11434/A

J. VII. Ask

TRAITÉ
DES
MALADIES
DES FEMMES.

553000

TRAITÉ
DES
MALADIES
DES FEMMES,

Où l'on a tâché de joindre à une Théorie solide la Pratique la plus sûre & la mieux éprouvée,

Avec un Catalogue Chronologique des Médecins qui ont écrit sur ces maladies.

Par J. ASTRUC, Professeur Royal de Médecine, & Médecin consultant du Roi.

In hoc gaudeo aliquid discere, ut doceam: nec me ulla res delectabit, licèt eximia sit & salutaris, quam mihi uni sciturus sim. *Senec.* Lib. I. Epistol. 6.

TOME PREMIER.

Edition en trois Volumes, contenant les quatre de l'Edition de Paris.

A LYON,
PAR LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

LA MEDECINE fait des progrès de jour en jour, mais à mesure qu'elle se perfectionne, l'étude en devient plus difficile. Autrefois, pour être regardé comme un habile Médecin il suffisoit de connoître les principaux passages d'Hippocrate & de Galien ; d'être instruit des moyens, qu'on employoit pour tâcher d'en concilier les contradictions ; de sçavoir les noms & les définitions des maladies, & d'être instruit de leurs causes apparentes ; de s'être chargé la mémoire de quelques recettes, consacrées par l'usage, transmises de main en main, ou servilement compilées dans les écrits de Auteurs ; enfin, d'avoir l'a-

dreſſe de ſe retrancher à propos dans les qualités occultes, dès qu'il ſe préſentoit quelque difficulté, dont on ignoroit la ſolution.

A préſent, il faut, pour mériter le même titre, des connoiſſances beaucoup plus étendues & plus difficiles à acquérir. On doit ſçavoir la ſtructure de toutes les parties du corps; connoître les fonctions qui leur ſont propres, & le méchaniſme, qui ſert à les exécuter; juger des dérangemens qui leur arrivent, & qui ſont la ſource des maladies; diſtinguer les différences de chacun de ces dérangemens, & par ces moyens les différentes eſpeces des mêmes maladies; déterminer le ſiége, la nature, les cauſes immédiates de chacune; en déduire le jugement qu'on doit en porter, & les indications qu'il faut remplir pour y remédier; être inſtruit des diffé-

rens secours qu'on peut tirer de la matiere médicinale, soit par les remedes simples qu'elle fournit, soit par ceux qu'on peut en composer; choisir à propos ceux qui sont les plus convenables pour la fin qu'on se propose, & sçavoir les employer & les modifier avec la prudence, que les circonstances exigent.

Dans la recherche de ces différentes connoissances, il faut bien se garder de suivre son imagination, & de donner des conjectures, des hypothèses, des suppositions pour des vérités. On n'a que trop suivi cette méthode, quand on a commencé de secouer le joug des Anciens : ce qui en donnant à la Médecine un air de roman, n'a pas peu contribué, quoique injustement, à la décréditer.

On ne doit rien avancer dans une science si importante, qui ne soit établi sur la structure connue

des parties malades ; sur des faits qu'on observe tous les jours dans la pratique, & qui sont généralement admis, ou sur des Observations certaines & publiées par des Médecins dignes de foi, quand il est question de quelques faits rares, & qui ne se présentent pas communément. Si l'on n'est obligé de faire quelque supposition pour expliquer des faits difficiles, comme il arrive quelquefois dans des recherches si obscures, il faut avoir soin d'avertir que ce qu'on avance n'est qu'une conjecture, que l'on croit pouvoir admettre, en attendant qu'on parvienne à découvrir la vérité.

Si ces connoissances sont nécessaires à tout Médecin, qui veut remplir avec honneur sa profession, elles le sont encore davantage à ceux qui se trouvent chargés d'enseigner la Médecine, & sur-tout à ceux qui entrepren-

nent d'écrire sur cette science, & de rendre leurs ouvrages publics.

Je me trouve dans ces deux cas; je remplis depuis plusieurs années des chaires de Médecine à Toulouse, à Montpellier & à Paris, & il y a long-tems aussi, que j'ai commencé à publier des Ouvrages de Médecine. Ainsi l'on doit être persuadé que je sens depuis long-tems les obligations auxquelles je suis tenu à l'un & à l'autre de ces titres; & que je n'ai rien négligé pour tâcher de les remplir.

Je me suis appliqué dès ma jeunesse à l'Anatomie, & j'ai acquis de bonne heure à cet égard les connoissances nécessaires pour étudier & pour enseigner la Médecine. Une longue pratique m'a fourni l'occasion de m'instruire de tous les faits, qui s'offrent journellement dans le traitement des maladies *quæ sunt quotidianæ occurrionis*, & qui font la partie la plus

importante & la plus néceſſaire de la Médecine. Enfin, j'ai eu ſoin de m'inſtruire des faits rares, ſinguliers, qui ne s'offrent pas à tous les Médecins, *non omnibus omnia*; & pour cet effet, j'ai conſulté pluſieurs recueils d'Obſervations.

On auroit peine à croire combien j'en ai lu, & combien d'Obſervations j'ai examinées. Quelque utiles qu'elles ſoient, la Médecine commence d'en être ſurchargée, par l'inutilité ou l'abſurdité de pluſieurs de ces Obſervations. Comme rien n'eſt plus difficile que de bien obſerver, rien ne doit être plus rare qu'un bon Obſervateur; cependant tout le monde ſe croit capable de l'être, & les plus ignorans ſont preſque toujours ceux qui ſe mêlent le plus d'obſerver, & qui publient leurs Obſervations avec le plus de confiance.

J'avoue que ce n'a pas été ſans

dégoût, que j'ai parcouru tant de pareils recueils : je doute que Virgile en ait jamais eu autant à lire les vers d'Ennius : mais j'avois le même deſſein que lui, je cherchois comme lui, à ramaſſer quelque choſe d'utile dans ce tas de choſes qui l'étoient ſi peu, & ce motif a ſoutenu ma patience.

La connoiſſance qui manque le plus à la Médecine, & cependant celle qui lui eſt le plus eſſentiellement néceſſaire, eſt celle qui regarde la vertu des remedes qu'on propoſe pour chaque mal. A en croire les Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere, il n'y a point de remede qui ne ſoit propre à guérir pluſieurs maladies, mais quand, en ſe fiant à leur parole, on vient à en faire l'épreuve, on trouve ſouvent que la plûpart de ces remedes n'en guériſſent aucune.

On ne peut eſpérer d'éclairer la

Médecine sur une partie si utile que par des Observations répétées sur les effets des remedes simples, & répétées avec exactitude par des personnes instruites, attentives, incapables de prévention. On ne doit point attendre à cet égard beaucoup de secours des Médecins qui sont employés dans le public. Souvent ceux qui ont le plus de vogue, ne sont pas capables de bien observer, & souvent ils n'en ont pas le loisir. Ce n'est que sous l'autorité du Roi, & par sa protection, qu'on peut espérer de recueillir un corps d'Observations utiles & certaines, en confiant le soin de les faire dans les Hôpitaux à des personnes éclairées, instruites & capables de juger sans prévention de l'effet des remedes qu'ils seront chargés d'essayer.

L'encouragement que Sa Majesté donne à l'avancement des

ſciences, l'a déjà porté à envoyer des Aſtronomes dans la Zone torride & dans la Zone glaciale pour meſurer les degrés de latitude. Il vient d'en nommer d'autres pour aller l'un au Nord, & l'autre au Midi obſerver le paſſage de Venus ſur le diſque du Soleil. Ces entrepriſes ſont aſſurément dignes de la munificence du Roi; mais le deſſein de perfectionner la Médecine, de s'aſſurer de la vertu des remedes, de nous éclairer ſur leurs véritables propriétés, deſſein ſi utile pour la conſervation de ſes ſujets, de ſon auguſte famille, de ſa Perſonne ſacrée, n'eſt pas moins digne de ſon attention, & l'on a raiſon d'eſpérer qu'il appuyera ce projet, de ſon autorité, dès qu'on voudra bien le mettre ſous les yeux.

En attendant, j'ai fait à cet égard tout ce qu'on peut eſpérer d'un Médecin particulier dans l'é-

tat préſent. J'ai rapporté ſur chaque maladie les remedes les plus aſſurés & les mieux avérés. J'ai indiqué ceux qui m'ont paru moins bien établis, quoique recommandés par quelques Médecins. J'ai même annoncé pluſieurs remedes ſinguliers, que quelques Auteurs ont propoſés, & ſi j'ai pris la liberté d'en dire mon ſentiment, c'eſt moins pour les blâmer, que pour rendre les Médecins plus attentifs, & les engager à les éprouver, s'ils en trouvent l'occaſion.

Comme j'ai enſeigné depuis long-tems au Collége Royal de France le Traité que je publie aujourd'hui, & que je l'ai enſeigné à pluſieurs repriſes, à meſure que je recommençois un nouveau Cours de Maladies, on a déjà pu voir quelque choſe du plan que je ſuis dans cet Ouvrage, & du ſyſtême que j'y propoſe.

On connoît le zele des Diſci-

ples pour leurs Maîtres, & l'empreſſement qu'ils ont de publier, même à leur inſu, ce qu'ils en ont appris. Je l'ai éprouvé moi-même en plus d'une maniere, mais je l'ai éprouvé en particulier à l'égard de ce Traité.

En 1740, M. Meſſence, aujourd'hui Docteur Régent de la Faculté de Paris, & dans ce tems-là Etudiant en Médecine, me préſenta une thèſe qu'il avoit priſe des leçons que je faiſois alors, & ſur laquelle il me demanda quelques éclairciſſemens, que je me fis un plaiſir de lui donner. Cette thèſe fut ſoutenue aux Ecoles de Médecine au commencement de 1741 par M. Arragon, qui faiſoit alors ſa Licence, & qui y avoit travaillé auſſi, ſous ce titre, *Uterum à mutuo ſanguiferorum, lactiferorumque uteri vaſorum niſu menſtrua purgatio*? Après y avoir expoſé le méchaniſme de la menſtruation,

tel qu'on le trouvera dans cet Ouvrage, *Liv. I. Chap. I. II. & III.* on concluoit pour l'affirmative.

A-peu-près dans le même tems, un Médecin Anglois que je ne connois que par les lettres initiales *J. R.--- n*, dont il a désigné son nom au frontispice de son livre, assista à ces mêmes leçons, & profita de ce qu'il en put recueillir, & de ce que les autres Ecoliers en recueilloient de même. De retour en Angleterre, il fit imprimer ce recueil en Anglois, à Londres en 1743 in-8°. sous le titre de *A Treatise on all the diseases incident to VVomen*, où dès le frontispice, il déclare que ce Traité est pris de mes leçons, ce qu'il expose encore plus amplement dans la Préface, où il me donne des éloges, que je serois très-heureux de mériter.

Je cite ces deux faits pour faire voir que dès ce tems-là l'on jugeoit

utiles les leçons que je faiſois ; on peut bien me pardonner cette eſpece de vanité, puiſque c'eſt la ſeule récompenſe de mes peines. Il eſt vrai qu'elle eſt bien flatteuſe pour moi, qui ne me ſuis propoſé dans mes études d'autre objet que de me rendre utile, qui n'ai cherché à m'inſtruire que pour me mettre en état d'inſtruire les autres, *aliquid diſcere ut docerem*, & qui, comme je le marque au frontiſpice de ce Livre, ne ferois pas grand cas des connoiſſances les plus rares, ſi je ne pouvois pas les communiquer, *quem nullas res delectabit, licèt eximia ſit & ſalutaris, quam mihi uni ſciturus ſim.*

Comme c'eſt dans cet eſprit que j'ai compoſé cet Ouvrage, on doit être perſuadé que je n'y ai rien caché ni diſſimulé ; j'ai dit par-tout la vérité autant que je l'ai connue ; j'ai propoſé ſur cha-

que maladie les remedes les plus sûrs, les plus usités, les plus efficaces, autant que je l'ai pu. J'ai omis ou rejetté ceux qui m'ont paru frivoles, superstitieux, ou que j'ai sçu n'être d'aucune valeur. Quand l'autorité de quelque Médecin célébre m'a obligé d'en rapporter qui paroissoient douteux ou suspects, j'ai eu soin d'en avertir, mais avec le ménagement que je devois à la réputation de ceux qui les proposoient, sur-tout quand j'ai cru qu'ils les proposoient de bonne foi.

Quelque nombre de Traités qu'il y ait sur les Maladies des Femmes, je n'ai pas laissé de trouver la matiere mal débrouillée & peu éclaircie, tant pour la Théorie que pour la Pratique. Personne n'a encore songé à en fonder la Théorie sur la véritable structure de la matrice & sur le méchanisme des fonctions propres à cette

partie ; & quant à la Pratique, on s'eſt contenté de ſe copier ſervilement, ou ſi l'on a voulu s'écarter d'une pratique dont on ſentoit la futilité, il ſemble qu'on n'a fait que ſuivre ſon imagination dans le choix des remedes qu'on a propoſés, ſans les rapporter aux indications certaines que la nature des maladies préſentoit.

J'ai connu ces défauts, & j'ai tâché d'y remédier. Je crois l'avoir fait avec quelque ſuccès à l'égard de la Théorie ; & je m'eſtimerois heureux ſi je pouvois me flatter d'avoir réuſſi de même pour la Pratique. Mais, comme je l'ai dit, l'incertitude de la Matiere Médicinale, le petit nombre de remedes particuliers qu'elle fournit, le peu de confiance qu'on doit avoir en ceux qui ſont les plus vantés, ne m'ont guère permis de propoſer de nouvelles méthodes, & ſur-tout d'en propo-

ſer de bien sûres. Heureux, ſi à force d'annoncer la pauvreté & l'incertitude où nous ſommes ſur cet article, je pouvois parvenir à faire ſentir le beſoin que nous avons d'un ſecours efficace.

Je finis par quelques réflexions.

I. J'ai blâmé dans la Préface du *Traité des Tumeurs*, l'uſage des formules toutes faites dans les livres de Médecine. Je penſe encore de même, & par cette raiſon je n'ai point mis de ces formules bannales dans cet Ouvrage. Les ignorans & les demi-ſavans ne manquent guère d'employer ces formules ſans diſtinguer l'âge, le tempérament, les forces des malades, & par conſéquent ils les emploient preſque toujours mal-à-propos.

II. Je me ſuis contenté de rapporter en détail les remedes ſimples, propres à remplir les différentes indications que les mala-

dies préſentent, & d'en marquer les doſes ; j'ai plus fait, j'ai indiqué les moyens d'en compoſer les différentes formes de remedes qu'on ſouhaitera d'employer ſous les formules qu'on voudra, en les proportionnant aux circonſtances particulieres du mal & à l'état du malade.

III. En faiſant ces formules, j'exhorte de les faire le moins chargées qu'on pourra. Je connois le goût que certains Médecins ont, d'entaſſer dans la même ordonnance un grand nombre de remedes, ſouvent contraires. Mais outre que cette pratique aboutit toujours à fatiguer l'eſtomac des malades, elle empêche d'ailleurs qu'on ne puiſſe reconnoître quel eſt le remede qui réuſſit, & dont il convient de continuer l'uſage.

IV. Comme les doſes des remedes que j'ai marquées, ſont modiques, je crois qu'on peut les

employer ſans crainte dans les femmes adultes, à moins qu'elles ne ſoient bien délicates ou bien épuiſées. Peut-être faudra-t-il les augmenter dans la ſuite à meſure qu'on en répétera l'uſage; mais il vaut mieux avoir à augmenter la doſe d'un remede qui n'agit pas aſſez, que d'être obligé de la diminuer pour avoir trop agi.

V. Le déſir d'être utile m'a engagé à donner ce Traité en François, pour le mettre à la portée de tout le monde. Cela n'a pas laiſſé de m'embarraſſer, quand il a fallu parler ſur certains ſujets, mais j'ai eu ſoin de n'employer que des expreſſions qui n'euſſent rien de choquant. Ce moyen n'a pas pu me ſervir à l'égard de la *Fureur utérine*. Les obſcénités qui ſont comme eſſentielles à cette maladie, & dont je ne pouvois pas

me dispenser de parler, m'ont forcé d'écrire ce Chapitre en Latin.

VI. J'ai cru devoir ajouter à la fin de cet Ouvrage un Catalogue Chronologique des Auteurs qui ont écrit sur les Maladies des Femmes, & deux raisons m'y ont engagé : *L'une*, pour instruire les jeunes Médecins de l'ancienneté de leur profession, & du nom de plusieurs des grands hommes, qui ont successivement travaillé à l'étendre & à l'éclaircir : *L'autre*, pour leur faire connoître que cette science, qu'on accuse d'inconstance, a marché toujours sur les mêmes principes fondamentaux, dont elle ne s'est jamais écartée, nonobstant les variations que la vanité, l'intérêt, le caprice, la mode ont pu y introduire sur des articles qui n'avoient rien d'essentiel.

VII. On verra bien que cet Ouvrage n'eſt pas complet. Il y manque un troiſieme Livre de la *Groſſeſſe & des Maladies qui y ont rapport*, auquel j'ai renvoyé en plus d'un endroit J'eſpere de le donner bientôt ; il fera un cinquieme Tome qu'on vendra ſéparément.

TABLE

TABLE
DES TITRES,

Contenus dans le premier Volume.

LIVRE PREMIER.

Des Maladies des Femmes, qui ſont cauſées par les Régles.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſtructure de la Matrice, Page 1

§. I. *Deſcription générale de la Matrice.* 5

II. *Deſcription particuliere des vaiſſeaux ſanguins de la Matrice.* 59

III. *Deſcription particuliere*

des vaisseaux laiteux ou vermiculaires de la Matrice. 10

CHAPITRE II.

Du Flux menstruel ou Régles des Femmes. 14
§. I. *Faits* ibid.
II. *Causes.* 18
III. *Consequences.* 36
IV. *Explication des faits, qui regardent les Régles.* 39
V. *Explication des symptomes de la menstruation.* 50
VI. *Usages de la menstruation.* 55

CHAPITRE III.

De la premiere éruption des Régles, & des accidens qui la précédent ou qui l'accompagnent. 60
§. I. *Description.* ibid.
Etat. 61
Etat. 63
Etat. 66

DES TITRES xxvij
Etat. 67
Etat. 70
Etats. composés. 72
II. *Diagnostic.* 73
III. *Prognostic.* 75
IV. *Curation.* 77

Remedes usités pour aider à la premiere éruption des Régles. 85

CHAPITRE IV.

Des Régles supprimées ou diminuées. 86

§. I. *Description.* ibid.
II. *Causes.* 88
III. *Différences.* 94
IV. *Symptomes.* 97
V. *Diagnostic.* 103
VI. *Prognostic.* 111
VII. *Curation.* 115

De la suppression des Régles, qui arrive subitement, dans le temps qu'elles coulent. ibid.

De la ſuppreſſion, qui ſans arrêter les Régles dans le temps de leur écoulement, ne fait que les empêcher de revenir en leur temps. 118
Précautions néceſſaires dans le traitement de la ſuppreſſion des Régles. 139
Remedes recommandés dans la ſuppreſſion des Régles, dont on peut ſe ſervir ſans danger. 143
Remedes recommandés dans la ſuppreſſion des Régles, mais dont l'effet eſt ſuſpect. 153

CHAPITRE V.

Des Régles retenues par quelque vice de conformation. 159
§. I *Deſcription.* ibid
II. *Cauſes.* 161
III. *Différences.* 175
IV. *Symptomes.* 177
V. *Diagnoſtic.* 180
VI. *Prognoſtic.* 183

DES TITRES. xvj
VII. *Curation.* 186
Précautions nécessaires dans l'exécution des opérations, dont on vient de parler. 193

CHAPITRE VI.

Des Régles difficiles & laborieuses. 197
§. I. *Description.* ibid
II. *Causes.* 198
III. *Différences.* 201
IV. *Symptomes.* 203
V. *Diagnostic.* 205
VI. *Prognostic.* 107
VII. *Curation.* 109
Précautions. ibid

CHAPITRE VII.

Des Régles devoyées. 213
§. I. *Description.* ibid
II. *Causes.* 214
III. *Symptomes.* 219
IV. *Diagnostic.* 222
V. *Prognostic.* 223

IV. *Curations.* 226

CHAPITRE VIII.

Des Pâles Couleurs ; ou du Choloroſis. 230
§. I. *Deſcription.* ibid.
II. *Cauſes.* 235
III. *Symptomes.* 245
IV. *Diagnoſtic.* 254
V. *Prognoſtic.* 256
VI. *Curation.* 259

Fin de la Table des Titrés du Tome I.

EXPLICATION

DES Figures qui repréſentent la ſtructure de l'intérieur de la Matrice.

QUoique ces Figures aient été priſes ſur la Matrice d'une femme morte dans le neuvieme mois de ſa groſſeſſe, où les vaiſſeaux ſanguins & laiteux ſont fort dilatés, on n'a pas laiſſé, pour les rendre plus ſenſibles, de les repréſenter plus gros du double au moins qu'ils ne ſont.

Toutes ces Figures repréſentent la face interne de la Matrice; car ce n'eſt que de ce côté que les appendices veineuſes ſont viſibles: mais il faut ſuppoſer que la tunique intérieure de la Matrice eſt tranſparente & laiſſe voir les vaiſſeaux laiteux, qui ſont placés ſur cette tunique, du côté par où elle eſt attachée à la tunique muſculeuſe, ſans quoi il auroit fallu doubler toutes les Figures.

PLANCHE PREMIERE.

La Figure de cette Planche repréſente la diſtribution des vaiſſeaux ſanguins, arteriels & veineux, ſur la face de la membrane interne de la Matrice, & fait voir la maniere dont le ſang y circule.

A. Rameau d'Artere.
B. Rameau de Veine.

CCCC. Ramifications capillaires du Rameau artériel A, lesquelles s'anastomosent & communiquent ensemble par plusieurs branches intermédiaires, & se terminent aux ramifications veineuses correspondantes.

DDDD. Ramifications capillaires veineuses, qui après avoir reçu le sang des ramifications capillaires artérielles avec lesquelles elles sont continues, communiquent ensemble par plusieurs ramifications intermédiaires, & aboutissent enfin au Rameau veineux B.

Ces ramifications artérielles & veineuses forment par leurs anastomoses une espece de réseau.

EEEE. Trous circulaires, placés au point de réunion de deux ou trois ramifications artérielles ou veineuses, d'où naissent les appendices veineuses, qu'on va décrire dans l'explication de la Planche suivante.

PLANCHE II.

La Figure de cette Planche est la même que celle de la précédente, à laquelle l'on a ajouté les appendices veineuses.

A. Rameau artériel.

B. Rameau veineux.

CCCC. Ramifications capillaires artérielles du Rameau A, qui après avoir communiqué ensemble, par des branches imtermédiaires, vont aboutir aux ramifications capillaires veineuses.

DDDD. Ramifications capillaires veineuses, qui naissent des ramifications capillaires artérielles, & qui après avoir communiqué ensemble par plusieurs branches intermédiaires, forment par leur réunion le Rameau de Veine B.

EEEE. Appendices veineuses, ou petits bouts de veines, placés dans le point de réunion de plusieurs branches ou ramifications capillaires artérielles ou veineuses, ouverts d'un côté dans la cavité du vaisseau sur lequel ils sont placés, & bouchés de l'autre. Ces appendices percent la tunique interne, & débordent dans la cavité de la Matrice, où elles s'ouvrent dans le temps des regles.

PLANCHE III.

Figure I.

Cette Figure représente un des pelotons des vaisseaux laiteux, destinés à séparer le lait utérin pour les usages expliqués *Liv. I. Chap. I. II. III.*

A. Véficule qui occupe le centre de chaque peloton, dans la cavité de laquelle vont aboutir neuf ou dix vaisseaux vermiculaires, longs de deux, trois ou quatre lignes qui y dépofent l'humeur laiteuse. La cavité de chacune de ces véficules communique avec la cavité de la Matrice par un petit canal excré-

toire, qui perce la tunique inférieure de la Matrice, & qui verſe dans la Matrice en certains temps le lait, dont la véſicule eſt remplie.

BBB. Vaiſſeaux laiteux vermiculaires, qui portent dans la véſicule A, le lait ou l'humeur laiteuſe qu'ils ont filtrée.

CCC. Vaiſſeaux capillaires lymphatiques, qui naiſſent de la véſicule A, & qui pompent ce qu'il y a de plus liquide dans le lait ou l'humeur laiteuſe, qui s'y ramaſſe, pour le porter dans des vaiſſeaux lymphatiques plus gros.

Figure II

Cette Figure repréſente un peloton de vaiſſeaux laiteux, pareil à celui de la Figure précédente, avec cette différence, que dans cette Figure les vaiſſeaux vermiculaires laiteux ſont entortillés comme ils ſont naturellement, au lieu que dans la Figure Ire., ces vaiſſeaux ont été écartés & étendus, pour les rendre plus apparens.

A. Véſicule ou centre du peloton.

BBB. Vaiſſeaux vermiculaires laiteux, entortillés & preſſés enſemble, comme ils ſont naturellement.

Figure III.

Cette Figure repréſente une portion de la tunique interne de la Matrice,

vue du côté qui regarde la cavité de la Matrice.

ABCD. Portion de la tunique interne de la Matrice, vue du côté qui regarde la cavité de la Matrice.

EEE. Appendices veineuſes décrites dans la *Planche II.* comme elles débordent dans la Matrice ſur la fin de la groſſeſſe, elles y débordent beaucoup moins dans le temps des regles, & dans les autres temps elles n'y débordent preſque point.

PLANCHE IV.

Dans la figure de cette Planche, on repréſente la diſtribution & la circulation du ſang dans le réſeau des ramifications capillaires, artérielles & veineuſes, telle qu'on l'a expliquée ci-deſſus, *Planche I.*

A. Rameau d'Artere.

B. Rameau de Veine.

DDD. Appendices veineuſes, prenant naiſſance des points où les ramifications artérielles & veineuſes s'entrecoupent.

CCC. Vaiſſeaux laiteux appliqués contre les ramifications capillaires veineuſes, où ils s'entortillent pour les uſages expliqués *Liv. I. Chap. I. II. III.*

Il faut obſerver que cette Figure fait voir la face interne de la tunique de la Matrice, du côté de la cavité de la Matrice, dans laquelle les appendices débordent comme on l'a dit. On n'a pas laiſſé d'y repréſenter les vaiſſeaux laiteux qu'on ne peut point voir

pourtant que de l'autre côté de cette tunique, comme on l'a dit ; mais on n'a qu'à ſuppoſer que cette tunique eſt tranſparente, & par ce moyen on voit du même coup d'œil les appendices veineuſes, & les Vaiſſeaux laiteux, & l'on eſt d'autant mieux en état de juger de leur action réciproque.

TRAITÉ
DES MALADIES DES FEMMES.

LIVRE PREMIER.

Des maladies des Femmes, qui ſont cauſées par les Regles.

CHAPITRE PREMIER.

De la Structure de la Matrice, de ſes appendices veineuſes, & de ſes vaiſſeaux vermiculaires.

§. I. *Deſcription générale de la Matrice.*

JE ne ſonge point à faire ici une deſcription exacte & détaillée de la matrice ; ce ſeroit m'écarter de mon ſujet ſans néceſſité. Je ſuppoſe donc qu'on ſoit déja inſtruit, ou par l'inſpection des cadavres, ou du moins par la lecture des

1771

Livres d'Anatomie, de ce qui eſt connu ſur la ſituation, la figure & la grandeur, les parties, les attaches & les ouvertures, les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, les nerfs & les tuniques de cette partie, & qu'on ſçache par conſéquent ;

1°. Que la veſſie eſt placée entre la veſſie & le rectum, & qu'elle eſt contenue dans le baſſin ; c'eſt-à-dire, dans la cavité inférieure du bas-ventre, formée par les os innominés & l'os ſacrum, au deſſus de laquelle elle ne déborde que dans la groſſeſſe.

2°. Qu'elle a la figure d'une poire, dont la pointe eſt tournée en bas, un peu applatie de devant en derriere dans les filles, mais preſque ſphérique dans les femmes qui n'ont jamais accouché.

3°. Qu'elle n'a guere que deux pouces de large de droite à gauche, un d'épais de devant en derriere, & trois de long de haut en bas dans les femmes qui n'ont point fait d'enfant, mais qu'elle eſt un peu plus grande dans celles qui en ont eu.

4°. Que la cavité qu'elle renferme, pourroit à peine contenir une amande, même dans les adultes, hors du temps de la groſſeſſe, quoique dans ce temps-là elle ſe dilate aſſez pour contenir un enfant & quelquefois deux.

5°. Qu'on diſtingue dans la matrice la partie ſupérieure & poſtérieure, où la matrice eſt le plus large, appellée *le Fond* ; & la partie inférieure & antérieure où elle eſt le plus étroite, appellée *le Col*.

6°. Que le col de la matrice eſt attaché par l'expanſion du péritoine, qui le cou-

vre, à la veſſie & aux os pubis par devant, au rectum & à l'os ſacrum par derriere, & aux os des iſles par les côtés.

7°. Que le fond eſt arrêté des deux côtés par quatre ligamens : deux, qu'on appelle *ligamens larges* ou *aîles de chauve-ſouris*, qui naiſſent de la partie poſtérieure de la matrice, qui attachent & ſoutiennent les ovaires & les trompes, & qui ne ſont, à proprement parler, qu'une ſimple expanſion du péritoine : deux, qu'on appelle *ligamens ronds*, qui prennent naiſſance des parties latérales de la matrice, vers les endroits où aboutiſſent les deux trompes, & qui recouverts d'une production du péritoine, paſſent par les anneaux des muſcles du bas-ventre, & vont ſe terminer en dehors ſur les os pubis.

8°. Que la partie inférieure, ou le col de la matrice avance dans le vagin, qui y eſt continu, & qu'au bout de l'eſpece de muſeau qu'il y forme, il y a une fente en travers, connue ſous le nom d'*orifice* de la matrice, par où le vagin communique avec la matrice.

9°. Que le fond ou la partie ſupérieure de la matrice eſt percée latéralement à droite & à gauche par les extrêmités des deux trompes de Falloppe, qui s'ouvrent dans la cavité de la matrice, pour des uſages qu'on expliquera dans la ſuite.

10°. Que la matrice reçoit des arteres de différens troncs, comme des arteres ſpermatiques, des arteres hypogaſtriques & même des arteres hémorrhoïdales intérieures, ſuivant ſes différentes parties, ſupérieure, moyenne & inférieure ; & que par la même raiſon ſes veines vont aboutir

à différens troncs, tels que les veines ſpermatiques, les veines hypogaſtriques, & les veines hémorrhoïdales intérieures.

11°. Qu'il revient du corps de la matrice un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques, qui vont ſe rendre preſque tous dans les glandes conglobées, placées vers la bifurcation de l'aorte deſcendante, d'où la lymphe eſt enſuite portée dans les glandes conglobées du méſentere, & delà dans le réſervoir de Pecquet, ſuivant le cours de la circulation de la lymphe.

12°. Que la matrice reçoit beaucoup de filets nerveux des extrêmités des nerfs intercoſtaux & des paires de nerfs de la moëlle de l'épine, qui ſortent entre les vertebres des lombes, ou des trous de l'os ſacrum.

13°. Enfin, que la matrice eſt formée par trois tuniques diſtinctes : que la premiere ou l'extérieure n'eſt qu'une ſimple production du péritoine, qui couvre par dehors le fond & les côtés ds la matrice, & qui en ſe repliant, forme une partie de ſes attaches avec les parties voiſines : que la ſeconde eſt charnue & muſculeuſe, garnie de pluſieurs fibres circulaires ſpirales, longitudinales, tranſverſes, obliques, qui ſe coupent en différens ſens, & qui ſont la principale épaiſſeur de la matrice. Que la troiſieme, la plus mince des trois, eſt nerveuſe, ou plutôt tendineuſe, aſſez inégale du côté par où elle eſt collée à la tunique charnue, mais liſſe & unie de l'autre côté, excepté vers l'orifice de la matrice, où l'on remarque pluſieurs rides obliquement tranſverſes, entre leſquelles on trouve ordinairement un aſſez grand nombre

de petites véſicules ſphériques & pleine d'une lymphe viſcide, qu'un Médecin de Leipſick (Martin Naboth) a cru être les véritables œufs deſtinés à la formation du fœtus.

§. II. *Deſcription particuliere des Vaiſſeaux ſanguins de la Matrice.*

A ces connoiſſances générales, il faut ſeulement ajouter la connoiſſance particuliere de *deux* faits moins connus, mais plus importans, dont je crois devoir donner un détail circonſtancié. L'*un* regarde la diſtribution & la conformation des vaiſſeaux de ſang, qui rampent entre la tunique moyenne & la tunique interne de la matrice; & l'*autre*, la ſtructure des vaiſſeaux particuliers qu'on trouve entre les mêmes tuniques, où ils tiennent lieu de couloirs, & la nature de l'humeur qu'ils ſéparent.

Les arteres utérines en abordant à la matrice ſe diviſent & ſe ſoudiviſent en pluſieurs branches, & à force de ſe multiplier & de diminuer toujours, deviennent enfin des ramifications capillaires, qui ſerpentent en grand nombre, & ſe replient en mille façons ſur les différentes tuniques de la matrice, mais qui ſemblent ſur-tout ſe diſtribuer plus abondamment & ſe replier en plus de manieres entre la tunique charnue & la tunique nerveuſe.

Ces ramifications artérielles, à force de ſe ſoudiviſer, diſparoiſſent preſque aux yeux; mais ſi on les examine avec attention, ſur-tout après les avoir injectées, on obſerve qu'elles ſe terminent chacune en autant de nouveaux canaux, creux,

cylindriques, d'une ſtructure aſſez ſemblable, mais un peu plus gros & par là plus ſenſibles, qui ſont tout autant de premieres ramifications, ou de ramifications capillaires de veines utérines.

Ces nouvelles ramifications ſont dans la matrice plus de replis encore que les ramifications artérielles ; mais en les faiſant, elles ne laiſſent pas de ſe réunir peu à peu les unes avec les autres, & par ces réunions répétées, elles forment ſucceſſivement des rameaux plus gros & plus grands, qui aboutiſſent enfin aux troncs des veines utérines.

Outre cette union directe des ramifications veineuſes, qui les raſſemble toutes enfin en un tronc commun, il y a entre elles, de même qu'entre les ramifications artérielles, des communications ou anaſtomoſes latérales preſque infinies, ce qui fait que ces ramifications bien injectées forment une eſpece de réſeau aſſez ſerré. Par ce moyen, le ſang qui paſſe des arteres dans les veines, peut ſe détourner de différens côtés, & la nature en multipliant ces communications, ſemble n'avoir travaillé qu'à lui multiplier les routes, par où il peut s'échapper.

Juſques-là, la diſtribution des arteres & des veines dans la ſubſtance de la matrice n'a rien qui différe de la diſtribution des mêmes vaiſſeaux dans les autres parties du corps, ou du moins elle n'en différe guere qu'en ce que les vaiſſeaux de la matrice, ſur-tout les veines, y ſont plus de replis & plus de concours que dans les autres parties, & que les anaſtomoſes latérales, qui entretiennent entr'elles un

commerce mutuel, y ſont plus nombreuſes.

Mais ce qui met dans la diſtribution du ſang dans la matrice une différence plus importante, c'eſt que de chaque point de réunion de ces anaſtomoſes veineuſes, à l'endroit où les deux vaiſſeaux s'abouchent, & où ſe fait le confluent du ſang, ſouvent même de différens endroits le long des veines ou de leurs anaſtomoſes, il s'éleve perpendiculairement un petit bout ou une eſpece d'appendice de veine, de la même groſſeur, qui perce la tunique interne de la matrice, & qui va ſe terminer à ſa ſurface.

Ces appendices veineuſes ne ſont guere ſenſibles, que dans les femmes groſſes, & dans les derniers mois de la groſſeſſe; mais alors on trouve qu'elles débordent dans la matrice de quatre ou cinq lignes dans l'endroit où le *placenta* eſt attaché; que par ces allongemens, elles s'enfoncent, &, pour ainſi dire, s'engrainent dans des creux ou des niches proportionnées, qu'elles ſe ſont pratiquées dans la ſubſtance du placenta; qu'elles contribuent par ce moyen à fortifier l'attache du placenta avec la matrice; enfin, qu'elles verſent par leur extrêmité, qui eſt ouverte, le ſang de la mere dans les cellules du placenta, d'où il eſt repris par les veines ombilicales, & porté à l'embryon.

Comme dans cet état, ces appendices ſont aſſez groſſes, quoiqu'elles ne le ſoient pas toutes également, on peut alors non-ſeulement les diſtinguer à l'œil; mais on peut même y introduire une ſonde aſſez groſſe, & la conduire ſans peine juſqu'aux

rameaux veineux, d'où elles naissent pour s'assurer par ce moyen des faits qu'on vient de rapporter. Mais on chercheroit envain de se procurer la même facilité en tout autre état de la matrice, parce que ces appendices se rapetissent dans la même proportion que les rameaux veineux d'où elles prennent naissance, & que leur petitesse les dérobe aux yeux presque entiérement, quand la matrice est revenue à son volume ordinaire.

Je viens de remarquer que ces appendices s'ouvrent dans le placenta & y versent du sang dans le temps de la grossesse. On a raison de conjecturer qu'elles s'ouvrent aussi dans le temps des regles, & que c'est de-là que vient le sang menstruel. Hors de ces deux cas, ces appendices sont exactement bouchées du côté de la matrice; & comme leur petitesse ne nous permet pas de voir par quelle méchanique elles le font, on est le maître, ou de supposer à leur embouchure une espece de soupape ou valvule, qui s'y applique par dehors, ou ce qui paroît plus plausible, de n'admettre pour fermer leur extrêmité que le simple ressort, ou si l'on veut, le simple froncement des fibres circulaires qui l'entourent.

Il est visible qu'en supposant cette conformation telle qu'on voudra, le sang ne peut couler par ces appendices que dans le temps de la grossesse ou de la menstruation. En tout autre temps, le sang qui y entre, ou doit y croupir, ou, ce qui est plus apparent & plus conforme aux loix de la circulation, il doit s'y renouveler, mais très-lentement, & par une suite de

la circulation directe qui se fait dans la veine, & qui se communique peu à peu, jusques dans la cavité de l'appendice latérale, à peu près comme le cours de l'eau dans le lit d'une riviere se communique dans les enfoncemens creusés sur les bords, & en renouvelle peu à peu l'eau.

§. III. *Description particuliere des Vaisseaux laiteux ou vermiculaires de la Matrice.*

On trouve sous la même tunique interne de la matrice une autre sorte de vaisseaux, qu'on ne sçauroit distinguer que dans les derniers mois de la grossesse, non plus que les appendices veineuses, mais qu'on peut voir alors assez aisément & à l'œil.

1°. On n'a qu'à retourner de dedans en dehors la matrice d'une femme morte dans le dernier mois de sa grossesse, ou morte en accouchant, & après l'avoir légérement essuyée dans les endroits où le placenta ne tenoit pas, & où sa tunique interne est assez unie, l'exprimer doucement en comprimant par dessous, on en verra suinter une infinité de gouttes d'une liqueur laiteuse par des trous ou pores presque imperceptibles, qui doivent être autant d'aboutissans des vaisseaux particuliers destinés à séparer cette humeur.

2°. Que si, après avoir laissé macérer pendant quelque temps la même matrice dans du vinaigre, on la dépouille de sa tunique intérieure en la déchirant adroitement, on verra alors à l'œil sur la tunique moyenne ou charnue un nombre infini de petits vaisseaux vermiculaires, blancs, plus gros qu'une grosse soie, longs

de trois, quatre, cinq lignes, & pleins d'une liqueur laiteuſe, qui en découle quand on les pique ou qu'on les déchire, & qui eſt la même que celle qu'on avoit vu ſuinter de la matrice dans l'expérience précédente.

Ces vaiſſeaux ſont entremêlés de mille manieres différentes, avec les ramifications veineuſes qu'on vient de décrire, & avec les anaſtomoſes ou communications latérales qui les uniſſent : tantôt ils rampent auprès dans une direction parallele ; tantôt ils les traverſent en deſſus ou en deſſous, à angles droits ou obliques : tantôt ils les embraſſent, & en ſe repliant, ils s'entortillent autour. Dans toutes ces différentes poſitions, ils paroiſſent étroitement collés avec les ramifications veineuſes, & ils forment enſemble la ſubſtance pulpeuſe, qui eſt entre la tunique moyenne & la tunique interne de la matrice.

Si l'on a la patience de diſſéquer, ou plutôt de déplier ces vaiſſeaux avec la pointe d'une aiguille, on remarque qu'on peut les ſéparer en différens pelotons, chacun de quatre ou cinq vaiſſeaux ; que dans chaque peloton les vaiſſeaux qui le compoſent, ſe réuniſſent enſemble à un même point, où ſe trouve aſſez ſouvent une eſpece de dilatation ou de poche, qui eſt comme le réſervoir commun de ce peloton : & que c'eſt dans ce point de réunion qu'ils percent la tunique interne qui les couvre, pour s'ouvrir dans la matrice, & pour y verſer par autant de pores excrétoires l'humeur laiteuſe qu'ils contiennent

Quant à l'autre extrêmité de ces vaiſ-

ſeaux, elle paroît être exactement bouchée, & elle l'eſt en effet. Mais cependant cela n'empêche pas que ces vaiſſeaux ne ſoient percés, & dans ce bout, & dans toute leur longueur par pluſieurs ramifications capillaires de vaiſſeaux lymphatiques, qui pompent la liqueur contenue dans leur cavité. lorſqu'elle eſt aſſez ténue & aſſez ſubtile pour s'inſinuer dans leurs orifices, ou qui du moins, quand elle eſt trop épaiſſe pour pouvoir y paſſer en entier, ne laiſſent pas d'en ſucer ce qu'elle contient de plus liquide & de plus fin.

On ne peut point douter, que ces vaiſſeaux ne ſervent dans le temps de la groſſeſſe à ſéparer d'avec le ſang une liqueur laiteuſe, à peu près de la même maniere que les vaiſſeaux ſpermatiques, qui forment les teſticules des hommes, ſéparent la ſemence. Il eſt viſible de même que quand ils en ſont pleins, ils la portent dans la matrice pour ſervir à la nourriture de l'embryon, comme nous aurons occaſion de l'exprimer plus au long dans la ſuite.

On ne ſçait pas avec la même certitude quels uſages des vaiſſeaux peuvent avoir dans les femmes qui ne ſont pas groſſes, ni quelle eſpece de liqueur ils ſervent alors à ſe filtrer. On ne peut guere avoir ſur cela que des conjectures ; mais l'économie connue du corps humain, & la comparaiſon des mammelles, qui ont une analogie ſi marquée avec la matrice, peuvent donner droit de conjecturer que l'humeur que ces vaiſſeaux ſéparent dans la matrice, doit être de la même nature que celle des véſicules mammaires, &

qu'elle doit éprouver successivement les mêmes altérations, ce qui doit produire les mêmes changemens dans les mammelles & dans la matrice, & faire le rapport sympatique qu'il y a entre ces parties.

Dans les jeunes filles, jusqu'à l'âge de 14 ans, l'humeur de la matrice, de même que celle des mammelles, n'est que de la pure lymphe, ou tout au plus de la lymphe chargée de quelques parties chyleuses en assez petite quantité. Comme ces humeurs sont par là très fluides, les vaisseaux lymphatiques de la matrice & des mammelles peuvent les pomper de leurs réservoirs avec la même facilité & en la même quantité qu'elles y abordent. Ainsi rien ne doit alors dilater ni les véficules des mammelles, ni les vaisseaux vermiculaires de la matrice, & pendant ce temps-là, les mammelles doivent demeurer petites & applaties, & la matrice dure, serrée & compacte.

Mais vers la 14e. année, comme l'accroissement du corps commence à être moins rapide dans les filles, la consommation du sang, & par conséquent celle du chyle, qui sert à le former, devient aussi moindre. Il se forme donc alors plus de chyle qu'il n'en faut pour la nourriture du corps, & ce surplus doit peu à peu se mêler avec la lymphe mammaire & utérine, avec laquelle il a déjà de l'analogie, & la rendre plus laiteuse de jour en jour. Ainsi ces deux humeurs devenant plus épaisses passent plus difficilement dans les vaisseaux lymphatiques destinés à les reprendre, s'arrêtent plus long-temps dans les réservoirs qui les contien-

nent, dilatent ces réservoirs & les gonflent de plus en plus en s'y accumulant, & donnent lieu par là au sein de s'enfler, aux tettons de se former, à la matrice de s'étendre, de se dilater, de se gonfler; ce qui fait la puberté dans les filles, & les rend propres au mariage, *viro maturas.*

Ces changemens augmentent encore après la conception. Alors par des raisons qu'on expliquera dans la suite, le chyle se mêle beaucoup plus abondamment avec ces humeurs, parvient enfin à les rendre tout-à-fait laiteuses, & par là, les met hors d'état de pénétrer dans les vaisseaux lymphatiques, du moins pour ce qu'elles contiennent de plus épais, ce qui fait qu'à force de s'accumuler dans leurs réservoirs elles les dilatent de plus en plus, & dilatent à proportion la substance de la matrice & des mammelles, & qu'à force de dilater leurs réservoirs, elles en ouvrent les vaisseaux excrétoires, & se frayent des issues, l'une dans la matrice pour nourrir le fœtus pendant la grossesse, & l'autre par le bout des mammelles pour nourrir l'enfant quand il est né.

Il est aisé de comprendre par là qu'on ne doit point chercher les vaisseaux vermiculaires de la matrice dans les femmes qui ne sont point grosses. Quand leur petitesse ne les déroberoit pas à la vue, la couleur & la transparence de l'humeur qu'ils contiennent alors, suffiroient pour les rendre méconnoissables. On vient de voir qu'ils ne sont pleins dans ce temps-là que d'une lymphe très-peu laiteuse & presque transparente; ainsi il seroit très-difficile alors, pour ne pas dire impossible,

de les distinguer d'avec les vaisseaux purement lymphatiques, ou même d'avec les simples filets fibreux, qui attachent les deux tuniques ensemble

Pour rendre plus sensible ce qu'on vient d'exposer, j'ai cru devoir ajouter quelques figures, qui missent sous les yeux la structure de la matrice, telle qu'on vient de la décrire. On les trouvera au commencement de ce Livre.

CHAPITRE II.

Du flux menstruel ou Regles des Femmes.

§. I. FAITS.

LEs femmes sont sujettes pendant un certain âge à une évacuation de sang périodique, qui leur est propre, & qui vient de la matrice. Cette évacuation est si générale, qu'à peine trouveroit-on une femme sur cent, à qui elle manque, sans être malade ou enceinte.

I. Les premieres marques de cette évacuation paroissent ordinairement aux filles vers la 14e. ou 15e. année de leur âge. Il y a pourtant plusieurs exemples de filles à qui cette évacuation commence plutôt, & d'autres à qui elle arrive plus tard.

II. Cette évacuation une fois établie revient tous les mois, & ne revient qu'une fois le mois ; du moins c'est la regle commune ; car d'ailleurs il y a des femmes, qui sans être malades sont naturellement réglées deux fois dans le mois,

ou du moins trois fois en deux mois.

III. Par là, les retours de cette évacuation se trouvent ordinairement réglés à un mois révolu, ce qui ne laisse pas de souffrir des variations fréquentes ; car plusieurs femmes ont leurs regles tous les 27 ou 28 jours, & d'autres ne les ont qu'une fois en cinq semaines.

IV. La durée de cette évacuation est assez variable ; mais il est pourtant rare qu'elle ne soit pas de trois jours, ou qu'elle aille au delà de six, & l'on regarde ordinairement comme une maladie, quand les regles durent moins de trois jours, ou plus de six.

V. On distingue ordinairement trois temps dans l'écoulement des regles : elles commencent & vont en augmentant ; elles se maintiennent dans leur force ; elles diminuent & cessent entiérement, à peu près dans des intervalles égaux, plus ou moins longs, suivant que la durée totale des regles est plus ou moins longue. Il est rare dans l'ordre naturel que les regles commencent ou qu'elles finissent subitement.

VI. Il est difficile de fixer la quantité de sang, qui s'évacue chaque fois ; car elle varie dans chaque sujet, & souvent même à chaque retour dans le même sujet. Communément ces variations s'étendent depuis huit onces jusqu'à seize, quoiqu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage sans être malades.

VII. Les regles gardent ordinairement une certaine proportion assez réguliere entre les progrès de leur commencement,

& les diminutions de leurs fin, ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des femmes en qui elles augmentent plus brusquement qu'elles ne diminuent, & d'autres en qui elles diminuent plus vîte qu'elles n'ont augmenté.

VIII. Communément il y a une assez grande uniformité dans la durée & dans l'abondance de chaque retour des regles. Il y a cependant des femmes en qui l'on remarque que les regles sont alternativement de mois en mois plus abondantes ou moins abondantes, durent plus longtemps ou durent moins. Il y en a même en qui après deux retours assez uniformes, il en vient périodiquement un troisieme qui est plus adondant ou qui dure plus long-temps.

IX. Quoiqu'il soit ordinaire que les regles coulent sans interruption depuis le commencement jusqu'à la fin, sans reparoître quand elles ont cessé une fois, on ne laisse pas de trouver des femmes en qui les regles, après avoir coulées pendant quelques jours, s'arrêtent d'elles-mêmes, & reviennent ensuite deux ou trois jours après, & coulent encore de nouveau pendant quelque temps.

X. Le sang qui s'évacue dans les regles est de soi un sang louable & sain dans les femmes qui sont elles-mêmes saines & bien constituées. Tout ce qu'on dit de son acrimonie & de sa qualité vénéneuse ne doit s'entendre que du sang menstruel des femmes qui sont malades & dont le sang est déjà gâté, ou qui ont quelque ulcere dans la matrice qui l'y infecte, ou du moins en qui il arrive que le sang mens-

truel se corrompt dans la matrice en y croupissant ; encore même dans ces trois cas y a-t-il beaucoup à rabattre des mauvais effets qu'on attribue au sang des regles.

XI. L'évacuation des regles est ordinairement précédée & suivie par quelque écoulement lymphatique, qui la dévance ou la suit pendant plus ou moins de temps, & qui est plus ou moins abondant selon l'état des femmes & la constitution de la matrice. Il y a cependant beaucoup de femmes saines & bien constituées, en qui on n'observe, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette espece.

XII. Les regles manquent dans la grossesse, sur-tout dans les derniers mois ; car il arrive quelquefois qu'elles se maintiennent encore pendant les trois premiers : elles manquent aussi dans la plupart des nourrices : elles manquent enfin dans quelques femmes de travail ou dans quelques paysannes, qui, quelquefois ne sont jamais réglées sans en ressentir aucune incommodité.

XIII. L'approche des regles est communément annoncée par la douleur du pubis, des aînes, des reins, ou plutôt des lombes, &c., par le gonflement des levres de la vulve, ou de quelques boutons sur ces levres ; par la tension, la chaleur, la sensibilité du vagin ; par des hémorrhoïdes internes ou externes ; par l'envie fréquente de pisser, l'ardeur d'urine, l'épaisseur des urines qu'on rend, ou la facilité qu'elles ont à se troubler & à s'épaissir en se refroidissant ; par la tension & le gonflement des mammelles ; par des étouffemens fréquens ; par des maux

de tête avec pésanteur ou avec élancement ; par l'assoupissement ou l'insomnie ; par des songes effrayans ou des reveils en sursaut, &c. Mais il est rare que ces accidens se fassent sentir plus de quatre ou cinq jours avant l'éruption des regles, & ordinairement ils ne les dévancent que d'un jour ou deux.

XIV. Enfin cette évacuation continue dans le même ordre & dans le même période jusqu'à la 40, 45 & 50e. année, où elle cesse de soi-même ; il est vrai que comme le temps du commencement en est variable, celui de la cessation l'est aussi, & il arrive plutôt ou plus tard, suivant le tempérament & le genre de vie des femmes, les maladies qu'elles ont eues, ou les climats où elles vivent.

§. II.

CAUSES.

I. La premiere question, qui se présente dans l'explication des causes de la menstruation, regarde le lieu d'où les regles coulent, si c'est de la cavité de la matrice même, ou seulement de celle du vagin ? On allégue pour chaque opinion & des autorités, & ce qui est plus fort encore, des Observations ; mais les Observations qu'on allégue pour prouver que le sang des regles vient de la cavité de la matrice, sont si décisives, & elles ont été faites par des Observateurs si éclairés, qu'elles ne permettent pas d'hésiter sur cette question.

1°. (1) Vesale, (2) Peyer, (3) Mauriceau, (4) Littre, (5) Schurig rapportent avoir vu les regles couler par l'orifice de la matrice dans des femmes, en qui il étoit aisé de s'en assurer, parce qu'elles avoient une descente du corps entier de la matrice jusques sur les bords de la vulve. Les deux derniers ajoutent qu'il ne couloit pas dans ces femmes une seule goutte de sang du vagin, dont il étoit aisé de distinguer la circonférence.

2°. (6) Spigelius remarque « qu'on » trouve dans les femmes, qui sont mor- » tes dans le temps de leurs regles, la tuni- » que interne de la matrice percée d'un » grand nombre de trous, sur-tout vers » le fond, qui sont alors très-sensibles, » mais qu'on a peine à distinguer dans » tout autre état. Il ajoute que c'est par » ces trous que sort le sang des regles.

3°. (7) Mauriceau assure qu'il trouva *dans la dissection d'une femme, qui avoit été pendue pour ses crimes dans le temps qu'elle avoit actuellement ses menstrues .... toute la cavité du fond de la matrice enduite de pe-*

---

(1) *De humani corporis fabricâ.* Lib V. c. 15.

(2) *In Ephemerid. Germanic.* Dec. II, ann. 1, Observat. 84.

(3) *Observations sur la grossesse*, Observ. 96.

(4) *Histoire de l'Académie Royale des Sciences.* Année 1720, pag. 16.

(5) *Parthenologiæ* Sect. II, cap. 2, §. 4.

(6) *De humani corporis fabricâ.* Lib. VIII, cap. 20.

(7) *Des maladies des femmes grosses & accouchées.* Liv. I, chap. 10.

zits grumeaux de sang caillé, & les vaisseaux beaucoup plus gros que ceux de son col, & même tout pleins de ce sang caillé vers les orifices qui se dégorgeoient dans le fond de la matrice ; ce qu'il dit qu'il avoit trouvé *plusieurs fois de même dans la dissection du corps de plusieurs autres femmes en pareil cas*, & ce qu'il répete à peu près dans les mêmes termes dans [1] un autre de ses Ouvrages.

4°. [2] Litre a observé aussi *sur des femmes mortes dans le temps de leurs regles, que la matrice étoit alors grosse & tendue, que ses vaisseaux sanguins regorgeoient de sang, qu'il y en avoit d'épanché dans sa cavité, & que sa surface interne étoit toute semée de trous fort sensibles & pleins de sang ... d'où en pressant le corps de la matrice de dehors en dedans il faisoit sortir du sang.*

5°. Enfin (3) Morgagni a trouvé de même « dans toutes les Observations qu'il » a faites sur des femmes mortes dans le » temps qu'elles avoient leurs regles, ou » peu de jours après les avoir eues, que » le fond de la matrice étoit marqué d'un » grand nombre de taches sanglantes, d'où » il étoit aisé d'exprimer des gouttes de » sang ; mais qu'il ne paroissoit rien de » pareil dans le vagin » : ce qu'il répete dans [4] un autre endroit, & qu'il appuye du témoignage de Santorini & de tous ceux qui ont assisté à ses Démonstrations.

---

(1) *Observations sur la grossesse*, Observ. 49.
(2) *Histoire de l'Académie Reyale des Sciences.* Ann. 1720, pag. 16.
(3) *Adversaria Anatomica.* Adverf. 1, §. 35.
(4) Adverf. IV, §. 27.

On ne peut guere réſiſter à des preuves de fait de cette force, & à moins que d'être bien prévenu, on ne ſçauroit s'empêcher de convenir que c'eſt de la cavité de la matrice que coule le ſang des regles, & non de celle du vagin. Ce ſentiment ſe trouve d'ailleurs très-conforme aux uſages connus de la matrice, & par là même très-plauſible. 1°. C'eſt dans la matrice que les vaiſſeaux ſanguins ſe diſtribuent en plus grand nombre, c'eſt donc de là que doit couler le ſang menſtruel. 2°. Tout indique, comme on le verra dans la ſuite, que le ſang menſtruel doit ſervir pendant la groſſeſſe à nourrir l'embryon dans la matrice; c'eſt donc la matrice qui doit le fournir 3°. Il paroît que les vuidanges ou lochies coulent après l'accouchement, des mêmes vaiſſeaux d'où coulent les regles hors le temps de la groſſeſſe : or les lochies coulent des vaiſſeaux de la matrice : c'eſt donc de ces vaiſſeaux que coule auſſi le ſang menſtruel. 4°. Enfin les pertes de ſang ont été toujours regardées dans les femmes enceintes, & regardées avec raiſon, comme un ſigne preſque certain d'une fauſſe couche prochaine : elles viennent donc de la matrice; car en quoi nuiroient-elles à l'embryon ſi elles ne venoient que du vagin? Ainſi tout confirme ce que les Obſervations apprennent de l'origine du ſang des regles.

Ce n'eſt pas qu'on veuille nier que les regles ne viennent ſouvent de la cavité du vagin, en même temps que de la cavité de la matrice. Il y a trop de reſſemblance dans la ſtructure de ces deux parties, trop d'uniformité dans la diſtribution

du sang, trop de communications entre les vaisseaux qui les arrosent, pour qu'il n'arrive pas souvent que le sang s'ouvre des issues dans ces deux endroits à la fois, sur-tout dans les femmes pléthoriques. Je crois même qu'il peut arriver, & qu'il arrive quelquefois que les regles ne coulent que du vagin seul, lorsqu'il y a quelque cause qui les empêche de couler par la matrice. Par ce moyen, il est facile de rendre raison des (1) Observations de ceux qui assurent que dans les dissections qu'ils ont eu occasion de faire du corps de quelques femmes mortes dans le temps de leurs regles, ils ont trouvé la cavité de la matrice sans aucune apparence ni marque de sang, au lieu que le vagin en étoit rempli. On peut par le même moyen expliquer aussi comment dans quelques femmes les regles peuvent durer pendant tout le temps de la grossesse; comment dans plusieurs autres elles durent du moins pendant les trois premiers mois, sans attirer de fausse couche. Pour détruire tout l'avantage qu'on prétend tirer de ces faits, on n'a qu'à supposer, ce qui est très-apparent, que les regles ne viennent alors dans ces femmes que du vagin seul, sans

---

[1] Realdus Columbus. *Anatom.* Lib. VI. Severinus Pinæus. *De notis virginitatis.* Lib. II, Cap. 1.

Carolus Piso. *De morbis à colluvie serosâ*, Sect. II, Part. II, Cap. 7. *Edit. Lugduno Batavæ.*

Johannes Bohnius. *Circul. Anatomic.* Progymnasm. 16.

Gothofredus Bergerus *Physiolog. cap.* 20.

que l'orifice de la matrice ait besoin de s'ouvrir, & par conséquent sans que la matrice en puisse ressentir la moindre altération.

II. Comme il y a dans la matrice deux sortes de vaisseaux également pleins de sang, des arteres & des veines, il s'agit de décider une seconde question, sçavoir desquels des deux coule le sang menstruel qui vient de la matrice, si c'est des veines ou des arteres ? Les sentimens sont encore partagés sur ce point ; mais il faut avouer que le grand nombre penche à croire que c'est des veines que ce sang vient, & il est certain que tout semble le persuader. La couleur de ce sang, brune & souvent noirâtre, telles que celles du sang veineux; la lenteur avec laquelle il coule goutte à goutte, ce qui convient au sang qui sort des veines ; enfin, ce qui est plus concluant encore, la certitude qu'on a que les vaisseaux d'où coulent les lochies dans les femmes accouchées, sont des ramifications de veines, ce qui décide de la nature du sang des lochies, & par une suite nécessaire de celle du sang des menstrues, qui, comme on l'a déjà remarqué, coule des mêmes vaisseaux, & est essentiellement le même.

III. Il y auroit encore une troisieme question à examiner, sçavoir de quels endroits, de quelles parties des veines de la matrice coule le sang menstruel ? Mais cette question ne mérite pas de nous arrêter. La connoissance de la structure de la matrice & de la distribution de ses vaisseaux, telle qu'on l'a expliquée dans le Chapitre précédent, suffit pour faire juger que c'est des appendices veineuses

que ce sang doit couler. Ce sont de toutes les ramifications veineuses, celles qui s'avancent le plus dans la cavité de la matrice : ce sont les seules, qui percent l'épaisseur de la tunique intérieure : ce sont des especes de bouts de veines, qui doivent être destinés à quelque usage dans le dessein de la nature, & qui cependant n'en ont aucun dans l'ordre ordinaire de la circulation : enfin ce sont de bouts de veines simplement froncés par leurs extrêmités, & par là très-propres à s'étendre, à se depliſſer, à s'ouvrir sans déchirure. Tous ces faits forment autant de présomptions, qui doivent faire conjecturer que c'est de ces appendices que le sang tombe dans la cavité de la matrice dans le temps de la menstruation.

Mais quel besoin de conjectures quand on a des preuves positives ? 1°. [1] Highmore rapporte « qu'ayant ouvert une » femme qui étoit morte dans le temps de » ses regles, il trouva que la surface in- » terne de la matrice étoit toute hérissée » d'un nombre infini d'orifices de veines » qui débordoient.

2°. (2) Winslow assure que *la tunique interne de la matrice est garnie de petits poils très-fins, & comme véloutée dans les femmes qui sont mortes dans le temps de leurs regles, & que ces poils sont alors rouges & teints de sang.*

Selon

(1) *Corporis humani Disquisition. Anatomic.* Lib. III. Part. IV. Cap. 4.

(2) Exposit. Anatom. du bas ventre, *page* 574. *Edit. in*-4°.

3°. Selon [1] Spigelius, « la tunique interne de la matrice, sur-tout vers le » fond, se trouve percée dans les femmes » qui sont mortes dans le temps de leurs » regles, d'un grand nombre de trous très- » aisés à distinguer dans cet état, & d'où » l'on croit que le sang des regles couloit ».

4°. (2) Mauriceau assure aussi qu'il *a remarqué très-manifestement en la dissection d'une femme qui avoit été pendue pour ses crimes .... que la cavité du fond de la matrice étoit enduite de petits grumeaux de sang caillé, & que ses vaisseaux paroissoient beaucoup plus gros .... & même tout pleins de ce sang caillé vers les orifices, qui se dégorgeoient dans le fond de la matrice.*

5°. (3) Littre a observé de même dans les ouvertures qu'il a faites des femmes mortes dans le temps de leurs regles, *que la surface interne de la matrice étoit toute semée de trous* * *fort sensibles & pleins de sang,*

---

(1) *De humani corporis fabricâ.* Lib. VIII, Cap. 20.

(2) *Maladies des femmes grosses & accouchées.* Liv. I, Cap. 10.

Observations sur la grossesse. Observat. 49.

(3) *Histoire de l'Académie des Sciences.* Ann. 1720, pag. 16.

* Littre ajoute qu'il *a reconnu ces mêmes trous de la surface interne de la matrice dans les femmes mortes pendant la grossesse ; mais beaucoup plus petits, & d'où il ne sortoit au lieu de sang, qu'une liqueur blanchâtre & laiteuse.* Après quoi, il tâche de rendre raison de ce prétendu changement dans la grandeur de ces trous & dans la nature de la liqueur qui en sort, & il n'y réussit point. Comment un Anatomiste si éclairé n'a-t-il pas compris que *ces trous pleins de sang* qu'il avoit vus *dans la matrice des fem-*

d'où en pressant le corps de la matrice de dehors en dedans, il faisoit sortir du sang.

6°. Enfin [1] Morgagni dépeint « l'intérieur de la matrice des femmes mortes dans le temps de leurs regles, comme marqué de plusieurs taches sanglantes, d'où il est aisé d'exprimer des gouttes de sang.

Or il est bien visible que *ces orifices de veines qui hérissent l'intérieur de la matrice*, selon Highmore ; *que ces poils rouges & teints de sang, qui rendent le dedans de la matrice comme velouté*, selon Winslow; que *ces trous sensibles & pleins de sang, dont la surface interne de la matrice est semée*, selon Spigelius & Littre : que *ces orifices qui se dégorgent dans le fond de la matrice*, selon Mauriceau ; enfin que *ces taches rouges, dont la tunique intérieure de la matrice est marquée, & d'où l'on exprime des gouttes de sang*, selon Morgagni, ne sont autre chose que les appendices veineuses, que nous

---

mes mortes pendant leurs regles devenoient dans la matrice des femmes grosses, à force de s'aggrandir, *ces trous d'une figure ronde ou ovale, larges depuis une ligne jusqu'à deux*, qu'il avoit observés & décrits lui-même en 1701 ; [*Histoire de l'Académie* 1701, *pag.* 293] & que ces autres *trous*, d'où il ne voyoit suinter qu'*une liqueur blanche & laiteuse* dans la matrice des femmes grosses, étoient une autre sorte de trous, qu'il n'avoit pas pu distinguer dans la matrice des femmes mortes dans le temps de leurs regles, parce qu'ils étoient alors trop petits, mais qui devenoient sensibles dans les femmes grosses, par l'accroissement qui arrivoit dans toutes les parties de la matrice.

(1) *Adversaria Anatomica*. Advers. I. §. 33. & IV. §. 27.

avons décrites, & qui ont paru à ces Anatomiſtes plus ou moins groſſes, plus ou moins longues, plus ou moins ouvertes, plus ou moins rouges dans les différens ſujets qu'ils ont ouverts, & dans les différens états, où ils les ont ouverts.

Ces trois queſtions ainſi éclaircies, le reſte du méchaniſme de la menſtruation ſe dévéloppe de ſoi-même. Les extrêmités des appendices *cæcales* des veines utérines, qui ſont naturellement froncées & fermées, ne peuvent point verſer le ſang dans la matrice dans le temps des regles, qu'elles ne s'étendent, ne ſe dépliſſent, ne s'ouvrent; & elles ne peuvent point s'étendre, ſe dépliſſer, & s'ouvrir, que par l'effet d'une pléthore ou plénitude extraordinaire qui les enfle; mais cette pléthore peut être de deux eſpeces, ou commune à tous les vaiſſeaux du corps, ou particuliere à ceux de la matrice. Il faut donc pour rendre raiſon de l'ouverture des appendices cæcales dans le temps des regles, opter ou pour une pléthore ou plénitude de vaiſſeaux univerſelle, ou pour une pléthore ou plénitude de vaiſſeaux particuliere dans la matrice.

Il eſt certain ſans doute que la pléthore ou plénitude des vaiſſeaux univerſelle contribue à l'abondance des regles. La raiſon & l'expérience s'accordent pour l'établir; mais cela ne ſçauroit autoriſer à regarder cette pléthore univerſelle comme la cauſe des regles, ſi l'on veut bien faire réflexion que les regles perſévérent ſouvent, & perſévérent conſtamment & réguliérement dans des femmes exténuées par de longues maladies, par des dietes exceſſi-

ves, par des veilles, des douleurs, des souffrances continuelles, en qui à peine y a-t-il dans les veines le quart du sang, qui devroit y être naturellement, tant s'en faut qu'on puisse supposer qu'il y ait en elles cette pléthore ou plénitude universelle, qu'il faudroit pour produire les regles, si cette opinion étoit adoptée.

Il faut donc se réduire à n'admettre dans le temps des regles qu'une pléthore locale ou particuliere dans la matrice. Pour celle-là, elle paroît étroitement liée avec les regles dans tous les cas, & l'on en trouve des preuves sensibles dans la nature des accidens qui en précédent ou en accompagnent l'éruption; car il est visible que le gonflement des levres de la vulve, la tension & la chaleur du vagin; la douleur des os pubis, des aînes, des reins; les hémorrhoïdes; l'ardeur d'urine, &c., qui arrivent dans ce temps-là, sont des suites d'un engorgement ou pléthore, qui se fait alors dans la matrice, & qui se communique aux parties voisines.

Suivant certains Auteurs, cette pléthore de la matrice dans le temps des regles, seroit une suite nécessaire de la seule distribution des vaisseaux sanguins dans cette partie. Ils aiment à faire remarquer que le sang qui est porté du cœur à la matrice par les arteres, descend en ligne droite, & qu'il doit par là s'y porter plus vîte & plus abondamment; que celui qui en revient par les veines, remonte perpendiculairement, & qu'il doit remonter plus lentement & en moindre quantité; que le calibre du tronc de l'aorte descendante est plus grand dans les femmes que dans les

hommes, & qu'ainsi dans les femmes ce tronc doit porter en bas plus de sang que dans les hommes ; qu'il se distribue dans la matrice un nombre presque infini d'arteres & de veines ; que ces vaisseaux s'y entrelassent & s'y replient en mille façons ; qu'ils communiquent les uns avec les autres par des anastomoses sans nombre ; qu'on ne remarque point des valvules dans leurs cavités ; qu'ils ne sont soutenus dans la face interne de la matrice que par une tunique assez mince & dénuée de graisse, ce qui fait qu'elle doit céder facilement à leur dilatation, &c.

A les en croire, il s'ensuivroit de là que le sang doit se porter abondamment dans la matrice ; & qu'il doit en revenir difficilement & en moindre quantité ; qu'il doit par conséquent s'y arrêter & s'y accumuler dans les vaisseaux sanguins, dont les contours & les communications latérales servent encore à ralentir son cours ; qu'il doit par là dilater & enfler ces vaisseaux ; & les enfler d'autant plus, qu'ils cédent plus facilement à la dilatation, faute d'être appuyés par dehors par une tunique assez épaisse, & retrécis par dedans par des valvules : qu'il doit enfin par ces divers moyens réunis y produire cette pléthore locale, qui donne lieu à l'écoulement des regles.

Mais il y a beaucoup à rabattre du cas qu'on semble faire de cette opinion, dès qu'on veut bien se donner la peine de l'examiner avec quelque attention.

I. On exagére trop les avantages, qu'on croit pouvoir tirer de la maniere dont les vaisseaux sanguins se distribuent à la ma-

trice. Si la direction perpendiculaire de l'artere, qui y porte le sang, & si la direction perpendiculaire de la veine qui l'en rapporte, ou si la grandeur du calibre du tronc de l'aorte descendante dans les femmes par rapport aux hommes, devoient produire dans les femmes une pléthore dans la matrice, la direction pareille des arteres qui vont aux pieds, & des veines qui en reviennent, & la même grandeur du calibre de l'aorte descendante dans les femmes devroient y causer aussi dans les femmes un engorgement pléthorique dans les pieds, d'autant plus grand, que la pente du sang vers les pieds devroit être plus rapide, parce qu'elle seroit plus droite, & que le retour en devroit être plus lent, parce qu'il seroit plus long. Cependant l'expérience fait voir qu'il n'arrive point d'engorgement par là dans les pieds des femmes. Il n'en doit donc point arriver non plus dans la matrice. Ce n'est pas que ce ne soient là des causes réelles d'inégalité dans la maniere dont le sang va aux parties, & dont il en revient; mais ces inégalités se trouvent sagement compensées par ces moyens assez connus, & c'est par ces moyens qu'elles sont ramenées à l'uniformité.

II. On fait trop valoir de même le nombre des vaisseaux qui se distribuent dans la matrice, les contours qu'ils y font, les anastomoses qui les unissent, le défaut de valvules dans leurs cavités, la foiblesse de la tunique qui les couvre, &c. Ces remarques pourroient peut-être convenir à l'état de la matrice dans les femmes

groſſes ; mais elles ne conviennent point à l'état ordinaire de la matrice, ſur-tout dans les jeunes filles, depuis l'âge de puberté, juſqu'à ce qu'elles ſoient mariées, en qui la matrice eſt beaucoup plus denſe & plus compacte que le cerveau, que les poumons, que la plupart des viſceres du bas-ventre, & en qui les vaiſſeaux qui l'arroſent, ſont alors plus petits & plus reſſerrés que dans ces autres parties.

III. Mais quand on voudroit bien admettre la ſtructure & la diſtribution des vaiſſeaux de la matrice dans les filles, & dans les femmes qui ne ſont pas groſſes, telles qu'on les ſuppoſe, il ne ſçauroit jamais s'y faire de pléthore particuliere, qu'à l'occaſion & à ſuite d'une pléthore univerſelle. C'eſt une vérité trop évidente pour avoir beſoin d'être prouvée, d'autant plus que M. Freind, l'Auteur ou du moins le principal partiſan de l'opinion dont il s'agit, a été forcé d'en convenir lui-même. Sur ce pied-là, on ne ſçauroit admettre aucune pléthore particuliere dans la matrice des femmes exténuées, en qui il ſeroit abſurde d'établir de pléthore univerſelle ; & par conſéquent ces femmes ne devroient point être réglées, ce qui eſt contraire à l'expérience, comme on l'a déjà remarqué.

IV. Ne refuſons pas cependant de nous prêter à cette ſuppoſition, toute fauſſe qu'elle eſt : admettons, puiſqu'on le veut, qu'il ſe faſſe tous les mois une pléthore univerſelle dans toutes les femmes, qui ont leurs regles. Que pourra-t-on conclure de là ? Qu'il devroit ſe faire tous les mois dans la matrice une pléthore pro-

portionnée à celle qui se feroit dans toutes les autres parties ? Cela pourroit être ; mais cela ne suffiroit pas pour faire crever les vaisseaux sanguins dans la matrice, plutôt que dans les autres parties, ni pour affecter la seule matrice à l'évacuation périodique des regles. Il faudroit pour assurer à cette partie une pareille préférence, pouvoir prouver qu'il devroit s'y faire alors une pléthore ou dilatation de vaisseaux plus grande à proportion, que dans aucune autre partie du corps. Or c'est ce qu'on ne réussira jamais à persuader. Le cerveau, le poumon, le foie, la rate, &c., sont d'un tissu plus lâche & plus mol, ont des vaisseaux plus gros & plus nombreux, reçoivent plus de sang, sont plus disposés à s'engorger, que ne l'est la matrice dans les filles dans l'âge de puberté. Ainsi, s'il devoit se faire quelque pléthore extraordinaire en quelque endroit, si cette pléthore devoit crever les vaisseaux quelque part, c'est dans ces parties que cette pléthore se feroit dans ces filles, plutôt que dans la matrice, & c'est dans ces parties plutôt que dans la matrice, que les vaisseaux s'ouvriroient, & que le sang s'épancheroit.

V. Du moins est-il bien certain, que dans cette supposition, la pléthore devroit commencer de nouveau dans la matrice, du moment que les regles auroient fini, qu'elle devroit y augmenter tous les jours par des progrès proportionnels, qu'elle devroit y gonfler les vaisseaux de la moitié dès le quinzieme jour, des deux tiers dès le vingtieme, qu'elle devroit par conséquent se faire sentir & produire

dès ce temps-là les mêmes accidens, qu'elle produit quelques jours plus tard, près de l'éruption des regles, moins forts à la vérité, parce qu'elle seroit encore moins grande, mais assez forts pourtant pour être dès lors sentis. Or c'est ce qui est contraire à toutes les observations : les femmes qui sont les plus sujettes à sentir du poids, du gonflement & de la chaleur dans la matrice & dans les parties voisines à l'approche des regles, n'en sentent absolument point quinze jours à l'avance, ni même dix jours, ce qui prouve que la pléthore qui arrive dans la matrice dans le temps des regles, n'y commence pas aussi-tôt qu'on le croit, & ne dépend point par conséquent de la cause qu'on imagine, c'est-à-dire, de la quantité de sang qui augmente dans tous les vaisseaux du corps, & qui produit une pléthore universelle.

VI. Enfin, dans cette hypothese, on ne fait point d'usage pour l'explication des regles de plusieurs parties, qui entrent dans la structure de la matrice ; je dis même plus, on n'en peut point faire d'usage, & c'est là un défaut bien essentiel ; car s'il n'est pas certain, du moins est-il très-probable, que toutes les différentes parties, qui composent les organes du corps, doivent contribuer chacune en quelque chose au méchanisme des fonctions qui sont propres à ces organes. Je n'insiste point sur les appendices cæcales des veines utérines, parce que j'avoue qu'on pourroit s'en servir assez utilement dans cette hypothese, pour rendre raison de l'épanchement du sang, sans sup-

poſer, comme on fait, des déchirures tous les mois dans les tuniques de la matrice & dans celles de ſes vaiſſeaux. Mais je ne vois pas qu'on puiſſe donner le moindre emploi dans cette hypotheſe aux vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, qui y ſont en ſi grand nombre ſous la tunique interne, qui percent cette tunique par tant de trous, qui verſent par ces orifices quelque humeur particuliere dans la matrice, & qui certainement ont du par toutes ces raiſons entrer pour quelque choſe dans le deſſein de l'Auteur de la Nature; en tout ce qui regarde les fonctions de cette partie.

Ces réflexions menent naturellement à trois conſéquences importantes.

La premiere, que la pléthore locale, qui arrive périodiquement dans la matrice, & qui donne lieu à l'écoulement des regles, s'y fait indépendamment de toute pléthore univerſelle.

La ſeconde, qu'elle ne peut s'y faire de cette maniere, que par une compreſſion particuliere, à laquelle les vaiſſeaux ſanguins ſe trouvent expoſés chaque mois, & qui y intercepte le libre cours du ſang.

La troiſieme, qu'il n'y a que les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, qui puiſſent, en groſſiſſant tous les mois, comprimer périodiquement de cette maniere les veines de la matrice, puiſqu'il n'y a rien que ces vaiſſeaux qui ſoient auprès, ou pour mieux dire, autour de ces veines.

Il ne s'agit donc plus que de rendre raiſon de ce qui fait groſſir périodiquement tous les mois les vaiſſeaux vermiculaires.

Or cela suit naturellement de l'usage de ces vaisseaux, tel qu'on l'a indiqué dans le Chapitre précédent.

Il se sépare dans ces vaisseaux après l'âge de puberté, une lymphe laiteuse & par-là plus épaisse que la lymphe ordinaire. Ce qu'il y a de plus ténué dans cette lymphe peut être facilement pompé par les veines lymphatiques, qui prennent naissance de ces vaisseaux; aussi l'est-il en effet: mais la partie la plus épaisse & la plus visqueuse doit rester dans leur cavité: il est vrai que c'est d'abord peu de chose, mais après un certain espace de temps, & l'expérience a appris que cette espace est ordinairement d'un mois, la quantité qui s'en est accumulée, se trouve assez grande pour gonfler les vaisseaux vermiculaires jusqu'à les mettre en état de comprimer les ramifications capillaires des veines, près desquelles ou autour desquelles ils se trouvent placés. Par là le sang arrêté dans sa course directe se rejette sur les appendices latérales, les enfle, les allonge, les dilate, & enfin les force à se déplisser, à s'ouvrir, & à verser le sang dans la cavité de la matrice, où elles aboutissent.

En même temps, comme la réaction est toujours égale à l'action, les veines capillaires comprimées par les vaisseaux vermiculaires, les compriment à leur tour avec la même force avec laquelle elles en sont comprimées. Ainsi l'humeur qui y est contenue, fortement pressée d'un côté, & hors d'état de l'autre par sa viscosité, de pénétrer dans les veines lymphatiques, se trouve forcée de pousser en avant les orifices excrétoires de ces vaisseaux, de les dilater & de s'ouvrir par là une issue dans la cavité de la

matrice, dans le même temps que le sang y coule des appendices veineuses; & c'est cet écoulement simultané de la lymphe laiteuse des vaisseaux vermiculaires, & du sang des appendices veineuses, qui constitue le flux menstruel ou les regles des femmes.

Cet écoulement doit durer jusqu'à ce que la quantité de lymphe laiteuse, qui remplit les vaisseaux vermiculaires, & celle de sang, qui remplit les appendices cæcales, se soient écoulées; mais dès que ces vaisseaux se sont une fois vuidés, ils se resserrent d'eux-mêmes, se froncent de nouveau & se ferment. Par ce moyen, les vaisseaux vermiculaires se trouvent en état de retenir de nouveau la partie la plus épaisse de la lymphe laiteuse, qu'ils séparent, de s'en remplir derechef au même point & à peu près dans le même intervalle, & de reproduire ainsi chaque mois par le même méchanisme un écoulement pareil.

On voit déjà par-là que cette explication est simple, conforme à la structure connue de la matrice, fondée sur l'observation de l'état, où se trouve le fond de la matrice dans le temps des regles, & qu'elle ne laisse oisive aucune des parties de la matrice dans une fonction, où il est convenable qu'elles aient toutes part. On verra dans la suite qu'elle est propre à rendre raison de tous les faits, qui regardent le flux menstruel dans l'état de santé, & de tous les dérangemens qui peuvent y survenir dans l'état de maladie. Ces considérations bien pesées, sont de fortes raisons pour déterminer à l'embrasser.

§. III. CONSÉQUENCES.

De ce qui vient d'être dit, on en doit

conclure, 1°. Que le sang menstruel ne coule point des vaisseaux de la matrice à travers les pores de leurs tuniques, par une espece de suintement ou de *diapedese*. Il n'est guere apparent que le sang s'échappe jamais ainsi hors de ses vaisseaux; mais il est évident qu'il est impossible que le sang menstruel, épais comme il est, & coulant assez abondamment, sorte par cette voie.

2°. Que le sang menstruel ne passe pas par voie d'irruption des vaisseaux de sang dans les glandes ou vaisseaux vermiculaires de la matrice, pour s'écouler dans sa cavité par les orifices de ces glandes ou vaisseaux vermiculaires. Cette opinion n'est qu'une hypothese arbitraire & dénuée de toute preuve: on ne sçauroit d'ailleurs assigner dans cette opinion, aucune cause qui pût forcer le sang à se faire périodiquement tous les mois ces nouvelles routes dans les glandes: enfin, il faudroit admettre dans cette opinion qu'il se fait tous les mois pendant les regles une véritable inflammation dans toute la face intérieure de la matrice, car cette prétendue irruption de sang dans les glandes lymphatiques seroit une véritable inflammation. Or, cette supposition choque non-seulement la vraisemblance, mais est absolument démentie par l'expérience.

3°. Que le sang menstruel ne coule point des arteres de la matrice, mais des veines. Quand la structure des vaisseaux de la matrice, & les conséquences que cette structure fournit, seroient encore inconnues, du moins seroit-il toujours certain que les tuniques des arteres sont plus fortes, plus épaisses, plus denses que celles des veines, & cela suffiroit pour faire comprendre qu'elles

doivent réſiſter aux cauſes de dilaceration, auxquelles celles des veines ne peuvent pas réſiſter; & qu'ainſi, à choſes égales, c'eſt des veines que l'épanchement de ſang doit ſe faire dans les regles.

4°. Que le ſang menſtruel ne coule point des extrémités des veines par des déchirures ou crevaſſes, qui s'y faſſent par violence, mais des extrêmités de leurs appendices, qui s'ouvrent ſans dilacération. Dès que le flux menſtruel entre dans les deſſeins de la Nature, il doit ſe faire par des vaiſſeaux capables de s'ouvrir d'eux-mêmes ſans ſe déchirer. Que n'auroit-t-on pas à craindre pour la matrice d'un nombre infini de déchirures, qui s'y renouvelleroient tous les mois pendant près de quarante ans, puiſque nous voyons que dans le crachement de ſang des déchirures dans la poitrine moins grandes & moins répétées ſont à la fin preſque toujours ſuivies de l'ulcération des poumons.

5°. Que l'écoulement périodique des régles n'eſt point l'effet d'aucun ferment caché dans la matrice, ni d'aucune fermentation, qui ſe faſſe dans ſes vaiſſeaux. L'opinion, ou plutôt l'hypothéſe, qu'on réfute ici, a été communement reçue, & reçue avec applaudiſſement dans le dernier ſiecle. C'étoit un temps où l'on couroit après les hypotheſes, & où une pareille opinion étoit très-propre à faire fortune. Mais aujourd'hui, on eſt devenu plus difficile, & l'on n'eſt plus diſpoſé à admettre ſans preuve des prétendus fermens dans la matrice, pour rendre raiſon du retour périodique des regles, qu'on ſçait expliquer d'une maniere plus ſimple & plus conforme à l'état réel de la matrice.

6°. Enfin, que le retour des regles ne dé-

pend en rien ni des *phases*, ni des influences de la lune. Cette opinion est encore plus absurde que la précédente. Elle n'a pas laissé d'avoir de la vogue en son temps, mais il est vrai que ce temps étoit un temps d'ignorance & de crédulité, au lieu que l'opinion précédente n'a régné que depuis qu'on eut commencé d'adopter les principes de Physique de Descartes, c'est-à-dire, dans un temps, où l'on se piquoit déjà d'être éclairé dans la Physique.

§. IV. *Explication des faits qui regardent les Regles.*

On suivra dans l'explication de ces faits, le même ordre qu'on a suivi en les proposant; ainsi les *numero* de cet article répondront aux *numero* de l'article. I.

I. L'humeur qui se sépare dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, est peu abondante, & n'est guere que de la pure lymphe jusqu'à l'âge de 14 ans, par les raisons qu'on a dites dans le Chapitre *précédent*. Ainsi jusqu'à cet âge cette humeur est reprise en entier par les veines lymphatiques qui naissent de ces vaisseaux, sans qu'il y en reste rien, qui puisse, en gonflant ces vaisseaux, donner lieu à la compression des veines utérines, ni occasionner par là le moindre écoulement de regles. Mais vers la 14e. année les choses commencent à changer; *d'un côté*, cette humeur se sépare alors plus abondamment, & de *l'autre*, elle devient plus laiteuse, comme on l'a fait voir ci-dessus dans le même Chapitre. Ainsi les veines lymphatiques ne sont plus alors assez nombreuses pour la pomper toute, &

d'ailleurs leur ténuité ne leur permet d'en pomper que ce qu'il y a de plus liquide. Le reſte, & c'en eſt toujours la partie la plus épaiſſe, s'arrête donc dans les vaiſſeaux vermiculaires, qui à force d'en être dilatés, compriment enfin les veines d'alentour, & produiſent ainſi la premiere eruption des regles, par le méchaniſme qu'on vient d'expoſer.

L'époque de cette éruption doit varier, & elle varie en effet dans les différens ſujets. Elle arrive avant la quatorzieme année dans les filles qui commencent plutôt à ceſſer de croître, qui ſont fort ſanguines & fort pléthoriques, qui menent une vie ſédentaire ou peu active, qui ont le tiſſu des fibres, ſur-tout des fibres de la matrice, lâche, dont l'imagination eſt échauffée de bonne heure de deſirs amoureux par l'effet du tempérament, des lectures, des converſations, des exemples, &c. Elle n'arrive au contraire qu'après les [14] ans dans les filles, dont la cruë eſt plus tardive, dont la conſtitution eſt moins ſanguine, qui ſont accoutumées au travail, ou à une nourriture légere, en qui le tiſſu des fibres de la matrice ſe trouve plus ſerré & plus denſe, qui ſont ſages par tempérament ou par éducation, &c.

II. & III. On ne doit attendre le retour des regles, que quand les vaiſſeaux vermiculaires ſe trouveront de nouveau aſſez pleins de lymphe laiteuſe, pour comprimer les veines voiſines avec le degré de force néceſſaire pour faire ouvrir les appendices latérales. Or, il eſt viſible qu'il faut un certain temps pour donner à ces vaiſſeaux ce degré de plénitude, & ce

temps, l'expérience a appris qu'il devoit être d'un mois. L'évacuation des regles ne peut donc revenir qu'une fois le mois; mais elle doit auſſi revenir une fois tous les mois par un ordre périodique aſſez régulier.

Cela n'empêche pourtant pas que les regles ne puiſſent revenir plutôt, & plus ſouvent dans les femmes qui mangent beaucoup, qui font peu d'exercice, qui ont le tiſſu de la matrice lâche, & le reſſort de ſes vaiſſeaux foible, en qui la matrice eſt ſouvent échauffée, & ſur-tout ſollicitée à des contractions vives, &c, & qu'au contraire elles ne puiſſent revenir plus rarement & plus tard dans les femmes plus laborieuſes, plus ſobres, dont la matrice eſt plus reſſerrée, arroſée de vaiſſeaux plus petits & plus denſes, enfin expoſée à des contractions plus rares, ou à des ſecouſſes moins fortes.

IV. Le flux des régles doit durer à chaque retour, juſqu'à ce que la lymphe laiteuſe qui remplit les vaiſſeaux vermiculaires & le ſang qui s'eſt accumulé dans les appendices cæcales, & dans les veines d'où ces appendices naiſſent, ſe ſoient écoulés; & voilà ce qui doit rendre la durée des regles ſi variable. La quantité de ces humeurs accumulées eſt-elle peu abondante, l'écoulement s'en fait-il par des orifices bien dilatés, cet écoulement arrive-t-il dans le même temps dans toute l'étendue de la matrice? Dans ces cas, les regles dureront peu. Elles dureront au contraire long-temps, ſi ces humeurs ſe trouvent accumulées en grande quantité, ſi elles ne s'écoulent que par de petites ouvertures, ſi l'écoulement ne ſe fait que ſucceſ-

fivement dans les différentes parties de la matrice. Il est pourtant vrai que l'expérience en a fixé la durée ordinaire depuis trois jours jusqu'à six, & cette fixation souffre peu d'exceptions, du moins dans l'état de santé.

V. Pour juger de la maniere dont les régles coulent, on peut faire attention ou à chacun des vaisseaux de la matrice en particulier, ou à la totalité de ces mêmes vaisseaux pris ensemble. Si l'on considére ces vaisseaux en particulier, chacun commence à s'ouvrir, l'ouverture de chacun s'aggrandit par degrès, devient aussi grande qu'elle puisse l'être, diminue ensuite jusqu'à ce que le vaisseau se referme. Si l'on considére ces mêmes vaisseaux tous ensemble, il s'en ouvre d'abord quelques-uns, le nombre de ceux qui sont ouverts augmente peu à peu, devient aussi grand qu'il soit possible, & diminue ensuite dans le même ordre. Ainsi, de quelque maniere que l'on considére les vaisseaux, par où les regles s'écoulent, il est visible, 1°. Que cet écoulement doit avoir trois temps réglés, celui de *l'augmentation* depuis le moment qu'il a commencé : celui de *l'état*, où l'écoulement est au plus haut degré, & celui de la *diminution* qui amene enfin la cessation : 2°. Que la durée de chacun de ces temps doit ordinairement répondre assez exactement à la durée totale de l'écoulement.

VI. Rien n'est plus incertain que la quantité de sang qui coule par les regles à chaque retour, parce que cette quantité est sujette à varier, suivant que le sang abonde de plus ou moins dans le corps ; suivant que les veines de la matrice sont plus ou

moins groſſes, plus ou moins enflées, plus ou moins pleines; ſuivant que les orifices des appendices cæcales ſont plus ou moins grands, plus ou moins ouverts, ſuivant que ces appendices s'ouvrent à la fois en plus grand ou en plus petit nombre: ſuivant qu'elles reſtent plus ou moins de temps ouvertes; ſuivant que le ſang qui en ſort, coule plus ou moins vîte, &c. Cependant l'expérience ſemble décider que la quantité des regles ne va guere ni au-deſſus de ſeize onces, ni au-deſſous de huit, du moins dans l'état d'une ſanté bien établie, & l'on peut la renfermer dans ces bornes ſans craindre de mépriſe conſidérable.

Je n'ignore pourtant pas (1) qu'Hippocrate a fixé cette même quantité à deux cotyles ou hémines attiques, & qu'on évalue ordinairement ces deux hémines à vingt de nos onces. Mais il faut ou que cette évaluation des hémines attiques ne ſoit pas juſte, ou que l'obſervation d'Hippocrate ne ſoit pas aſſez exacte, ou que les femmes ſur qui Hippocrate avoit fait cette obſervation, euſſent des regles plus abondantes, que les femmes que nous connoiſſons.

VII. Dans les femmes, en qui le reſſort des vaiſſeaux de la matrice conſerve un certain degré de médiocrité, c'eſt-à-dire, dans les femmes ſaines & bien conſtituées,

---

(1) Omni mulieri, ſi ſana ſit, prodeuntes menſes moderati ſunt, qui ad duarum Atticarum heminarum menſuram, aut paulò plures, aut pauciores. *Hippocr.* Lib. I. *De morb. Mulier.* Cap. 15.

les appendices cæcales doivent réſiſter avec un certain degré de force à leur dilatation & à leur ouverture, & doivent auſſi avec le même degré de force procurer & accélérer leur froncement & leur reſſerrement. Ainſi il doit y avoir dans ces femmes une proportion aſſez réguliere, mais dans un ordre renverſé, entre les progrès de l'augmentation des régles & les progrès de leur diminution; & c'eſt en effet la regle ordinaire.

Cette regle ſouffre deux exceptions contraires dans les deux cas extrêmes; l'une, quand le reſſort de ces appendices eſt trop foible, car alors les regles augmentent vîte, mais diminuent lentement & avec peine: l'autre, quand ce reſſort eſt trop fort, car alors les regles augmentent avec peine & lentement, au lieu qu'elles diminuent fort vîte.

VIII. La durée & l'abondance des regles ſont d'ordinaire à peu près égales à chaque retour, parce qu'il eſt ordinaire que la denſité & le reſſort des appendices cæcales reſtent à peu près les mêmes dans toute l'étendue de la matrice dans les mêmes ſujets; & qu'ainſi tout le reſte demeurant égal, le même nombre d'appendices cæcales doit s'ouvrir à chaque retour & s'ouvrir au même degré, ce qui doit fournir la même quantité de ſang, & la fournir à peu près dans le même temps. Mais cette uniformité ne doit point ſubſiſter, s'il ſe trouve quelque différence dans la denſité & dans le reſſort de différentes appendices de la matrice; car, pour forcer les appendices qui ſeront plus lâches, il ſuffira que les vaiſſeaux vermiculaires qui les entourent

soient pleins de la lymphe laiteuse accumulée pendant un mois, au lieu qu'il faudra que les vaisseaux vermiculaires placés près des appendices plus dures, soient pleins au double, & par conséquent, d'une lymphe arrêtée pendant deux mois entiers, pour pouvoir forcer ces appendices. Ainsi dans ces femmes il y aura alternativement tantôt des regles courtes & peu abondantes, parce qu'elles ne seront fournies que par les seules appendices les plus faciles à s'ouvrir; & tantôt des regles plus longues & plus abondantes, parce qu'elles seront fournies & par ces appendices & par les autres appendices, qui ne s'étoient point ouvertes le mois d'auparavant.

Il y a même des femmes, en qui certaines appendices de la matrice sont si dures ou si froncées, que la lymphe laiteuse a besoin de s'accumuler pendant trois mois dans les vaisseaux vermiculaires qui sont auprès pour les forcer à s'étendre & à s'ouvrir. Aussi arrive-t-il dans ces femmes qu'après deux retours de regles assez uniformes, il en revient périodiquement (1) un troisieme qui est plus abondant & plus long, parce qu'il vient d'un plus grand nombre d'appendices.

Ce qui prouve la vérité de l'explication

(1) Rarò singulis mensibus menstrua confertim fluunt : mense verò tertio pluribus. *Aristoteles.* Lib. VII. *De histor. animal.* cap. 2.

Hoc malum (menstruatio) tricenis diebus in mulieribus existit, & trimestri spatio largiùs. *Plinius*, *Histor. natural.* Lib. VII, cap. 15.

qu'on vient de proposer, c'est que les femmes, qui ont des regles plus abondantes ou plus longues de deux mois en deux mois, ou de trois mois en trois mois, ne se portent parfaitement bien, qu'après le retour abondant de leurs regles, parce que ce n'est qu'alors que tous les vaisseaux de la matrice sont entiérement dégorgés; au lieu qu'après les retours médiocres, elles continuent de se sentir pésantes & d'être sujettes à des maux de reins habituels, ce qui fait assez connoître qu'il reste dans la matrice un fond de pléthore qui la surcharge.

IX. Comme la densité & le ressort des appendices cæcales est à peu près uniforme dans toute l'étendue de la matrice dans les femmes saines & bien constituées, ces appendices doivent s'ouvrir d'ordinaire ou toutes à la fois, ou du moins assez près les unes des autres & assez de suite pour entretenir un écoulement uniforme, ou du moins un écoulement continu depuis le commencement jusqu'à la fin. Il peut arriver cependant, & il arrive quelquefois que la densité & le ressort de ces appencices varie assez dans les différens endroits de la matrice, pour faire que quelques-unes ne s'ouvrent, que quand les autres se sont déjà fermées, parce qu'il faut pour les forcer à s'ouvrir, un plus grand degré de plénitude dans les vaisseaux vermiculaires; & alors les regles couleront en deux temps, & les intervalles en seront plus ou moins longs, selon que la différence entre la densité & le ressort des appendices sera plus ou moins grande. Si le nombre des appendices peu serrées & qui s'ouvrent les premiers, est plus grand que celui des autres,

le premier écoulement ſera le plus conſiderable ; mais ce ſera le contraire , ſi les appendices plus ſerrées ſont en plus grand nombre.

X. Le ſang des regles eſt un ſang veineux , qui ne différe en rien du reſte du ſang contenu dans les veines , ou qui n'en différe au plus que par le mêlange d'une aſſez médiocre quantité de cette lymphe laiteuſe , qui découle des vaiſſeaux vermiculaires , laquelle eſt de ſoi pure & louable dans l'état de ſanté , & qui par conſéquent ne doit point altérer la pureté du ſang avec lequel elle ſe mêle. C'eſt donc avec une grande raiſon que (1) Hippocrate ajoute que le ſang des regles eſt entiérement ſemblable au ſang qui ſort d'une victime qu'on égorge. Il faut ſeulement s'étonner que tant de Médecins & tant [2] de Naturaliſtes lui aient attribué de ſi mauvaiſes qualités , faute d'avoir diſtingué ce qui peut convenir à ce ſang en quelques occaſions quand il eſt corrompu , d'avec ce qui lui convient quand il eſt naturel.

XI. On a déjà remarqué plus d'une fois,

---

(1) Prodit autem ſanguis qualis è victimâ , & citò concreſcit , ſi mulier ſana ſit. *Hipp.* Lib. I. *De morb. Mulier.* Cap. 15.

(2) Columella , *de re ruſticâ.* Lib. XI , cap. 3.

Palladius , *de re ruſticâ.* Lib. 1 , tit. 35.

Plinius , *Hiſtor. Naturalis.* Lib. VII , cap. 15.

Ælianus , *de animalibus.* Lib. XI , cap. 1.

Solinus , *in Polyhiſtore* , cap. 4.

Fernelius , *Phyſiologiæ.* Lib. VII , cap. 5.

que dans le flux menſtruel il coule & du ſang des appendices cæcales, & de la lymphe laiteuſe des vaiſſeaux vermiculaires; que ces deux humeurs ſe mêlent enſemble & qu'elles conſtituent l'écoulement des regles. Quand les appendices cæcales & les vaiſſeaux vermiculaires s'ouvrent & ſe reſſerrent en même temps, la lymphe & le ſang commencent & ceſſent de couler enſemble, ce qui fait que la lymphe teinte par le ſang ne peut pas ſe diſtinguer: & c'eſt ce qui arrive dans les femmes ſaines: mais ſi par hazard quelques vaiſſeaux vermiculaires s'ouvrent plutôt que les appendices dans quelques femmes; ſi au contraire dans quelques autres, quelques vaiſſeaux vermiculaires ſe reſſerrent plus tard; ſi enfin dans d'autres quelques vaiſſeaux vermiculaires s'ouvrent plutôt & ſe referment plus tard, il arrivera dans le premier cas que l'écoulement des regles ſera précédé pendant quelques jours d'un écoulement lymphatique, qu'il en ſera au contraire ſuivi dans le ſecond, & que dans le troiſieme, il en ſera précédé & ſuivi. Les exemples de chacun de ces trois cas ne ſont pas rares.

XII. Dans les femmes groſſes, principalement dans les ſix derniers mois de la groſſeſſe, la lymphe laiteuſe des vaiſſeaux vermiculaires, & le ſang des appendices ſont employés à nourrir l'embryon. Il ne doit donc pas y avoir d'écoulement menſtruel dans les femmes groſſes, principalement dans les ſix derniers mois.

XIII. Dans les nourrices, ſur-tout dans celles qui abondent en lait, toute la lymphe laiteuſe ſe porte au ſein, ce qui fait qu'il ne s'en ſépare point dans la matrice,

ou

ou du moins qu'il s'y en sépare trop peu pour produire des regles.

Dans les payſannes & dans les femmes de travail il ſe fait peu de chyle, parce qu'elles ſe nourriſſent mal, & celui qui ſe fait, eſt bientôt épuiſé par le travail. La lymphe de la matrice doit donc être dans ces femmes & peu abondante & peu laiteuſe, & par conſéquent peu propre à procurer des regles. Je doute pourtant que cette cauſe ſuffiſe pour une ſuppreſſion abſolue & conſtante des regles, telle qu'on l'obſerve quelquefois dans quelques-unes de ces femmes, à moins qu'on n'y joigne une denſité naturelle de la matrice, qui la mette en état de réſiſter à la dilatation des vaiſſeaux, laquelle, quoiqu'elle ſe faſſe périodiquement, même dans ces femmes, ne ſçauroit s'y faire que foiblement.

XIV. Enfin l'évacuation des regles, après s'être ſoutenue pendant trente ou trente-cinq ans, ceſſe d'elle-même vers la quarante-cinquieme, ou cinquantieme année, ce qui vient de deux cauſes qui concourent enſemble & qui ſont une ſuite néceſſaire de l'âge : l'une, que l'humeur lymphatique de la matrice ſe trouve alors moins abondante & moins laiteuſe, parce que l'action de l'eſtomac qui s'affoiblit, ne fait plus tant de chyle, d'où vient que les vaiſſeaux vermiculaires ne ſont plus aſſez dilatés pour arrêter le cours du ſang dans les veines; l'autre, que les fibres des veines de la matrice, & ſur-tout celles des appendices cæcales, ont acquis vers ce temps-là trop de dureté & d'inflexibilité ſuivant la nature des fibres tendineuſes, dont c'eſt le propre de durcir à meſure que l'on vieillit; ce qui fait que

ces appendices ne ſont plus en état de s'étendre, de ſe déplisſer & de s'ouvrir comme à l'ordinaire. Ainſi la force qui produit la menſtruation diminuant d'un côté de jour en jour, & la réſiſtance qui s'oppoſe à la menſtruation augmentant à proportion de l'autre, il doit arriver que les regles, après avoir diminué peu à peu, après avoir ſouvent retardé, après avoir quelquefois manqué, ceſſent enfin tout-à-fait.

Comme le temps où les regles commencent, varie dans les différens ſujets, celui où elles ceſſent ne varie pas moins. En général, ces variations dépendent de la conſtitution des fibres & des vaiſſeaux de la matrice plus ou moins ſerrée, avec laquelle on eſt née; de la qualité & de l'abondance des alimens, dont on s'eſt nourrie; de la vie plus ou moins laborieuſe qu'on a menée; de la ſanté dont on a joui, ou des maladies qu'on a éprouvées; des couches plus ou moins fréquentes qu'on a eues; de la température plus ou moins chaude du climat qu'on a habité, &c. Car il eſt viſible que le degré ou l'application de ces différentes cauſes & de leurs combinaiſons, peuvent contribuer à retarder ou à accélérer les impreſſions inévitables de la vieilleſſe.

§. V. *Explication des Symptomes de la Menſtruation.*

Ces différens ſymptomes, dont on a rapporté les principaux dans l'article XIII. du §. 1. ſe déduiſent ſi naturellement de la théorie qu'on vient d'établir, qu'ils ſemblent fournir une nouvelle preuve de la vérité de cette théorie.

1°. Comme les vaisseaux de la matrice se trouvent engorgés de sang à l'approche des regles, il est de nécessité que celui qui y est apporté de nouveau par les arteres spermatiques, hypogastriques & hémorroïdales internes, ne puisse plus y être facilement reçu, & qu'il soit forcé de se détourner pour la plus grande partie dans les rameaux collatéraux de ces arteres, qui vont se distribuer aux ovaires & au ligament large, aux ligamens ronds & aux parties tendineuses & musculeuses de l'hypogastre, au vagin, aux levres de la vulve, à l'anus. Ainsi la surcharge de sang, qui arrive par là dans ces différentes parties, doit y produire une tension douloureuse, plus vive ou plus sourde suivant la grandeur de l'engorgement de la matrice; & c'est delà que viennent la douleur du pubis, des aînes, des reins ou plutôt des lombes, l'engourdissement du croupion, le gonflement des levres de la vulve ou les boutons qui s'élevent sur ces levres, la tension, la chaleur & la sensibilité du vagin, les hémorrhoïdes internes ou externes, &c.

2°. Plus la matrice est gonflée & échauffée à l'approche des regles par le sang qui s'accumule dans ses vaisseaux, plus elle doit comprimer & échauffer la vessie contre laquelle elle est étroitement collée, & échauffer aussi en même temps l'urine qui y est contenue. De là vient l'ardeur d'uriner qui arrive à l'approche des regles, à quelque cause qu'on veuille l'attribuer, soit à la seule chaleur communiquée à l'urine, soit à la seule augmentation de sensibilité; que la chaleur de la matrice cause dans le col de la vessie; soit, comme il est plus ap-

parent, au concours de ces deux causes, qui sont toutes deux réelles. De là vient encore le fréquent besoin de pisser, pour ne pisser que peu chaque fois, soit qu'on attribue ce besoin ou au rappétissement de la vessie, qui ne peut plus s'étendre assez, à cause qu'elle est comprimée par la matrice, ou à la chaleur de l'urine, qui fait qu'elle sollicite le col de la vessie plus vivement; ou à la sensibilité de ce col que la chaleur de la matrice augmente, & qui lui fait sentir plus vivement l'impression de l'urine, ou à ces trois différentes causes qui agissent alors à la fois, parce qu'elles se trouvent réunies.

3°. Quelquefois à l'approche des regles, l'urine sort trouble & épaisse; c'est ce qui arrive dans les femmes, en qui l'éruption des regles est précédée d'un écoulement lymphatique, qui trouble l'urine, en s'y mêlant au moment qu'elle sort. D'autres fois on la rend claire, mais elle se trouble & s'épaissit quelque temps après en se refroidissant. Cela vient de ce que quelque peu de la lymphe laiteuse, qui n'a plus la même facilité à se séparer dans les vaisseaux de la matrice, parce qu'ils sont trop pleins, & qui est forcée par cette raison de rester dans le sang, se filtre pêle-mêle avec l'urine dans les reins, ce qui n'en altére point la transparence tant que la chaleur tient ces parties assez atténuées, mais ce qui rend l'urine épaisse & trouble, dès que ces parties commencent à s'approcher, à s'unir, à se précipiter dans l'urine qui se refroidit. C'est ainsi que dans les grands mangeurs il arrive souvent que les urines, qu'ils rendent dans le temps de la digestion, sont char-

gées de quelques parties de chyle, qui les font devenir laiteuses en se refroidissant.

4°. Dès qu'on convient que les vaisseaux vermiculaires de la matrice sont pleins de lymphe laiteuse à la veille des regles, il faut convenir qu'ils ne sont plus en état d'en recevoir alors de nouveau. Il faut donc que celle qui continue de se former, reste dans le sang. Or, à force de s'y accumuler, elle doit enfin se mêler avec la plupart des humeurs lymphatiques ou séreuses. C'est ce que nous avons déjà remarqué à l'égard de l'urine, & ce que nous remarquerons à l'égard de plusieurs autres humeurs dans la suite. Mais elle doit se mêler sur-tout & se mêler très-abondamment avec la lymphe laiteuse des mammelles avec laquelle elle a une analogie parfaite. C'est par là que les véficules mammaires, où cette lymphe se sépare, s'en trouvent alors si pleines, & c'est ce qui cause la tension & le gonflement des mammelles, qui précéde presque toujours les regles dans toutes les femmes, quand elles sont jeunes.

5°. Dans les femmes pléthoriques, le sang doit regorger dans toutes les parties à l'approche des regles, & il doit regorger sur-tout dans les parties molles, comme dans le poumon, le cerveau, &c. soit parce que les vaisseaux de sang ont plus de facilité à se dilater dans ces parties, soit parce que l'engorgement de la matrice, qui ralentit le cours du sang vers les parties inférieures, doit l'augmenter d'autant à proportion vers ces parties supérieures. Aussi est-ce de la compression particuliere que les poumons souffrent alors, que vien-

nent ces oppreſſions & ces étouffemens qui arrivent vingt fois par jour en certaines femmes, la veille ou l'avant-veille de leurs regles.

6°. Le ſang qui ſurcharge la ſubſtance du cerveau dans le même temps & par la même cauſe, y produit dans les différens ſujets deux effets très-différens. Quand il eſt épais ou ſéreux, & que les battemens des arteres ſont lents, rares & foibles, il ne fait qu'appéſantir ou relâcher les fibres du cerveau, ce qui cauſe l'aſſoupiſſement. Au contraire quand il eſt ténue, bouillant, ſec, & que les pulſations du cœur & des arteres ſont promptes, fréquentes, fortes, il ébranle & deſſeche les mêmes fibres, & produit alors l'inſomnie.

7°. Dans l'un & dans l'autre de ces deux cas, le ſang qui ſurcharge le cerveau, doit cauſer également le mal de tête, mais un mal de tête de différente eſpece, dont la douleur eſt gravative dans le premier cas, & diſtenſive ou divulſive dans le ſecond. Auſſi voit-on qu'il y a des femmes qui ſe plaignent dans ce temps-là d'avoir la tête lourde, peſante, au lieu qu'il y en a d'autres qui ne parlent que de déchirement & d'élancement dans le cerveau.

8°. Comme dans toutes les femmes la matrice eſt tendue & gonflée dans le temps des regles, & comme il y en a en qui elle l'eſt aſſez pour être douloureuſe, les impreſſions qui s'y font alors ſentir de temps en temps, doivent faire refluer les eſprits vers le cerveau avec force, même dans le ſommeil, & doivent par là donner lieu à des rêves inquiets & effrayans, & à des reveils en ſurſaut, principalement dans

les femmes qui ont le sommeil léger, qui ont le sentiment fort vif & en qui la matrice se trouve exposée à des atteintes de colique dans le temps des regles.

9°. Les différens accidens qui précédent les regles, dépendent tous de l'engorgement des vaisseaux sanguins de la matrice; car pour celui qui se fait insensiblement & par degrés dans les vaisseaux vermiculaires, la petitesse de ces vaisseaux fait qu'il n'est jamais assez considérable pour pouvoir produire aucun effet bien sensible. Or, les vaisseaux sanguins de la matrice ne s'engorgent que les derniers jours, lorsque les vaisseaux vermiculaires sont parvenus à leur dernier degré de plénitude. Il est donc évident que ces accidens ne doivent paroître que peu de jours avant l'éruption des regles, & c'est ce que l'expérience confirme, puisqu'ils n'arrivent qu'un jour ou deux avant les regles dans les femmes en qui les appendices veineuses s'ouvrent facilement, & cédent sans peine à la compression des vaisseaux vermiculaires; & qu'ils n'arrivent guere que trois ou quatre jours au plus avant les regles, dans celles en qui ces mêmes appendices résistent davantage, & sont plus difficiles à s'ouvrir.

§. VI. *Usages de la Menstruation.*

Il résulte de ce qu'on vient de dire, I. Que le flux menstruel doit tous les mois dilater, gonfler, raréfier la matrice, d'où il suit qu'il sert à faciliter la conception; car on verra dans la suite qu'il faut pour la conception que la matrice

soit rare, poreuse, & facile à se laisser pénétrer aux parties séminales.

II. Que le flux menstruel doit tous les mois étendre, allonger & assoupir les appendices latérales des veines de la matrice, d'où il suit qu'il sert à faciliter l'union du *placenta*, & par conséquent du fœtus avec la matrice; car on verra dans la suite que ces appendices latérales qui s'allongent dans la grossesse, & qui s'insinuent dans le placenta, forment les principales attaches qui unissent l'embryon avec la matrice.

III. Que le flux menstruel doit tous les mois déplisser & ouvrir les orifices des vaisseaux vermiculaires & les extrémités des appendices veineuses de la matrice, d'où il suit qu'il sert à faciliter la nutrition du fœtus; car on verra dans la suite que c'est par ces orifices des vaisseaux vermiculaires & par ces extrémités des appendices veineuses, que le fœtus reçoit le lait & le sang dont il est nourri.

IV. Que le flux menstruel doit tous les mois entretenir & augmenter la souplesse & le ressort des fibres de la matrice, d'où il suit qu'il sert à faciliter l'accouchement; car on verra dans la suite, qu'il faut pour accoucher, que les fibres du col de la matrice cédent & s'allongent, & que celles du fond se resserrent & se contractent.

Il est donc évident que le flux menstruel est très-utile, tranchons même le mot, est nécessaire, pour la génération, & que ce n'est pas sans sujet que l'Auteur de la nature a assujetti toutes les femmes à cette incommodité, puisque ce n'est

que par les avantages qu'elle procure, que les femmes peuvent espérer de concevoir, de nourrir l'enfant qu'elles ont conçu, & d'en accoucher heureusement.

En cela, l'expérience se trouve parfaitement d'accord avec le raisonnement. Il est rare, pour ne pas dire impossible, que les femmes qui n'ont jamais été réglées, ou qui ne le sont plus, deviennent grosses ou du moins conservent leur fruit & s'en délivrent heureusement. On peut sur cette matiere citer un proverbe commun qui dit que *qui ne fleurit pas, ne graîne point*, c'est-à-dire, que les femmes qui n'ont point de *fleurs* ou de regles, ne sçauroient avoir des enfans.

L'exemple des femelles des animaux, qu'on oppose ordinairement, loin de prouver que la menstruation n'est pas nécessaire, sert au contraire à en démontrer la nécessité absolue. Je n'ai garde d'alléguer pour y répondre, l'exemple particulier des femelles des singes, & de quelques autres animaux, en qui l'on remarque un flux menstruel, pareil à celui des femmes. Je crois avoir en main une réponse infiniment plus décisive, en soutenant que puisque les femelles de tous les animaux ont un écoulement lymphatique & sanglant dans le temps qu'elles sont en chaleur, elles ont toutes de véritables regles périodiques. Il est vrai que ces regles ne reviennent qu'une ou deux fois dans l'année, il est vrai qu'elles ne sont guere sanglantes; mais telles qu'elles sont, ce sont de regles & des regles proportionnées aux besoins particuliers de chacun de ces animaux, & qui dans ces animaux produisent les

mêmes avantages, que les regles plus abondantes produiſent dans les femmes.

C'eſt par là qu'on peut rendre raiſon de quelques obſervations, ſuivant leſquelles des femmes n'ont pas laiſſé de concevoir & de devenir meres, & meres de pluſieurs enfans, ſans avoir jamais été réglées. Il y a grand ſujet de croire que ceux qui rapportent ces obſervations, n'ont pas eu l'attention d'examiner avec ſoin l'état des femmes, ſur qui ils prétendent les avoir faites. On voit bien que ces femmes n'avoient pas d'écoulement abondant de ſang, tels que les femmes en ont ordinairement, & voilà ce qui a fait dire qu'elles n'étoient pas réglées; mais il n'eſt preſque pas douteux qu'elles n'euſſent périodiquement un écoulement de lymphe laiteuſe, teinte de ſang, & c'étoit là des regles ſuffiſantes pour les rendre fécondes, par rapport à leur tempérament, leur genre de vie, la conſtitution de leur matrice, &c. comme des regles pareilles ſuffiſent dans les femelles des animaux.

On peut aller plus loin encore, & ſoupçonner que c'eſt ainſi que ſont réglées toutes ces payſannes, toutes ces femmes de travail; en un mot toutes ces femmes qu'on prétend n'avoir jamais eu de regles, ſans que leur ſanté en ſoit altérée, & qu'on déſigne ordinairement par le mot latin de *viragines*, comme pour dire qu'elles participent en quelque maniere à la nature des hommes. C'eſt ainſi qu'en matiere de Phyſique & de Médecine, plus on examine, & plus on trouve qu'il faut diminuer le nombre des prodiges, plus on a lieu de ſe convaincre que les

regles établies par la nature ſont preſque toujours très-générales & très-invariables.

Peu s'en faut même que pour établir ſur cette queſtion une uniformité plus générale, je ne ſois tenté de croire que l'abondance des regles, telle qu'on l'obſerve dans le commun des femmes, n'eſt pas de l'inſtitution primitive de la nature. On ſçait qu'en général les femmes de la Campagne qui vivent frugalement, ont moins de regles que celles des Villes qui vivent dans l'abondance : la plupart des Voyageurs rapportent que parmi les nations ſauvages, les femmes n'ont point de regles ou en ont très-peu ; Lery (1) le dit des femmes de Topinambous ; Charleton [2] des femmes des *Tapuias* dans le Bréſil ; Pechlin (3) des femmes du Grœnland. Cela ſemble donner droit de penſer qu'il en a du être de même originairement dans toutes les femmes ; que celles qui ont continué de vivre dans la premiere ſimplicité de la nature, continuent auſſi de jouir des avantages que la nature leur avoit accordés ; & que ſi les femmes des nations qu'on appelle *civiliſées*, ſont au contraire aſſujetties à des regles plus abondantes & plus laborieuſes, c'eſt que la molleſſe &

(1) Johannes Lery, *Navigationis in Braſiliam*, cap. 16.

(2) *De cauſis Cataneniorum*, cap. 4, ubi laudat Johannem Stadium.

(3) *Obſervat. Phyſico-Medicar.* Lib. 1, obſerv. 34.

les excès de la vie qu'elles menent, pervertissent leur constitution naturelle, & multiplient ou augmentent leurs infirmités.

CHAPITRE III.

De la premiere éruption des Regles, & des accidens qui la précédent ou qui l'accompagnent.

§. I. DESCRIPTION.

DANS les filles qui ont atteint l'âge de puberté, & en qui se font déjà sentir les premiers mouvemens de la nature pour procurer l'éruption des regles, la matrice & les différens vaisseaux dont elle est arrosée, & par où cette éruption doit se faire, peuvent se trouver dans cinq états différens, & chacun de ces états peut être regardé comme un état simple, supposé qu'il se trouve seul dans la capacité de la matrice. Mais comme plusieurs de ces différens états peuvent concourir ensemble dans la matrice, quoiqu'en des endroits différens, comme ils peuvent alors s'y trouver chacun à des degrés inégaux, & qu'ils peuvent chacun y occuper des places plus ou moins étendues, il doit résulter de ces différentes combinaisons plusieurs nouveaux états dans l'étendue de la matrice, ce qui doit constituer autant de nouvelles especes d'incommodités, ou du moins autant de symptômes particuliers.

Nous ne nous proposons d'expliquer ici en détail, que les cinq premiers états, que

nous regardons comme des états *simples*. Pour les autres états plus composés, qui sont en assez grand nombre, il suffira de les avoir indiqués, parce que leur théorie & leur curation peuvent aisément se déduire de la théorie & de la curation des états simples, & qu'on n'aura qu'à leur appliquer les explications & les indications que nous aurons proposées pour chacun des états simples, qui servent à les former par leur concours.

PREMIER ÉTAT.

Dans cet état, tout se trouve dans la souplesse & dans la dilatabilité convenable dans la matrice, tant du côté des vaisseaux vermiculaires & de leurs orifices, que du côté des veines, des appendices veineuses & de leurs extrêmités, de telle sorte que ces différens vaisseaux se rempliſſent, se gonflent, s'étendent, s'ouvrent, se vuident & se referment ensemble dans le temps & dans l'ordre convenable.

D'où il suit, 1°. Que dans cet état, les regles doivent commencer à couler avec facilité, sans accident & sans douleur, parce que les vaisseaux vermiculaires & les appendices veineuses se rempliſſent, s'ouvrent, se vuident, & se referment facilement, & que le méchanisme de la menstruation doit s'exécuter sans peine, & par conséquent sans douleur & sans accident.

2° Que les regles doivent être au commencement un peu moins abondantes, soit parce que les appendices veineuses ne sont pas d'abord assez dilatées, soit parce que leurs extrêmités ne s'ouvrent pas assez dans

le commencement, soit parce qu'elles ne s'ouvrent pas encore toutes.

3°. Que les regles doivent revenir un peu plus tard & durer un peu moins, ce qui vient ou de ce que l'humeur laiteuse, qui est moins abondante, remplit plus tard les vaisseaux vermiculaires & les remplit moins; ou de ce que les appendices veineuses, qui n'ont pas acquis toute la flexibilité nécessaire, se dilatent plus difficilement, & par conséquent plus lentement & moins.

4°. Mais que peu à peu & dans assez peu de temps tout doit se mettre dans l'ordre régulier par rapport à la quantité, à la période & à la durée des regles, & que ces filles doivent être parfaitement réglées dans six mois sans aucun accident.

Cet état de la matrice & de ses vaisseaux ne se trouve guere que dans les filles, 1°. qui sont grandes & bien conformées; qui n'ont eu dans leur enfance ni glandes, ni tumeurs écrouelleuses, ni maladie ou infirmité habituelle; qui n'ont point été nouées, &c.

2°. Qui sont d'une constitution sanguine, d'un naturel gai & joyeux, qui ont été sainement, mais simplement nourries, qui n'ont point d'obstruction ni dans la matrice, ni dans aucun autre viscere du bas-ventre, dont l'estomac est bon & digere bien.

3°. En qui les regles ne commencent à paroître que vers la 15e. année, lorsque les parties de la matrice ont eu le temps d'acquérir les dispositions nécessaires pour se prêter au mouvement de la nature, sans que l'éruption des regles ait été provoquée

avant le temps par des remedes chauds, par des attouchemens, ou par des images lascives.

4°. Enfin qui ont le sein déjà formé ; ce qui, comme on l'a vu dans le Chapitre premier, annonce du côté de la matrice une disposition pareille, laquelle doit toujours précéder la premiere éruption des regles, pour qu'elle soit facile & naturelle.

SECOND ETAT.

Dans cet état, les vaisseaux vermiculaires de la matrice, trop denses, trop durs, trop petits, se refusent d'un côté à l'entrée de la lymphe laiteuse, qui devroit les remplir ; & de l'autre les veines de la matrice & leurs appendices trop petites, trop fermes, trop comprimées par le tissu serré & compacte de la matrice, se refusent aussi au gonflement que le sang y devroit produire.

En comparant cet état avec le méchanisme connu de la menstruation, on comprend aisément, 1°. Que l'effort, que la nature fait quelquefois dans ces filles pour l'éruption des regles, doit être inutile, puisqu'il n'y a rien de prêt, ni du côté des vaisseaux vermiculaires, qui ne se prêtent pas assez pour se remplir de lymphe laiteuse, ni du côté des appendices veineuses, qui ne s'étendent pas assez pour s'ouvrir.

2°. Que cet effort de la nature ne doit pas même se manifester dans ces filles ni par des pésanteurs, ni par des gonflemens, ni par des coliques dans la matrice, ou que du moins ces impressions doivent être legeres, puisque les vaisseaux de la matrice

ne se gonflent point, ou ne se gonflent pas assez pour y causer des distensi ons bien sensibles.

3°. Mais qu'il doit se faire sentir par plusieurs autres accidens qui dépendent tous ou de la quantité de la lymphe laiteuse qui abonde alors dans le sang, parce qu'elle ne peut pas être reçue dans les vaisseaux vermiculaires; ou de la quantité du sang, qui regorge alors dans les vaisseaux, parce qu'ils ne peuvent pas s'en décharger par l'écoulement des regles.

4°. Que d'un côté la lymphe laiteuse, en se mêlant avec celle qui se sépare dans les véficules mammaires, & qui est de la même nature, en augmente la quantité, ce qui donne lieu à la tension & au gonflement du sein.

5°. Que la même lymphe, en se joignant à la salive, en diminue & en pervertit même l'action, ce qui cause le dégoût pour les alimens ordinaires, & le goût désordonné pour des choses absurdes, connu parmi les Médecins sous le nom de *Pica & Malacia.*

6°. Que la même lymphe, en s'unissant avec la lymphe estomacale, ou ferment de l'estomac, en affoiblit l'activité & l'efficacité, & attire de fréquentes indigestions, de plus d'une espece, suivant la qualité des alimens.

7°. Que d'un autre côté le sang, qui s'accumule dans le corps, doit gonfler & engorger ses propres vaisseaux, principalement dans les parties molles, & qui par là sont moins en état de résister.

8°. Que cet engorgement, quand il arrive dans les poumons, produit des oppres-

sions & des étouffemens fréquens, & quelquefois des crachemens de sang.

9°. Qu'un semblable engorgement dans le dedans de la tête, suivant qu'il se fait dans la substance du cerveau, ou sur ses membranes, & que le sang est épais ou ténuë, cause des maux de tête, gravatifs ou divulsifs, des assoupissemens ou des insomnies, des mouvemens convulsifs, des attaques d'épilepsie.

10°. Enfin, qu'un pareil engorgement dans les tuniques ou dans la substance des muscles, ou dans l'enveloppe graisseuse qui est sous la peau, donne lieu à des lassitudes spontanées, & à des bouffissures des pieds dans le jour, & du visage dans la nuit.

Cet état est ordinaire dans les filles;

1°. Qui sont d'une constitution séche, en qui le tissu des solides est ferme & serré, qui ont la matrice petite, dense, compacte.

2°. Qui ont des obstructions dans la matrice ou dans les viscères du bas-ventre, qui ont le sang infecté d'un levain écrouelleux, qui ont été nouées dans leur enfance, ou sujettes à des maladies ou du moins à des infirmités.

3°. En qui les regles sont moins provoquées par le mouvement de la nature, que par l'action des remedes administrés mal à propos, ou par des attouchemens, des lectures, des entretiens propres à allumer la passion de l'amour.

4° Enfin, qui ont été mal nourries, qui se livrent au goût déréglé qu'elles ont pour les choses absurdes, qui s'abandonnent à une rêverie douce, qui est la suite de leur état, ou à une mélancolie habituelle, qui est entretenue par des chagrins réels ou chimériques.

TROISIEME ÉTAT.

Dans cet état, les vaiſſeaux vermiculaires ſe préſentent à l'entrée de la lymphe laiteuſe, & s'en rempliſſent, mais leurs orifices refuſent de s'ouvrir pour la laiſſer s'écouler périodiquement : les appendices veineuſes ſe dilatent auſſi & ſe gonflent, par le ſéjour du ſang que la compreſſion des vaiſſeaux vermiculaires y arrête ; mais leurs extrêmités ne ſe déplilſent point non plus, pour le laiſſer s'épancher dans le temps réglé.

Il eſt évident, 1°. Que dans cet état, les filles auront tous les accidens qui précédent & qui accompagnent les regles, puiſque les vaiſſeaux laiteux & ſanguins de la matrice ſont auſſi pleins, qu'ils le ſont à l'approche des regles. Ces accidens, ſeront même ſouvent plus grands, & toujours plus opiniâtres que dans les regles ordinaires, parce que la plénitude des vaiſſeaux eſt ſouvent alors plus grande, & qu'elle dure toujours plus long-temps.

2°. Que les filles ſeront expoſées dans cet état à des vapeurs violentes, & à des vapeurs véritablement hiſtériques, parce que les impreſſions douloureuſes, qui ſe font dans la matrice doivent produire des mouvemens convulſifs dans différentes parties du corps, par le méchaniſme qu'on expliquera en ſon lieu en parlant de la paſſion hyſtérique.

3°. Qu'en général, cet état attirera tous les accidens qui arrivent dans le ſecond état, ſoit que ces accidens viennent de la quantité de la lymphe laiteuſe, qui

abonde dans le sang, soit qu'ils dépendent de la quantité de sang qui regorge dans le corps, puisque dans cet état-ci la lymphe laiteuse & le sang doivent regorger de même, faute d'épanchement.

4°. Qu'en particulier cet état pourra causer & des dilatations variqueuses dans les appendices veineuses, à force de les tenir trop long-temps & trop fortement dilatées; & des obstructions squirrheuses dans les vaisseaux vermiculaires, à force d'y faire trop long-temps croupir la lymphe laiteuse, qui doit à la fin s'y épaissir, & s'y attacher.

Cet état de la matrice se rencontre ordinairement dans les filles, 1°. Qui ont naturellement les orifices des vaisseaux vermiculaires, & les bouts des appendices veineuses, trop froncés, trop serrés, trop durs, ce qui fait qu'ils résistent trop à leur expansion.

2°. Qui ont la tunique interne de la matrice trop épaisse & trop dense, ce qui fait qu'elle resserre trop les orifices des vaisseaux vermiculaires & les bouts des appendices veineuses, qui passent au travers.

3°. Qui ont été pendant quelque temps dans le second état, mais en qui les cavités des vaisseaux vermiculaires & des appendices veineuses, ont été peu à peu dilatées par l'effort de la lymphe laiteuse, & du sang, sans que leurs orifices aient encore cédé.

QUATRIEME ÉTAT.

Dans cet état, les vaisseaux vermiculaires se rempliſſent de lymphe laiteuse,

& les appendices veineuſes de ſang, comme dans le troiſieme état. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que les extrêmités de ces appendices s'ouvrent enfin périodiquement, & verſent le ſang dans la matrice, tandis que les orifices des vaiſſeaux vermiculaires reſtent opiniâtrement bouchés, ſans que la lymphe dont ces vaiſſeaux ſont pleins, puiſſe s'écouler.

Par là il eſt aiſé de voir, 1°. Que dans cet état les regles ſeront fort abondantes, parce que les vaiſſeaux vermiculaires qui reſtent toujours pleins, ne ceſſent point de comprimer les veines, ce qui oblige le ſang à ſe détourner en plus grande quantité vers les appendices ouvertes.

2°. Que la durée des regles ſera plus longue qu'à l'ordinaire, parce que la compreſſion conſtante des vaiſſeaux vermiculaires détournera plus long-temps le ſang dans les appendices veineuſes, & en tiendra les extrêmités plus long-temps ouvertes.

3°. Que les retours des regles ſeront plus fréquens, parce que les vaiſſeaux vermiculaires, qui ne ſe vuident pas, tiennent les veines voiſines dans un état habituel de compreſſion, ce qui ſuffit pour donner bientôt lieu à un nouvel engorgement des appendices latérales, & à un nouvel écoulement des regles.

4°. Que les regles dégénéreront ſouvent dans cet état en une eſpece de perte, & c'eſt ce qu'on doit craindre toutes les fois que les regles coulent plus abondamment, durent plus long-temps & reviennent plus fréquemment, qu'il ne faut.

5°. Qu'ainſi ces filles doivent ſe trou-

ver bientôt extrêmement abbatues, maigries, épuisées par des regles abondantes, longues, fréquentes, & qui le plus souvent dégénérent en une espece de perte habituelle.

6°. Que d'un autre côté, la lymphe laiteuse, ne pouvant pas se séparer dans les vaisseaux vermiculaires, parce qu'ils ne se vuident pas, doit regorger dans le sang, & attirer par une suite nécessaire tous les accidens, qu'on a déjà vu qu'elle cause dans le second état; & qu'on a expliquée aux *numero* 4, 5, &c.

7°. Qu'il arrivera même souvent, que la lymphe retenue dans les vaisseaux vermiculaires, s'y épaissira à force d'y croupir, & y causera des obstructions squirrheuses, comme on l'a déjà remarqué au *numero* 4 à l'égard du troisieme état.

8°. Enfin, par le concours de ces différens symptomes, ces filles doivent tomber bientôt, si cet état dure, dans l'abbattement, la pâleur, le dégoût, les obstructions des viscères du bas-ventre, la bouffissure des extrêmités, l'hydropisie, & même dans cette constitution souvent funeste, que les Médecins désignent par le nom de *Cachexie*.

L'expérience a appris que cet état arrive, 1°. Lorsqu'on a l'imprudence d'employer des remedes emmenagogues trop forts pour provoquer les regles dans les filles, qui se trouvent dans le troisieme état, parce qu'alors le sang agité par l'action de ces remedes, force les appendices à s'ouvrir, sans que la lymphe laiteuse, sur qui ces remedes n'agissent pas avec la même efficacité, puisse dilater de mê-

me les orifices des vaisseaux vermiculaires.

2°. Lorsque les filles qui se trouvent dans le troisieme état, font quelque effort ou quelque exercice trop violent, ou qu'il leur survient quelque bouffée de fievre ; car alors le mouvement du sang, qui en est augmenté, peut ouvrir les extrêmités des appendices veineuses, sans que la même impression se fasse sentir de même à la lymphe laiteuse des vaisseaux vermiculaires.

3°. Lorsque les filles ont naturellement le sang dissous & âcre, qui s'échappe facilement par les extrêmités des appendices ; ou qui s'y fait jour en les rongeant.

CINQUIEME ÉTAT.

Le cinquieme état est à peu près *l'inverse* du quatrieme, c'est-à-dire, que dans cet état *d'un* côté les orifices des vaisseaux vermiculaires, du moins le plus grand nombre, s'ouvrent dans la cavité de la matrice, & y laissent épancher la lymphe, à mesure qu'elle se sépare, & sans lui donner le temps de dilater ces vaisseaux : mais que de *l'autre*, les appendices veineuses, qui ne sont exposées à aucune compression, ne se dilatent point & ne s'ouvrent point, ou que du moins il n'y en a que très-peu qui se dilatent & qui s'ouvrent.

Il est aisé de là de conclure, 1°. Que dans cet état il n'y aura point de regles en rouge, puisque les appendices veineuses ne s'ouvrent point ; ou que du moins il n'y en aura que fort peu, puisqu'il ne peut y avoir que fort peu d'appendices qui s'ouvrent.

2°. Que les regles en rouge, si elles paroissent, ne reviendront périodiquement que dans des retours plus longs, parce qu'il faudra un plus long intervalle pour que l'humeur laiteuse qui se perd par tant d'endroits, puisse se ramasser en assez grande quantité dans les vaisseaux vermiculaires qui la contiennent, pour faire gonfler quelques appendices, & procurer quelque léger écoulement des regles.

3°. Que cette suppression, ou du moins cette diminution des regles ne causera cependant ni pésanteur, ni tension, ni colique dans la matrice, parce qu'elle ne suppose aucun engorgement dans la matrice, ni dans les vaisseaux sanguins, ni même dans les vaisseaux laiteux.

4°. Mais que cet état sera toujours accompagné d'un écoulement de fleurs blanches, c'est-à-dire, d'un écoulement de la lymphe laiteuse, que les orifices des vaisseaux vermiculaires laissent épancher; & que cet écoulement sera continuel, si les orifices de ces vaisseaux demeurent constamment ouverts; qu'il cessera par intervalles, si ces orifices se resserrent de temps en temps; qu'il sera plus ou moins abondant, suivant que ces orifices seront plus ou moins ouverts, ou que le nombre de ceux qui seront ouverts, sera plus ou moins grand.

5°. Que par la continuation de cet écoulement, sur-tout s'il est abondant, la malade s'épuisera, maigrira, perdra l'appétit, tombera dans la langueur, & enfin dans la cachexie, & dans toutes les suites de la cachexie.

Cet état arrive principalement dans les

filles, 1°. Qui ſont d'un tempéramment phlegmatique, ou qui ont le ſang diſſous par quelque maladie de langueur, ou par l'uſage immodéré des remédes fondans.

2°. Qui ont les fibres naturellement lâches, & les membranes formées de ces fibres, minces & foibles, ce qui fait qu'en particulier la tunique interne de la matrice n'a ni aſſez d'épaiſſeur, ni aſſez de reſſort pour tenir les orifices des vaiſſeaux vermiculaires fermés au point qu'il faudroit.

3°. Qui ont été de bonne heure ſollicitées par des attouchemens à des expreſſions fréquentes du corps de la matrice, ce qui a forcé avant le temps les orifices des vaiſſeaux vermiculaires, & les a peu à peu entiérement relâchés.

ETATS COMPOSÉS.

Ces états dépendent toujours du concours de deux, de trois, ou de quatre états ſimples, qui ſe rencontrent à la fois dans la matrice. Comme ces eſpeces de combinaiſons peuvent être nombreuſes, le nombre de ces états doit être grand, & il ſeroit aſſez difficile de les expliquer en détail; mais après ce qu'on vient de dire des états ſimples, il n'y a nul beſoin d'entrer dans cette diſcuſſion. Il ſuffit de remarquer, 1°. Que chacun de ces états compoſés peut aiſément ſe réſoudre en deux, en trois, ou en quatre états ſimples, ce qui peut ſervir à en expliquer les accidens, & à en fixer la curation. 2°. Qu'on peut même ſans prendre cette peine, ne s'occuper que du ſeul état qui paroît prédominer, parce qu'en remédiant

diant à cet état, on remédie ordinairement à tous les autres, à cause du rapport qu'ils ont ensemble ; ou que du moins on corrige le vice de la matrice le plus marqué, après quoi les autres ne résistent guere.

§. II. DIAGNOSTIC.

LE *premier* objet du diagnostic doit être de distinguer les cinq états de la matrice, qui peuvent se trouver dans les filles dans le temps de l'éruption de leurs regles : le *second*, de reconnoître, autant qu'on le peut, qu'elles sont les causes qui ont donné lieu à ces différens états, ou qui servent à les entretenir.

I. Quant au *premier* point, la nature des accidens, qui précédent ou qui accompagnent l'éruption des regles, suffit pour indiquer d'une maniere assez sure l'état intérieur de la matrice, pourvu qu'on y veuille faire attention.

1°. Ainsi toutes les fois qu'on voit des filles, en qui les regles s'établissent sans douleur, sans colique, sans accident, on peut être assuré que la matrice est dans le *premier* état.

2°. Quand on voit le sein dejà formé dans des filles, & qu'elles tombent peu à peu dans la plupart des accidens des pâles couleurs, sans qu'elles aient leurs regles, & sans qu'elles ressentent d'ailleurs ni tension, ni poids, ni douleur dans la matrice, c'est un signe que la matrice, se trouve alors dans le *second* état.

3°. Quand les filles, qui ne sont point réglées, non plus que celles dont on vient de parler, quoique dans l'âge de

puberté, & qui ont de même tous ou presque tous les symptomes des pâles couleurs ressentent en même temps des tensions, des gonflemens, des coliques dans la matrice, qui reviennent périodiquement, & qu'il leur arrive même quelquefois d'avoir alors un leger écoulement lymphatique, laiteux, sanguinolent, c'est une marque que la matrice se trouve dans le troisieme état.

4°. Quand les filles, en qui l'écoulement des regles est abondant, long, fréquent jusqu'à dégénérer souvent en une espece de perte, ne laissent pas d'avoir en même temps plusieurs symptomes des pâles couleurs, il y a lieu de présumer que la matrice est dans le *quatrieme* état.

5°. Enfin, quand les filles, au lieu d'avoir leurs regles en rouge, & de les avoir dans la quantité & dans la période convenable, n'ont en leur place qu'un écoulement de fleurs blanches, qui, quelquefois cesse par intervalle, & quelquefois est continuel, qui revient ou du moins qui augmente tantôt irréguliérement, & tantôt périodiquement, on ne sçauroit douter que la matrice ne soit alors dans le *cinquieme* état.

II. Pour le *second* point, on ne peut guere s'assûrer des causes qui ont donné lieu aux différens états de la matrice, ou qui les entretiennent, que par le récit sincere que les filles ou leurs parens peuvent faire de tout ce qui a précédé. Mais souvent ils ignorent, ou ils ont oublié la plupart des faits, qui pourroient donner quelque lumiere; quelquefois ils ne veulent pas les avouer; le plus souvent ces états de la matrice dépendent

uniquement de la conformation originaire : ainsi l'on se trouve ordinairement réduit à de simples conjectures à l'égard de cette partie du diagnostic : heureusement, il importe peu d'en être mieux éclairci, parce que cela ne pourroit guere influer sur le choix des remedes, que le caractere connu des accidens, & la nature de l'état de la matrice, dont ils dépendent, indiquent suffisamment.

§. III. PROGNOSTIC.

I. Il est toujours avantageux que les regles viennent aux filles à l'âge convenable, c'est-à-dire, vers la 14e. ou 15e. année, qu'elles viennent facilement, & qu'elles viennent sans accident, parce que l'éruption, qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne constitution des fibres, des tuniques, & des vaisseaux de la matrice ; & promet les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

II. C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette premiere eruption manque de quelqu'une de ces conditions ; c'est-à-dire, que les regles viennent trop tôt ou trop tard ; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent des accidens fâcheux. Outre que c'est une marque presque sûre de la mauvaise constitution de la matrice, l'expérience fait voir d'ailleurs que les filles à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres ; sont presque toujours sujettes à n'avoir jamais que des regles laborieuses, & sont

pour l'ordinaire moins propres à faire des enfans, & sur-tout des enfans bien sains.

III. Par là, il est aisé de décider du prognostic que l'on doit porter des cinq états, où la matrice peut se trouver dans les filles qui ont atteint l'âge de puberté. Le premier, qui procure des regles aisées, promptes, sans aucun accident, est toujours avantageux; les quatre autres qui manquent chacun de quelqu'une de ces conditions, sont tous fâcheux, mais ils ne le sont pas tous également.

1°. Le second, où il n'y a aucun gonflement ni dans les vaisseaux sanguins, ni dans les vaisseaux laiteux de la matrice, & où les filles ont à la verité quelques symptomes de pâles couleurs, mais où elles ne ressentent ni tension, ni douleur dans la matrice, est le moins fâcheux de tous, parce qu'il ne suppose qu'un peu trop de densité dans les vaisseaux de la matrice, ce qui se corrige peu à peu avec l'âge; parce qu'il n'attire que des accidens légers; parce qu'il ne donne occasion ni à aucune dilatation dans les vaisseaux sanguins, ni à aucune obstruction dans les vaisseaux laiteux.

2°. Le troisieme état, où il y a un gonflement tonique dans les vaisseaux laiteux & dans les vaisseaux sanguins, & où les filles sont sujettes en même temps à des tensions ou coliques dans la matrice, & à plusieurs accidens des pâles couleurs, est encore plus supportable que les deux autres, soit parce que cet état aboutit de soi presque toujours à une heureuse éruption des regles, pourvu qu'on ait la patience d'attendre les mouvemens de la nature, sans vouloir les prévenir; soit par-

ce que les accidens qu'il cauſe, ſont ſans danger; car on peut prévenir aſſez ſurement les obſtructions qui pourroient ſe former dans les vaiſſeaux.

3°. Pour le quatrieme & le cinquieme états, ils ſont les plus fâcheux; mais cependant avec quelque différence par rapport au jugement qu'on doit en porter; car en général le quatrieme état, où les regles ſont trop abondantes, trop longues, trop fréquentes, & où elles dégénerent ſouvent en une eſpece de perte, eſt le plus dangéreux; & le cinquieme où il y a une perte en blanc continuelle ou ſujette à des retours fréquens, eſt la plus opiniâtre.

§. IV. CURATION.

DES cinq différens cas qui peuvent arriver dans la premiere éruption des regles, le premier eſt un état purement naturel, qui ne demande point de remédes, & où l'on n'a qu'à laiſſer agir la nature. A l'égard des quatre autres, le ſecond & le troiſieme ſe réduiſent à la ſuppreſſion des regles; le quatrieme ne différe point de l'écoulement immodéré des regles, ou pertes de ſang par la matrice; & le cinquieme convient en tout avec l'écoulement des fleurs blanches. Ainſi, pour éviter les redites, nous pouvons, nous devons même renvoyer la curation, qui peut convenir à chacune de ces cas, aux Chapitres particuliers, où l'on traitera de ces trois différentes maladies. Du moins, ſi nous nous écartons de cette regle, ce ne ſera qu'à l'égard du ſecond

& du troisieme cas, qui sont les plus communs ; encore même ce que nous en dirons regardera-t-il moins le détail de l'administration des remedes, sur quoi nous n'avons pas intention de nous étendre ici, que les regles de prudence qu'il faut garder lorsqu'il s'agit d'aider à la premiere éruption des regles.

I. Comme dans ces deux cas, la principale cause, qui retarde l'éruption des regles, est la trop grande densité de la substance de la matrice, & surtout de ses vaisseaux tant sanguins que laiteux, il faut s'attacher d'abord à relâcher & à assouplir le tissu de la matrice par l'usage des humectans, des délayans, des émolliens, tant internes qu'externes.

Dans cette vue, si la sécheresse de la peau, & la vivacité du pouls le demandent, & que l'état de l'estomac le permette, on peut ordonner, 1°. Des bouillons de poulet ou de veau, où l'on fera bouillir des racines de guimauve, de fraisier, ou de chicorée sauvage de chacune une once, des feuilles de bourrache, de bugloss de laitue, de pissenlit, de chacune une poignée, & où l'on ajoutera en les passant, un gros de sel prunelle, ou de cryst al minéral.

2°. Des apozemes ou décoctions avec les mêmes racines & les mêmes feuilles, & à peu près à la même dose, en ajoutant à chaque prise une demi once ou une once de sirop de violettes, de sirop de pourpier, ou de sirop de nénuphar.

3°. Des émulsions legeres, passées ou même cuites, qu'on fera chacune avec quatre gros de graine de melon mondée,

dont on tirera le lait avec de l'eau de chiendent, ou une legere décoction d'orge, & auxquelles on ajoutera quelqu'un des firops qu'on vient de propoſer.

Que ſi au contraire le pouls étoit réglé ou foible, & que l'eſtomac ne parût point en état de ſoutenir des remedes auſſi rafraîchiſſans, on pourra ſe contenter de faire prendre du petit-lait bien clarifié, ou ſeul, ou infuſé ſur des plantes ameres, comme le petit chêne, le chamæpitys, la germendrée, l'abſinthe, &c.; ou ferré par l'extinction réitérée d'un fer rouge. On pourroit même dans un beſoin ſe réduire au ſeul uſage du lait diſtillé au bain-marie, ou ſans addition de plantes, ou avec des plantes rafraîchiſſantes, ou légérement vulnéraires, ſuivant l'état du pouls & la qualité du ſang.

Mais il faut également dans l'un & dans l'autre de ces deux états du pouls & de l'eſtomac, ſe ſervir ſouvent & à différentes repriſes du bain ou du demi bain tiede d'eau de riviere, que la malade prendra une fois par jour le ſoir ou le matin à ſon choix, quoiqu'à choſes égales le bain du matin ſoit toujours préférable. C'eſt à la ſortie de ce bain, qu'on pourra lui faire prendre les bouillons, les apozemes, ou les émulſions qu'on trouvera à propos de lui ordonner.

II. Comme l'autre cauſe, qui contribue ſouvent au retardement des regles, dépend de l'épaiſſiſſement du ſang & de la lenteur de la circulation, ce qui fait que l'effort du ſang, qui aborde dans les appendices veineuſes de la matrice, n'eſt pas aſſez grand pour en ſurmonter la réſiſ-

tance & pour les forcer à s'ouvrir, il eſt important ſi-tôt qu'on aura relâché le tiſſu des ſolides, d'employer les remedes apéritifs & fondans, connus ſous le nom d'*emmenagogues*; mais il faut commencer toujours par les plus doux, & ne monter aux plus forts que par degrés, à meſure que l'opiniâtreté du mal l'exigera; & qu'on croira pouvoir le faire ſans accident. J'ai cru devoir les indiquer ici, du moins les plus uſités, dans cet ordre, & marquer la doſe à laquelle on peut les employer chacun en particulier.

L'eau de rouille, *pour boiſſon ordinaire.*

Le vin chalybé, *à la doſe de quatre onces à jeun.*

Le tartre martial ſoluble, *de XVIII grains à* ℈j

Le ſaffran de Mars apéritif, *même doſe.*

La limaille d'acier porphyriſée, *de XV à XX grains.*

L'éthiops martial ou ſafran de Mars à l'eau, *même doſe.*

Teinture de Mars; XXV *à* XXX *gouttes.*

Terre foliée de tartre, *de* XXX *grains à* ʒ ß

L'éthiops minéral, préparé par le feu, *même doſe.*

Le galbanum
La ſagapenum
La gomme ammoniac } *de VIII à XV grains.*

On fait avec ces remedes, en les combinant de différentes façons, des opiates, des bols, des pillules, des tablettes, &c. ſui-

vant le goût des malades ; mais on peut consulter sur cela le Chapitre suivant *des Regles supprimées ou diminuées*, ou l'on traitera cette matiere beaucoup plus en détail.

III. Il arrive souvent qu'au lieu d'ordonner alternativement les humectans ou délayans, & les fondans ou apéritifs, on les employe ensemble pour réunir leur action. Dans ce cas, on fait prendre, 1°. Des bouillons préparés comme on l'a dit dans l'article précédent, où l'on fait bouillir un gros de limaille de fer rouillé ou de safran de Mars apéritifs, pliés dans un nouet ; où dans lesquels on dissout un demi gros ou un gros de sel admirable de Glauber, ou d'*arcanum duplicatum* ; ou xx grains de tartre martial soluble, ou xx à xxv gouttes de teinture de Mars.

2°. Des apozemes avec les mêmes plantes, ou avec la seule chicorée sauvage, où l'on ajoute de même le sel admirable de Glauber, l'*arcanum duplicatum*, le tartre martial, la terre foliée de tartre, où dans lesquels on se contente de laisser infuser la boule de Mars, jusqu'à les rendre noirs.

3°. Du petit-lait bien clarifié, où l'on dissout vingt grains de tartre martial soluble, ou dans lequel on mêle vingt ou vingt-cinq gouttes de teinture de Mars.

4°. On fait mieux encore, & si l'on se trouve dans une saison convenable, on fait prendre ou les eaux minérales ferrugineuses, si communes dans toutes les provinces du Royaume, mais entre lesquelles les plus recommandées en France sont celles de Vals, de Caranfac, de Cama-

rets, de Forges, &c. ou les eaux thermales purgatives, comme celles de Vichi, de Bourbon, de Balaruc, &c.

IV. Pour rendre l'effet de ces remedes plus sûr, on y joindra les avantages d'un bon régime. Ainsi, 1°. On ne permettra d'user aux malades que d'alimens aisés à digérer & d'une bonne qualité; on ne leur en accordera que ce que leur estomac pourra facilement digérer; on leur interdira tous les autres alimens de fantaisie, que leur goût dépravé leur suggere. Par ces moyens, le chyle qui se trouvera & plus abandant & mieux affiné, augmentera d'un côté la quantité de la lymphe laiteuse & corrigera de l'autre l'épaississement du sang. 2°. On exhortera en même temps les malades à faire de l'exercice à pied & à jeun, à agir, à marcher, à danser, à se divertir, &c, pour accélérer la circulation du sang, pour en diminuer l'épaississement, & pour faire qu'il aborde avec plus de force dans les vaisseaux de la matrice.

V. Enfin, dans l'administration des remedes pour faire venir les regles, il faut avoir attention de ne se point écarter des maximes suivantes, qui sont en cette matiere comme autant de regles de prudence.

1°. De ne point entreprendre de presser l'éruption des regles, ni dans l'automne, ni dans l'hyver, parce qu'alors les solides sont trop resserrés, & les fluides trop épaissis; mais de préférer toujours, si l'on peut, le printemps ou l'été.

2°. De compter plus sur le secours de la nature, dont la marche est sure, dès qu'elle agit, que sur les remedes les plus

vantés, dont l'effet eſt plus incertain & plus dangéreux.

3° Par conſéquent de ſolliciter ſouvent la nature, quand elle ſera trop lente, mais de la ſolliciter par des remedes doux, ou du moins modérés, & après l'avoir quelque temps ſollicitée, d'écouter & d'attendre ſes mouvemens, de peur d'attirer quelque accident fâcheux en forçant les vaiſſeaux à s'ouvrir par violence.

4° De n'employer guere que des purgatifs modérés, au hazard d'être plus longtemps à guérir les malades; car en cette matiere on guérit toujours aſſez vîte, quand on guérit bien. Du moins ſi l'on veut employer des purgatifs forts, ou des émétiques, ſçavoir les employer à propos, ſur quoi on peut conſulter le Chapitre ſuivant.

5°. De joindre les remedes anti-crouelleux avec les fondans & les emmenagogues dans tous les cas où l'on ſoupçonnera qu'il n'y ait dans la malade quelque levain écrouelleux, qui entretienne l'épaiſſiſſement du ſang & de la lymphe.

6°. De ne rien négliger, en attendant que les regles s'établiſſent, ſoit pour fortifier l'eſtomac & faciliter la digeſtion, ſoit pour corriger ou diminuer les accidens des pâles couleurs. On peut dans ces vues conſeiller l'uſage du vin aux repas; de l'eau de rouille, ou de l'infuſion de rhubarbe à froid: ordonner quelques verres de décoction d'abſinthe dans le vin blanc; ou de bayes de genievre dans l'eau: faire prendre à jeun de l'extrait de genievre, ou du quinquinna; ou quelques gouttes de quinteſſence d'abſinthe, d'élixir de pro-

priété sans acide, ou une cuillerée d'élixir de propriété distillé, appellé vulgairement *Garus*, mêlé avec une cuillerée de vin ou d'eau de fleurs d'orange.

7°. D'employer à propos les saignées & les différentes especes de saignées, suivant l'état & le besoin des malades. Celle du pied est quelquefois décisive, lorsque tout est prêt du côté de la matrice, & qu'il n'est question que d'augmenter la vîtesse du sang qui aborde dans ses vaisseaux. Ce cas est indiqué par une tension médiocre de la matrice, jointe avec la lenteur & la petitesse du pouls. Elle nuit au contraire, lorsque l'engorgement est si général dans la matrice, que les vaisseaux en se pressant se font obstacle mutuellement à leur dilatation. Il faut alors saigner du bras, & c'est là le cas célebre rapporté par (1) Riviere, dont les signes sont la plénitude & la fréquence du pouls, jointes à la tension douloureuse de la matrice. Hors de-là, à moins que quelque accident particulier n'y oblige, il faut être très-circonspect dans l'usage des saignées du bras dans le retardement des regles.

8°. Enfin, de recommander le mariage, comme une ressource presque sure pour les filles en qui les regles viennent difficilement. Ordinairement, rien n'est plus efficace pour établir & pour augmenter les regles. En tout cas, la premiere grossesse & les premieres couches achevent ce que le mariage seul n'auroit pas pu faire, en dilatant, étendant & ouvrant tous les vais-

(1) Observat. *Cent.* 1, *Observ.* 2.

ſeaux de la matrice, tant ſanguins que laiteux.

Remedes uſités pour aider à la premiere éruption des Regles.

I. On fait un uſage fréquent des tablettes ſuivantes.

Prenez du ſucre commun, quatre onces; faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, environ une chopine, juſqu'à moitié cuiſſon de ſirop. Ajoutez-y de canelle en poudre, trois gros; & de limaille d'acier porphyriſée, une demi once.

Faites cuire le tout en conſiſtence de conſerve, étendez-le ſur un marbre, & quand il commencera de ſe refroidir, partagez-le en ſeize tablettes égales.

On donne le matin à jeun une de ces tablettes, & ſi le mal eſt plus preſſant, on en donne une autre l'après-midi, quatre heures après le dîner, faiſant boire par-deſſus chaque fois une taſſe de thé, ou un verre de tiſane.

On peut continuer long-temps l'uſage de ces tablettes, parce qu'elles n'ont rien de trop actif. Mais comme elles ne ſont pas purgatives, il faudra purger de temps en temps les malades.

II. Pour s'épargner cette peine, on prépare d'autres tablettes à peu près pareilles, en la forme qui ſuit, mais un peu purgatives.

Prenez de feuilles ou de follicules de ſenné, deux gros.

Faites-les bouillir dans une chopine d'eau commune, paſſez la décoction, &

ajoutez quatre onces du sucre, demi once de canelle en poudre & une once de saffran de Mars apéritif en poudre de même.

Faites cuire le tout en consistance de conserve, qu'on étendra sur un marbre, saupoudré d'un peu de canelle, ou d'un peu de sucre en poudre, & qu'on partagera en seize tablettes.

On donne ces tablettes, comme on l'a dit des précédentes, excepté qu'on n'en donne point l'après-midi, pour ne pas exposer les malades à être purgées dans la nuit.

Ces tablettes sont purgatives, comme on voit, mais elles le sont peu. Si on jugeoit qu'elles ne le fussent pas assez, on pourra en donner deux dans la même matinée à une heure d'intervalle de l'une à l'autre; ou augmenter la dose de senné, lorsqu'on en feroit de nouvelles.

CHAPITRE IV.

Des Regles supprimées ou diminuées.

§. I. DESCRIPTION.

LES regles sont supprimées, quand elles manquent entiérement au temps où elles devroient venir. Elles sont diminuées, quand elles coulent moins abondamment, moins long-temps, ou plus rarement.

A suivre les expressions établies par l'usage, la suppression des regles peut être *naturelle*, *non-naturelle*, ou *préternaturelle*.

Elle eſt *naturelle* dans les femmes, qui ont atteint la quarante-cinquieme ou la cinquantieme année de leur âge, & en qui il eſt de l'ordre de la nature que les regles ceſſent. Elle eſt *non-naturelle* dans les femmes groſſes & dans les nourrices, en qui il eſt de même comme naturel que les regles ſoient ſuſpendues : Enfin elle eſt *preternaturelle* dans les femmes, en qui les regles manquent ſans qu'elles ſoient ni groſſes, ni nourrices, ni encore d'âge d'en être exemptes. Ce dernier cas eſt le ſeul où la ſuppreſſion des regles ſoit une maladie, & c'eſt par conſéquent de ce ſeul cas que nous prétendons parler ici. Cependant nous ne laiſſerons pas, en rapportant toutes les cauſes poſſibles de la ſuppreſſion des regles, d'indiquer les cauſes qui produiſent les deux autres eſpeces de ſuppreſſion ; mais en les indiquant nous aurons ſoin d'avertir que ces cauſes ne regardent pas le cas dont il s'agit.

A l'égard de la diminution des regles, comme il y a trois choſes à conſidérer dans leur écoulement, l'abondance, la durée & la fréquence de cet écoulement, il eſt viſible que les regles peuvent diminuer de pluſieurs façons, 1°. Par un ſeul de ces endroits en particulier, comme lorſqu'elles ſont moins abondantes, ou durent moins, ou reviennent plus rarement. 2°. Par deux de ces endroits enſemble, comme lorſque les regles ſont moins abondantes & durent moins, ou ſont moins abondantes & reviennent plus rarement, ou reviennent plus rarement & durent moins. 3°. Par tous ces endroits à la fois, comme lorſque les regles ſont moins abondantes,

durent moins & reviennent plus rarement dans la même personne.

§. II. CAUSES.

I. *Regles supprimées.* Il suit du méchanisme de la menstruation, que l'on vient d'établir dans les Chapitres précédens, que toutes les causes de la suppression des regles doivent être rapportées à trois différentes classes, dont la *premiere* regarde les vaisseaux vermiculaires de la matrice, qui ne s'empliſſent pas assez pour comprimer les veines, qu'ils avoisinent : la *seconde*, les veines de la matrice, & les appendices veineuses, qui quoique comprimées ne se gonflent pas assez pour s'ouvrir : & la troisieme, le sang, qui n'aborde pas dans ces veines & sur-tout dans ces appendices avec assez de force pour se faire jour par leurs extrêmités. On va examiner par ordre chacune de ces Classes.

I. Plusieurs causes peuvent faire que les vaisseaux vermiculaires de la matrice ne s'empliſſent pas assez de lymphe laiteuse, & ne se dilatent pas assez pour comprimer les veines & les appendices voisines au degré qu'il faudroit pour la menstruation.

1°. Si ces vaisseaux sont naturellement trop petits, trop durs, trop denses pour pouvoir se prêter à l'entrée de cette lymphe. Il est vrai que cette disposition de vaisseaux, en tant qu'elle vient de la conformation originaire, peut bien empêcher ou retarder la premiere eruption des regles dans les filles : il est vrai encore qu'elle peut, en tant qu'elle est une suite iné-

vitable de l'âge, les faire ceſſer dans les femmes âgées, & les faire ceſſer pour toujours ; mais comme elle ne ſçauroit guere ſe renouveller par intervalles, elle ne peut avoir lieu preſque jamais dans les femmes, qui ont été déjà réglées, & qui doivent l'être de nouveau.

2°. Si ces vaiſſeaux, ou du moins le plus grand nombre, ſont ou bouchés par des obſtructions produites par la lymphe, qui s'y eſt épaiſſie, comme dans les ſquirres de la matrice ; ou comprimées par un engorgement des vaiſſeaux ſanguins, comme dans les inflammations de cette partie ; ou rongés par la ſuppuration, comme dans les ulceres de la même partie. Ces trois cauſes ſont des cauſes réelles, qui produiſent ſouvent la ſuppreſſion des regles.

3° Si la lymphe laiteuſe n'eſt point fournie à ces vaiſſeaux, ou du moins ne l'eſt pas aſſez abondamment pour les emplir, ce qui arrive, 1°. Lorſqu'elle manque dans le ſang, comme dans les femmes épuiſées ou convaleſcentes ; mais cela ne produit qu'une ſuppreſſion ſans accident. 2°. Lorſqu'elle eſt diſſipée par le travail, par des ſaignées, ou par des purgations fréquentes, mais cela ne produit guere de ſuppreſſion parfaite. 3°. Lorſqu'elle eſt fournie à quelqu'autre partie, comme aux mammelles dans les nourrices ; mais cela ne produit qu'une ſuppreſſion non-naturelle. 4°. Lorſqu'elle eſt évacuée par ailleurs, comme dans le flux de ventre habituel, & dans les hémorrhagies preſque continuelles ; mais cela ne produit qu'une ſuppreſſion ou imparfaite, ou du moins ſans accident.

4°. Si la lymphe laiteuſe, à meſure qu'elle entre dans les vaiſſeaux vermiculaires, & qu'elle s'y ſépare, en ſort & s'écoule dans la matrice par les orifices de ſes vaiſſeaux, trop ouverts & trop dilatés, comme dans l'écoulement habituel des fleurs blanches, ce qui eſt toujours ſuivi de la ſuppreſſion des regles, lorſque toute la lymphe laiteuſe s'échappe de ſes vaiſſeaux.

II. Il y a à peu près le même nombre de cauſes capables d'empêcher les veines de la matrice & les appendices veineuſes, quoique comprimées, de ſe gonfler & de s'allonger juſqu'à s'ouvrir.

1°. La réſiſtance de leurs tuniques, qui à force d'être trop dures ſe refuſent à l'expanſion. Mais cette cauſe, qui eſt un vice de conformation, ou une ſuite de l'âge, ne peut regarder que la premiere éruption des regles dans les filles, ou leur ceſſation abſolue dans les femmes âgées, & ne peut jamais attirer de ſuppreſſion de regles paſſageres dans les femmes qui ont été réglées.

2°. La préſence d'un œuf fécondé, qui en rempliſſant la cavité de la matrice empêche les appendices veineuſes de s'allonger & de s'ouvrir, ou du moins ne leur permet de s'allonger & de s'ouvrir que dans le placenta : ce qui produit une ſuppreſſion de regles, mais une ſuppreſſion non-naturelle, qui eſt ordinaire dans la groſſeſſe.

3°. Le racorniſſement de la ſubſtance de la matrice, ſur-tout de ſa tunique interne, laquelle en reſſerrant les appendices veineuſes, les empêchent de ſe dilater, com-

me dans les squirrhes de la matrice, principalement lorsqu'ils sont fort grands.

4°. La constriction convulsive du corps de la matrice, qui resserre & étrangle tout d'un coup les appendices veineuses, & qui est causée, 1°. Par un froid qui saisit le corps, particuliérement par un froid des pieds, des jambes, &c. 2°. Par quelque emportement de colere, ou par quelque chagrin vif & imprévu. 3°. Par quelque impression de peur grande & subite. Ces trois causes sont les causes ordinaires, qui arrêtent les regles tout d'un coup dans le temps qu'elles coulent, & dont on aura bientôt occasion de parler plus amplement. Elles agissent toutes sur la matrice par un méchanisme, qu'on tâchera d'expliquer ci-après en parlant de la passion hystérique, mais qui en général est le méchanisme de toutes les contractions convulsives, qui dépendent ou des passions de l'ame, ou des impressions sympathiques.

III. Quant aux causes, qui empêchent le sang d'aborder dans les veines de la matrice & dans les appendices veineuses avec assez de force pour s'y faire jour par leurs extrêmités, on doit toutes les déduire.

1°. De ce que le sang y aborde trop lentement, ce qui vient de ce que le cœur, qui se contracte lentement & foiblement, ne lui communique que peu de vîtesse, comme dans les personnes malades, foibles, languissantes; ou de ce que son épaississement l'empêche de se prêter à toute l'impulsion du cœur, comme dans tous les cas, où le sang est épaissi.

2°. De ce que le sang y aborde en trop petite quantité, ce qui vient de ce qu'il

manque dans le corps par inanition, épuiſement, maladie, &c. ou de ce qu'il eſt detourné ailleurs par des ſaignées du bras faites mal à propos, ou par des ſaignemens de nez trop fréquens.

3°. De ce que le ſang y aborde à la fois & trop lentement & en trop petite quantité, ce qui vient du concours des cauſes expoſées dans les deux derniers cas.

IV. Telles ſont les trois claſſes de cauſes qui donnent lieu à la ſuppreſſion des regles, chacune en particulier, quand elles ſont ſimples, c'eſt-à-dire, quand il n'y a que les vaiſſeaux laiteux, que les appendices veineuſes, ou que le ſang qui pêchent. Mais il peut arriver, & il arrive ſouvent que ces différentes claſſes concourent ou deux à la fois, ou même toutes les trois enſemble, à cauſe de l'étroite affinité qu'il y a entre les cauſes antécédentes qui peuvent les produire, & alors l'on conçoit aiſément que la combinaiſon de ces cauſes réunies doit produire des ſuppreſſions de regles & plus grandes & plus opiniâtres.

Regles diminuées. Les regles peuvent diminuer en trois manieres, comme on l'a déjà dit, en devenant moins abondantes, en durant moins, ou en revenant plus rarement.

I. Les regles ſont moins abondantes, 1°. Lorſque les vaiſſeaux laiteux ne s'empliſſent qu'à demi, & par conſéquent ne compriment que foiblement les veines, ce qui fait que tout le reſte étant égal, la plus grande partie du ſang continue de ſuivre le chemin direct ſans ſe détourner dans les appendices latérales. *Voyez* la premiere claſſe des cauſes ci-deſſus.

2°. Lorsque les appendices veineuses ne s'ouvrent qu'à demi, ou qu'il n'y a qu'une partie de ces appendices qui s'ouvre ; de sorte qu'à choses égales, les orifices, par où le sang s'épanche, sont moins ouverts, ou qu'il y en a un moindre nombre d'ouverts. *Voyez* la seconde classe des causes ci-dessus.

3°. Lorsque le sang aborde en moindre quantité dans les vaisseaux de la matrice, ou qu'il y aborde avec moins de vîtesse, ce qui fait que tout étant d'ailleurs égal, le sang doit couler alors moins abondamment. *Voyez* la troisieme classe des causes ci-dessus.

II. Les regles durent moins, 1°. Lorsque les vaisseaux laiteux en se vuidant plus vîte, cessent plutôt de tenir comprimées les veines, ce qui fait que la route directe du sang en est plutôt r'ouverte. *Voyez* la premiere classe des causes ci-dessus.

2°. Lorsque les appendices veineuses, qui ont été ouvertes, se referment trop tôt, soit parce qu'elles ont été moins ouvertes, soit parce qu'elles ont plus de ressort. *Voyez* la seconde classe des causes ci-dessus.

3°. Lorsque le sang ne s'est accumulé qu'en petite quantité dans les vaisseaux de la matrice, soit parce qu'il manquoit dans le corps, soit parce qu'il étoit détourné ailleurs. *Voyez* la troisieme classe des causes ci-dessus.

III. Les regles reviennent plus rarement, 1°. Lorsque les vaisseaux laiteux ne se rempliſſent que tard, au point qu'il faut pour procurer la menstruation. *Voyez* la premiere classe des causes.

2°. Lorsque les appendices veineuses ré-

sistent long-temps à leur dilatation, & que ce n'est qu'avec peine qu'elles se prêtent à s'ouvrir. *Voyez* la seconde classe des causes.

3°. Lorsque le sang, qui manque ou qui est foiblement poussé, ne peut de long-temps avoir la force de dilater & d'ouvrir les appendices veineuses. *Voyez* la troisieme classe des causes.

IV. Il est aisé d'inférer de là qu'il ne faut que combiner ces différentes causes, deux à deux, ou trois à trois pour rendre raison des autres cas plus composés, qui arrivent dans la diminution des regles, comme lorsqu'elles sont moins abondantes, & qu'elles durent moins; qu'elles sont moins abondantes, & qu'elles reviennent plus rarement, & qu'elles durent moins; ou même lorsqu'elles sont tout à la fois & moins abondantes, & de moindre durée, & sujettes à des retours moins fréquens.

§. III. DIFFÉRENCE.

L'observation, conforme en ce point avec la théorie qu'on vient d'établir, prouve I. Qu'il y a une suppression, qui se fait subitement, & qui arrête les regles dans le temps même qu'elles coulent; & une suppression dont les causes agissent peu à peu, & qui, sans arrêter les regles, ne fait que les empêcher de revenir.

La suppression subite, qui arrête les regles dans le temps qu'elles coulent, vient de la constriction convulsive du corps de la matrice: elle arrive dans les femmes,

qui dans le temps de leurs regles s'exposent au froid, au vent, à la pluie; mettent les jambes dans l'eau froide; marchent nuds pieds sur le pavé ou sur le carreau; sont saisies de quelque peur, de quelque allarme, de quelque joie excessive; s'abandonnent à quelque emportement de colere, ou se livrent à quelque violent chagrin. *Voyez* la classe II, n°. 4. Ces différentes causes produisent des effets d'autant plus grands, que les passions de l'ame ou les impressions du froid sont plus vives, & quelles arrivent à des personnes qui y sont moins accoutumées, ou qui y sont naturellement plus sensibles.

La suppression qui se fait par degrés, & qui sans arrêter les regles pendant l'écoulement, ne fait que les empêcher de revenir, dépend d'un grand nombre de causes, comprises dans l'énumération qu'on vient de faire; mais qu'il est aisé de distinguer en ce qu'elles n'agissent que lentement & peu à peu.

II. Qu'il y a une suppression avec un écoulement de fleurs blanches, qui semble suppléer à la perte en rouge; & une suppression absolue & sans fleurs blanches.

La suppression avec les fleurs blanches est cette espece particuliere de suppression, où les vaisseaux vermiculaires de la matrice laissent échapper par leurs orifices trop ouverts la lymphe laiteuse à mesure qu'elle s'y sépare. *Voyez* la classe I, n°. 4.

La suppression sans fleurs blanches comprend toutes les autres especes de suppression, où les vaisseaux vermiculaires, destinés à séparer la lymphe lai-

teuſe, n'en laiſſent rien échapper, qu'ils en ſoient pleins ou non.

III. Qu'il y a une ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice ; & une ſuppreſſion avec douleur & tenſion dans cette partie, & ſouvent avec pluſieurs autres incommodités.

La ſuppreſſion eſt ſans douleur ni tenſion dans la matrice, quand les vaiſſeaux vermiculaires, & les appendices veineuſes ne ſe gonflent point. *Voyez* la claſſe I en entier ; la claſſe II, n°. 1. & 3. & la claſſe III. n°. 2.

La ſuppreſſion eſt au contraire avec douleur & tenſion dans la matrice, quand ces vaiſſeaux ſe gonflent, ſurtout les veines & les appendices veineuſes, dont le gonflement cauſe une plénitude & une tenſion plus grandes & plus univerſelles. *Voyez* la claſſe II, n°. 4, & la claſſe III, n°. 1.

IV. Enfin, qu'il y a une ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice, dans laquelle les malades ſont exemptes de toute incommodité ; & une autre dans laquelle les malades n'ont pour toute incommodité, que quelques accidens de pâles couleurs.

La ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice, & ſans aucune autre incommodité, vient de ce que les vaiſſeaux vermiculaires ne ſe gonflent point, parce que la lymphe laiteuſe manque dans le ſang, ou eſt détournée ailleurs. *Voyez* la claſſe I, n°. 4.

La ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice, mais dans laquelle les malades tombent dans les accidens des

des pâles couleurs ; vient de même que l'espece précédente, de ce que les vaisseaux vermiculaires ne se gonflent pas, mais ce qui en fait la différence, c'est qu'alors ce défaut de gonflement ne vient pas, comme dans le cas précédent, de ce que la lymphe laiteuse manque dans le sang, ou est détournée ailleurs ; mais de ce qu'elle ne peut pas s'introduire dans les cavités des vaisseaux vermiculaires, parce qu'ils sont denses, serrés, ou bouchés. *Voyez* la classe I, n°. 1. & 2.

§. IV. SIMPTOMES.

Dès qu'il y a des suppressions de regles de différentes especes, il faut que les symptomes qui arrivent dans cette maladie, varient à proportion. Voici les principales de ces variations.

I. Si la suppression des regles vient de ce que la lymphe laiteuse ne se présente pas pour se séparer dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, parce qu'elle manque dans le sang, ou qu'elle est détournée ailleurs. *Voyez* la classe I, n°. 3. dans ce cas,

1°. Les femmes ne ressentiront ni tension, ni douleur dans la matrice, parce qu'il ne s'y fera aucun gonflement.

2°. Il n'y aura aucune sorte d'écoulement, parce que rien ne suintera ni des vaisseaux vermiculaires qui seront vuides, ni des appendices veineuses qui ne seront pas dilatées.

3°. Il n'arrivera pas même de lésion dans aucune fonction, du moins qu'on puisse attribuer au défaut des regles,

parce que dans ce cas la suppression ne retient rien dans le sang, qui demande d'être évacué. De là vient que dans les nourrices, dans les femmes malades, dans les convalescentes, les regles manquent souvent, même plusieurs mois de suite, sans qu'elles en ressentent la moindre incommodité.

II. Si la suppression des regles reconnoît pour cause l'impossibilité qu'il y a que la lymphe laiteuse se sépare dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, non pas parce qu'elle manque, comme dans le cas précédent, mais parce que ces vaisseaux ne sont pas en état de la recevoir, à cause qu'ils sont resserrés ou bouchés. *Voyez* la classe I, n°. 1 & 2 dans ce cas,

1°. Cette lymphe devra bientôt surcharger le sang, parce qu'elle s'y produira tous les jours de nouveau, sans avoir aucune voie pour s'évacuer.

2°. A force de s'y accumuler, elle devra s'y mêler avec la lymphe mammaire, qui est à peu près de la même nature, ce qui donnera lieu au gonflement & à la tension du sein.

3°. Elle sera même forcée de se mêler enfin avec la lymphe salivale & la lymphe stomacale, qui lui sont analogues, quoiqu'à un moindre degré, ce qui produira les dégoûts & les vices de la digestion, ce qui produira mêmes différens goûts absurdes, & par conséquent différentes sortes de *Pica* & *Malacia*, suivant le différent degré d'acidité ou d'acrimonie, que cette lymphe aura contractée.

4°. Il arrivera enfin, que par l'usage

des choſes abſurdes qu'on mangera, ou par la mauvaiſe digeſtion des alimens même ſains, l'eſtomac ſe trouvera bientôt ſurchargé, ce qui attirera des nauſées, des ſoulevemens d'eſtomac, des maux de cœur, des vomiſſemens, &c.

III. Si la ſuppreſſion des regles eſt cauſée par l'écoulement de la lymphe laiteuſe, qui s'échappe des vaiſſeaux vermiculaires à meſure qu'elle s'y ſépare, & ſans s'y arrêter. *Voyez* la claſſe I, n°. 4 dans ce cas,

1°. Il n'y aura, non plus que dans les deux précédens, ni tenſion ni douleur dans la matrice, parce qu'il n'y aura point de gonflement dans ſes vaiſſeaux, ni laiteux ni ſanguins.

2°. Mais il y aura un écoulement de lymphe laiteuſe, ou de fleurs blanches, plus ou moins abondant, continuel ou périodique, ſuivant que les vaiſſeaux vermiculaires auront leurs orifices plus ou moins ouverts, & que ces ouvertures ſeront conſtantes ou variables.

3°. Cet écoulement attirera une démangeaiſon, une irritation, une chaleur dans le vagin & dans la vulve, plus ou moins grandes, ſuivant que l'humeur qui s'écoulera, ſera plus ou moins âcre.

IV. Si le ſang remplit & gonfle les veines, & les appendices veineuſes de la matrice, & que la ſuppreſſion des regles ne vienne que de ce que les orifices de ces appendices refuſent de s'ouvrir. *Voyez* la claſſe II & la claſſe III en entier.

1°. Dans ce cas, les malades ſentiront une tenſion, une douleur & une

chaleur dans la matrice, plus ou moins grandes suivant le degré d'engorgement.

2°. Cette douleur deviendra souvent assez forte pour mériter le nom de *colique utérine* : elle occupera tantôt la matrice en entier, & tantôt elle n'en occupera qu'une partie, suivant que l'engorgement sera plus ou moins général.

3°. Cette tension & ce gonflement se communiqueront, non-seulement aux ligamens larges & ronds de la matrice, mais aussi au vagin & à la vulve, par le moyen des vaisseaux qui leur sont communs ; ainsi les malades doivent ressentir dans ce cas tous les symptomes, qui ont accoutumé d'annoncer l'approche des regles, & les ressentir même à un degré plus fort.

4°. Après quelques jours de souffrance, tout diminuera peu à peu sans aucun écoulement sensible, parce que la lymphe laiteuse, à force de dilater ses vaisseaux, s'ouvrira enfin, quoiqu'avec peine, une route dans les veines lymphatiques. qui en naissent, ce qui fera que ces vaisseaux se vuideront, cesseront de comprimer les veines, & rendront enfin au sang la liberté de la circulation ordinaire.

5°. Mais on ne doit attendre ce succès, que quand la lymphe laiteuse est assez liquide, pour pouvoir être reprise en entier par les veines lymphatiques. Toutes les fois qu'elle sera plus épaisse, & qu'il en restera assez dans les vaisseaux vermiculaires pour les tenir gonflés, les veines de la matrice continueront d'être comprimées, & par conséquent le gonflement de la matrice, & les autres symp-

tomes mentionnés subsisteront aussi ; mais à un degré plus foible & proportionné à la quantité de lymphe laiteuse, qui sera retenue dans les vaisseaux vermiculaires.

6°. A la longue, la continuation de la suppression des regles attirera, si elle dure, une pléthore universelle, mais qui se fera principalement sentir dans la poitrine, où elle causera des étouffemens, des oppressions, des toux, des palpitations de cœur, &c. & dans le cerveau, où elle donnera lieu, par les raisons qu'on a dites au Chapitre II, §. V, à des maux de têtes gravatifs ou divulsifs, à des insomnies ou à des assoupissemens, à des rêves effrayans, à des reveils en sursaut, &c.

7°. S'il se trouve même que le cours du sang soit alors embarrassé dans quelque partie, qu'il y ait quelque vaisseau foible, ou que le tissu de quelque partie soit émincé, déchiré, rongé, &c. il pourra arriver que le sang s'y pratiquera quelque issue, & qu'il y causera une espece d'hémorrhagie périodique, comme il arrive quand les regles sont dévoyées.

V. Dans tous les cas de suppression des regles, où la matrice se trouvera gonflée, tendue, échauffée, douloureuse, à cause de l'engorgement de ses vaisseaux. *Voyez* les classes I. & II. en entier.

1°. Les malades tomberont dans tous les accidens de la passion hystérique, par les raisons qu'on expliquera dans le Chapitre, où l'on traitera de cette maladie.

2°. Ces accidens seront plus ou moins grands, plus ou moins longs, plus ou

moins fréquens, suivant que les impressions qui se feront dans la matrice, seront plus ou moins fortes, dureront plus ou moins, reviendront plus souvent, ou plus rarement.

3°. Il y a plus ; ces impressions, qui se feront dans la matrice, causeront par une suite de la loi des sympathies, qu'on expliquera en parlant de la passion hystérique, des resserremens convulsifs dans les fibres de l'organe du gout, ce qui suffira pour en pervertir les perceptions, quand même la salive ne seroit point autrement altérée ; & l'on en a un exemple dans l'altération subite, que les vives douleurs produisent dans le goût.

4°. Les mêmes impressions causeront encore, & dans le même temps, par la même loi des sympathies, des contractions convulsives des fibres de l'estomac, du diaphragme, & des muscles du bas-ventre, ce qui donnera lieu au vomissement, quand même l'estomac ne contiendroit rien d'ailleurs qui pût l'irriter ; & l'on en a un exemple dans le vomissement, que la vive douleur des reins excite dans la colique néphrétique.

VI. Si les regles, dans le temps qu'elles coulent, viennent à être arrêtées tout d'un coup par le resserrement convulsif de la matrice. *Voyez* la classe II, n°. 4.

1°. Il arrivera dans ce cas des attaques de passion hystérique plus grandes, plus longues, plus fréquentes que dans toute autre espece de suppression, parce que les impressions, que les nerfs de la matrice recevront alors, soit des vaisseaux sanguins, qui regorgent du sang qui y est

ſubitement retenu ; ſoit des fibres muſculeuſes, qui ſont dans un éréthiſme ou reſſerrement violent, ſeront plus fortes, plus longues & plus fréquentes.

2°, Il ſurviendra dans le même cas pluſieurs autres accidens très-effrayans, comme des aſſoupiſſemens, des léthargies, des pertes de connoiſſance & de paroles, des délires, des palpitations de cœur, des étouffemens, &c. qui tous, de même que la paſſion hyſtérique, dépendent des convulſions ou des mouvemens convulſifs de différentes parties.

3°. Le nombre, la durée, la violence de ces accidens variera ſuivant l'abondance avec laquelle les regles couloient quand elles ont été arrêtées ; ſuivant le temps de l'écoulement où elles l'ont été ; ſuivant la promptitude avec laquelle elles l'ont été ; ſuivant la ſenſibilité naturelle de la matrice, l'âge & la conſtitution pléthorique & ſanguine des malades, &c.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Rien n'eſt plus aiſé que d'être inſtruit de la ſuppreſſion des regles, puiſque les malades en avertiſſent elles-mêmes. Mais lorſque la ſuppreſſion arrivé peu à peu, & ſans cauſe manifeſte, rien n'eſt plus difficile que de diſtinguer ſi elle eſt la ſuite d'une groſſeſſe, & ne demande par conſéquent aucun reméde ; ou ſi elle eſt cauſée par une maladie qui ait beſoin d'être guérie.

Quand on a affaire à des femmes mariées, cette difficulté arrête moins : elles ſont ordinairement les premieres à ſe

croire groſſes. Il ne faut pourtant pas en cette matiere s'en rapporter toujours à leur jugement ; car il y a des femmes mariées aſſez étourdies ou aſſez frivoles pour n'avoir pas le moindre ſoupçon d'être enceintes dans le temps qu'elles le ſont.

Mais la difficulté eſt infiniment plus grande, quand il s'agit de traiter des filles ou de jeunes veuves. Leur état devroit naturellement les mettre hors de tout ſoupçon ; malheureuſement l'expérience m'apprend que trop qu'une confiance outrée ſeroit ſouvent imprudente. Quelquefois elles peuvent ignorer d'être groſſes, lorſqu'elles demandent des remedes pour faire revenir leurs regles ; mais le plus ſouvent elles ne demandent ces remedes que pour ſe faire bleſſer, & pour ſe tirer d'embarras.

S'il eſt triſte pour un Médecin de ſe prêter par imprudence à la légereté d'une femme mariée, qui expoſe ſon fruit, il eſt infiniment honteux pour lui de ſe rendre par ſon ignorance complice du crime d'une fille ou d'une veuve qui cherchent à perdre le leur. Il n'y a, pour éviter ces fâcheuſes extrêmités, qu'un moyen qui ſoit sûr ; c'eſt de faire attention aux ſignes ſuivans, qui ſont ce qu'il y a de plus certain, & ſur-tout de ſuivre la conduite, qu'on va indiquer.

1°. Dans la groſſeſſe, la fraîcheur & le coloris du teint ſe conſervent ordinairement, au lieu que dans la ſuppreſſion des regles, qui eſt maladie, le viſage eſt preſque toujours pâle, abattu, décoloré. Mais ce ſigne ne peut guere former qu'une ſimple préſomption ; car il y a

beaucoup de femmes, qui sont aussi pâles & aussi abbatues les premiers mois de leur grossesse, que si leurs regles étoient supprimées par toute autre cause.

2°. Dans la grossesse l'orifice de la matrice est exactement fermé, au lieu qu'il ne l'est pas, ou qu'il l'est peu dans la suppression des regles, qui vient de maladie. Le fait est bien vrai ; mais outre qu'on ne s'avise guere de faire cet examen, & que souvent on n'oseroit même le proposer, il faut être expérimenté en cette matiere pour sentir la différence, quelquefois assez légere, qu'il y a dans l'ouverture de la matrice dans les deux états.

3°. Dans la grossesse les accidens qui accompagnent la suppression, cessent ordinairement vers le troisieme ou quatrieme mois, parce qu'alors le fœtus commence à consumer pour sa nourriture assez de lymphe laiteuse & de sang pour les empêcher de regorger ; au lieu que ces accidens augmentent vers ce temps-là par la continuation du mal dans la suppression des regles contre nature. Ce signe est plus sensible & plus certain que les deux précédens, & il le seroit davantage, si l'on pouvoit compter sur l'exposé des malades ; mais les filles & encore mieux les femmes, qui ont de l'expérience, sçavent bien par de faux rapports en imposer en ce point aux Médecins, qui ont la facilité de s'y fier.

4°. Enfin, dans la grossesse la matrice s'éleve en pointe vers le nombril au quatrieme ou cinquieme mois ; on distingue alors le contour & l'étendue de son volume, dont la circonscription est connue :

en la preſſant on ſent la réſiſtance du corps de l'enfant, qui eſt inégal ; enfin, ſi on la manie pendant quelque temps, & qu'on la ſecoue doucement, ſur-tout quand on a la main bien chaude, le fœtus excité, éveillé ſi l'on veut par le mouvement & par la chaleur, ſe roidit, s'agite, ſe fait ſentir. Quand on a ces preuves, on ne peut plus douter de la groſſeſſe, quelle que ſoit la perſonne, en qui on les obſerve ; mais auſſi toutes les fois que ces ſignes manquent au quatrieme ou cinquieme mois, à compter du temps que les regles ont été ſupprimées, on peut aſſurer que la ſuppreſſion vient alors d'une maladie réelle, à laquelle il faut tâcher de remédier.

Comme c'eſt le ſeul ſigne certain en cette matiere, c'eſt ſur ce ſigne qu'un Médecin ſage doit régler ſa conduite. Ainſi à moins que des raiſons sûres ne le mettent à couvert du danger de ſe tromper, ce qui eſt rare, il doit toujours différer le traitement efficace de la ſuppreſſion des regles pendant quatre ou cinq mois, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il puiſſe par l'examen du bas-ventre de la malade s'aſſurer ſi elle eſt groſſe, ou non. On peut expliquer les raiſons de cette conduite aux femmes mariées, qui s'y prêtent aiſément & qui l'approuvent. S'il arrivoit pendant ce délai quelques incommodités preſſantes, on pourroit y remédier par le régime & par l'uſage de quelques ſtomachiques, ou doux apéritifs qui ne puiſſent nuire en aucun cas.

A l'égard des filles & des jeunes veuves, à qui la bienſéance ne permet pas

de laiſſer ſentir les ſoupçons, qu'on peut avoir, il faut toujours les aſſurer qu'on va travailler à rappeller leurs regles ; mais, au lieu de le faire, il ne faut leur ordonner que des ſtomachiques, des abſorbans, des amers, c'eſt-à-dire, des remedes innocens. Plus elles auront d'empreſſement à venir ſe plaindre du peu de ſuccès de ces remedes, plus elles importuneront pour en obtenir de plus efficaces, plus elles doivent ſe rendre ſuſpectes ; plus il faut, en leur promettant de changer, perſévérer invariablement dans la même conduite, juſqu'à ce qu'on ait au quatrieme ou cinquieme mois de la maladie des preuves certaines qu'il n'y a point de groſſeſſe : auquel cas, ſans paroître changer de méthodes, on commencera à leur donner des remedes effectifs.

II. Il ſe préſente une autre difficulté à l'égard des femmes, qui approchent de leur quarante-cinquieme ou cinquantieme année. Il eſt dans l'ordre de la nature qu'elles ceſſent d'être réglées à cet âge ; ainſi, bien loin de travailler alors à faire revenir leurs regles quand elles s'arrêtent, il faut au contraire ſçavoir ſe prêter au mouvement de la nature, & ne ſonger qu'à mettre ces malades en état de ſe paſſer de cette évacuation. Par malheur, il y a des femmes, qui ne ſe croient jamais aſſez âgées pour perdre leurs regles ; & qui en ſe trompant, trompent leurs Médecins ; il y en a d'autres, qui peuvent bien avoir quelque ſoupçon de la vérité, mais qui n'en ont que plus de ſoin de la cacher aux autres ; & dans cet entêtement elles cherchent encore avec plus

d'ardeur à faire illusion à leurs Médecins.

Elles sont ordinairement les victimes de leur légéreté ou de leur caprice ; car en s'attachant à rappeller des regles, qui devroient être cessées, & à forcer la nature, elles s'attirent souvent des pertes de sang, des fleurs blanches habituelles ou, ce qui est encore plus dangereux, les inflammations, des ulceres, des cancers dans la matrice. Mais après tout le tort que ces femmes peuvent avoir, ne justifie pas les Médecins qui ont été assez imprudens pour leur prêter leur ministere sur leur parole. Les regles severes de leur profession leur ordonnent de se précautionner contre des travers, qui doivent leur être connus. On peut sur les visages même les mieux conservés, juger à peu près de l'âge des femmes, qui demandent conseil ; & si l'on soupçonne qu'elles aient atteint leur quarante-cinquieme année, il faut, sans écouter leurs demandes, & sans être ébranlé par leurs plaintes, ne leur prescrire que des stomachiques, des délayans, des absorbans, c'est-à-dire, des remedes qui ne soient propres qu'à diminuer les accidens de la cessation des regles, ou tout au plus des apéritifs, des fondans, des emmenagogues très-doux, c'est-à-dire, des remédes qui puissent aider la nature, si quelque cause étrangere arrête ses opérations, mais qui ne puissent pas lui faire violence, en cas que l'âge amene une cessation naturelle des regles.

Enfin, le délai de quelques mois donne bientôt sur cette matiere une certitude entiere, & l'on est alors à temps de

recourir à l'usage des emmenagogues, & d'employer la curation proposée dans ce Chapitre ; si l'on a reconnu que la suppression dont on se plaint, vienne de maladie. Que si, au contraire, on s'est convaincu qu'elle soit naturelle, on devra alors prendre des précautions toutes contraires, pour tâcher de remédier aux suites que ce changement peut avoir dans quelques femmes ; mais il n'est pas question d'entrer dans ce détail ici, & l'on pourra consulter là-dessus le Chapitre dernier de ce Livre, où l'on traitera amplement de ce qui regarde la cessation des regles, & les incommodités qu'elle peut attirer.

III. Quand on s'est assuré de la nature de la suppression des regles qu'il s'agit de traiter, il ne faut plus qu'une légere attention pour en reconnoître les différentes especes, & même les différentes causes qui produisent ces especes.

1°. Toute suppression, ou se fait subitement, & arrête les regles dans le temps même qu'elles coulent, ou arrive peu à peu & empêche les regles de revenir en leur temps.

Or, on a déjà remarqué que la suppression subite vient toujours du resserrement convulsif de la matrice, causé par le froid extérieur, sur-tout par le froid aux jambes, ou par quelque passion violente, comme la joie, le chagrin, la peur, &c.

2°. Toute suppression, qui arrive peu à peu, donne lieu, ou non, à un écoulement de fleurs blanches.

Or, on a vu que la suppression qui est accompagnée d'un écoulement de fleurs blanches, périodique ou habituel, vient

du relâchement des orifices des vaisseaux vermiculaires de la matrice, qui laissent échapper la lymphe laiteuse, à mesure qu'elle se sépare.

3°. Toute suppression sans fleurs blanches est, ou n'est pas accompagnée de douleur & de tension dans la matrice.

Or, on a déjà prouvé que la suppression, qui est sans aucun écoulement de fleurs blanches, mais dans laquelle les malades ressentent des tensions, des douleurs, des coliques dans la matrice, reconnoît toujours pour cause, ou le vice de la matrice dont la tunique interne & les appendices veineuses sont trop denses ou trop serrées, ce qui empêche ces appendices de se dilater & leurs extrémités de s'ouvrir; ou le vice du sang, qui est trop épais, en trop petite quantité, poussé trop foiblement pour vaincre la résistance des appendices veineuses & les forcer à s'ouvrir.

4°. Toute suppression de regles, où il n'y a ni fleurs blanches, ni douleur, ni tension dans la matrice, ou n'attire aucune incommodité, ou jette les malades peu à peu dans les accidens ordinaire des pâles couleurs.

Or, on a déjà dit que la suppression sans fleurs blanches, sans douleur, ni tension dans la matrice & sans aucune autre incommodité, dépend toujours de ce que la lymphe laiteuse manque dans le sang; comme dans les femmes épuisées, ou qui relevent de maladie; dans celles qui s'excedent de travail; dans celles qui sont nourrices.

5°. Enfin toute suppression sans fleurs blanches & sans douleur ni tension dans la

matrice, mais dans laquelle les malades tombent peu à peu dans la plupart des accidens des pâles couleurs, vient de ce que la lymphe laiteuſe, qui abonde dans le ſang, ne peut point ſe ſéparer dans les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, parce qu'ils ſont trop petits, trop denſes, trop ſerrés, ou parce qu'ils ſont bouchés; ce qui fait qu'elle regorge dans le ſang & qu'elle ſe mêle à la ſalive & au levain de l'eſtomac, dont elle altere la pureté & dont elle dérange les effets.

IV. Quant aux cauſes plus éloignées, qui peuvent donner lieu à chacune de ces cauſes prochaines, & contribuer ainſi à attirer les différentes eſpeces de ſuppreſſion, on ne ſçauroit guere les connoître que par le détail exact du tempéramment, du régime, de la conduite, &c. des malades; & c'eſt ſur quoi on doit les interroger, quoique à dire le vrai, cet éclairciſſement doive moins ſervir à éclairer ſur la nature des remedes qu'on doit employer, qu'à déterminer les changemens qu'il faut faire dans leur maniere de ſe conduire.

§. VI. PROGNOSTIC.

Il y a trop d'eſpeces de ſuppreſſions de regles, pour pouvoir établir de prognoſtic, qui convienne également à toutes. Il faut donc entrer dans le détail & marquer en particulier le prognoſtic qui convient à chaque eſpece.

I. La ſuppreſſion qui n'eſt accompagnée d'aucune tenſion ou douleur dans la matrice, ni d'aucun vice dans aucune des fonctions du corps, n'a de ſoi aucun danger.

II. La suppression qui n'attire d'autre incommodité que quelques accidens de pâles couleurs, n'a d'autre danger que celui du *chlorosis*, & ce danger varie suivant le degré ou l'opiniâtreté du mal.

III. La suppression avec écoulement de fleurs blanches est opiniâtre, difficile à guérir & quelquefois dangéreuse : elle peut attirer la fievre lente, la consomption, la leucophlegmatie, l'hydropisie, l'ulcere & le cancer de la matrice, quand l'écoulement des fleurs blanches est abondant & continuel, ou que l'humeur est fort âcre.

IV. La suppression, où la matrice se trouve exposée à des gonflemens, des tensions, des douleurs vives & fréquentes, est toujours dangereuse & souvent suivie, quand elle dure, d'inflammation, d'abscès, d'ulcere, de squirrhe, de cancer dans la matrice, &c. Et ces accidens sont plus ou moins à craindre, suivant que les douleurs de la matrice sont plus ou moins continuelles, plus ou moins vives, &c.

V. La suppression, qui cause une pléthore universelle, se termine presque toujours, quand elle est invétérée, par la léthargie, l'apoplexie, l'asthme, la palpitation de cœur, les obstructions des visceres du bas-ventre, l'hydropisie, le vomissement de sang, &c. & ces suites sont d'autant plus à craindre, que les malades sont naturellement plus pléthoriques par le tempéramment ou par le régime.

VI. La suppression subite, qui arrête tout-à-coup l'écoulement des regles, excite les orages les plus prompts, les plus violens & quelquefois les plus extrêmes.

C'eſt alors que les malades ſont quelquefois ſubitement frappées d'apoplexie ou de léthargie, qu'elles ſe ſentent étouffer, qu'elles ont de fortes palpitations de cœur, qu'elles crachent ou vomiſſent du ſang, qu'elles deviennent phrénétiques ou maniaques, qu'elles ont de violentes attaques de convulſions ou de mouvemens convulſifs, qu'elles tombent dans les accès de paſſion hyſtérique les plus effrayans; enfin, qu'elles meurent quelquefois dans la violence de ces accidens. Ainſi c'eſt ſurtout à l'égard de cette eſpece de ſuppreſſion qu'on peut avoir raiſon de dire (1) que la matrice eſt cauſe d'un nombre infini de maladies dans les femmes.

VII. En général, plus les ſuppreſſions des regles ſont invétérées & plus elles ſont difficiles à guérir, parce que le temps qu'il y a qu'elles durent, prouve que les cauſes qui les produiſent, étoient inſurmontables, ou a dû les rendre telles. Cependant Hippocrate rapporte avoir vu guérir des femmes, dont les regles étoient ſupprimées, non-ſeulement depuis ſix mois, après leſquels l'Auteur du Livre *de morbis Mulierum* (2) n'attendoit plus de guériſon, mais même depuis (3) quatre & de-

---

[1] C'eſt ainſi qu'on a fait parler Démocrite dans une prétendue lettre à Hippocrate, qu'on trouve entre les Œuvres de celui-ci. *Uterus ſexcentarum ærumnarum cauſa eſt in mulieribus.*

[2] Lib. I, cap. 3.

(3) *Epidem.* V. Circa initium.

puis (1) sept ans. Il est vrai que ces exemples sont très-rares & qu'ils ne doivent pas être tirés en regle.

VIII. En général, plus les suppressions des regles sont difficiles à guérir, & plus elles sont dangereuses, parce qu'il est à craindre qu'on ne puisse pas éviter les suites fâcheuses, dont on est ménacé par la continuation du mal.

IX. En général, tant que la suppression dure, on doit s'attendre à la stérilité des malades. Je n'ignore pas qu'il y a quelques exemples de femmes qui sont devenues enceintes sans avoir leurs regles; mais ces exemples ne sont pas communs, & d'ailleurs ces faits ont été observés dans des femmes qni pouvoient bien n'avoir pas leurs regles, mais qui avoient du moins la matrice bien constituée; ce qu'on ne peut pas dire des femmes, en qui les regles manquent par maladie.

X. En général, quand il arriveroit que ces femmes concevroient, on ne pourroit guere se flatter, qu'elles portassent leurs enfans à terme, ou qu'elles accouchassent d'enfans bien sains, parce que les vaisseaux sanguins ou laiteux de la matrice, qui ne sont pas en état de fournir la lymphe & le sang pour les regles, ne peuvent pas les fournir pour nourrir l'enfant pendant neuf mois, & les fournir comme il faut.

---

[1] *Epidem.* IV. 92.

§. VII. CURATION.

On a vu qu'il y avoit deux ſortes de ſuppreſſions de regles, *l'une*, qui venoit ſubitement dans le temps que les regles couloient, & qui les arrêtoient tout-à-coup ; *l'autre*, qui arrivoit peu à peu, & qui, ſans arrêter les regles dans le temps de l'écoulement, ne faiſoit que les empêcher de revenir. Comme ces deux eſpeces de ſuppreſſion différent entr'elles, & par rapport aux cauſes, & par rapport aux ſuites, auſſi demandent-elles des traitemens différens ; ce qui oblige d'en faire deux articles ſéparés.

De la ſuppreſſion des regles, qui arrive ſubitement dans le temps qu'elles coulent.

I. Si la malade a été émue de quelque paſſion violente, ou frappée de quelque terreur, le premier ſoin doit être de modérer l'impreſſion qui l'a ſaiſie, de quelque nature qu'elle ſoit, & de travailler à lui remettre l'eſprit. Que ſi elle s'eſt imprudemment expoſée au froid, on doit s'attacher à la réchauffer le plus promptement qu'il ſe pourra.

II. Dans l'un & dans l'autre cas, on lui donnera ſur le champ quelque choſe de ſpiritueux, comme du vin, de l'eau de meliſſe ſimple, de l'eau des Carmes ou de l'eau de meliſſe compoſée, de l'eau de ſix graines, de l'eau de fleurs d'orange, ou du Carus, &c. On lui mettra ſous le nez quelque odeur forte & anti-hyſtérique, comme du ſel d'Angleterre, de l'huile vo-

latile aromatique, de l'esprit volatile d'urine ou de sel ammoniac, &c. ou on lui fera humer la fumée de plumes, de cheveux, de cuir, de corne de cheval, ou de petit ruban de fil bleu. On lui fera faire en même temps des frictions le long des cuisses avec des linges chauds.

III. On se hâtera de lui tremper les deux pieds dans de l'eau chaude, où l'on pourra mêler, si on en a le temps & la commodité, une décoction de feuilles de rue, de matricaire, d'armoise, ou de quelques autres plantes anti-hystériques.

IV. Si cela ne suffit pas pour rappeller les regles, on n'hésitera pas à faire sans différer une bonne saignée du pied, qu'on réitérera même quatre heures après, si la violence des accidens, sur-tout les étouffemens, les palpitations de cœur, les maux de tête, l'assoupissement, les mouvemens convulsifs, la passion hystérique, &c. le demandoient.

V. On fera prendre à la malade d'heure en heure un gobelet ou deux d'une légere infusion de feuilles d'armoise, de mélisse, de matricaire, de sauge, de vulnéraires de Suisse, ou même de simple thé.

VI. On lui donnera par intervalles & à cuillerées, d'une potion anti-hystérique, où l'on aura ajouté une dose suffisante de teinture anodyne, pour calmer les froncemens convulsifs, qui sont l'unique cause du mal & des accidens. On pressera les prises de cette potion plus ou moins selon le besoin. On pourra l'ordonner à peu-près suivant cette formule.

℞. *Aquar. Artemisiæ & Melissæ*, aa ℥ij
quibus dissolv. Boracis Venetæ, ℈ß.

Theriacæ veteris, ʒj.
Add. ad Cinnamom. hordeatæ. ʒj.
Tinct. anodyn. gutt. XXX.
M. F. Hauſtus, ſumendus ex cochleari.

VII. Que ſi la violence des accidens demandoit quelque choſe de plus anti-hyſtérique ou de plus actif, on pourroit dans ce cas preſcrire les pillules ſuivantes.

℞. *Aſſæ fœtidæ & Caſtorei* aa *gr.* IX.
Salis volatilis viperarum, gr. XII.
Laudani opiatici, gr. III.
M. F. Maſſa, dividenda in pillulas æquales probè deaurandas.

On fera avaler une ou deux de ces pillules à la malade d'heure en heure, juſqu'à ce que les accidens commencent de s'appaiſer, & on fera prendre par-deſſus une priſe de l'infuſion, qui a été ordonnée ci-deſſus *n°.* v.

VIII. Si la malade reſtoit trop long-temps dans un aſſoupiſſement léthargique, ou dans des convulſions violentes nonobſtant la ſaignée du pied, même répétée, il faudroit alors ſe déterminer à lui donner quatre ou cinq grains de tartre émétique ſoluble dans une priſe de l'infuſion anti-hyſtérique du *n°.* v. C'eſt-là l'unique moyen de dégager le cerveau, & c'eſt ſouvent en même temps le moyen de r'ouvrir les veines de la matrice, & de remédier efficacement à la ſuppreſſion.

IX. Si l'écoulement des regles ſe rétablit bien par ces différens ſecours, la malade ſera guérie, & il ne ſera plus queſtion que de veiller ſur ſa convaleſcence. Mais ſi les regles ne reparoiſſent pas, ou qu'elles reparoiſſent mal & d'une maniere imparfaite, on pourra commencer dès ce

moment à faire des remédes propres pour les rappeller ; ſur quoi on conſultera l'article qui ſuit. Cependant il paroît prudent d'attendre tout le mois, quand il n'y a point d'accident preſſant ; & ce n'eſt guere que ſur l'état des regles au temps du premier retour, qu'on ſe détermine à en venir à un traitement en forme.

X. Tant que la malade eſt dans des accidens violens, on ne lui donne point de nourriture, parce que cela n'aboutiroit qu'à lui fatiguer l'eſtomac ; s'il arrivoit néanmoins que le mal durât long-temps, on ne pourroit point ſe diſpenſer de lui donner du bouillon aux heures réglées. Mais dès que les accidens ſeront ceſſés ou diminués, on pourra ajouter aux bouillons, de la gelée à la viande, de la crême de ris au bouillon, des jaunes d'œufs frais, &c. & paſſer même par degrés, mais avec circonſpection, à une nourriture plus forte.

De la ſuppreſſion, qui, ſans arrêter les Regles dans le temps de leur écoulement, ne fait que les empêcher de revenir en leur temps.

Cette eſpece de ſuppreſſion comprend quatre cas : le *premier*, où au lieu de regles, il n'y a qu'un écoulement de fleurs blanches : le *ſecond*, où la ſuppreſſion des regles n'eſt ſuivie d'aucune incommodité ni du côté de la matrice, ni du côté du reſte du corps : le *troiſieme*, où les malades ne reſſentent aucun mal dans la matrice, mais où elles tombent inſenſiblement dans les accidens des pâles cou-

leurs: le *quatrieme*, enfin, où elles sont sujettes à des tensions, des douleurs, des coliques dans la matrice, & à un grand nombre d'autres symptomes fâcheux.

Le premier de ces cas ne demande point d'autres remédes, que ceux qui conviennent aux fleurs blanches; & c'est par conséquent le Chapitre de ce Livre, où l'on parlera des *fleurs blanches*, qu'il faut consulter.

Quoique le *second* cas presse moins qu'aucun, en ce qu'il ne cause de soi aucun accident; cependant comme il attire la stérilité tant qu'il dure, & sur-tout comme il est à craindre que si on le laisse durer trop long-temps, la substance de la matrice ne devienne à la fin trop serrée & trop compacte, la prudence demande qu'on ne le néglige pas.

On a vu que cette espece de suppression ne venoit jamais que de ce que la lymphe laiteuse manquoit dans le sang, comme dans les femmes épuisées, malades, convalescentes, &c. ou de ce qu'elle s'écouloit par quelque autre voie, comme dans les flux de ventre habituels, les hémorrhagies fréquentes, les saignées & les purgations trop souvent réitérées, &c. d'où il s'ensuit que les indications, qu'on doit se proposer pour y remédier, sont:

1°. D'augmenter la quantité du chyle & du sang par une diete analeptique ou restaurante, en faisant nourrir les malades d'alimens aisés à digérer, mais de bon suc & nourrissans; en leur faisant faire trois repas & même quatre, si l'estomac peut les soutenir; en leur faisant prendre tous les jours ou une tasse de chocolat, ou quel-

ques biſcuits trempés dans du vin d'Eſpagne, ou quelqu'œuf frais, ou quelque priſe de lait, ſi l'état de l'eſtomac le permet.

2°. De ſupprimer tous les remedes qui pourroient augmenter l'épuiſement, comme les ſaignées, les purgations, les lavemens même, à moins que des incommodités plus réelles, & plus férieuſes n'obligent à les employer.

3°. D'arrêter par les moyens les plus convenables, les évacuations, par où le ſang s'appauvrit de plus en plus, & perd une trop grande quantité de lymphe laiteuſe, telles que les flux de ventre, les ſueurs, les ſaignemens de nez, &c.

4°. Enfin d'obliger les malades à mener une vie plus ſédentaire & moins active, du moins pendant quelque temps; à demeurer plus long-temps au lit; en un mot, à ſe tenir, s'il ſe peut dans une eſpece d'inaction de corps & d'eſprit, afin de diminuer la diſſipation qui ſe fait par la tranſpiration.

Pour le *troiſieme* & *quatrieme* cas, comme ces deux eſpeces de ſuppreſſion ſont des maladies réelles, elles demandent auſſi des remedes effectifs. On peut réduire à trois principales Claſſes ceux qui leur conviennent, parce qu'il eſt viſible par la théorie qu'on a établie, qu'il n'y a que trois principales indications à remplir.

La I^e. de relâcher & de détendre le tiſſu trop ſerré & trop denſe de la matrice, de ſes tuniques & de ſes vaiſſeaux.

La IIe., d'augmenter l'effort avec lequel le ſang aborde dans les vaiſſeaux de la matrice, & de le rendre aſſez grand pour les forcer à s'ouvrir.

La

La IIIe., de solliciter l'ouverture de ces vaisseaux, en procurant par tous les moyens convenables de fréquentes secousses, ou convulsions légeres dans le corps de la matrice.

I. On remplit la *premiere* de ces indications par différentes méthodes, qui tendent toutes à la même fin, & dont l'effet est à peu près le même. On va les rapporter en peu de mots & par ordre, en commençant par les plus familieres.

1°. Les bouillons de poulet ou de veau avec des herbes rafraîchissantes & émollientes, comme des racines de guimauve, de chicorée sauvage, de bugloſſe, de fraisier, d'oseille; les feuilles de bourache, de bugloſſe, de pissenlit, de laitue, de scolopendre, de ceterach; les quatre semences froides, &c. où l'on dissout un gros de sel prunelle ou de cryſtal minéral.

Les apozemes rafraîchissans, faits avec la décoction des mêmes racines, des mêmes feuilles, des mêmes semences, où l'on dissout de même un gros de cryſtal minéral, ou un demi gros de nitre purifié, & où l'on ajoute une once de syrop de capillaire, de violettes, de chicorée, ou de guimauve.

Le petit lait bien clarifié à la doſe de huit ou de dix onces, où l'on fait fondre vingt ou vingt-quatre grains de sel admirable de Glaubert; que l'on ferre en y éteignant un fer rouge; & où l'on ajoute une once d'un syrop approprié.

Les eaux minérales ferrugineuses & vitrioliques, comme celles de Caransac, de Spa, de Forges, de Camarets, de Passy, &c. qu'on fait prendre dans la saison convena-

ble, pendant quinze jours, trois semaines, un mois, avec les précautions ordinaires.

2°. Les lavemens rafraîchissans & émolliens avec l'eau de riviere tiede ; la décoction de son ; le petit lait clarifié : ou la décoction des feuilles de mauve, guimauve, brancursine, pariétaire, mercuriale, poirée, bouillon blanc, &c. la graine de lin, les quatre semences froides, &c. où l'on dissout un gros de sel prunelle ; où l'on ajoute une ou deux cueillerées de vinaigre ; ou une once de miel violat, d'huile de lis, de moelle de casse, &c.

3°. Les bains ou les demi bains tiedes d'eau douce, sur-tout d'eau de riviere, qu'on fait prendre le matin, pendant une heure au moins ; qu'on continue pendant douze ou quinze jours ; qu'on réitere de temps en temps, suivant le besoin ; où l'on peut ajouter si l'on veut, la décoction des herbes émollientes, de la mauve, de la guimauve, de la brancursine, de la pariétaire, du bouillon blanc ou de quelques poignées de graine de lin, ou des quatre semences froides concassées.

4°. Les fomentations émollientes sur la région hypogastrique, avec une flanelle ou une serviette souple, pliées en quatre doubles & trempées dans une décoction des plantes dont on vient de parler. On exprime fortement la flanelle ou la serviette afin qu'elles ne dégouttent pas, on l'applique chaudement sur le bas ventre, & on la renouvelle dès qu'elle se refroidit, ce qu'on repete pendant une heure ou deux chaque jour.

5°. La vapeur qui s'éleve d'une décoction émolliente chaude, que l'on reçoit dans

une chaise percée pendant une demi heure, ou une heure renouvellant la décoction quand elle n'est plus assez chaude pour fournir de la vapeur. Pour porter cette vapeur plus avant, on emploie quelquefois une espece d'entonnoir, mais dans ce cas il faut prendre garde à la chaleur de la vapeur, & si la décoction est fort chaude, il ne faut pas que la trompe ou l'évasement de l'entonnoir touche immédiatement le vaisseau qui contient la decoction.

6°. Les saignées du bras, répétées avec modération. Elles sont très-propres, en désempliſſant les vaisseaux, à détendre la matrice, lorsqu'elle est trop gonflée par l'engorgement du sang, comme il arrive quelquefois dans les femmes pléthoriques, ce qui est toujours indiqué par la tension & la douleur constante qu'elles ressentent dans la matrice, même hors du temps du retour des regles. C'est là le cas observé par (1) Riviere, & c'est dans ce seul cas que la saignée du bras peut être utile, : elle nuit toujours dans tous les autres cas de suppressions, ce qui doit servir de regles en cette matiere.

7°. Les narcotiques, comme le syrop de diacode ou de karabé, le laudanum, la teinture anodine, les pillules de cynogloſſe, &c. chacun à une dose convenable. Ces remedes sont spécifiques dans tous les cas de crispation, d'éréthisme, ou de constriction convulsive de la matrice. Ils conviennent même lorsqu'il n'y a qu'une trop grande densité, parce que

(1) *Observat.* Cent. I, Observ. 2.

rien ne diminue plus efficacement le trop grand reſſort des fibres, que de ſuſpendre ou de ralentir le cours des eſprits animaux qui en entretiennent la tenſion. D'ailleurs ces remedes ont la propriété de diviſer & d'atténuer le ſang, & peuvent encore par-là ſervir à faire venir les regles. Auſſi eſt-on revenu depuis long-temps de l'idée qu'ils les arrêtent.

8°. Les injections émollientes dans la matrice, connues ſous le nom de *Metrenchytes*. On les fait avec une décoction émolliente, plus ou moins chargée, qu'on pouſſe doucement dans la matrice avec une ſeringue faite exprès, dont la cannule eſt coudée, terminée par un bouton rond, & percée de pluſieurs trous en forme d'aſperſoir. Il faut avoir attention lorſqu'on s'en ſert, de n'injecter la décoction qu'à une chaleur douce, telle à peu-près que la chaleur naturelle; de faire ces injections, ſi l'on peut dans la capacité de la matrice; & de ne les faire qu'après avoir placé la malade dans la ſituation la plus commode pour pouvoir les retenir quelque temps, c'eſt-à-dire, au moins un quart d'heure. Mais, à dire le vrai, cette pratique n'eſt preſque plus en uſage, non ſeulement parce qu'elle eſt indécente, mais encore parce qu'elle demande de la dextérité pour être exécutée ſans quelque danger, & qu'après tout elle eſt peu utile, quand elle n'entre pas dans la matrice, où il eſt rare qu'elle entre.

On doit porter à peu près le même jugement des peſſaires émolliens dont on ſe ſervoit autrefois. On les faiſoit ou

avec les feuilles des plantes émollientes, bouillies dans l'eau, hachées bien menu ou réduites en pâte, & enveloppées dans une toile fine; ou avec la décoction ou le suc des mêmes plantes, dont on imbiboit du coton plié dans une toile claire ou un simple rouleau de linge à demi usé; mais il est rare qu'on s'avise d'en faire usage aujourd'hui.

II. Pour remplir la *seconde* indication, on doit employer les remedes fondans, atténuans, apéritifs, & particuliérement ceux qu'on appelle *Emménagogues* par excellence, c'est-à-dire provoquans les regles, quoique peut-être ils ne méritent guere mieux ce titre, ou du moins qu'ils ne le méritent pas par une préférence si marquée. On tire ces différens remedes de trois regnes, c'est-à-dire, des Végétaux, des Animaux, & des Minéraux, les uns sont simples, & les autres composés. Je vais les exposer par ordre en commençant par les plus doux & les plus usités dans chaque espece, que j'aurai soin de marquer par une *, & j'indiquerai en même temps la dose ordinaire de chacun pour une prise: après quoi je marquerai en combien de manieres & sous combien de formes on peut les employer.

VEGETAUX.

RACINES.

* D'Ariſtoloche, ronde ou longue.
* De Garance, *Rubia Tinctorum.*
De Pouliot, *Pulegium.*
De Perſil.
* De petit Houx, *Bruſcus.*
D'Angélique.
* D'Aſperge.
D'Impératoire.
D'Ache, *Apium.*
* De Chardon Rolland, *Eryngium.*

Une demi once ou une once en décoction.

* D'Arrête-bœuf. *Ononis*,
De Souchet, *Cyperus.*
De Glayeul, *Iris noſtras.*
De Valeriane.
De Gentiane.

En décoction depuis deux gros juſqu'a 4.

De Couleuvrée blanche, *Bryonia.*
De pain de pourceau, *Cyclamen.*

En ſubſtance depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

D'Hellébore noir. Un demi gros en décoction.
De Pied de veau, *Arum.* En poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

FEUILLES.

* De Marrube blanc.
* De Pouliot, *Pulegium.*
De Dictam de Crete.
De Rue.
De Marjolaine.
* De Matricaire.
* D'Auronne, *Abrotanum.*
* D'Armoise, *Artemisia.*
D'Herbe au chat, *Nepeta.*
* De Calament.
D'Origan.
* De Tanaisie, *Tanacetum.*
De Mélisse.
De sauge.
De Romarin.
De Mercuriale.
* De petit Chesne, *Chamædrys.*
De l'Arbre de Paradis, *Thuya Theophrasti.*

} Depuis une demi poignée jusqu'à une poignée en décoction

FLEURS.

* De Camomille romaine.
* De Matricaire.
* De Mélilot.
De Romarin.
De Lavende.

} Depuis un gros jusqu'à trois en décoction.

* Saffran oriental. Depuis dix grains jusqu'à vingt en substance, réduit en poudre : une petite pincée en infusion.

SEMENCES.

De Nielle, *Nigella.*	Depuis un gros juſqu'à deux en décoction.
De Rue.	
De Seſeli de Marſeille.	
D'Anis.	
De Daucus de Candie.	
De Fenouil.	
De Chervi, *Siſarum.*	Depuis un demi gros juſqu'à un gros en ſubſtance.
De Leveſche, *Leviſticum.*	
De Creſſon alenois, *Naſturtium.*	
D'Ache, *Apium.*	
De Cumin.	

BAYES.

* De Laurier. Depuis un gros juſqu'à deux en décoction ; depuis un demi gros juſqu'à un gros en ſubſtance.

* De Genievre. Depuis deux gros juſqu'à demi once en décoction.

AROMATES.

* Macis en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à quinze.

Noix muſcade. En ſubſtance depuis quinze grains, juſqu'à vingt-quatre.

* Canelle. En ſubſtance depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

ECORCES.

* De Tamariſc.	En infuſion depuis un gros juſqu'à trois. En poudre & en ſubſtance depuis un demi
4 De Capprier.	gros juſqu'à un gros.

* Quinquina. A un gros en ſubſtance, à deux gros en décoction.

GOMMES OU RESINES.

* Myrrhe.	En ſubſtance
* Aloé.	depuis ſix grains
Opopanax.	juſqu'á un demi
	ſcrupule.
* Aſſa fœtida.	En ſubſtance de-
* Ammoniac.	puis ſix grains
Sagapenum.	juſqu'à un demi
* Galbanum.	ſcrupule.

ANIMAUX.

* Caſtoreum.	En ſubſtance
* Cloportes. *Millepedes.*	depuis dix
Teſticules de cheval	grains juſqu'à
préparés.	un demi gros.

MINERAUX.

* Succin ou ambre jaune.	En ſubſtance
* Borax.	depuis un de-
* Sel ammoniac.	mi ſcrupule juſqu'à un de- mi gros.

REMEDES COMPOSE'S.

GALENIQUES.

* Eaux de Menthe.
---- de Pouliot, *Pulegium.*
* ---- de Matricaire.
* ---- d'Armoiſe.
---- d'Auronne, *Abrotanum.*
* ---- d'Abſinthe.
* ---- de Rue.
---- de Marrube.
---- de Sauge.
---- de Garance.
---- de Tanaiſe.

} Depuis une once juſqu'à deux.

* Vinaigre ſcilitique.
* Oxymel ſcilitique.

} Depuis une demi once juſqu'à une once & demie.

* Syrops de Marrube.
---- de Calament.
* ---- des cinq Racines, apéritives.
* ---- d'Armoiſe.
* ---- d'Hyſſope.

} Depuis une once juſqu'à une once & demie.

CHYMIQUES.

Teintures.

* ---- de Saffran oriental.
* ---- de Myrrhe.
* ---- de Caſtoreum.

} Depuis ſix gouttes juſqu'à quinze.

Sels.

* ---- Tartre martial ſoluble.
* ----- Sel admirable de Glaubert.
* ---- Arcanum duplicatum.
* ----- Terre foliée de Tartre.

} Depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

* *Préparations apéritives de Mars.*

* Saffran apéritif à la roſée.
* ---- avec le Soufre.
* ---- à l'eau ſeule.

} Depuis 15 grains juſqu'à un demi gros.

Préparations de Mercure non-purgatives ou peu purgatives.

* Ethiops minéral par le feu.
* ---- par la trituration, Panacée mercurielle.

} Depuis dix grains juſqu'à dix-huit.

* Cinabre, Depuis ſix grains juſqu'à dix.

Tels ſont les remedes les plus recommandés dans la ſuppreſſion des regles. Il eſt facile de varier la maniere de les employer, ſelon les vues qu'on a, ou même ſelon le goût des malades ; car on peut ou en préparer des bouillons, des décoctions ou apozemes, des potions, des juleps, des firops, ou en compoſer des poudres, des opiates, des bols, des tablettes.

1°. On en fait des bouillons avec un poulet éventré & écorché, ou avec une demi-livre de rouëlle de veau, ou avec

un collet de mouton ou d'agneau, qu'on fait cuire dans une suffisante quantité d'eau. On y ajoute sur la fin deux ou trois sortes de racines, à la dose chacune d'une demi-once, ou d'une once, & les feuilles de deux ou trois sortes de plantes à la dose chacune d'une poignée. Les racines doivent y bouillir plus long-temps que les feuilles. On passe ensuite le bouillon & l'on y dissout ou un sel, ou quelque préparation de Mars à la dose convenable. On continue l'usage de ces bouillons pendant quinze ou vingt jours.

2°. Les décoctions ou apozemes se préparent à peu-près de la même façon, excepté qu'on n'y met point de viande, & qu'on y ajoute après les avoir passés, un sirop approprié à son choix, à la dose d'une once. On en fait continuer l'usage pendant quinze ou vingt jours, de même que des bouillons, & quelquefois même on en fait prendre deux par jour.

3°. Pour les potions, on choisit deux ou trois eaux distillées, telles qu'on juge à propos, chacune à la dose d'une once & demie ou de deux onces; ou à leur défaut, la décoction de deux ou trois plantes, telles qu'on veut, à la dose de quatre ou cinq onces. On y dissout quelque sel approprié, ou quelque préparation apéritive de Mars, où l'on y délaye quelque poudre de quelques racines ou plantes emmenagogues, & l'on y ajoute quelque électuaire, comme la thériaque, la confection d'hyacinthe ou d'alkermes; ou quelque teinture, comme celles de castoreum, de myrrhe, d'assa fœtida, &c. On ordonnera ces potions à cuillerées

qu'on répete de demi-heure en demi-heure, selon l'exigence des cas.

4°. Les *Juleps* ne différent des potions, qu'en ce qu'on y emploie moins de sels, ou de poudres, qu'on y ajoute toujours quelque sirop, & qu'on les fait prendre tout d'un trait, une ou deux fois le jour, suivant le besoin.

5°. Si l'on n'est pas content des sirops officinaux, qu'on trouve dans les boutiques, on peut faire préparer tel *sirop* magistral qu'on voudra, en faisant faire une forte décoction de racines & de feuilles de plantes emmenagogues, qu'on choisira, où l'on ajoute la quantité convenable de sucre, & qu'on fait cuire en consistence de sirop. On pourra employer ce sirop dans les apozemes, dans les juleps & dans les opiates qu'on ordonnera.

6°. Les *Poudres* sont les préparations Galéniques les plus simples. On choisit entre les racines, les feuilles; les graines, les écorces, les gommes, &c. emmenagogues, deux ou trois de celles qu'on croit les plus efficaces: on les fait piler & passer par le tamis: on prend de chacune la dose qu'il faut pour une prise, on les mêle ensemble, & l'on a par ce moyen une prise de poudre, dont le poids ne doit pas passer le poids de deux scrupules ou d'un gros. On fait prendre ces poudres délayées dans un bouillon, dans un apozeme, ou dans quelques cuillerées de vin.

7°. Les *Opiates* ne différent des poudres, que par le miel, le sirop, ou la conserve, dont on se sert pour les incor-

porer, & en faire une espece d'électuaire un peu ferme. On fait prendre les opiates dans du pain à chanter, & on ordonne par-dessus un bouillon ou une prise d'apozeme, pour les détremper dans l'estomac.

8°. Les *Bols* ressemblent parfaitement aux opiates, & n'en différent qu'en ce qu'ils sont plus fermes. Les *Pillules* se préparent aussi de même & sont encore plus dures, parce qu'elles sont plus chargées de gommes ou de résines. On fait prendre les bols & les pillules de la même maniere & avec les mêmes précautions que les opiates; mais ordinairement on les fait dorer après en avoir fait de petites pillules, pour pouvoir être avalées plus facilement.

9°. Enfin, on prépare les *Tablettes* ou *Pastilles*, en faisant fondre telle quantité de sucre que l'on veut, dans une eau distillée, ou dans une décoction appropriée; en détrempant dans cette dissolution les poudres qu'on juge à propos; en faisant cuire le tout à la consistence d'un sirop épais. Quand la cuisson est faite, on étend ce mêlange sur une table de marbre, & on le coupe en pastilles ou tablettes de la grandeur qu'il faut pour une prise.

III. On peut employer différens moyens pour remplir la *troisieme* indication, c'est-à-dire, pour solliciter l'ouverture des appendices veineuses de la matrice par l'augmentation de l'effort du sang qui y aborde, ou par les secousses, les ébranlemens & les contractions du corps de la matrice.

1º. Les saignées du pied, qui en augmentant la vîtesse avec laquelle le sang descend dans le tronc de l'aorte inférieure, augmentent aussi la vîtesse avec laquelle il coule dans toutes les branches de ce tronc, & par conséquent dans les arteres utérines. C'est là le moyen le plus sûr, le plus prompt & le moins dangereux de provoquer les regles. Mais pour le rendre bien efficace, il faut l'employer dans le temps qu'on devroit attendre le retour des regles, & même, s'il se peut, dans le temps que la tension & le gonflement de la matrice annoncent que tout est prêt pour l'éruption, & qu'il ne manque plus, pour la déterminer, qu'un peu plus de force dans l'impulsion du sang, ce qu'on a raison d'espérer de la saignée du pied.

On substituoit autrefois à la saignée du pied l'application des ventouses sur les cuisses, ou l'ouverture d'un cautere sous le jarret; mais l'action de ces remedes est trop lente & trop incertaine pour mériter qu'on y fasse grand fond. On croit encore aujourd'hui suppléer à la saignée du pied en faisant tremper les deux pieds dans l'eau chaude, où l'on fait même quelquefois bouillir des plantes emmenagogues; & il est certain que cet expédient peut avoir quelque utilité; mais il s'en faut beaucoup qu'il ait jamais la même efficacité que la saignée du pied.

2º. Les lavemens, faits avec une décoction de plantes ou de fleurs emmenagogues, comme la matricaire, l'armoise, le pouliot, le marrube, la sabine, &c. les fleurs de camomille, de mé-

lilot, de lavande, &c. où l'on diſſout une once de miel mercurial ou de catholicum double, ou même ſix gros d'hiera picra de Galien, pour cauſer quelques épreintes, qui ſervent à ſecouer la matrice.

3°. Les Purgations un peu irritantes, & par-là propres en faiſant contracter les inteſtins, à exciter les mêmes contractions dans la matrice. On peut les compoſer avec l'aloé, le jalap, le diagrede, la poudre cornachine, chacun à une doſe convenable, ou même avec l'hiera picra à la doſe de trois ou quatre gros, en forme de bol.

4°. Les Emétiques, qui par les contractions vives qu'ils excitent dans le diaphragme & dans les muſcles du bas-ventre, ſecouent fortement la matrice. On emploie ordinairement le tartre ſtibié ſoluble à la doſe (1) de trois ou quatre grains, dans un bouillon ou dans une taſſe de thé; ou la poudre d'hipecacuanha à la doſe de xxv ou xxx grains en bol, ou délayée de même dans une taſſe de thé, ou dans un bouillon.

5°. Les *Errhines* ou *Sternuratoires*, qui par les éternuemens qu'ils excitent, ébranlent la matrice avec preſque autant de force que les émétiques. On emploie pour cela la poudre de feuilles de tabac, de feuilles de bétoine, de feuilles de ſauge, de racine d'Iris ou d'hellebore. Que ſi ces poudres n'étoient pas aſſez actives, on

(1) La doſe du tartre ſtibié varie ſelon la force de l'infuſion. Ainſi on doit la régler ſelon la préparation uſitée dans le lieu où on l'ordonne.

pourroit y ajouter un peu de poudre d'euphorbe, de pyrethre, ou de poivrelong.

6°. Les Bains ou les demi bains dans une décoction des plantes emmenagogues; les fomentations sur la région hypogastrique & les injections dans la matrice avec la même décoction. On peut voir sur la maniere d'employer ces remedes ce que nous en avons dit plus haut à l'occasion de la I^e. Indication, n. 3, 4, 8; mais il faut avertir qu'ils ne sont guere efficaces pour faire venir les regles, & qu'on n'en fait presque plus d'usage aujourd'hui.

7°. Les Fumigations que l'on fait recevoir dans la chaise percée, à la faveur d'une espece d'entonnoir, dont on a déjà donné la description. Ces fumigations peuvent être humides ou seches. Les fumigations humides se font avec la vapeur qui s'éleve des décoctions emmenagogues, qu'on met sous une chaise-percée, raisonnablement chaudes. On fait les fumigations seches avec la fumée des poudres ou pastilles composées de drogues emmenagogues, qu'on fait brûler dans la chaise-percée. On employoit beaucoup autrefois les fumigations seches, même avec des matieres fort âcres, ce qui n'étoit pas sans danger. On n'emploie plus guere aujourd'hui que les fumigations humides, encore même a-t-on soin qu'elles ne soient ni trop âcres, ni trop chaudes. Voici celles qui peuvent être employées le plus surement.

℞ *Aquæ communis, vel Decocti cujuslibet emmenagogi bullientis q. s.*
Adde *Spiritus salis ammoniaci paucas guttulas.*

Vapor excipiatur utero. Vel

Scoriarum Reguli antimonii q. ſ.

Coque in lixivio cinerum, donec lixivium rubicundum fiat.

Vapor excipiatur utero.

Si ces fumigations n'avoient point d'effet, on pourroit employer les deux fumigations ſuivantes dans les femmes qui ont la matrice naturellement humide, & exempte de toute douleur.

Lixivii Scoriarum Reguli antimonii, de quo modò, part. iv.

Vini Malvatici part. ij.

M. & affunde ſuper ſilices ardentes vel ferrum candens.

Vapor utero excipiatur. Vel

℥ *Scorias Martis ignitas*, aut *ferrum candens, áffunde urinam antiquam & fœtidam.*

Vapor utero excipiatur.

8° Les *Peſſaires.* Ces remedes étoient autrefois fort uſités pour provoquer les regles, & l'on ne craignoit pas même d'employer des peſſaires fort âcres. L'uſage en eſt plus rare aujourd'hui; & ſi l'on emploie des peſſaires, ce ne ſont que des peſſaires plus doux, comme un rouleau de laine ou de linge, imbibé de ſuc de mercuriale; de feuilles de mercuriale, pilées & roulées dans du linge fin; de la farine de nielle & de la myrrhe en poudre, pêtries avec le ſuc de mercuriale, & mêlées avec du miel cuit, dont on forme des peſſaires. Au reſte, ce n'eſt que dans les femmes qu'il eſt permis d'introduire ces remedes dans le vagin. Dans les filles, on ſe contente de les appliquer dans la vulve, & la figure

qu'ils y prennent, eſt cauſe qu'on leur a donné le nom de *Naſcalia.*

9°. Enfin, on peut ajouter à tous ces remedes l'exercice, de quelque maniere qu'on le faſſe, à pied, à cheval, en carroſſe; la danſe ſouvent répétée, & l'uſage du mariage; mais on doit obſerver que l'exercice, la danſe, l'uſage du mariage, de même que les lavemens, les purgations, les émétiques, les errhines, les fumigations, &c. n'ont jamais un ſuccès heureux, que quand on ſçait les employer à propos, & dans le temps que tout eſt preſque prêt dans la matrice, comme on l'a déjà remarqué de la ſaignée du pied.

Précautions néceſſaires dans le traitement de la ſuppreſſion des Regles.

I. Avoir ſoin de préparer les malades à l'uſage des remedes emmenagogues, en évacuant les premieres voies par des purgatifs, & en corrigeant les vices du ſang par des altérans.

II. Ne travailler à faire venir les regles que dans les ſaiſons tempérées, comme dans le printemps & dans l'automne, où les humeurs ſont plus fluides & les vaiſſeaux plus flexibles.

III. Suſpendre dans l'été l'uſage des fondans & des apéritifs, de peur de trop échauffer les malades: n'employer dans ce temps-là que des délayans & des humectans, comme les bains, les eaux minérales; ou tout au plus des emmenagogues fort doux.

IV. Dans l'hyver ne point faire de re-

medes, ou du moins n'en point faire de fort importans, de peur que le froid de la saison, qui épaissit les humeurs, & qui resserre les vaisseaux, n'en empêche l'effet.

V. Commencer toujours par les emmenagogues & les fondans les plus doux, & ne passer à ceux qui sont plus forts ou plus âcres, qu'à mesure qu'on y sera forcé par l'inefficacité des autres.

VI. Compter parmi les emmenagogues les plus sûrs & les plus efficaces, les préparations martiales, & les préparations mercurielles, qu'on a proposées, & surtout les gommes, comme la gomme ammoniac, le galbanum, &c. pourvu qu'on ordonne ces remedes à propos & à des doses modiques.

VII. Employer alternativement avec les emmenagogues & les fondans, les humectans & les délayans, pour travailler à relâcher & à assouplir les vaisseaux de la matrice, dans le même temps qu'on tâche d'augmenter l'effort que le sang doit y faire pour les ouvrir.

VIII. Souvent même joindre ensemble les emmenagogues & les fondans avec les humectans & les délayans, & quelquefois même avec les narcotiques, mais à une dose si modérée qu'ils ne causent point d'assoupissement.

IX. Modérer l'action des emmenagogues, ou même en discontinuer l'usage, si la matrice devenoit douloureuse, ou que la malade se sentit fort échauffée, ce qu'on connoîtroit par l'insomnie, la soif, la qualité des urines, &c.

X. Observer sur-tout ces ménagemens dans les malades d'un tempéramment bi-

lieux, c'eſt-à-dire, qui ont le ſang âcre & ſec, & les fibres des vaiſſeaux roides, tendues, faciles à ſe mettre en éréthiſme, en qui les emmenagogues cauſent preſque toujours beaucoup de chaleur, & même quelquefois la fievre.

XI. Avoir la même attention dans les malades, dont la poitrine eſt foible & délicate, c'eſt-à-dire, qui ont la poitrine étroite & ſerrée, qui ont la reſpiration courte & preſſée, qui ſont ſujettes à la toux, qui ſont d'une famille, où les maux de poitrine ſont ordinaires.

XII. Dans ce dernier cas, ne pas ſe contenter d'entre-mêler les humectans & les béchiques avec les emmenagogues, mais ordonner même le lait d'âneſſe ou de chevre, quoique l'uſage du lait ne ſoit guere utile de ſoi dans la ſuppreſſion des regles.

XIII. Craindre qu'une conduite oppoſée n'attirât quelque inflammation ou quelque ulcere dans la matrice ou dans les poumons, ou n'ouvrit quelque vaiſſeau dans ces parties, ce qui ſeroit ſuivi d'une hémorrhagie fâcheuſe.

XIV. N'uſer jamais, ou n'uſer qu'avec les plus grandes précautions, de certains emmenagogues trop âcres ou trop fondans, de quelques éloges dont on les voit honorés dans les ouvrages de certains Auteurs.

XV. Eviter ſur-tout les peſſaires, les injections, & les parfums trop âcres, qui portant leur action immédiatement ſur la matrice, peuvent y faire des impreſſions d'autant plus dangereuſes. Tel eſt le parfum, qu'on fait avec les ſcories

de regule d'antimoine, miſes en poudre & projettées par pincées ſur des charbons ardens : tel eſt encore celui qu'on prépare en mêlant de la chaux vive avec de l'urine, d'où il s'éleve un véritable ſel volatile de ſel ammoniac.

XVI. Avoir la prudence d'aimer mieux ne point faire venir les regles, que de courir le danger de les faire venir par de pareils moyens, en expoſant les malades à tous les accidens funeſtes, qui peuvent en arriver.

XVII. En attendant que les regles reviennent, s'occuper à diminuer ou à corriger les accidens que la ſuppreſſion attire, par quelque ſaignée faite avec circonſpection, ou, ce qui eſt toujours plus sûr, par la purgation répétée & par le régime.

XVIII. S'il arrive que les regles, au lieu de reprendre leur cours, s'ouvrent ailleurs quelque nouvelle voie, ceſſer d'employer les emmenagogues, ſur-tout ſi cette éruption ſe fait par quelque partie noble, telle que les poumons.

XIX. Avoir recours dans ce cas aux remedes les plus propres à arrêter une hémorrhagie ſi dangereuſe ; ſur quoi on pourra conſulter ci-deſſous le Chapitre VII. des *Regles dévoyées*.

XX. Enfin, ſi l'on ne réuſſit pas à faire revenir les regles ſe réduire à la cure palliative, qui conſiſte à ſaigner & purger la malade de temps en temps ; à lui preſcrire un régime de vivre convenable, tant à l'égard de la quantité, qu'à l'égard de la qualité de la nourriture ; à lui adoucir le ſang par des bouillons ou des apoze-

mes, ou par des eaux minérales suivant les saisons, &c. jusqu'à ce que la nature supplée par quelque autre voie, comme par les urines, les selles, les sueurs, l'insensible transpiration, à l'évacuation des regles qu'on ne peut pas rétablir.

Remedes recommandés dans la suppression des Regles, dont on peut se servir sans danger.

On trouve dans les Praticiens & dans les Praticiens les plus célebres, plusieurs remedes qu'ils donnent pour des remedes éprouvés dans la suppression des regles. Malheureusement, leur nombre semble prouver leur inefficacité; on n'auroit pas eu besoin d'en vanter tant, si l'on en avoit eu quelqu'un qui fut inconteſtablement sûr. J'ai cru cependant devoir les rapporter: ils conviennent pour la plupart avec les indications qu'on a proposées pour la curation de cette maladie, & il y en a plusieurs dont on a déjà fait mention. Mais en les rapportant, j'ai cru devoir distinguer ceux qu'on peut employer sans crainte, d'avec ceux dont la violence est suspecte, & dont les effets peuvent être dangereux, & c'est dans cette vue que j'en ai fait deux articles séparés.

I. La Camomille Romaine, *Chamœmelum Romanum.* On fait bouillir dans du vin une demi-poignée de fleurs de Camomille, & on fait prendre à jeun cette décoction pendant plusieurs jours. Ce remede est très-innocent, mais aussi quelques éloges qu'on lui donne, il ne doit être compté qu'entre les emmenagogues les plus foibles.

II. La Garance, *Rubia Tinctorum.* On fait une poudre fort recommandée dans la suppression des regles, en mêlant une once de racine de Garance en poudre très-fine, avec une once de sucre en poudre : on fait cinq ou six prises égales de ce mêlange, & on les fait prendre dans du vin chaud le matin à jeun, cinq ou six jours de suite avant le temps du retour des regles. Ce remede est aussi innocent & presque aussi foible que le précédent.

III. L'Armoise, *Artemisia vulgaris.* Cette plante est d'un usage familier dans la suppression des regles. On vante particuliérement une espece de Conserve, qu'on fait avec les feuilles tendres de l'armoise, pilées, réduites en pâte, & mêlées avec le double de sucre. On peut la donner à un gros le matin à jeun pendant plusieurs jours à l'approche du temps, où les regles devroient paroître. (1) Zacutus, pour la rendre plus efficace, faisoit boire par-dessus deux onces d'eau de sabine, où l'on avoit laissé infuser à froid pendant la nuit un demi-gros de rhubarbe. Mais cette eau de sabine doit rendre ce remede suspect, parce qu'elle peut le rendre dangereux, comme on le verra dans l'article suivant.

IV. La Lavande, *Lavendula.* Dans les pays où cette plante est commune, les femmes de la campagne sont dans l'usage d'en manger le matin à jeun quelques pincées de fleurs, hachées bien menu

(a) *Prax. admirand.* Lib. II. Observ. 99.

menu & mêlées avec du miel. Elles boivent par-dessus ou un bouillon de pois chiches, dont on parlera ci-dessous, ou une décoction de marrube blanc, & continuent ce remede plusieurs jours de suite.

V. Le souci, *Caltha sive Calendula.* On fait avec les fleurs de souci & le sucre pilés ensemble une espece de Conserve, dont on donne deux gros le matin à jeun pendant plusieurs jours, faisant prendre par-dessus ou quelque bouillon, ou quelque décoction emmenagogue.

VI. Le Romarin, *Ros marinus.* On fait bouillir une poignée de feuilles de romarin avec trois ou quatre pincées de fleurs de giroflier jaune, *Florum Cheiri vel Leucoii lutei*, & on donne la décoction le matin à jeun, à l'approche du temps où l'on devroit attendre les regles.

VII. L'Aristoloche, *Aristolochia.* Il y a deux especes d'Aristoloches employées en Médecine, la longue & la ronde. Outre l'usage qu'on peut en faire en bouillons ou en décoctions pour rappeller les regles, on en prépare dans la même vue des pilules, connues sous le nom de (1) *Pilulæ de Aristolochiâ Fernelii*, qui ont encore de la réputation.

℞ *Radicum Aristolochiæ rotundæ*, ʒj.
Radicis gentianæ, Myrrhæ electæ, aa ʒiij.
Aloës & Cinnamomi aa ʒß
Zinziberis ʒj.
Omnia exquisitissimæ trita excipiantur oleo Amygdalarum dulcium recenti. F. Massa Pilularum.

(1) Fernelius. *Method. Medendi*, Lib. VII.

On peut ordonner ces pillules plusieurs jours de suite à la dose d'un gros ou d'un gros & demi, en faisant prendre immédiatement après un bouillon fait avec des plantes adouciſſantes, ou légérement emmenagogues.

On peut compoſer avec la même racine d'Ariſtoloche ronde, & avec celle de Garance, d'autres pillules qui ne ſont pas moins recommandées dans la ſuppreſſion des regles, & qui ſont auſſi douces que celles qui portent le nom de *Fernel.*

℞ *Radic. Ariſtolochiæ rotundæ & Rubiæ Tinctorum* aa ʒß.
Agarici & Cinnamomi aa ʒj.
Croci oriental. pulverat. ℈j.
Cum ſucco Artemiſiæ. F. Maſſa Pilularum, cujus doſis à ʒj ad ʒij.

On peut même ordonner les mêmes racines d'une maniere encore plus ſimple.

℞ *Radicum Ariſtolochiæ rotundæ & Rubiæ Tinctorum* aa ℈j *vel* ʒß.
Agarici trochiſcatigr. xv. *M. cum ſyrupo de Artemiſiâ.* F. Bolus pro unâ doſi.

VIII. Le ſang de Bouquetin, *Sanguis Hirci ſylveſtris.* Outre pluſieurs autres propriétés, on donne au ſang de Bouquetin celle de provoquer les regles. On peut le prendre pluſieurs jours de ſuite, ou en poudre, ou en bol, ou délayé dans quelque décoction convenable, à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à un demi gros. On peut ſe ſervir pour le même uſage du ſang de Bouc domeſtique; mais comme il eſt moins actif, la doſe doit être d'un gros.

IX. Le vieux Levain, *Fermentum pani-*

ficum vetus. On fait prendre le matin à jeun plusieurs jours de suite, avant le temps du retour des regles, un morceau de vieux levain de la grosseur d'une chataigne, pétri avec parties égales de sucre en poudre. D'autres le délayent dans un apozeme emmenagogue, ou dans quelque eau appropriée. Ce remede est extrêmemenr vanté ; mais je soupçonne que cette prévention n'a d'autre fondement que l'autorité mal-entendue de (1) Galien, qui a attribué au levain la faculté de discuter & de résoudre, ce qui est vrai du levain appliqué extérieurement en cataplasme ; mais ce qui ne prouve rien pour le levain pris intérieurement. Après tout, si le levain n'est pas efficace dans la suppression des regles, du moins peut-on l'essayer sans aucun danger.

X. L'Aloë, *Aloë.* Le suc d'Aloë lavé avec l'eau-rose, fait la base des pillules, appellées *Pilulæ de Aloë lotâ*, qui sont purgatives & fondantes. Il y a des Médecins, qui les recommandent pour provoquer les regles à la dose d'un gros, & qui osent même y ajouter pour les aiguiser, un scrupule de poudre de sabine, en quoi je ne crois pas qu'on doive les imiter.

Le suc d'Aloë fait la base aussi de l'*Hiera picra*, espece d'Electuaire purgatif, dont on trouve la description dans toutes les Pharmacopées, & c'est à raison de

(1) *De Simplic. Medicament. Facult.* Lib. 8i, Cap. 16, n°. 42.

l'Aloë que [1] Galien vante en plus d'un endroit l'usage de ce remede, comme très-efficace dans la suppression des regles. On peut le donner à la dose d'un ou deux gros, ou seul, ou mêlé avec un demi-scrupule de Castoreum, dont on forme quelques bols qu'on fait dorer, pour qu'on n'en sente pas l'amertume. Il faut avoir soin de faire prendre par-dessus un bouillon gras, ou une décoction emmenagogue, pour les dissoudre dans l'estomac.

Le suc d'Aloë entre encore dans la composition des pillules pestilentielles de Rufus, de même que la Myrrhe & le Safran Oriental. Ainsi il ne faut pas être surpris que ces pillules soient recommandées dans la suppression des regles ; on les ordonne plusieurs jours de suite le matin à jeun à la dose de demi gros ou de deux scrupules chaque fois.

Enfin, comme l'Elixir des propriétés de Paracelse n'est que la teinture des pillules de Rufus, tirée avec l'Esprit de vin, & que l'Elixir blanc de Garus n'est que l'Elixir des propriétés distillé au bain-marie, ces deux Elixirs peuvent être employés avec succès dans la suppression des regles pendant plusieurs jours, le premier à la dose de quinze ou vingt gouttes, & le second à la dose d'une cuillerée à caffé, dans quelque liqueur appropriée.

XI. Le poirreau. *Porrum.* Hippocrate,

---

(1) *De compos. Medicam.* Lib. VIII, Cap. 3. *Et de curand. ratione per venæ sect.* Chap. 13.

ou du moins l'Auteur du Livre *de Naturâ Muliebri*, conſeille le ſuc de Poirreau, mêlé avec celui de chou, comme un remede efficace dans la ſuppreſſion des regles ; mais je doute que le ſuccès réponde à ce que cet Auteur en fait eſpérer.

XII. Le Safran Oriental, *Crocus Sativus.* La fleur de Safran eſt emmenagogue, ſtomachique & anodyne. On peut l'employer de pluſieurs façons dans la ſuppreſſion des regles. Elle entre dans les pillules peſtillentielles de Rufus, dans l'Elixir des propriétés de Paracelſe, & dans l'Elixir de Garus, dont on a déjà parlé. On l'ajoute en ſubſtance dans la plupart des préparations les plus recommandées dans cette maladie. On la fait légérement infuſer dans les apozemes emmenagogues ou dans du thé : enfin, on la fait prendre en poudre dans un jaune d'œuf à la coque pendant quelques jours, à la doſe de douze, quinze, vingt grains.

XIII. La Mercuriale, *Mercurialis.* On a vu ci-deſſus que la Mercuriale eſt comptée entre les plantes emmenagogues, & qu'on fait de ſes feuilles pilées une eſpece de peſſaire pour provoquer les regles. (1) Arnaud de Ville-neuve faiſoit beaucoup de cas de cette plante, & en faiſoit entrer le ſuc dans la compoſition des pillules ſuivantes, qu'il recommandoit dans la ſuppreſſion des regles.

℞ *Succi Mercurialis & Mellis deſpumati*, aa ℥j.

(1) *Lib. de Mulier. ſterilitate*, Chap. 8.

Farinæ Nigellæ quart. ß vel q. ſ. ut poſſint confici pilulæ. Doſis à ʒj. ad ʒij. per aliquot dies, cùm inſtat Catameniorum periodus.

XIV. La Myrrhe, *Myrrha.* Cette réſine eſt miſe au nombre des emmenagogues les plus excellens & les plus sûrs. Auſſi s'en ſert-on communément dans la plupart des opiates ou des bols, qu'on ordonne pour faire venir les regles.

On recommande auſſi pour le même effet pluſieurs préparations, dont la Myrrhe fait la baſe, comme les trochiſques de Myrrhe, qu'on ordonne à la doſe d'un demi gros ou d'un gros, faiſant prendre par-deſſus un bouillon ſimple, ou préparé avec des plantes emmenagogues; & les pillules célebres de Montagnana, qui ont encore de la réputation.

℞ *Trochiſcor. de Myrrhâ*, ʒjß.
Semin. Apii, Caſtorei & Corticis Caſſiæ, aa ℈j.
Moſchi gr. x. *Cùm ſucco Apii formentur pilulæ, n°.* xij. Capiat duas manè per aliquot dies.

Ces pillules ont été augmentées ou corrigées de pluſieurs façons, ſur quoi on peut conſulter les diſpenſaires; mais elles conſervent toujours le nom de Montagnana, & retiennent à peu près la même qualité.

XV. Le Fer ou l'acier, *Ferrum ſive Chalybs.* Outre les différentes préparations de fer ou d'acier, qui ſont d'un uſage commun dans la ſuppreſſion des regles, on ne doit pas négliger deux remedes très-ſimples, mais en même temps très-efficaces, dont le fer fait la baſe: L'un eſt com-

posé de parties égales de rouille de fer ou de limaille d'acier porphyrisée & de feuilles de calament en poudre, qu'on incorpore avec le sirop d'armoise. La dose en est d'un gros le matin à jeun pendant plusieurs jours. L'autre est une poudre composée d'une partie de safran apéritif de Mars, préparé avec le soufre, de deux parties de canelle & de trois parties de sucre. On mêle bien ces trois drogues ensemble, après les avoir réduites en poudre très-fine. La dose en est depuis un demi-gros jusqu'a un gros le matin à jeun pendant plusieurs jours de suite. On peut aussi en faire des tablettes & les donner à la même dose.

XVI. Les pois chiches rouges ou noirs; *Cicer rubrum vel nigrum.* Le bouillon des pois chiches est vanté, comme un très-bon remede dans la suppression des regles. On le prépare en faisant long-temps bouillir les pois chiches dans de l'eau commune avec de la racine de persil; on y ajoute sur la fin un peu de canelle & de saffran oriental & en le passant on y fait fondre un peu de beurre. On fait prendre cette espece de bouillon le matin à jeun pendant plusieurs jours à l'approche du temps où les regles devroient paroître.

XVII. Le Marrube blanc, *Marrubium album sive Prassium.* On fait infuser & même légerement bouillir une bonne poignée de sommité de marrube blanc dans un demi-setier de vin blanc. On passe & on exprime la décoction, qu'on fait prendre chaude le soir en se couchant. Ce remede est bon; mais je doute qu'il mérite tous les éloges que lui donne

(1) le Médecin, qui le propose.

XVIII. La Rate de bœuf, *Splen bovis castrati*. On prépare deux remedes avec la rate de bœuf, tous deux extrêmement vantés dans la suppression des regles.

Le premier est la décoction de rate de bœuf. On prend une rate de bœuf, saine & entiere, on la coupe en morceaux qu'on jette dans une cucurbite de verre, assez grande pour n'en être qu'à demi remplie. On ajoute une once de canelle grossiérement pilée, une demi-once de gérofle, deux gros de safran, & ce qu'il faut de vin blanc pour humecter ces drogues. On bouche ensuite la cucurbite avec un vaisseau de rencontre, qu'on lutte; & on fait cuire le tout pendant 24 heures au bain-marie à une chaleur forte, jusqu'à ce que les morceaux de rate soient presque fondus. On laisse alors refroidir les vaisseaux, on les délutte ensuite & on passe sans exprimer la décoction, dont on fait prendre à la malade quatre onces par jour le matin à jeun, pendant 4 ou 5 jours avant le temps des regles.

L'autre remede (2) est une teinture, qu'on fait de la maniere qui suit.

Prenez une Rate de Bœuf, coupez-la en tranches fort minces, qu'il faut laisser macérer pendant quelques jours dans une teinture de Myrrhe tirée avec l'Esprit de vin. Faites sécher ensuite ces

---

[1] Borellus *Centur.* IV. Observ. 14.

[2] Voyez Oswaldus Crollius *in Basilicâ Chimica*, *pag.* 305.

tranches à l'ombre & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin à la maniere ordinaire.

On peut ajouter à cette teinture quelques gouttes d'Huile d'Angelique pour la rendre plus efficace & plus agréable. La dose en est d'un ℈ j. dans une eau appropriée, pendant quelques jours avant le temps du retour des regles.

Ces deux remedes viennent originairement de (1) Paracelse, qui est, à ce que je crois, le premier qui ait parlé de la vertu de la rate de bœuf pour provoquer les regles. Une pareille origine n'est guere propre à les accréditer. Je n'ai jamais reconnu beaucoup d'efficacité dans ces remedes; & le peu qu'ils en ont, je suis persuadé qu'ils le doivent aux drogues emmenagogues qu'on y ajoute en les préparant.

XIX. Le *Castoreum.* C'est une liqueur onctueuse & d'une odeur forte, qui s'amasse dans des follicules propres aux Castors. On s'en sert avec succès dans les vapeurs hystériques. Elle convient aussi dans la suppression des regles. On l'emploie ou en substance à la dose de dix grains jusqu'à un scrupule, ou en teinture à la dose de quinze jusqu'à trente gouttes.

Remedes recommandés dans la suppression des Regles, mais dont l'effet est suspect.

Les remedes suivans sont autorisés par trop de suffrages, & par des suffrages trop respectables, pour pouvoir être rejettés.

(1) *Archidoxorum*, Lib. VII. *in fine.*

comme pernicieux. Je ne doute point qu'ils n'aient autrefois réuſſi, puiſque des Patriciens célebres l'aſſurent, & je crois qu'ils pourroient réuſſir quelquefois de même, s'ils étoient employés à propos par des Médecins, qui ſçuſſent & connoître & ſaiſir l'occaſion de les donner, & qui euſſent la prudence de ne les donner qu'avec les circonſpections néceſſaires. Malheureuſement, ce ſont les Médecins habiles, qui ne s'en ſervent point, ou qui s'en ſervent le plus rarement. Il n'y a guere que les Charlatans & les Empyriques qui les emploient; & entre leurs mains il n'eſt pas ſurprenant qu'ils produiſent tant de mauvais effets; car on ſçait que chez eux la témérité eſt toujours égale à l'ignorance.

I. La Sabine, *Sabina vulgaris*. Pluſieurs Auteurs, & des Auteurs célebres, recommandent dans la ſuppreſſion des regles, différentes préparations de cette plante, comme:

1°. La décoction des feuilles, qu'on fait bouillir dans l'eau commune, ou ſeules, ou jointes aux autres plantes emmenagogues, à la doſe d'une demi poignée pour chaque priſe.

2°. L'eau diſtillée de la même plante, qu'on emploie de même que les autres eaux emmenagogues, & qu'on donne par priſe à la doſe d'une once.

3°. L'huile diſtillée de Sabine, qu'on mêle dans les opiates, les bols & les pillules pour la ſuppreſſion des regles, à la doſe de deux, trois ou quatre gouttes par priſe.

4°. L'extrait de Sabine, qui entre dans les mêmes remedes à la doſe d'un demi ſcrupule, juſqu'à un ſcrupule par priſe.

5°. Le Syrop de Sabine, qui ainſi décrit par un (1) Médecin Allemand, qui l'appelle un ſecret admirable, *Secretum ſingulare*, & qui dit l'avoir éprouvé avec ſuccès dans pluſieurs cas de ſuppreſſion des regles qui paſſoient pour déſeſpérés.

℞ *Pulegii. m.* ij℥.
Artemiſiæ. m. j℥.
Betonic. & *Calamint.* aa *m.* ß.
Sabin. m. iij.
Satureiæ, Meliſſ. Menth. Arroian. aa. *m.* ß.
Centor. Minor. m. j.
Semin. Aniſi, Fœnicul. aa ʒiij.
Radic. Petroſelini, Aſparagi, Aſari. aaʒvij.
Polypod. ʒiß.
Helenii. ʒß.
Zedoariæ. ʒj℥.
Dictamn. ʒj.
Macis & Nucis Moſcat. aa ℈j.
Caryophyllor. ʒ℥.
Aquar. Betonicæ, Pulegii, Artemiſiæ. aa *lib.* ii.
Satureiæ. lib. j℥. Coq. ſ. a. *in colaturâ infund. Rhabarb. elect.* ʒvj. Stent per noctem, manè f. fortis expreſſio & cum ſacchar. ſ. q. coque ad Syrupi conſiſtentiam. Doſis ab ʒß. ad ʒj.

Tous ces remedes ſont toujours ſuſpects

---

[1] Hironimus Reuſnerus. *Obſerv.* 194. *In Sylloge Obſervat. & Curation. Medicinal. à Welſchio edita.*

& souvent dangereux, parce que la qualité âcre & phlogistique de la Sabine, donne souvent lieu à des pertes de sang, à des vomissemens opiniâtres, à des convulsions, ou mouvemens convulsifs, &c. Le Syrop, tel qu'on vient de le décrire, est le moins dangereux, parce que la Sabine n'y entre qu'en fort petite dose, mais c'est un remede trop composé.

II. Le Concombre sauvage, *Cucumis silvester*, *sive asininus*. Cette plante est un purgatif violent & un fondant fort âcre. Quelques Auteurs ne laissent pas de l'employer de plusieurs façons dans la suppression des regles. On en ordonne :

1°. La décoction qu'on fait avec deux ou trois gros de la racine pour chaque prise.

2°. Le suc qu'on exprime des feuilles pilées, qu'on laisse dépurer & qu'on donne à la dose d'un gros ou d'un gros & demi.

3°. Le même suc épaissi en consistence d'extrait, & connu alors sous le nom d'*Elaterium*, dont la dose est de deux ou trois grains.

On mêle ces remedes dans les décoctions, les syrops, les bols, &c. emmenagogues ; mais comme on ne les emploie jamais sans quelque danger, on ne doit les employer qu'avec beaucoup de circonspection, & peut-être même seroit-il plus prudent de ne les employer jamais.

III. La Couleuvrée ou Vigne blanche, *Bryonia*, *sive Vitis alba*. On propose pour la suppression des regles la décoction de la racine de cette plante, à la dose de deux gros pour une prise de décoction ; ou la *Fécule*, c'est-à-dire, le marc, que le suc

exprimé de la racine dépose, à la dose de dix ou douze grains.

Ces deux remedes ne sont guere moins irritans, ni guere moins phlogistiques, que la Sabine & le Concombre sauvages. Ainsi le plus sûr est de ne les pas employer, à moins que ce ne soit à des doses très-petites & avec beaucoup de précaution.

IV. La Serpentaire, *Dracontium majus* sive *Dracunculus*: & le pied de veau, *Dracontium minus* sive *Arum*. Ces deux plantes sont âcres, caustiques, phlogistiques & par-là dangereuses dans l'usage interne. C'est pourquoi je ne conseille point de suivre les Auteurs qui recommandent dans la suppression des regles, les graines ou bayes de ces plantes, ou le suc de ces bayes épaissi & réduit en pastilles.

V. L'Hellébore noir, *Helleborus niger*. On peut se servir de la racine de cette plante dans la suppression des regles, pourvu qu'on s'en serve avec prudence. On propose d'en prendre un demi gros, qu'on coupe en petits morceaux assez courts. On enfonce ces morceaux dans une pomme qu'on fait cuire au feu. Quand la pomme est bien cuite, on ôte tous les morceaux de racine d'Hellébore, & l'on fait manger la pomme à jeun à la malade, ce qu'on répéte de deux en deux jours, & qu'on continue pendant quelque temps. Ce remede est beaucoup moins dangereux que les précédens; cependant on ne doit les employer & sur-tout le continuer qu'avec prudence.

VI. Les Cantharides, *Cantharides*. Hip-

pocrate, ou moins l'Auteur du Livre *de Naturâ Muliebri*, qui eſt entre les ouvrages qui portent ſon nom, conſeille de faire prendre intérieurement dans la ſuppreſſion des regles, quatre & même cinq cantharides, après en avoir retranché la tête, les pieds & les aîles; mais cette autorité ne doit engager perſonne à ſuivre une pratique ſi dangereuſe.

Au lieu des Cantharides, on pourroit employer avec aſſez de ſuccès & ſans riſque, la poudre des vers de terre, *Lumbricorum terreſtrium*, à la doſe d'un demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

On recommande encore dans le même cas la poudre des vers luiſans, *Cicindelarum*; mais comme ces vers ſont plus âcres que les vers de terre, on doit être plus réſervé dans l'uſage de cette poudre & ne l'ordonner qu'à une moindre doſe.

VII. Le ſang menſtruel. *Sanguis ex menſtruatâ muliere.* On eſt dans l'uſage dans quelques Provinces d'Allemagne de laver dans de l'eau commune un morceau du chauſſoir d'une femme qui a ſes regles, & de faire avaler cette eau à celles qui ne ſont pas réglées. Il y a même des (1) Médecins qui croient cette pratique utile, & qui prétendent en avoir éprouvé le ſuccès. Pour moi j'avoue que je doute & des obſervations qu'ils rapportent, & plus

(1) Daniel Ludovicus. *In Ephemerid. Natur. Curioſ. German.* Decur. I. Ann. 9 & 10, *Obſerv.* 35.

Andreas Myrrhen. *Ibid.* Decur. III, Ann. 9 & 10, *Obſerv.* 215.

encore des conséquences trop générales qu'ils tirent de quelques faits particuliers. Mais quoique cette pratique me paroisse aussi inefficace qu'elle est malpropre, je ne sçaurois la regarder comme dangereuse en aucun cas, à moins que la femme qui fournit le chauffoir, ne fût mal saine, n'eût le sang infecté, ou n'eût quelque ulcere dans la matrice.

CHAPITRE V.

Des Regles retenues par quelque vice de conformation.

§. I. DESCRIPTION.

QUelquefois les retours des regles sont marqués périodiquement comme si les regles alloient paroître ; les suites font même voir que le sang doit s'épancher alors réguliérement tous les mois dans la cavité de la matrice ; & cependant rien ne paroît au-dehors, parce que l'issue n'est pas libre. C'est là ce qu'on entend, lorsqu'on dit que les regles sont retenues dans la matrice par le vice de conformation.

Les Observations prouvent, que ce vice de conformation peut venir de trois différentes causes : 1°. D'une membrane ou peau placée en travers dans le vagin, qui en ferme le passage ; 2°. D'une excroissance formée dans la cavité du vagin, qui la remplit & qui la bouche ; 3°. D'une cicatrice qui colle ensemble les parois ou tuniques du vagin, ou les levres de la vul-

ve, & qui en efface les cavités.

I. La membrane n'a pas toujours la même place, suivant les observations. Il est certain qu'elle est presque toujours à l'entrée ou orifice du vagin; mais on prétend l'avoir trouvée quelquefois plus avant dans ce conduit, & même à l'orifice de la matrice. Elle est ordinairement mince & purement membraneuse, & ce n'est que dans des cas assez rares, qu'on l'a trouvée dense, compacte & presque calleuse.

II. La place des excroissances est encore plus variable que celle des membranes. Ordinairement elles sont à l'entrée même du vagin, mais elles peuvent être plus avant, & tenir même quelquefois à l'orifice de la matrice. Comme on en trouve de différente nature, des charnues, des graisseuses, des glanduleuses, des stéatomateuses, on en trouve aussi de différente grosseur, des grandes, des médiocres, des petites.

III. La cicatrice, qui colle les parois ou tuniques du vagin, peut arriver dans tous les endroits de ce conduit, à son orifice, dans sa longueur, à son extrêmité interne, & même à l'orifice de la matrice. Elle est tantôt lâche & superficielle, tantôt ferme & serrée; quelquefois les parois opposées ne sont unies que dans une petite étendue; & elles le sont quelquefois dans une étendue plus grande. On a souvent observé les levres de la vulve collées de la même maniere par une cicatrice contre nature, & collées si étroitement, qu'elles ne laissoient qu'une très-petite ouverture pour le passage de l'urine.

Tous ces différens faits sont établis par

des observations inconteſtables ; mais on ſe contentera d'en indiquer les ſources dans l'article ſuivant, ſans les rapporter dans le détail. Quant à préſent, il ſuffit de remarquer que dans tous ces différens cas il n'y a point de mal, lorſque les malades ne ſont point d'âge d'être réglées ; que quand elles ſont parvenues à cet âge, ou quand le mal arrive à des filles déjà réglées, la rétention des regles n'eſt guere fâcheuſe dans le commencement, tant qu'il n'y a dans la matrice que peu de ſang amaſſé, mais que peu à peu les accidens augmentent à meſure que le ſang s'y accumule : qu'à la fin le ventre s'enfle, ſe tend, devient douloureux, que le vagin & les bords de la vulve ſe tuméfient, que les extrêmités inférieures deviennent œdémateuſes, que la malade s'appéſantit, & a tous les ſoirs le viſage bouffi, que le dégoût, le dérangement d'eſtomac, la fievre d'abord erratique, & dans la ſuite la fievre lente ſe joignent aux autres incommodités, & qu'à moins d'y remédier efficacement, le mal ſe termine enfin par une hydropiſie confirmée, par la gangrene, ou par la conſomption.

§. II. CAUSES.

I. La membrane, qui bouche en travers le vagin, du moins celle qu'on trouve à l'entrée de ce conduit, eſt l'hymen même, c'eſt-à-dire, cette eſpece de membrane, qui dans toutes les filles ſe trouve naturellement à l'oriſice du vagin, & qui fait une partie eſſentielle de leur intégrité. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que

dans le cas dont nous parlons ici, cette membrane eſt entiérement fermée, au lieu que dans l'état naturel elle laiſſe une ouverture au milieu.

Je n'ignore pas qu'on a hautement (1) nié l'exiſtence de cette membrane: je ſçais même qu'on s'eſt moqué de ceux qui l'admettoient; qu'on a tâché de les faire paſſer pour des Anatomiſtes crédules ou

---

[1] Ludovicus Vaſſæus. *Tabul. anatomic.* Realdus Colombus. *De re anatomic.* Lib. XI, Cap. 16.
Johan. Fernelius. *Phyſiolog.* Lib. 1, Cap. 7.
Ambroiſe Paré. *Œuvres de Chirurgie.* Liv. III, Chap. 34 & Liv. XXIV, Chap. 49.
Franciſcus Valleſius. *Lib. de ſacrâ Philoſophiâ, Cap.* 25.
Horatius Augenius, Tom. II, *Epiſtol. & Conſultat. Medicinal.* Lib. I.
Severinus Pinæus. *De notis virginitatis*, Lib. I, Cap. 6
Andreas Laurentius. *Hiſtor anatom. Corpor. human.* Lib. VII, Cap. 12 & quæſt. 13.
Marc. Anton. Ulmus. *De utero*, Sect. I, C. 7, Hercules Saxonia. *Praxeos Medicæ*, Lib. IV, Cap. 4.
Franciſcus Ranchinus. *De morb. Virgin.* Sect. I, Cap. 4.
Nathanael Highmorus. *Corpor. humani diſquiſit. anatom.* Lib. I, Part. IV, Cap. 4.
Regnerus de Graaf. *De Mulier. organis*, §. De Hymene.
Pierre Dionis. *Operat. de Chirurgie*, Demonſt. 3.
Jean Palfin. *Deſcription des parties des Femmes qui ſervent à la génération.*

visionnaires, & qu'on a prétendu que cette membrane ou hymen ne se trouvoit jamais dans les cadavres des filles de quelque âge qu'elles fussent, ou qu'elle ne se trouvoit que dans des occasions si rares, qu'on étoit forcé de la regarder alors comme une conformation vicieuse & contre nature.

Mais je sçais en même temps que ce ton, tout décisif qu'il est, n'a jamais dû faire impression, pour peu qu'on ait voulu faire attention au sçavoir & à l'autorité de ceux qui soutenoient la réalité & l'universalité de cette membrane. Car, on comptoit dans ce nombre (1) Berenger de Carpi, (2) Vesale, [3] Fallope, (4) Coiter, (5) Varole, (6) Riolan, (7) Vesslingius, (8) Bartholin & (9) plusieurs

(1) Jacobus Berengarius Carpus. *In Isagoge anatomicâ.*
(2) Andreas Vesalius, *de corp. hum. fabricâ.* Lib. V, Cap. 15, & in Epistolâ ad Joachimum Roelants, *de radicis Chynæ usu.*
[3] Gabriel Falloppius, in *Observ. Anatom.*
[4] Volcherus Coiterus, in *Tabul. anatomic.*
(5) Constantius Varolius. *Anatom.* Lib. IV, Cap. 4.
(6) Johannes Riolanus. *Anthropogr.* Lib. I, cap. 16.
(7) Johannes Vesslingius. *Syntagmat. anatomic.* Cap. 7.
[8] Thomas Bartholinus. *Anatom.* Lib. I, Cap. 31.
(9) Johannes Wierus. *Observat.* Lib. I, & *de Lamiis*, Lib. III, Cap. 20.
Archangelus Picolhominus. *Prælectiones anatomic.* Lib. III.

autres, dont on trouvera le nom au bas de la page, c'eſt-à-dire, ce qu'il y a eu dans le ſeizieme & le dix-ſeptieme ſiecle de plus ſçavant & de plus habile en Anatomie. Du moins, ce ton ne doit-il plus en impoſer aujourd'hui, quand on voit que les plus célebres Anatomiſtes de ce ſiecle, (1) Laurent Heiſter, (2) Frederic Ruyſch, (3) Jean-Baptiſte Morgagni, (4) Jacques-Benigne Winſlow, décri-

---

Scip. Mercurius, *delle Comare*, Lib. I, Cap. 2.

Franciſcus Plazzonus, *de partib. generat.* Lib. II, Cap. 5.

Adrianus Spigelius, *de hum. corp. fabricâ*, Lib. VIII, Cap. 18.

Melc. Sebizius, *Exercitat. Medic.* XLVII. Dominicus Panarolus, *Pentecoſt.* V, Obſerv. ultim.

Isbrandus de Diemerbroekc, *Anatom.* Lib. I, Cap. 16.

Johannes Swammerdamius, *de uteri mulieb. fabricâ* in tabulis.

Gerardus Blaſius, in *Obſervat. anatomic.* Johannes Gaſparus Weſtphalus, *Ephem. Cur. Germ.* Dec. II, Ann. 8, *Obſerv.* 215.

Hermanus Fredericus Teichmeyerus. *Inſtit. Medicin. legalis, & forenſis*, Cap. 4.

[1] Laurentius Heiſterus, *in compend. anatom.* Et *Ephem. Nat. Curioſ.* Cent. VIII, Obſerv. 69.

[2] Frydericus Ruyſchius, *Theſ. anatomic.* III, n° 15, VI, n° 1, VII, n°. 60.

(3) Joh. Baptiſta Morgagni, *Adverſaria Anatomic.* I, 29 IV 23.

[4] Jacques-Benigne Winſlow, *Expoſit. Anatomique*, n°. 653.

vent tous cette membrane de la même maniere, & assurent tous l'avoir trouvée dans toutes les jeunes filles, qu'ils ont eu occasion d'examiner. Mon témoignage n'est guere nécessaire, après celui de tant d'Anatomistes du premier ordre; mais je crois pourtant devoir certifier que j'ai trouvé de même cette membrane dans tous les jeunes sujets, que j'ai disséqués.

Il faut donc que ceux qui nient de l'avoir jamais vue, ou n'aient jamais examiné que des filles déjà défloréés, ou que prévenus de la fausse idée que l'hymen doit toujours fermer l'entrée du vagin en entier, ils l'aient méconnu dans le temps qu'il se présentoit à leurs yeux, & qu'ils en ont même fait quelquefois la description, sans lui donner de nom; & c'est ce qui paroît le plus vraisemblable, & ce qu'il semble qu'on peut même inférer de leurs propres Observations.

Ainsi, pour prévenir cet inconvénient à l'avenir, & pour fixer les idées sur cette matiere d'une maniere qui ne permette plus d'équivoque, je crois devoir décrire l'hymen dans son état naturel, tel qu'il est décrit dans les Anatomistes, qu'on vient de citer, & sur-tout tel qu'on le trouve dans les sujets.

L'hymen est formé par le membrane interne du vagin, qui se replie autour de l'orifice de ce conduit, & dont la duplicature fait une espece de bande annulaire, attachée à toute la circonférence, assez large vers sa partie inférieure près de l'anus, plus étroite sur les côtes, & fort étroite sur le haut derriere l'urethre. Comme cette espece de bande annulaire est for-

mée par la même membrane, qui tapisse le dedans du vagin, aussi remarque-t-on sur l'une & sur l'autre de ces faces les mêmes inégalités que dans le reste du vagin. Cette membrane a quelque épaisseur dans sa circonférence, par où elle est attachée à l'orifice du vagin, parce que là il y a entre ses deux lames une couche de la substance celluleuse du vagin; mais elle quitte cette couche en s'allongeant, & ces deux lames, qui se touchent plus intimément, ne renferment plus que quelques vaisseaux sanguins très-petits * Dans l'état naturel, elle est percée vers le milieu d'une ouverture ordinairement circulaire, & quelquefois ovale, oblongue, irréguliere, dont la grandeur varie dans les différens sujets, & plus encore dans les différens âges du même sujet. Morgagni assure d'avoir trouvé dans une fille cette ouverture de l'hymen séparée en deux par une bande membraneuse, qui s'étendoit directement du haut en bas. Il ajoute que Valsalva a observé deux fois la même chose, ce qui lui fait présumer que cette conformation ne doit pas être rare, & qu'elle a pu donner lieu à quelques Auteurs d'appeller l'*hymen*, comme ils font, la colomne de la virginité, *Columnam virginitatis.*

Maintenant pour revenir à notre sujet, on peut conclure de cette description, 1°. Qu'il peut arriver quelquefois que

---

* Les lambeaux de cette membrane, déchirée dans la défloration, forment les coroncules myrtiformes.

l'ouverture, qui reſte au milieu de l'hymen (1) ſoit unique comme elle doit l'être, mais qu'elle ſoit extrêmement petite : 2°. Qu'il peut arriver d'autres fois qu'une bande ou colomne membraneuſe, partage cette ouverture en deux, (2) & forme au lieu d'une ouverture médiocre, deux ouvertures latérales très-petites. 3°. Qu'il peut arriver que cette premiere bande, qui eſt perpendiculaire, ſoit coupée ou croiſée en travers par une ou pluſieurs bandes ſemblables, placées horiſontalement, ce qui partagera l'ouverture ordinaire de l'hymen (3) en pluſieurs petits trous en forme de crible : 4°. Qu'il peut arriver enfin, que l'hymen ſoit (4) entiérement

---

[1] Ambroiſe Paré. *Œuvres de Chirurgie*, Lib. XXIV, Cap. 49.
Petrus Foreſtus. *Obſervat.* Lib. XXVIII. Obſervat. 55.
Johannes Schenckius. *Obſerv. Medicinal.* Lib. IV, Obſ. 97, ex Adverſariis Dryandri.
Daniel Sennertus. *De morb. Mulierum*, part. I, Sect. I, Cap. 3.
Gerardus Blaſius, *in Obſerv. Medicis rarioribus.*
[2] Johannes Schmidius. *Miſcell. Cur. German.* Decur I, anno 3, Obſerv. 24, & annis 4 & 5, Obſerv. 24, & annis 4 & 5, Obſerv. 157.
[3] Guillelmus Fabricius Hildanus. Cent. III, Obſerv. 60.
[4] Antonius Benivenius. *De abditis morb. & ſanat. cauſis.* Cap. 28.
Caſparus Wolphius, *in Obſervat.* apud Schenckium.

fermé & ſans aucune ouverture, & qu'il bouche par conſéquent en entier la cavité du vagin.

Dans les trois premiers cas, dont on a pluſieurs exemples qu'on vient de citer, la communication du vagin avec la vulve ſubſiſte, mais elle eſt & fort étroite & fort difficile. Dans le dernier cas, dont les exemples ſont encore plus communs, cette communication eſt entiérement interceptée. Les filles, en qui ſe trouvoient ces vices de conformation, étoient appellées par les Grecs ; les Médecins qui

---

Johannes Wierus. *De præſtigiis dæmonum*, Lib. II, Cap. 38.
Rembertus Dodonæus. *Medicinal. Obſerv. Cap.* 34.
Bartholomæus Cabrolius. *Obſervat. Medicar.* 23.
Caſparus Bauhinus. *Theatr. anatom.* Lib. I, Cap. 39.
Hieronymus Fabricius ab Aquapendente. *Operat. Chirurgic.* Cap. 82.
Guillelmus Fabricius Hildanus. Cent. III, Obſerv. 60, *exempl.* 1 & 2.
Jobus à Meekeren. *Obſerv. Medico-Chirurg.* Cap. 55.
Acta Eruditorum Lipſienſia. Anno I, Septemb. Obſ. 6.
Johannes de Muralto *M. N. Cur. Germ.* Decur. II, ann. 3, Obſerv. 151.
Cornelius Solingen. *De arte obſtetriciâ.*
Daniel Meno Matthiæ. *Obſerv.* 6.
François Mauriceau. *Obſerv. ſur la groſſeſſe*, Obſerv. 231.

qui ont écrit en latin parmi nous, leur donnent les noms d'*Imperforatæ*, de *Clauſæ*, de *Velatæ*, & les Italiens celui de *Coperchiate*. Les Romains n'avoient point de mot propre pour ſignifier cet état, mais ils le déſignoient par quelque circonlocution. C'eſt ainſi que [1] Cicéron parle d'un ſonge, où l'on avoit vu une femme *quæ obſignatam habebat naturam*, & que [2] Pline rapporte que Cornélie, la mere des Gracques, *concreto genitali nata fuerat.*

Il eſt vrai que ce qu'on vient de dire ne peut rendre raiſon que de l'origine des membranes, qui ſont à l'orifice du vagin, puiſque c'eſt-là que ſe trouve fixé le ſiege naturel de l'hymen. Mais c'eſt-là auſſi que ces membranes ſont preſque toujours placées; c'eſt-là du moins qu'étoient toutes celles dont on a cité ci-deſſus les Obſervations. Que ſi l'on en a trouvé quelqu'une plus avant dans le vagin, & au-delà de l'hymen comme l'aſſurent [3] Ruyſch & un Médecin Allemand, & ſi on en a trouvé jamais aucune à l'orifice de la matrice, comme il ſemble qu'on pourroit l'inférer d'une Obſervation rapportée dans les [4] Mémoires de l'Académie des

---

[1] Cicero, *De Divinat.* Lib. II.

[2] Plinius, *Hiſtor. natur.* Lib. VII, Cap. 16.

(3) Fridericus Ryſchius. *Obſerv. Chirurg.* 22 & 32.

Simon Scultzius, *Miſc. Nov. Curioſ. Germ.* Dec. I, Ann. 3, Obſ. 3.

(4) Mémoires de l'Académie des Sciences, *Ann.* 1705. Hiſtoir. pag. 52.

Sciences, cela pourra bien augmenter la difficulté, parce qu'il faudra supposer dans ce cas un vice de conformation plus éloigné de l'ordre naturel, & par conséquent plus monstrueux, d'où vient aussi que ces cas ne peuvent être que fort rares; mais dans le fond, cela ne formera point d'objection valable, si l'on veut bien faire attention qu'il n'est point de cavité dans le corps, qui ne puisse être sujette à de pareils dérangemens, & que ces sortes de membranes peuvent bien se trouver dans l'intérieur même du vagin, puisqu'il est certain qu'on en trouve quelquefois de formées, dans les enfans qui naissent, à l'extrêmité du rectum, & qui bouchent en travers le fondement, ce qui n'est pas moins contre l'ordre naturel.

II. Les excroissances qui rempliſſent & qui bouchent la cavité du vagin, sont de trois especes.

Quelquefois ces excroissances sont des manieres de [1] *Fungus*, ou *Champignons* qui croissent dans les ulceres du vagin, mal détergés. C'est ainsi que les ulceres véroliques, ou même les ulceres simples du vagin ont souvent donné lieu à des excroissances charnues, qui étoient spon-

---

(1) Nicolaus Tulpius, *Observat.* Lib. III, Cap. 33.

Christophorus Vœlterus, *Schol. obstetric.* Part. II, Cap. 19.

Acta Berolinensia, *Dec.* II, *V. V*, *pag.* 85.

Acta Eruditorum Lipsiensia. *Ann.* 1726, *Octobr. pag.* 140.

gieuſes & molles, ou dures & ſquirrheuſes, grandes ou petites, rondes ou longues, ſelon la qualité de la lymphe qui les formoit, la durée du mal, la place que les excroiſſances occupoient.

Quelquefois ces excroiſſances [1] ſont formées peu à peu par l'accroiſſement des [2] caroncules myrtiformes, ou de quelque ride du vagin, ou par le gonflement de quelque glande vaginale, ou de quel-

---

(1) Antonius Benivenius, *de abditis morb. & ſanat. cauſis*, *Cap* 79.
Johannes Wierus, *Obſervat. Lib. I.*
Acta Curioſorum Naturæ, *Decur. III*, *Ann. I*, *Obſerv.* 144.
Nicolaus Tulpius, *Obſervat. Lib. III*, *Cap.* 34.
J'ai fait couper dans une femme de 40 ans une tumeur graiſſeuſe de figure ſphérique qui tenoit à une des parois du vagin par un pédicule aſſez large, & qui peſoit deux Livres.

(2) Les Anatomiſtes qui nient l'exiſtence de l'hymen, prétendent que les caroncules myrtiformes ſont dans les femmes de la conformation primitive; mais comme ils ſe trompent ſur le premier article, ils ſe trompent auſſi ſur le ſecond. Quand on trouve l'hymen, on ne trouve jamais de caroncules myrtiformes; & quand on trouve ces caroncules, on ne trouve point d'hymen, ce qui prouve que ces caroncules ne ſont que les lambeaux de l'hymen déchiré, qui en ſe repliant en trois ou quatre pelotons, forment ces trois ou quatre eſpeces de caroncules.

qu'une des cellules graiſſeuſes de ſes parois ; & ces accroiſſemens ou gonflemens viennent toujours de quelque obſtruction ou de quelque calloſité, qui, en retenant la lymphe donnent lieu à l'accroiſſement ou au gonflement des parties où elle s'arrête. Dans ces cas, les excroiſſances ſont ordinairement nerveuſes, glanduleuſes ou graiſſeuſes, grandes ou petites, molles ou dures, ſuivant la nature de la partie gonflée, & le degré d'épaiſſiſſement de la lymphe qui la gonfle.

Enfin, quelquefois ces excroiſſances ſont des eſpeces de *loupes* ou tumeurs enquyſtées & ſtéatomateuſes, qui ſe forment dans les parois du vagin, & qui s'étendent dans ſa cavité ; & dans ce cas, ces excroiſſances ſont toujours molles, & leur volume ſe trouve déterminé par la durée du mal, ou par l'abondance de la lymphe qui forme la tumeur par voie de congeſtion.

Ces excroiſſances de quelque eſpece qu'elles ſoient, arrivent le plus ſouvent à l'oriſice même du vagin, parce que cet endroit eſt plus expoſé aux exulcérations, & qu'il eſt garni des caroncules myrtiformes, ſujettes à groſſir ; ce qui n'empêche pourtant pas qu'elles ne puiſſent arriver auſſi quelquefois, comme les Obſervations le font voir, plus avant dans le vagin, & même à l'orifice de la matrice, puiſque ces parties peuvent être expoſées aux ulceres, aux engorgemens, & aux tumeurs enquyſtées & ſtéatomateuſes.

III. Enfin, les cicatrices, qui collent & réuniſſent enſemble les parois du vagin ou les levres de la vulve, & qui effacent la

cavité de ces conduits, ſont toujours des ſuites de l'exulcération ou de la déchirure de ces parties, quand on n'a pas ſoin de les déterger & de les tenir écartées par un pancement convenable. C'eſt ainſi que (1) des chancres véroliques, que (2) des excoriations cauſées par l'âcreté de l'urine dans les enfans au maillot, que des gros grains de petite vérole ſuppurés, que [3] des accidens de brûlure, que des déchirures produites par [4] quelque bleſſure, ou par [5] un accouchement labo-

---

(1) Antonius Benivenius. *De abditis morbis & ſanat. cauſis*, Cap. 31.

(2) Isbrandus de Diemerbroeck. *Anatom. Lib*, 1, *Cap.* 26.

Johannes Nicolaus Pechlicus. *Obſervat. Medico-Phyſicar. Lib. I*, *Cap.* 25.

(3) Paulus de Sorbait. *Ephem. Curioſ. Natur. Decur. I*, *Ann.* 3, *Obſerv.* 273.

(4) Gregorius Horſtius. *Operum. Tom. II*, *Lib. IV*, *Obſerv.* 55.

[5] Marcellus Donatus. *De medicâ hiſtoriâ mirab.* Lib. VI, Cap. 2.

Johannes Riolanus, pater, *Art. benè medendi*, Sect. IV, Tract. 2, Cap. 1.

Caſparus Bauhinus. *Theatr. Anatom.* Lib. 1, Cap. 39; & *de Hermaphroditis*, Lib. 1, Cap. 38.

Felix Platerus. *Obſervat.* Lib. 1, page 258, 259.

Guillelmus Fabricius Hildanus. *Obſerv.* Centur. VI, Obſ. 67.

Johannes Riolanus, filius. *Enchirid. Anatom.* Lib. II, Cap. 37; & *Anthropograph.* Lib. 2, Cap. 35, *pag. m.* 197.

rieux, &c. ont souvent donné lieu à des réunions contre nature des levres de la vulve, des parois du vagin, de l'orifice même de la matrice ; & c'est ce qui paroît par les Observations qu'on a citées.

Comme les levres de la vulve & l'orifice du vagin sont les parties les plus exposées aux déchirures, aux plaies, aux ulceres, &c. ce sont aussi les endroits les plus sujets à se réunir & à se coller contre la conformation naturelle. Mais le même accident peut arriver aussi plus avant dans le vagin, & quelquefois même à l'orifice de la matrice, supposé qu'il arrive dans ces endroits quelqu'un des accidens, dont on vient de parler.

Au reste, cette réunion, où qu'elle se fasse, doit être plus serrée ou plus lâche, plus intime ou plus superficielle, plus ou moins étendue, suivant que les exulcérations, les déchirures, les excoriations, les plaies qui auront précédé, auront été plus ou moins profondes, plus ou moins larges, plus ou moins négligées, &c. ce qui doit mettre une variété considérable dans le détail de ces circonstances.

Thomas Bartholinus. *Hisforiar. Anatom.* Cent. II, Histor. 31.

Rudolphus Jacobus Camerarius. *Misc. Nov. Curios. German.* Centur. IX & X, Observ. 73.

Johannes Conradus Beckerus. De *inculpatâ*, §. XVIII & *seq.*

§. III. DIFFÉRENCE.

I. Une *premiere* différence entre les vices de conformation, qui peuvent arriver à la vulve ou au vagin, se prend de leur nature. On vient de prouver que ces vices peuvent être de trois especes; que le plus souvent c'est une membrane qui ferme le vagin en travers; que quelquefois c'est une excroissance qui le remplit & qui le bouche; enfin, que d'autres fois c'est la réunion des parois du vagin ou des levres de la vulve qui efface ces cavités.

II. Une *autre* différence entre ces vices se tire de leur origine; car les uns sont de naissance & appartiennent à la conformation primitive, comme les membranes placées en travers dans le vagin; & les autres viennent d'accident après la naissance, comme les excroissances qui bouchent la cavité du vagin, & les cicatrices qui unissent les parois du vagin ou les levres de la vulve.

III. Une *troisieme* différence entre les mêmes vices vient de la nature & du nombre des fonctions qui en sont léfées. Pour en juger, il faut faire attention aux cinq différentes fonctions que ces vices peuvent intéresser, la menstruation, l'usage du mariage, la conception, l'accouchement & la sortie de l'urine.

1°. *La Menstruation.* Quelquefois les regles coulent assez librement malgré ces obstacles, parce qu'ils laissent un passage suffisant: quelquefois elles ne coulent que lentement & avec peine, parce que

le passage est plus étroit ; & quelquefois elles ne coulent point du tout, parce que le passage est entiérement bouché.

2°. *L'usage du Mariage.* Ces obstacles y nuisent constamment, quand ils sont à la vulve ou à l'orifice du vagin ; mais ils n'y nuisent point, ou y nuisent peu, quand ils sont à l'orifice de la matrice, ou même placés assez avant dans le vagin.

3°. *La Conception.* Elle est toujours moins facile à raison de ces obstacles, de quelque espece qu'ils soient ; mais elle ne laisse pas d'être possible, tant que ces obstacles n'interceptent pas toute sorte de communication avec la matrice, à moins qu'ils n'empêchent l'usage du mariage, encore même y a-t-il quelques Observations qui font voir que la conception a eu quelquefois lieu dans ces cas.

4°. *L'Accouchement.* Les vices de conformation qui ne font que retrécir le chemin, rendent l'accouchement plus difficile, plus long, plus laborieux, & ceux qui le ferment le rendent impossible, à moins que par une suite même du gonflement de la grossesse, les cicatrices, qui collent les parois du vagin ou qui y causent un étranglement, ne se détachent ou ne s'éten-

---

(1) Guillelmus Harveus. *De partu.*

Thomas Bartholinus. *Historiar. anatomic.* Cent V, Hist. 43.

Franciscus Paullinus. *Ephem. Curios. Natur.* Dec. II, ann. 7 in *appendice*, Observ. 9, Dec. 12.

Mémoires de l'Académie des Sciences, *Année* 1712, Hist. pag. 37.

dent d'elles-mêmes avant l'accouchement, comme quelques Observations en fournissent des exemples.

5°. *La sortie de l'urine.* On ne doit pas craindre que les obstacles, qui sont dans le vagin, ou à l'orifice du vagin, nuisent à la sortie de l'urine, parce que l'ouverture de l'urethre se trouve placée en deçà : pour ceux, qui peuvent arriver dans la vulve même, il est très-rare que l'urine ne s'y conserve pas un passage suffisant, & je ne connois qu'une seule [1] Observation, qui semble établir le contraire.

6°. Il y a plusieurs autres cas plus composés, où il arrive que les vices de conformation dont nous parlons, nuisent à plusieurs de ces cinq fonctions, à deux, à trois, à quatre à la fois ; mais il paroit inutile de s'arrêter à les examiner en détail, parce que ces combinaisons n'ont rien qu'il ne soit facile de comprendre, dès qu'on connoît les cas simples, dont on vient de parler.

§. IV. Symptomes.

1°. Les vices de conformation, de quelque espece qu'ils soient, ne causent aucun accident dans les filles, tant qu'elles ne sont pas d'âge d'être réglées, parce qu'alors ils ne nuisent à aucune fonction.

2°. Ils continuent d'être sans accident, même quand les regles ont commencé de s'établir, supposé qu'ils n'en intercep-

(1) Apud Gregor. Horstium, *Operum, Tom. II, Lib. IV, Observ.* 55.

nent pas l'écoulement, tant que les filles ne sont point encore appellées à remplir d'autres fonctions, c'est-à-dire, tant qu'elles restent filles.

3°. Mais si ces filles viennent à se marier, il pourra se faire que ces vices de conformation empêchent ou l'usage du mariage, ou la conception, ou l'accouchement; ou deux de ces fonctions; ou toutes les trois à la fois, suivant la place qu'ils occupent, & l'espece dont ils sont.

4°. Que si ces vices de conformation bouchent entiérement le vagin & retiennent les regles, les accidens qu'ils causeront doivent commencer à paroître dès que les regles commenceront à s'établir. Ces accidens font d'abord croire que les malades ont peine à devenir réglées, parce qu'on voit revenir tous les mois des incommodités périodiques, qui marquent l'approche des regles, sans que les regles paroissent.

5°. Ce qui augmente ces soupçons, c'est que l'amas du sang retenu dans la matrice, l'enfle, la distend, la rend douloureuse; & ces nouveaux symptomes sont long-temps regardés comme des preuves des obstructions, que l'on suppose dans la matrice.

6°. Mais enfin le ventre s'enfle si considérablement, & le sang contenu dans la matrice, à force de péser sur le vagin, gêne si fort le retour du sang qui revient de la vulve, qu'il doit y arriver assez souvent une espece de gonflement œdémateux, ce qui donne lieu de former de nouveaux soupçons.

7°. Comme la grosseur du ventre ré-

pond à la place de la matrice, & qu'elle en a toute l'étendue & la même circonscription, il n'est pas surprenant que ces malades soient souvent soupçonnées d'être enceintes.

8°. A mesure que la matrice se gonfle, elle presse de plus en plus les deux veines iliaques, ce qui retarde le retour du sang, qui doit revenir des extrémités inférieures, & ne peut manquer à la longue d'attirer une bouffissure œdémateuse des pieds, & même des jambes & des cuisses.

9°. Dès que la matrice ne peut plus se dilater assez, pour continuer de recevoir librement tous les mois les regles qui cherchent à s'épancher, les malades doivent se trouver dans le même cas, que si les regles étoient supprimées, & doivent par conséquent, comme on l'a dit dans le Chapitre IV. tomber dans le dégoût, & dans le *Pica* & le *Malacia*, dans le dérangement des digestions, dans les naussées, dans les vomissemens, &c.

10°. Il est impossible même que le sang épanché dans la cavité de la matrice, n'y contracte pas peu à peu par la chaleur du lieu, un commencement de putréfaction, qui sera plus ou moins fort suivant la qualité ou la constitution du sang : Aussi le sang qu'on vuide de la matrice dans ce cas là par le secours des incisions, comme on le dira un peu plus bas, est-il toujours un sang corrompu, fœtide, à demi purulent.

11°. Les douleurs du bas-ventre dont la malade est accablée, les mauvaises digestions qu'elle fait, le mêlanges des parties de sang pourri, dont se charge

la lymphe qui circule dans les veines lymphatiques de la matrice, tout doit contribuer à causer un mouvement de fievre, ordinairement continue, mais assez légere, & sujette à des redoublemens irréguliers & bizarres, à cause du concours des différentes causes qui en font varier les retours & la violence; & c'est là ce qui caractérise la fievre lente erratique.

12°. Dans les femmes, & dans les filles qui sont déjà réglées, & à qui ces vices de conformation ne viennent que d'une cause accidentelle, & ne peuvent être par conséquent que de la seconde ou de la troisieme espece, on voit arriver à peu-près les mêmes symptomes, quand ces vices bouchent assez exactement le vagin ou la vulve pour retenir les regles; mais on les voit arriver & plus vîte, & avec plus de violence, parce que les regles qui sont établies depuis long-temps & qui sont plus abondantes, ont plutôt rempli la cavité de la matrice, & attirent plus vîte & à un plus grand degré, tous les accidens mentionnés.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Les vices de conformation, qui sont de naissance, c'est-à-dire, les membranes placées en travers, ne s'aperçoivent guere dans les enfans, à moins qu'ils ne soient dans la vulve même, ce qui est hors d'exemple. Ordinairemnt, on ne reconnoît ceux qui sont dans le vagin, que quand les filles déjà adultes commencent à devenir réglées, ou quand elles sont mariées;

quand les filles *commencent à devenir réglées*, si ces vices de conformation interceptent l'écoulement des regles ; quand *elles sont mariées*, si ces vices, sans arrêter les regles, ne laissent pas d'empêcher la consommation du mariage.

Souvent même ne les reconnoît-on pas toujours, quand ils arrêtent l'écoulement des regles, ou du moins ne les reconnoît-on que bien tard, & après avoir longtemps soupçonné les malades (1) d'une grossesse, dont elles sont innocentes, ou les avoir cru atteintes d'une hydropisie, qu'elles n'ont pas : & quand les filles sont mariées, il arrive quelquefois aussi que des maris peu expérimentés sont fort longtemps à comprendre ce qui peut s'opposer à la consommation, sans oser confier à personne leurs inquiétudes.

Cependant toutes les fois qu'une fille ne paroît point réglée, quoiqu'elle éprouve périodiquement tous les mois les symptomes ordinaires de la menstruation, & qu'on voit que le ventre lui grossit sans cause de jour en jour, on doit commencer dès-lors à avoir quelque soupçon d'un vice de conformation. Or, pour peu qu'on suive ce premier soupçon, le simple exa-

---

(1) Johannes Wierus. *De præstigiis Dæmenum*, Lib. II, Cap. 38. *Casus secundus.*

Bartholomæus Cabrolius, *Observ. Medic.* 23.

Guillielmus Fabricius Hildanus. *Centur. III*, *Observ.* 60, *Exempl.* 3.

Johannes de Muralto. *Ephem. Cur. Natur. Decur. II*, *ann.* 3, *Observ.* 151.

men de l'état extérieur du bas-ventre doit fournir l'éclairciſſement qu'on peut deſirer ; car ſi la matrice paroît ſeule enflée, ſi la tumeur de la matrice eſt ſphérique, égale, molle, & ſi l'on n'y ſent aucun mouvement quoiqu'on la preſſe, c'eſt une marque qu'il n'y a point d'enfant, & qu'elle ne peut être pleine que d'eau ou de ſang, ce qui autoriſe à faire viſiter le conduit du vagin, dont l'état décide la queſtion.

II. Entre les vices de conformation, qui ſont accidentels, les excroiſſances du vagin, qui ſe font peu à peu par voie de congeſtion, peuvent être long-temps ignorées dans les filles, où qu'elles ſe forment, & dans les femmes mariées même, ſi elles ſe forment aſſez avant dans le vagin. Ainſi, comme il n'arrive guere que ces excroiſſances ſoient aſſez grandes pour intercepter les regles, ou que du moins cela n'arrive qu'aſſez tard, auſſi arrive-t-il ſouvent que pluſieurs femmes portent dans le vagin des excroiſſances, des loupes, des tubercules, ſans en avoir le moindre ſoupçon.

III. Il n'en eſt pas de même des cicatrices qui uniſſent les levres de la vulve, ou les parois du vagin. Comme elles ſont toujours la ſuite d'une déchirure, d'une exulcération, d'une plaie, d'une brûlure dans ces parties, qu'on a eu l'imprudence de négliger, il eſt impoſſible de n'en être pas averti. Auſſi de tous les vices de conformation, c'eſt celui dont les malades ſont les mieux inſtruites.

IV. De quelque nature que ſoient les vices de conformation, & quelque part

qu'ils se trouvent, rien n'est plus aisé : dès qu'on en a le moindre soupçon, que de s'assurer de leur existence, & de reconnoître en même temps leur nature & leur place. On n'a qu'à sonder le vagin, en y introduisant le doigt après l'avoir frotté d'huile ou de pomade. Que si cela ne suffisoit pas, on pourroit se servir du *speculum uteri*, ou de quelque autre dilatatoire plus simple pour pouvoir, à la faveur de la dilatation du vagin, juger à l'œil de ce que le tact n'auroit pas pu décider.

V. A l'égard des causes, il est presque inutile de s'en occuper, parce que cette connoissance n'influe que très-peu sur le prognostic & sur la curation. Cependant si on en étoit bien curieux, on pourroit se procurer quelque lumiere sur cet article, en comparant avec la théorie, qu'on vient de donner, ce qu'on aura reconnu de la nature & de l'espece du mal, & ce que la malade apprendra des causes qui l'ont précédé.

§. VI. PROGNOSTIC.

Le prognostic roule sur deux points ; le danger où les vices de conformation peuvent jetter les malades, & la difficulté qu'il y a de remédier à ces vices.

I. Le danger ne peut venir que de la retention des regles dans les filles & dans les femmes, qui ne sont pas enceintes ; & dans celles qui le sont, de la difficulté de l'accouchement.

1°. A l'égard de la retention des regles, on a vu ci-dessus les tristes accidens, où

elle peut jetter les malades ; ainſi plus les vices de conformation ſont capables de retenir les regles, plus on a ſujet d'en craindre le danger.

Il s'enſuit de-là que les membranes, qui ferment entiérement le vagin, ſans laiſſer aucune iſſue, ſont toujours plus dangereuſes que celles qui ſont percées de quelques trous, ou qui laiſſent quelque ouverture, & qui par conſéquent ne ferment pas ſi exactement le vagin.

Que les membranes qui ferment entiérement le vagin, ſont plus dangereuſes que les autres vices de conformation, tels que les excroiſſances & les cicatrices, qui n'interceptent preſque jamais les regles d'une maniere ſi abſolue.

Enfin, que les cicatrices, qui réuniſſent les levres de la vulve ou les parois du vagin, ſont ordinairement plus dangereuſes que les excroiſſances, parce qu'elles laiſſent moins d'iſſue aux regles.

2°. A l'égard de la difficulté de l'accouchement, les vices de conformation les plus à craindre, ſont ceux qui ſont les plus difficiles à céder & à ſe laiſſer ſurmonter.

D'où il s'enſuit qu'à choſes égales les membranes denſes, compactes, calleuſes ſont plus dangereuſes que les membranes fines, déliées, aiſées à déchirer.

Que les excroiſſances petites, ſuperficielles, graiſſeuſſes ou molles, ſont moins dangereuſes que les excroiſſances groſſes, dures, ſquirrheuſes.

Enfin, que les cicatrices lâches, ſuperficielles, peu étendues, ſont moins dangereuſes que les cicatrices ſerrées, étroites, larges.

II. La difficulté de la guérison dépend principalement de la difficulté de l'opération, qu'il faut faire pour détruire les vices de conformation.

Ainsi les membranes, qu'il est aisé d'inciser, sont de tous ces vices les plus aisés à guerir, sur-tout quand elles sont à l'entrée du vagin; car l'opération devient plus difficile, quand elles sont plus enfoncées.

Ainsi les excroissances sont plus difficiles à guerir, parce qu'il y a plus de peine à les emporter ou par le fer ou par les corrosifs, sur-tout quand elles sont grosses, profondes, squirrheuses, ou attachées par un pédicule large & épais.

Ainsi les cicatrices sont très-difficiles à guerir, parce qu'il est très-difficile de pouvoir disséquer deux membranes collées ensemble sur-tout quand elles sont collées étroitement, dans une étendue assez large, & fort avant dans le vagin.

III. On ne croit pas devoir faire attention ici, ni à l'obstacle que les vices de conformation peuvent mettre à la sortie de l'urine, parce qu'on a déjà remarqué qu'il est très-rare qu'ils y en mettent; ni à l'empêchement de l'usage du mariage, parce que cet empêchement ne doit pas être mis au nombre des dangers, quoiqu'il soit une cause evidente de stérilité, & qu'il doive sur ce pied-là être regardé comme une maladie réelle dans les femmes mariées.

IV. Mais il reste deux cas très-dangereux entre les différentes suites, que peuvent avoir les vices de conformation, dont il est question: *l'un* quand les excroissances du vagin deviennent doulou-

reuſes, & ſujettes à des élancemens fréquens, & qu'elles menacent de devenir carcinomateuſes; mais ce cas eſt aſſez rare : *l'autre* quand le ſang retenu dans la matrice & dans le vagin comprime ces parties & y arrête le cours du ſang à un tel point, qu'il y a lieu de craindre la gangrene ; & ce cas eſt plus ordinaire, ſurtout lorſqu'on néglige trop long-temps de procurer quelque iſſue au ſang qui croupit dans la matrice.

§. VII. CURATION.

Quoique les vices de conformation, qui retiennent les regles, aient entr'eux beaucoup de rapport, ils demandent pourtant des méthodes de curation aſſez différentes pour qu'il ſoit néceſſaire de les expliquer ſéparement.

I. A ſuivre la pratique (1) d'Hippocrate, on n'employeroit pour détruire les membranes qui ferment le vagin, que des eſcharotiques, encore même faudroit-il pour réuſſir en employer de plus efficaces, que ceux qu'il propoſe. Mais il y a long-temps qu'on a compris que l'uſage de ces remedes ne ſert qu'à rendre la curation du mal longue, difficile, dangereuſe. Tout le monde convient aujourd'hui, qu'il n'y a point de voie plus prompte, ni plus ſûre, que d'ouvrir ces membranes par inciſion.

Pour cet effet, on place la malade ſur

---

[1] Lib. *de Sterilibus* : Et Lib. II. *De morbis Mulierum.*

le bord d'un lit ou d'une chaise, & si l'on a sujet de se défier de sa fermeté, on lui attache les mains & les pieds de la même maniere que dans l'opération de la taille. Après quoi les levres de la vulve étant écartées, on fait à la membrane qui se présente une incision de haut en bas avec le bistouri ou avec une grosse lancette. Quand cette membrane est mince, une seule incision en long suffit, parce que les côtés ou se dechirent, ou s'effacent d'eux-mêmes; mais il faut en faire une autre en travers quand la membrane est dure, calleuse, épaisse, afin de rendre l'entrée du vagin parfaitement libre par cette espece d'incision cruciale.

Il est rare que cette incision attire d'hémorrhagie, parce que les vaisseaux de sang qui arrosent ces sortes de membranes, ne sont ni assez nombreux, ni assez gros. Il est pourtant utile d'avoir quelque astringent tout prêt, comme le sang de dragon, le bol, l'alun, réduits en poudre & battus avec un blanc d'œuf, pour pouvoir s'en servir au besoin, en y trempant les bourdonnets dont on garniroit l'entrée du vagin. Que s'il n'arrive point d'hémorrhagie, comme il n'en arrive presque jamais dans ce cas, on se sert d'abord d'un digestif anodin, composé avec le jaune d'œuf, la térébenthine, & l'huile rosat, dont on charge les plumaceaux qu'on met contre les parois du vagin, ce qu'on continue jusqu'à l'entiere guérison, qui d'ordinaire ne se fait pas attendre.

Dans les filles, en qui les regles ont été retenues pendant quelque temps, la membrane qui les arrête se trouve forte-

ment pouſſée en dehors, ce qui fait qu'elle ſe préſente mieux, & qu'il eſt plus facile de l'inciſer. Mais auſſi le ſang qui vient à flot dès que l'inciſion eſt commencée, embarraſſe & interrompt ſouvent l'Opérateur. Le plus court dans ce cas eſt de le laiſſer s'écouler, & même, s'il le faut, de faire lever la malade ſur ſes pieds pour faciliter l'écoulement, d'eſſuyer enſuite le vagin, & de finir enfin l'opération avec la circonſpection convenable. Mais dans ce cas, il faut après l'opération faire des injections dans le vagin, & même dans la matrice, avec de l'eau d'orge & un peu de miel roſat; ce qu'on réitérera pendant quelque temps; du moins une fois le jour. On pourroit même y ſubſtituer, s'il étoit néceſſaire, quelque injection plus déterſive, comme la décoction des feuilles d'aigremoine, de marrube, ou d'ariſtoloche avec le miel roſat.

Lorſque la membrane n'eſt pas placée à l'entrée du vagin, mais plus avant, l'opération en devient plus difficile. Il faut alors ouvrir & tenir dilatées les parois du vagin & avec le dilatatoire, ou le *Speculum uteri*; garnir le biſtouri ou la lancette, dont on doit ſe ſervir, d'une bande de linge, qui n'en laiſſe de libre que le bout; enfin faire l'inciſion avec attention, & avec une attention d'autant plus grande, qu'on eſt obligé de la faire dans un lieu plus enfoncé & plus étroit; mais à cela près, on doit ſe conduire pour tout le reſte, comme on l'a déjà marqué.

II. Si les eſcharotiques ne conviennent pas pour conſumer les membranes, qui

ferment le vagin, ils conviennent encore moins pour emporter les excroiſſances qui le bouchent, parce que leur groſſeur fait qu'elles réſiſtent encore davantage à l'action des eſcharotiques. Il ne faut point non-plus ſonger à arracher ces excroiſſances, comme on arrache quelquefois les polypes du nez; car ces ſortes d'extirpations ſont toujours dangereuſes. L'unique pratique, qui ſoit en uſage & qui ſoit sûre, c'eſt de les emporter en les coupant.

Quand ces excroiſſances ſont à l'entrée du vagin, & qu'on peut les prendre & les tenir de la main gauche, il eſt facile de les couper, en ſe ſervant à ſon choix des ciſeaux ou du biſtouri, ſuivant la groſſeur du pédicule. Mais il faut bien prendre garde de s'aſſurer de la poſition de ces inſtrumens à chaque coup, avant que de les faire agir. L'opération eſt plus difficile, quand les excroiſſances ſont plus avant dans le vagin, tant parce qu'on ne peut pas alors les tenir aſſujetties avec la main, & qu'il faut avoir recours aux pinces ou aux crochets, que parce que l'endroit, où il faut opérer eſt fort étroit, même malgré le ſecours du *ſpeculum uteri*, dont on ne manque pas de ſe ſervir pour dilater le vagin.

On peut preſque toujours couper les excroiſſances du vagin, ſans prendre la peine de faire de ligature à leur attache ou pédicule, parce qu'il eſt rare que cette opération attire d'hémorrhagie conſidérable. Il faut pourtant ſe pourvoir d'avance de quelque aſtringent, comme celui dont on a parlé dans l'article précédent, & même de quelque bouton de vitriol,

qu'on appliqueroit au besoin sur les vaisseaux qui fourniroient le plus de sang. Cependant si la couleur rouge ou livide de l'excroissance, ou la dilatation variqueuse des vaisseaux qui sont à sa surface, faisoient craindre que l'incision ne pût être suivie d'une trop grande perte de sang, il seroit prudent dans ce cas de faire une forte ligature à leur pédicule par le moyen d'un double lac, dont on embrasseroit le corps de l'excroissance, & qu'on serreroit autour de sa base.

Après l'opération, le premier pancement se fait avec de la charpie seche, ou s'il y avoit quelque hémorrhagie avec de gros bourdonnets chargés d'astringent, comme on l'a dit dans l'article précédent. On pance dans la suite la plaie avec le digestif ordinaire; & quand la suppuration diminue, avec le baume d'Arceus, avec lequel on peut mêler sur la fin un peu de baume verd, pour rendre les chairs plus fermes; ou un peu d'onguent brun pour les ronger, si elles sont baveuses. Que si dans le commencement la suppuration étoit trop abondante, & que la plaie devînt baveuse, on pourroit, pour la détérger, se servir des injections proposées dans l'article précédent, auxquelles on pourroit ajouter un peu d'eau vulnéraire, ou quelques gouttes de teinture de Myrrhe.

III. Les cicatrices superficielles, qui collent les levres de la vulve, n'en collent ordinairement que les bords extérieurs. Dans ce cas, en introduisant une sonde canelée dans l'ouverture qui reste, soit vers la partie supérieure de la vulve, soit vers l'inférieure, & en tenant ferme cette sonde

dans la ligne de la réunion des deux levres, il n'eſt pas difficile de diriger le biſtouri à la faveur de la ſonde, & de ſéparer les deux levres d'une maniere aſſez ſûre. Du reſte, on pance cette plaie de la maniere qu'on l'a déjà expliqué.

A l'égard des cicatrices plus profondes, & qui collent les parois du vagin, elles laiſſent quelquefois quelque chemin de communication, & quelquefois elles n'en laiſſent point. On peut dans le premier cas, eſſayer de dilater peu à peu ce reſte de paſſage; la tentative eſt ordinairement longue & ſouvent infructueuſe, mais elle eſt toujours ſans aucun danger. Quand on prend ce parti, on commence par ramollir la cicatrice en l'étuvant pluſieurs fois dans le jour avec une forte décoction de racines de Mauve, de Guimauve, de Nénuphar, de graine de lin, &c. On peut même tremper des linges ou des éponges fines dans cette décoction, & les tenir appliqués dans le vagin. Lorſqu'on croit avoir aſſez ramolli, on peut introduire dans le paſſage qui reſte, une racine de gentiane, ou ce qui eſt mieux, une tranche d'éponge préparée, ſans diſcontinuer l'uſage des fomentations émollientes; & à meſure que le paſſage s'ouvre, on emploie des racines de gentiane ou des tranches d'éponge plus groſſes & juſqu'à ce qu'on ait procuré une dilatation convenable.

Cet expédient ne peut être d'aucun uſage, quand les cicatrices ne laiſſent aucune trace de communication. Il faut dans ce ſecond cas, en venir néceſſairement à l'opération, & l'on eſt forcé d'y venir de-

même dans le premier, dès qu'on s'apperçoit qu'on perd sa peine à chercher d'y remédier autrement. Comme cette opération est délicate, & qu'elle ne peut être que longue, la prudence demande qu'on s'assure de la malade, & qu'on l'empêche de faire de faux mouvemens, en l'attachant comme on l'a dit dans l'article *premier*.

Après avoir pris cette précaution, on commence à séparer avec le bistouri les membranes collées, ou pour mieux dire, on commence à les disséquer avec le scapel, ce qui ne laisse pas d'être difficile quand ces membranes se trouvent collées dans une grande étendue. On n'a guere besoin de dilatatoire, si c'est à l'entrée du vagin, qu'il faut travailler; mais on est dans la nécessité de l'employer, si c'est plus avant. Après l'opération, on met le premier appareil avec de la charpie seche, ou chargée s'il le faut de quelque astringent, & l'on emploie dans la suite le digestif ordinaire, & enfin le baume d'Arceus ou seul, ou mêlé avec un peu de baume verd, selon le besoin.

IV. Quand c'est à l'orifice même de la matrice que les membranes, les excroissances, ou les cicatrices se trouvent placées, il n'y a point de moyen d'y remédier. Nul Chirurgien ne sçauroit s'assurer de conduire juste le bistouri à cette profondeur & dans cette obscurité, & par conséquent nul Chirurgien ne doit être assez téméraire pour faire à l'aveugle des incisions dans des parties aussi délicates, que l'orifice & le col de la matrice, dont les plaies peuvent être funestes, & le sont presque toujours.

jours. Ainsi le seul parti qui reste, c'est d'abandonner à la nature la guérison ou du moins le soulagement des malades. Il n'y a rien à craindre pour elles, si la matrice est vuide ; & si elle est pleine du sang des regles retenues, ou ce qui est plus rare, mais qui n'est pourtant pas sans exemple, si elle renferme un enfant dont il faille accoucher, il y a lieu d'espérer qu'à force de se dilater, elle s'ouvrira enfin d'elle-même, & parviendra à vaincre les obstacles qui en bouchoient l'orifice, ce qui est confirmé par les [1] Observations.

Précautions nécessaires dans l'exécution des opérations, dont on vient de parler.

I. On ne doit jamais entreprendre ces opérations, qu'après avoir saigné & purgé les malades quelques jours auparavant. Il faut même une préparation plus longue, lorsqu'il s'agit d'extirper des excroissances, ou de disséquer des cicatrices, surtout si la malade est mal constituée, ou que la rétention des regles l'ait exténuée, ou l'ait jettée dans des accidens fâcheux.

II. Quand il n'y a dans le vagin qu'un simple étranglement ou rétrécissement, causé par quelque cicatrice, il ne faut pas se hâter d'en venir d'abord à l'opération,

(1) Johannes Riolanus. *Anthropograph.* Lib. II, Cap. 35.
Sthephanus Blancardus. *Collectan. Medic. Physic.* Centur. III, Observat. 56.
Mémoires de l'Académie des Sciences. *Ann.* 1705. *Histoire*, page 52.

supposé même que la malade fut actuellement enceinte. Il convient auparavant de voir si dans le cours de la grossesse, à mesure que la matrice se gonfle, se raréfie, se dilate, les mêmes changemens n'arriveroient pas aussi au vagin, auquel cas sa cavité s'ouvriroit d'elle-même; & c'est ce qu'on a lieu d'espérer après les exemples, que quelques [1] Observations en fournissent.

III. En tout cas, on sera toujours assez à temps d'en venir à l'opération, qu'on peut faire sans danger, même dans les derniers mois de la grossesse. Je conseille seulement de ne pas attendre trop tard, de peur que l'inflammation, que l'opération pourroit attirer sur le vagin, & qui en rétréciroit la cavité, ne rendit l'accouchement plus laborieux. Encore moins suis-je d'avis qu'on differe jusqu'à l'accouchement même, parce qu'il est à craindre que les efforts inutiles, qu'on laisseroit faire à l'enfant contre un obstacle qu'il ne

---

[1] Aristoteles, *de generatione Animalium*, Lib. IV, Cap. 4.

Franciscus Paulinus. *Miscellanea Curiosor. Naturæ.* Decur. II; Anno 7. in *Append.* Decad. II, Observ. 9.

Michael Pauli *Miscell. Curiosor. Natur.* Decur. III, Ann. 7 & 8, Observ. 83.

Thomas Bartholinus. *Historiar. anatomic.* Centur. V, Histor. 43.

Guillelmus Harveus. *Exercitat. de Partu*, pag. 518.

Mémoires de l'Académie des Sciences. *Ann.* 1712, *page* 37 de l'Histoire.

pourroit pas surmonter, ne devinssent funestes & à lui & à la mere.

IV. Dans cette opération, on doit avoir grand soin de ne point blesser les tuniques du vagin; ainsi quand il s'agit d'inciser une membrane, il faut pour garantir le haut du vagin, contre lequel la vessie se trouve collée, commencer l'incision par-là, la faire avec un bistouri, & tenir le dos du bistouri tourné de ce côté. Quant au côté opposé du vagin, qui tient au rectum, il faut éviter de pousser l'incision tout-à-fait jusqu'au bout, pour ne pas atteindre à la tunique même du vagin.

V. En extirpant les excroissances, il faut prendre garde de ne les pas couper de trop près, sans se trop embarrasser de la portion de base ou de pédicule qui peut rester, parce qu'elle se fond de soi-même par la suppuration, ou qu'il est facile en tout cas de la consumer par de legers escharotiques.

VI. Lorsqu'll s'agit de séparer les parois du vagin, qui se trouvent collées par quelque cicatrice, il faut les différquer par l'endroit même par où elles sont collées; car on juge bien quel malheur ce seroit, si l'on perçoit l'un ou l'autre des côtés, ou même si on l'émînçoit à un tel point qu'il ne pût plus soutenir, sans se déchirer, la dilatation que l'accouchement doit y faire.

VII. Il suit de-là que ces opérations, sur-tout les deux dernieres, sont extrêmement délicates, qu'elles demandent du temps, de l'attention, de la dextérité, & que c'est là le cas de se moins piquer de faire vîte, que de bien faire.

VIII. Enfin on ne ſçauroit trop veiller à prévenir une nouvelle conglutination des parois du vagin, dans le temps que la plaie commence à guerir. Cette conglutination n'eſt guere à craindre dans la ſimple inciſion des membranes ; mais elle l'eſt beaucoup dans l'extirpation des excroiſſances, & encore plus dans la diſſection des cicatrices. Il y a différens moyens de l'empêcher. Les uns ſe ſervent d'une éponge fine, qu'on coupe en long, qu'on imbibe d'onguent de Diapalme ou de Tuthie, fondus avec une ſuffiſante quantité d'huile d'amandes douces & qu'on introduit dans le vagin. D'autres emploient un rouleau de linge médiocrement ſerré & d'une groſſeur proportionnée à la dilatation du vagin, qu'on trempe dans les mêmes onguens, & qu'on introduit de la même façon. Enfin, il y en a qui préférent l'uſage d'un rouleau, d'une lame mince de plomb, percé de pluſieurs trous, enduit des mêmes onguens ou emplâtres & placé dans le vagin de la même maniere. Ces moyens ſont tous bons, parce qu'ils ſont tous propres à empêcher que les tuniques ou parois ulcérées ne puiſſent ſe coller en ſe cicatriſant ; il s'agit ſeulement de répéter ces applications tous les jours, & de les tenir en place par le ſecours d'un bandage convenable, ou, ce qui eſt plus ſûr, de faire garder le lit aux malades, juſqu'à l'entiere guériſon, pour mieux retenir en place ce qu'on a introduit dans le vagin.

CHAPITRE VI.

Des Regles difficiles & laborieuſes.

§. I. DESCRIPTION.

DAns l'état de ſanté, les regles doivent venir, continuer, ceſſer ſans accident, ou du moins ſans aucun accident grave. Ainſi c'eſt une véritable maladie, que d'avoir des regles difficiles & laborieuſes, c'eſt-à-dire, des regles, dont l'éruption eſt précédée ou accompagnée de ſymptomes aſſez fâcheux pour mériter le ſecours des remedes.

Ces ſymptomes ſont pour l'ordinaire des douleurs de reins, de cuiſſes, ou de hanches; des gonflemens dans la vulve, dans le vagin, ou dans les vaiſſeaux hémorrhoïdaux; des tenſions & des tranchées de colique dans la matrice : des dérangemens dans l'appétit & dans la digeſtion, des tréſſaillemens & des friſſons par tout le corps; enfin des accidens convulſifs, & quelquefois même des attaques complettes de paſſion hyſtérique.

On comprend bien cependant que les regles laborieuſes ne le ſont pas également, ni de la même maniere dans toutes les femmes, qui y ſont ſujettes. Elles ne le ſont pas même toujours dans le même ſujet.

I. Quelquefois elles aboutiſſent à un écoulement naturel & réglé; quelquefois à une perte de ſang, & quelquefois à un

écoulement imparfait, en ce qu'il n'eſt ni aſſez long, ni aſſez abondant.

II. Tantôt la douleur & le travail commencent avant l'éruption des regles, & ceſſent dès que l'écoulement eſt établi : tantôt ils continuent pendant l'écoulement, mais ceſſent quand il finit : tantôt enfin ils durent après que l'écoulement eſt ceſſé, & ne ſe diſſipent que quelque temps après & peu à peu.

III. Dans quelques femmes, les regles laborieuſes ſont ſuivies de fleurs blanches pendant quelque temps ; & dans d'autres elles ceſſent ſans laiſſer aucune ſuite, non plus que dans l'état de la plus parfaite ſanté.

§. II. CAUSES.

LE gonflement & la tenſion de la matrice dans les regles laborieuſes, & la douleur que les malades reſſentent dans cette partie, prouvent deux faits, *l'un*, que les vaiſſeaux ſanguins de la matrice ſont pleins de ſang, & en ſont fort pleins ; *l'autre*, que le ſang qui remplit ces vaiſſeaux a peine à s'écouler dans la cavité de la matrice par les extrêmités des appendices veineuſes, & par conſéquent s'y écoule toujours trop tard, & quelquefois même ne s'y écoule qu'imparfaitement.

Le *premier* fait eſt dans l'ordre de la nature. Les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice doivent ſe remplir de lymphe laiteuſe dans le période d'un mois, doivent, quand ils ſont pleins, comprimer les veines voiſines ; doivent enfin en les comprimant, y arrêter le ſang & donner lieu à

cette pléthore locale, néceſſaire pour provoquer les regles.

Il n'en eſt pas de même du *ſecond* fait. Au contraire, le méchaniſme naturel des regles demande que le ſang accumulé dans les vaiſſeaux s'écoule dans la cavité de la matrice, & s'y écoule avec une certaine facilité. Ainſi c'eſt un dérangement dans l'ordre naturel, quand cet écoulement ſe fait avec peine, & quand il ſe fait trop tard, ou qu'il ne ſe fait qu'imparfaitement; & c'eſt là le dérangement, qui, en cauſant dans les vaiſſeaux de la matrice une pléthore trop grande & trop longue, rend les regles difficiles & laborieuſes.

Il ne s'agit donc que de déterminer les cauſes, qui peuvent produire ce dérangement, c'eſt-à-dire, qui peuvent empêcher que le ſang, accumulé dans les vaiſſeaux de la matrice, s'écoule par les extrémités des appendices veineuſes dans le temps réglé & avec la facilité convenable. Or, il eſt viſible, que ces cauſes peuvent ſe réduire à trois claſſes générales. I. Au vice des appendices, par où l'écoulement doit ſe faire, qui refuſent trop long-temps de s'ouvrir, ou qui ne s'ouvrent pas aſſez pour laiſſer écouler le ſang, comme il faudroit, quand on ſuppoſeroit même que le ſang fût de ſoi très-prêt à couler: II. Au vice du ſang qui doit s'écouler, & qui n'eſt pas en état de le faire ni auſſi promptement, ni auſſi abondamment qu'il faudroit, quand même les appendices s'ouvriroient comme à l'ordinaire: III. Au concours & du vice des appendices veineuſes, dont l'ouverture n'eſt pas ou aſſez prompte ou aſſez grande, & du vice du ſang, qui

ne coule pas ni avec assez de vîtesse, ni avec assez d'abondance.

I. Les appendices veineuses refusent trop long-temps de s'ouvrir, ou en s'ouvrant, elles ne s'ouvrent qu'imparfaitement par différentes causes.

1°. Parce qu'elles sont trop denses, trop serrees, trop élastiques, ce qui a lieu souvent dans les jeunes filles, & même dans les filles âgées, qui n'ont été encore jamais bien réglées.

2°. Parce que la tunique interne de la matrice, qui embrasse les extrêmités des appendices veineuses, est trop nerveuse, trop épaisse, trop compacte, ce qui a lieu encore dans les mêmes cas.

3°. Parce qu'il y a dans la matrice des obstructions, des tubercules, des squirrhes, qui compriment les appendices & les empêchent de pouvoir se dilater pour s'ouvrir aussi vîte & autant qu'il le faudroit.

4°. Parce que la matrice est dans un état d'éréthisme, ou de froncement convulsif, qui serre les appendices veineuses & ne leur permet point de s'ouvrir, ou du moins ne leur permet de s'ouvrir qu'imparfaitement Cette derniere cause, quoique plus passagere, n'en est pas moins réélle.

II. Le sang accumulé dans les appendices veineuses s'écoule trop lentement, & en trop petite quantité, par trois causes.

1°. Parce qu'il est trop épais, ce qui fait qu'il a peine à sortir par les ouvertures des appendices, en supposant même que ces ouvertures soient de la grandeur ordinaire.

2°. Parce qu'il eſt pouſſé trop foiblement & trop lentement par les contractions du cœur & les battemens des arteres, ce qui fait qu'il n'en peut couler que peu en temps égal par les mêmes ouvertures.

3°. Parce qu'il eſt en même temps trop épais & trop foiblement pouſſé, ce qui doit diminuer en raiſon doublée la quantité, qui peut en couler en temps égal.

III. Enfin les appendices veineuſes s'ouvrent d'un côté trop tard & trop peu; & de l'autre le ſang coule en trop petite quantité & trop lentement par le concours des différentes cauſes, qu'on vient d'expliquer en particulier; & ce concours eſt plus fréquent qu'on ne croiroit, comme on l'a dit dans le *Chap. IV.*

C'eſt à ce même Chapitre, qu'on renvoie pour le détail des cauſes, qu'on vient d'expliquer, parce que ces cauſes ſont communes aux regles ſupprimées & aux regles laborieuſes, qui ne différent que du plus au moins.

§. III. DIFFÉRENCES.

I. Puiſqu'il n'y a point de ſuppreſſion, le ſang qui s'accumule dans les vaiſſeaux de la matrice dans les regles laborieuſes, doit parvenir enfin, quoique avec peine, à dilater & à ouvrir les extrêmités des appendices veineuſes. Or il peut les dilater & les ouvrir de trois façons, ou au degré que l'ordre naturel demande, ou à un degré beaucoup plus grand & tel que la dilatation devient quelquefois une déchirure; ou à un degré beaucoup moindre.

Dans le *premier* cas, le travail des regles aboutira enfin à un écoulement naturel, sur-tout si l'on ne suppose aucun vice dans la consistence du sang.

Il surviendra dans le *second* cas, une perte de sang plus ou moins grande; & ce cas arrive ordinairement dans les femmes, en qui les vaisseaux de la matrice ont eu le temps de devenir variqueux, à force d'être exposés à des engorgemens fréquens.

Enfin, dans le *troisieme* cas, l'écoulement, qui arrivera, sera moindre qu'il ne devroit être, ou pour la durée, ou pour l'abondance, ou pour toutes les deux, principalement si le sang se trouve trop épais, ou qu'il soit poussé trop foiblement.

II. Toutes les fois qu'il arrive dans les regles laborieuses un écoulement naturel, ou une perte de sang, c'est-à-dire, dans les deux premiers cas qu'on vient d'expliquer, le travail des regles doit cesser, dès que l'écoulement est établi, parce qu'alors les vaisseaux se désemplissent. Mais il ne fait que diminuer sans cesser, quand l'écoulement est imparfait; c'est-à-dire, dans le troisieme cas, parce qu'alors l'engorgement continue encore, quoique diminué. Il arrive même quelquefois que l'écoulement est si peu considérable, que le pléthore subsiste encore après qu'il est cessé; & dans ce cas les symptômes persévérent aussi, du moins la plupart; & ne se dissipent entiérement que peu à peu, à mesure que le sang reprend le cours ordinaire de la circulation.

III. Dans les regles laborieuses, ou les vaisseaux laiteux de la matrice s'ouvrent & se vuident pendant l'écoulement; ou

ils ne s'ouvrent & ne se vuident qu'après ; ou ils ne s'ouvrent & ne se vuident ni avant ni après ; de telle maniere que l'humeur laiteuse est forcée d'y croupir, ou de se faire jour dans les vaisseaux lymphatiques de la matrice.

Dans le *premier* cas, les regles laborieuses ne seront suivies, ni d'aucune perte en blanc, parce que l'humeur laiteuse se sera écoulée en même temps que le sang, ni d'aucun reste de tension dans la matrice, parce que tous les vaisseaux tant laiteux, que sanguins se seront désemplis.

Dans le *second* cas, la perte en blanc succédera aux regles laborieuses, & durera jusqu'à ce que les vaisseaux laiteux soient vuidés, ce qui peut être tantôt plus long & tantôt plus court ; mais il ne subsistera plus de gonflement ni de douleur dans la matrice, parce que les vaisseaux laiteux qui se vuident, ne gênent plus le cours de la circulation du sang.

Enfin, dans le *troisieme* cas, il n'y aura point de fleurs blanches après les regles laborieuses, puisque les vaisseaux laiteux ne se vuident pas ; mais la tension de la matrice subsistera long-temps, & ne finira que lorsque les vaisseaux laiteux seront entiérement désemplis par une espece de résolution, qui se fait par le moyen de leurs vaisseaux lymphatiques, & qui est toujours assez lente.

§. IV. SYMPTOMES.

I. Les accidens qui arrivent dans les regles laborieuses, dépendent tous de quelqu'une de ces trois causes.

La *premiere*, eſt l'engorgement des vaiſſeaux de la matrice, qui ſe communique de proche en proche aux parties voiſines où le ſang aborde par des rameaux collatéraux ſortis du même tronc, comme aux ligamens larges & ronds, aux parties contenues dans le baſſin, & aux muſcles qui ſont autour, au vagin, à la vulve, à l'extrémité du rectum, &c. De-là viennent la douleur & la tenſion de la matrice; les douleurs des reins, des cuiſſes, des hanches; le gonflement du vagin, de la vulve, des veines hémorrhoïdales, &c.

La *ſeconde* eſt le regorgement de la lymphe laiteuſe, qui en refluant dans le ſang ſe mêle avec la ſalive & le levain de l'eſtomac, dont elle altere la pureté & diminue l'activité; ce qui donne lieu à l'inappétence ou dégoût, au *Pica & Malacia*, aux mauvaiſes digeſtions, aux naufées, aux vomiſſemens, aux flux de ventre, &c. Comme cette cauſe ne peut avoir lieu, que quand l'humeur laiteuſe ne s'écoule pas, ce n'eſt auſſi que dans ce cas-là, qu'on voit arriver les ſymptomes dont on vient de parler.

Enfin la *troiſieme* eſt l'impreſſion douloureuſe, qui ſe fait dans la matrice, & qui par une ſuite des mouvemens ſympathiques, dont on expliquera ci-après le méchaniſme, attire tous les accidens de la paſſion hyſtérique en détail, & cauſe quelquefois des attaques complettes de paſſion hyſtérique, & des attaques même violentes.

II. En général, les jeunes filles, qui commencent à être réglées, ſont plus ſujettes à avoir des regles laborieuſes, que

les filles qui ſont réglées depuis quelque temps, parce que ce n'eſt guere que dans les jeunes filles que la petiteſſe & denſité des appendices veineuſes, de même que l'épaiſſeur & la dureté de la tunique interne de la matrice, peuvent avoir lieu.

III. En général, les filles, même celles qui ſont réglées depuis long-temps, ſont plus ſujettes à avoir des regles laborieuſes, que les femmes, parce que dans les filles, le tiſſu de la matrice eſt plus denſe plus ſerré, plus compacte que dans les femmes.

IV. Enfin les femmes qui n'ont jamais accouché, ſont en général plus ſujettes à avoir des regles laborieuſes, que celles qui ont eu pluſieurs enfans, parce que dans les femmes qui n'ont pas accouché, les vaiſſeaux de la matrice ſont moins ſouples & moins dilatés, & ſe prêtent moins facilement à la dilatation, que dans celles qui ont eu pluſieurs couches.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Les plaintes des malades inſtruiſent de la nature, du nombre, de la violence des accidens qui précédent ou qui accompagnent les regles, & ſuffiſent pour faire connoître qu'elles ſont laborieuſes.

II. C'eſt des malades encore, qu'on apprend ſi le travail des regles aboutit à un écoulement naturel, à une perte de ſang, ou à un écoulement imparfait : ſi le travail ceſſe dès que l'écoulement eſt établi, ou s'il dure encore : ſi les regles ſont ſuivies de fleurs blanches ou non : enfin, s'il reſte ou non dans la matrice quelque impreſſion

de douleur ou de tenſion, dans les cas où il ne paroît point de fleurs blanches; & par-là les malades elles-mêmes mettent en état de juger qu'elle eſt l'eſpece de regles laborieuſes dont elles ſont incommodées.

III. On reconnoît & on diſtingue les deux différentes cauſes des regles laborieuſes.

1°. Par l'inſpection des chauffoirs. Si le ſang a peine à pénétrer le linge, c'eſt une preuve que le travail des regles vient de l'épaiſiſſement du ſang. Au contraire, on a raiſon de juger qu'il ne vient que du vice des appendices veineuſes, quand le ſang s'imbibe dans le chauffoir, & qu'on a par-là une preuve qu'il ne pêche point en conſiſtence.

2°. Par la connoiſſance du tempérament de la malade. Quand le pouls eſt foible, lent, rare : quand la malade eſt triſte & peſante, c'eſt preſque toujours à l'épaiſſiſſement du ſang qu'on doit attribuer le mal. Au contraire, on doit ordinairement l'attribuer au vice des appendices veineuſes quand le pouls eſt trop fréquent, prompt, & que la malade eſt gaie & agiſſante.

3°. Par la nature & la qualité de l'écoulement. On ne peut guere rapporter la cauſe du mal à l'épaiſſiſſement du ſang, quand cet écoulement eſt aſſez prompt & aſſe abondant : il eſt difficile au contraire de ne l'y pas rapporter, quand cet écoulement eſt beaucoup au-deſſous de ce qu'il devroit être par rapport à la durée, ou par rapport à la quantité.

§. VI. PROGNOSTIC.

I. Les regles laborieuſes ſont moins dangereuſes que les regles ſupprimées ; mais elles ne ſont jamais ſans danger. L'expérience fait voir que ce danger varie en pluſieurs manieres.

1°. Suivant les accidens qui précédent ou qui accompagnent les regles laborieuſes. Ainſi les regles laborieuſes menacent d'un plus grand danger, à proportion que les accidens ſont plus nombreux, plus violens, plus fâcheux.

2°. Suivant l'âge des malades. Ainſi les regles laborieuſes ſont plus aiſées à guérir dans les jeunes filles que dans les filles âgées, parce qu'il y a lieu d'eſpérer que les vaiſſeaux de la matrice s'étendront peu à peu dans les jeunes filles, à meſure que les regles s'établiront, ce qu'on ne peut guere attendre dans les filles déjà âgées.

3° Suivant l'état des malades. Ainſi les regles laborieuſes ſont plus fâcheuſes dans les femmes mariées que dans les filles ; dans les femmes qui ont accouché que dans celles qui n'ont point eu d'enfans, parce qu'elles ſuppoſent dans la matrice ou dans le ſang un vice plus grand, plus éloigné de l'état naturel & plus difficile à corriger.

4°. Suivant la nature des cauſes. Ainſi les regles laborieuſes, qui viennent du vice des vaiſſeaux de la matrice, ſont plus opiniâtres que celles qui viennent du vice du ſang, parce qu'il eſt plus difficile de remédier aux vices des vaiſſeaux de la ma-

trice, qu'à celui du sang. Ainsi les plus opiniâtres de toutes sont les regles laborieuses, qui dépendent & du vice des vaisseaux de la matrice & du vice du sang à la fois.

5°. Suivant l'ancienneté du mal. Ainsi plus il y a de temps que les regles laborieuses durent, & plus il est difficile d'y apporter un remède efficace, parce que la longueur du temps a fortifié les causes qui les produisent.

II. En général, les regles laborieuses, où l'écoulement est toujours imparfait, se terminent presque toujours en une suppression absolue, & ont par conséquent tous les dangers de la suppression.

III. Les regles laborieuses, qui sont suivies d'une perte de sang, dégénerent souvent en des pertes immodérées, & le danger en doit être estimé sur ce pied là.

IV. Les regles laborieuses, qui se terminent par des fleurs blanches, se changent souvent en un écoulement de cette espece, & c'est sur ce pied-là qu'on doit en évaluer le danger.

V. Les regles laborieuses, où il n'y a point de fleurs blanches, mais où la tension & le gonflement de la matrice sont continuels, ou du moins durent long-temps, doivent faire craindre un Squirrhe ou une inflammation dans la matrice, ce qui seroit des suites plus dangereuses encore que les précédentes.

VI. Les regles laborieuses, qui sont suivies d'un écoulement naturel, où la douleur & la tension de la matrice cessent dès que l'écoulement est établi & où il n'y a point de fleurs blanches, sont ordinaire-

ment les moins dangereuſes, les plus ſupportables & les plus faciles à guérir.

§. VII. CURATION.

Les indications, que l'on doit ſe propoſer dans le traitement des regles laborieuſes, ſont les mêmes que celles que l'on doit remplir dans la ſuppreſſion des regles & ſe réduiſent de même, 1°. A corriger le vice des appendices veineuſes, en les rendant plus ſouples, plus molles, plus *extenſibles*, & par-là plus aiſées à ſe dilater & à s'ouvrir. 2°. A augmenter l'effort du ſang ſur ces appendices, en augmentant ſon mouvement & ſa fluidité. 3°. A ſolliciter la libre éruption des regles, en excitant dans le corps de la matrice des douces contractions ou des ſecouſſes modérées, capables de preſſer les appendices & de les forcer à s'ouvrir.

On doit donc dans le traitement des regles laborieuſes employer les mêmes remédes, qu'on a ci-deſſus propoſés pour la ſuppreſſion des regles, & les employer dans le même ordre. Il faut ſeulement ſe ſouvenir qu'on doit les employer avec plus de ménagement, & en moins preſſer les effets, parce que la maladie étant moins dangereuſe & même moins incommode, on a plus de temps pour répéter les mêmes remédes & pour en proportionner l'activité au dégré de la réſiſtance qu'ils doivent vaincre.

PRÉCAUTIONS.

On doit garder dans le traitement des

regles laborieuſes les mêmes précautions que dans la ſuppreſſion des regles, ſur quoi l'on peut conſulter le *Chapitre IV.* Il eſt ſeulement néceſſaire d'ajouter.

I. Que, comme les regles laborieuſes peuvent ſe terminer de trois différentes manieres, & aboutir à trois différentes maladies, il eſt très-important de prévoir de bonne heure le train que le mal doit prendre, afin de travailler à remédier d'avance aux ſuites qu'on a raiſon de craindre.

II. Que ſi l'on juge par la diminution, qui arrive à chaque retour dans la quantité & dans la durée des regles, que le mal doive ſe changer en une ſuppreſſion entiere, on doit dans ce cas inſiſter plus fortement & plus conſtamment dans l'uſage des emmenagogues, qui conviennent dans la ſuppreſſion.

III. Que, ſi l'augmentation de l'écoulement, qui ſuccede au travail des regles à chaque retour, fait prévoir que le mal deviendra enfin une véritable perte, il faut dans ce cas modérer l'activité des emmenagogues qu'on donne, ou même employer de bonne heure les remédes, qui conviennent aux regles immodérées, tels qu'on les propoſera ci-après dans le *Chapitre IX.* ou (du moins les joindre aux remédes emmenagogues, qu'on continuera d'employer.

IV. Que, ſi les regles laborieuſes ſont ſuivies d'un écoulement de fleurs blanches, & que cet écoulement aille en augmentant, juſqu'à donner lieu d'appréhender que le mal ne prenne enfin cette tournure, il eſt néceſſaire dans ce cas de

faire usage des remédes utiles contre les fleurs blanches, sur quoi on consultera le *Chapitre* X. ou du moins de mêler quelques-uns des remédes de cette espece avec les emmenagogues, dont on continuera de se servir.

V. Que si le peu de succès fait juger que les regles laborieuses sont soutenues par quelque vice local dans la matrice, qu'on ne peut point détruire, ou du moins qu'on ne sçauroit détruire sans exposer les malades à un plus grand danger, la prudence demande qu'on s'en tienne alors à la simple cure palliative, qui se réduit à diminuer la violence des accidens, & à prévenir les suites qu'ils pourroient avoir, jusqu'à ce qu'enfin la nature s'accoutume peu à peu à se passer de cette évacuation.

VI. Qu'il faut avoir la même attention, toutes les fois que les accidens des regles sont fâcheux ou pressans, quand même on auroit lieu d'espérer d'y pouvoir remédier efficacement, parce qu'en attendant cette cure radicale, il ne faut pas négliger la cure palliative dans les cas, où la nature des accidens en prouve la nécessité.

VII. Qu'il faut donc dans l'un & dans l'autre de ces deux cas, employer les remédes propres, 1°. A diminuer la pléthore des vaisseaux de la matrice : 2°. à détourner par d'autres voies une partie de la lymphe laiteuse, dont les vaisseaux vermiculaires de la matrice sont surchargés : 3°. à émousser la sensibilité de la matrice, & à modérer les impressions douloureuses, que l'engorgement des vaisseaux y cause.

Tels sont, 1°. La diette, à laquelle on doit assujettir les malades, afin qu'elles

faſſent moins de chyle, & que le chyle qu'elles feront, ſoit plus tenu & plus propre à être repris par les veines lymphatiques de la matrice. Il faut dans la même vue faire faire aux malades beaucoup d'exercice, ſi elles peuvent le ſoutenir; ce qui doit ſervir en même temps à rétablir le cours des regles qui ont peine à venir, & à diminuer les accidens que les regles attirent par la peine qu'elles ont à venir.

2°. La ſaignée réitérée de temps en temps pour diminuer la quantité de ſang qui ſurcharge les vaiſſeaux, mais réitérée toujours du bras, pour détourner le ſang des vaiſſeaux de la matrice.

3°. La purgation fréquemment répétée pour vuider une partie des humeurs, & prévenir la pléthore, mais répétée toujours avec des purgatifs modérés, & incapables d'attirer aucun éréthiſme dans les entrailles.

4°. Les lavemens émolliens, anodins, purgatifs, ou hyſtériques, ſelon les indications particulieres, ou les différentes vues qu'on peut avoir, de relâcher la matrice, de vuider les entrailles, ou de modérer quelque accident de paſſion hyſtérique.

5°. Les bouillons ou les apozemes délayans, apéritifs, diurétiques, &c. pour rendre la lymphe laiteuſe plus fluide & plus propre à paſſer des vaiſſeaux vermiculaires de la matrice dans les veines lymphatiques qui en prennent naiſſance; ou pour en évacuer une partie par les urines, à peu près comme on évacue par le même moyen une partie du lait dans les femmes en couche.

6°. Enfin, les narcotiques, joints avec des anti-hystériques, & donnés à propos dans le fort de la colique, qui précéde ou qui accompagne les regles laborieuses, & cela en vue de calmer, ou du moins de diminuer la douleur de la matrice, & de prévenir les attaques de passion hystérique que la douleur pourroit attirer.

CHAPITRE VII.

Des Regles dévoyées.

§. I. DESCRIPTION.

QUand l'éruption des regles est trop tardive dans les filles adultes, quand les regles sont long-temps supprimées, quand elles sont retenues par quelque vice de conformation, quand elles sont lentes, laborieuses, difficiles, peu abondantes ; en un mot, quand elles ne coulent point, ou qu'elles coulent peu & avec peine, il arrive souvent que le sang retenu & accumulé dans les vaisseaux s'ouvre enfin une issue quelque part, par où il s'échappe, ou pour mieux dire, par où il *se dévoie*.

C'est par le nez, les poumons, l'estomac, ou les veines hémorrhoïdales, que les regles se dévoient le plus ordinairement, ce qui attire un saignement de nez, un crachement ou un vomissement de sang, un flux hémorrhoïdal. Mais dans le fond il n'est presque point de partie dans le corps, par où les regles ne puissent s'ouvrir un passage, & par où elles ne se

l'ouvrent souvent, comme il est prouvé par un nombre presque infini d'Observations, qu'on trouve recueillies dans les Auteurs.

Quelquefois cet écoulement extraordinaire des regles est aussi abondant & aussi réglé que l'écoulement naturel; mais cela est rare. Pour l'ordinaire, il est moins abondant, ou moins réglé, & le plus souvent moins réglé & moins abondant à la fois. Il n'est suivi quelquefois d'aucun accident fâcheux, sur-tout lorsqu'il se fait par le nez ou par les veines hémorrhoïdales, & quelquefois il est accompagné & suivi d'accidens très-effrayans, quand il se fait par les poumons ou par l'estomac.

Tantôt l'éruption des regles dévoyées est sans douleur, sans tension, sans gonflement dans la matrice, en un mot, sans que rien indique aucun mouvement de regles de ce côté-là: tantôt elle est annoncée par la tension, le gonflement, la douleur de la matrice & par les autres symptomes qui précédent l'écoulement naturel des regles: tantôt enfin elle est précédée & accompagnée, non-seulement d'un mouvement de regles, mais même de quelque écoulement par les voies ordinaires, mais d'un écoulement trop foible pour mériter le nom de regles, ni pour en avoir les avantages.

§. II. CAUSES.

Tant que les regles ne manquent, que parce que le sang manque dans le corps, quelle que puisse être la cause qui le fait manquer, on ne doit jamais crain-

dre que les regles se dévoyent. Loin que les vaisseaux puissent être trop pleins dans ce cas, & en danger de se rompre, ils ne le sont pas même assez. Mais les regles sont sujettes à se dévoyer, quand c'est par toute autre cause que les regles manquent, ou sont notablement diminuées. Comme il s'accumule alors dans le corps tous les mois une certaine quantité de sang, plus ou moins grande, qui auroit dû s'écouler, cette quantité plusieurs fois répétée doit produire à la fin une pléthore capable de forcer quelque part les extrémités des vaisseaux capillaires & de les déchirer.

C'est donc cette pléthore, qui est la cause & l'unique cause des regles dévoyées. Mais comme cette cause est une cause générale, qui de soi agit également partout; il faut pour qu'elle puisse donner lieu aux regles de se dévoyer par une partie plutôt que par une autre, qu'elle y soit déterminée par quelque cause ou quelque disposition locale, qui en augmente particulierement l'effet dans cette partie. Or voici de ces causes locales, celles qui sont les plus communes & les mieux établies par les Observations.

I. La proximité de la partie, par où les regles se dévoyent, & de la matrice, & la communication par les mêmes vaisseaux; ce qui fait que les engorgemens, qui arrivent dans la matrice, s'étendent ordinairement jusqu'à cette partie. De-là vient que les regles, qui ne peuvent point s'écouler par les vaisseaux de la matrice, se dévoyent si souvent par les veines hémorrhoïdales & quelquefois même par

les veines des levres de la vulve.

II. La délicatesse de la substance de la partie, par où les regles s'échappent, & la ténuité des vaisseaux qui s'y distribuent, d'où vient que leurs tuniques cédent plus facilement à l'engorgement qui s'y fait. C'est par cette raison que les regles se devoient si fréquemment par les vaisseaux du nez, ou par ceux du poumon, & causent par-là des saignemens de nez, ou des crachemens de sang périodiques.

III. Quelque vice de conformation dans quelque partie, qui fait que les vaisseaux de sang y sont plus minces qu'ils ne devroient l'être, ou que la circulation y est moins libre qu'il ne faudroit : & dans ce cas les regles doivent se dévoyer par cette partie, plutôt que par toute autre, en conséquence de seul vice caché & quelquefois inconnu, sans aucune cause extérieure, & sans aucun accident particulier qui les y détermine.

IV. Quelque plaie, quelque exulcération, quelque égratignure dans quelque partie, ce qui en ouvrant de ce côté la plus légere issue au sang qui regorge dans les vaisseaux, suffit pour y attirer l'écoulement des regles qui ne peut pas se faire par les voies ordinaires. C'est par-là qu'il arrive que les regles se dévoient quelquefois par des endroits de la peau, qui se trouvent entamés par quelque gale, quelque coupure, ou quelque écorchure, souvent assez legeres.

V. Quelque coup ou quelque contusion dans quelque partie, ce qui en y déchirant quelques vaisseaux capillaires, ou en

y attirant quelque gonflement, qui y gêne le cours du sang, doit souvent déterminer les regles supprimées à prendre leur cours par-là. C'est ainsi que sans aucune entamure extérieure, les regles se devoient quelquefois par des endroits qui ont été exposés à quelque coup, ou à quelque meurtrissure, qu'on n'avoit pas cru digne d'attention.

VI. Les secousses, les contractions; les tiraillemens, qui arrivent à quelques parties par des maladies ou des accidens fortuits, & qui à force de comprimer, de presser, d'allonger, de replier les vaisseaux déjà trop pleins, les déchirent enfin & ouvrent par-là un chemin à l'épanchement des regles. C'est ainsi que les regles sont souvent déterminées à se dévoyer du côté du nez par un rhume du cerveau, qui fait éternuer; à se dévoyer du côté des poumons, par un rhume de poitrine, qui fait tousser; à se dévoyer du côté de l'estomac par une indigestion qui fait vomir; à se dévoyer du côté des vaisseaux hémorrhoïdaux, par un flux de ventre ou un tenesme, qui font faire des efforts trop grands & trop fréquens.

Il suit de-là que le dévoiement des regles dépend toujours de deux causes, l'*une* générale, qui est la pléthore occasionnée par la suppression des regles: l'*autre* particuliere, qui est quelqu'une des causes ou dispositions locales, dont on vient de parler. Ces deux especes de causes concourent-elles avec un degré de force suffisant, on doit toujours craindre que les regles ne se dévoient & ne se dévoient par la partie qui se trouve la plus en souffrance:

mais on ne doit jamais craindre cet accident, tant que ces deux espèces de causes ne se rencontrent point ensemble, & ne se rencontrent pas à un degré assez fort.

Au reste, en établissant ici que l'écoulement des regles dévoyées vient de la pléthore seule, sans aucune conformation particuliere dans la partie par où il se fait, nous n'avançons rien de contraire à ce qu'on a dit ci-dessus, *Chap. II.* de la nécessité qu'il y avoit d'admettre une conformation particuliere dans la matrice, pour expliquer l'écoulement périodique des regles ordinaires, parce qu'il y a des différences sensibles entre ces deux sortes d'écoulemens.

1°. Les regles dévoyées n'arrivent jamais qu'en conséquence d'une pléthore & d'une pléthore considérable. Or cette pléthore suffit pour forcer les vaisseaux sans le secours d'aucune conformation particuliere. Rien n'est plus commun au contraire que de voir revenir régulièrement les regles ordinaires sans aucune pléthore, & il faut dans ce cas avoir recours nécessairement à une conformation particuliere, qui supplée à la pléthore qui manque.

2°. Les regles dévoyées ne sont presque jamais exactement réglées, ni pour le temps & la durée des retours, ni pour le progrès & la diminution de l'écoulement. Il ne faut donc pas s'étonner si la pléthore peut seule les produire. Leur irrégularité s'accorde parfaitement avec la nature d'une pareille cause, qui est de soi toujours inégale & toujours variable. Mais les

regles ordinaires ſont plus périodiques dans leurs retours, plus égales dans leur durée, plus uniformes dans leur maniere de commencer, d'augmenter, de diminuer. Il eſt donc impoſſible d'attribuer à la ſeule pléthore un écoulement ſi régulier, & l'on ne ſçauroit ſe diſpenſer d'admettre pour l'expliquer, la conformation particuliere dans la matrice, dont nous avons parlé, d'autant mieux qu'elle eſt établie d'ailleurs par les Obſervations Anatomiques.

3°. Enfin, les regles dévoyées aboutiſſent preſque toujours à l'éxulcération des parties par où elles ſe dévoient, ce qui prouve qu'elles n'arrivent que par la dilacération des vaiſſeaux que la pléthore fait crêver. Au contraire, les regles ordinaires n'attirent jamais d'exulcération dans la matrice ; ce qui forme une preuve certaine que les vaiſſeaux n'y ſont ni forcés, ni déchirés, mais qu'ils s'y ouvrent naturellement par un méchaniſme, qui eſt la ſuite de la conformation particuliere qu'ils ont dans la matrice.

§ III. SYMPTOMES.

I. Quand les regles ſont ſupprimées, ſans qu'il ſe faſſe aucun engorgement de ſang dans les vaiſſeaux de la matrice, & c'eſt le premier cas de la ſuppreſſion des regles, les regles doivent alors ſe dévoyer ſans tenſion, ſans gonflement, ſans douleur dans la matrice ; en un mot, ſans qu'il paroiſſe rien qui annonce l'approche des regles.

II. Mais s'il arrive que les vaiſſeaux de

la matrice se rempliſſent & s'engorgent de ſang, & c'eſt le IIe. & le IIIe. cas de la ſuppreſſion, alors l'éruption des regles dévoyées ſera toujours annoncée par la tenſion douloureuſe de la matrice & par les autres ſymptomes ordinaires de la menſtruation.

III. Enfin, ſi le ſang non-ſeulement remplit les vaiſſeaux de la matrice, mais a même aſſez de force pour les dilater & pour les ouvrir juſqu'à un certain point, quoique au-deſſous du degré néceſſaire, & c'eſt le cas des regles laborieuſes, l'éruption des regles dévoyées ſera alors précédée & accompagnée de quelque écoulement par les voies ordinaires, mais d'un écoulement trop foible pour pouvoir empêcher les regles de ſe dévoyer.

IV. En général, de quelque maniere que les regles ſe dévoient, l'éruption en ſera toujours précédée par les ſymptomes, qui arrivent dans la ſuppreſſion des regles, mais dont la nature variera ſuivant la différente eſpece des cauſes, qui produiront la ſuppreſſion.

V. Comme ces différens ſymptomes, qui accompagnent la ſuppreſſion des regles & qui en précédent le dévoiement, ne dépendent que de la pléthore, il eſt évident qu'ils ceſſeront, dès que l'éruption des regles ſe ſera faite quelque part, ou du moins qu'ils diminueront à proportion de l'abondance de cette éruption, parce qu'il eſt viſible que la pléthore qui les cauſe, ſe trouvera par-là diminuée dans la même proportion.

VI. Il eſt vrai, qu'à proprement parler, ces ſymptomes appartiennent aux regles

supprimées, plutôt qu'aux regles dévoyées ; mais il y en a d'autres qui sont propres aux regles dévoyées, qui viennent de l'engorgement particulier, qui précéde l'éruption, & dont la nature varie suivant les lieux par où cette éruption se fait.

VII. Ainsi, si c'est par le nez, les malades tant que l'éruption dure, sont sujettes au gonflement, à la rougeur & à la chaleur du nez, à l'enchifrenement & à toutes les suites de l'enchifrenement.

VIII. Si c'est par les poumons, les malades se sentent oppressées, ont peine à se tenir couchées, toussent presque continuellement, ont la poitrine seche & échauffée, & se plaignent souvent d'un point douloureux en devant de la poitrine, sur l'un des côtés, ou derriere entre les deux épaules.

IX. Si c'est par les veines hémorrhoïdales, les malades ont peine à s'asseoir & même à marcher, ressentent dans le fondement une irritation, une chaleur, une douleur assez vive, sont attaquées souvent d'un tenême importun, & ne peuvent point se présenter, encore moins aller à la selle sans souffrir.

X. Si c'est par l'estomac, les malades tombent dans le dégoût, & quelquefois dans la défaillance & la cardialgie, sont altérées, ressentent une chaleur brûlante dans l'estomac, ont des nausées fréquentes, vomissent du sang liquide ou coagulé, & rendent par en bas, des matieres noires, visqueuses & semblables à de la poix, & qui ne sont que du sang à demi digéré, ou pour mieux dire, à demi pourri,

XI. On peut aiſément juger des autres accidens, qui doivent ſurvenir, quand l'éruption des regles dévoyées ſe fait par d'autres parties, dès qu'on connoit les fonctions auſquelles ces parties ſont deſtinées, & les impreſſions qu'y peuvent faire la tenſion & le gonflement des vaiſſeaux qui s'y engorgent, ou l'acrimonie & la chaleur du ſang qui en découle, quand ils ſont crevés.

XII. En général, quelque part que l'éruption ſe faſſe, il arrive 1°. Qu'elle eſt quelquefois modérée, lorſqu'il n'y a que peu de vaiſſeaux, qui crévent & qui ſe déchirent, ou que ceux qui ſe déchirent, ne ſont que des vaiſſeaux capillaires : & qu'elle eſt quelquefois au contraire ſi abondante, qu'elle dégénére en une eſpece de perte de ſang, lorſqu'il y a un fort grand nombre de vaiſſeaux ouverts, il y en a d'aſſez gros ; 2°. Qu'elle eſt quelquefois de peu de durée, lorſque les déchirures des vaiſſeaux ſont petites, que la pléthore eſt médiocre & bientôt vuidée ; que la lymphe eſt douce, viſqueuſe, propre à ſouder promptement les crevaſſes, &c. : & qu'elle dure au contraire quelquefois fort long-temps, lorſque les déchirures ſont grandes, la pléthore abondante, la lymphe âcre, ſalée, peu propre à conſolider les vaiſſeaux déchirés.

§. IV. DIAGNOSTIC.

I. On peut prévoir aſſez ſûrement, que les regles ſe dévoyeront par quelque partie du corps, lorſqu'elles ſont ſupprimées

depuis plusieurs mois, dans une fille ou une femme jeune, sanguine, qui mange beaucoup, qui fait peu d'exercice, & qui se trouve dans quelqu'une des circonstances suivantes, & encore mieux si elle se trouve dans plusieurs à la fois.

1°. Si elle a naturellement quelque partie foible, & par où le sang ait accoutumé de s'épancher.

2°. Si elle a dans quelque partie, ou dans quelque endroit de la peau, quelque plaie, quelque entamure, quelque ulcere invétéré & fistuleux.

3°. S'il lui arrive d'avoir quelque partie, déjà naturellement assez mal constituée, souvent exposée à quelque secousse, quelque contraction, quelque effort extraordinaire.

4°. Enfin, si la malade ressent habituellement dans les parties ainsi mal affectées quelque chaleur & quelque irritation, ou qu'on y remarque quelque rougeur, ou quelque gonflement, supposé qu'elles soient à portée de la vue.

II. Quand l'éruption des regles dévoyées est une fois faite, & qu'on la voit se renouveller périodiquement au temps marqué pour le retour des regles, on ne sçauroit alors méconnoître la nature du mal, & rien n'est plus aisé que de juger du lieu, de l'espece, du degré, de la violence de cette éruption & de tous les autres signes, qui peuvent servir à la caractériser.

§. V. PROGNOSTIC.

I. Les regles dévoyées semblent d'abord soulager & soulagent même la ma-

lade, parce qu'elles diminuent la plupart des accidens de la suppression des regles, en remédiant à la pléthore, qui les cause; & à cet égard les regles dévoyées sont moins incommodes que les regles supprimées.

II. Mais les regles dévoyées ne laissent pas dans le fond d'avoir le même danger, que les regles supprimées, par rapport à la cause qui les produit, parce que cette cause est absolument la même.

III. Ordinairement même cette cause est plus difficile à détruire dans les regles dévoyées, que dans les regles supprimées, parce que dans les regles dévoyées on n'a pas, pour aider à forcer les obstacles, qui s'opposent à l'éruption du sang par les voies ordinaires, c'est-à-dire, par les vaisseaux de la matrice, le secours de la pléthore, comme dans les regles qui ne sont que supprimées.

IV. En général, la cause de la suppression des regles n'est jamais plus difficile à détruire dans les regles dévoyées, que quand les malades ne ressentent dans la matrice ni tension, ni gonflement, ni douleur périodique, parce qu'alors il ne se fait aucun effort de ce côté-là, qui puisse forcer les obstacles qui s'y trouvent.

V. Mais, outre ces dangers, qui ne viennent que du chef de la suppression des regles, ou de la cause de cette suppression, les regles dévoyées en ont d'autres, qui leur sont propres, qui viennent de l'impression qu'elles font sur les parties par où elles se dévoient, & qui doivent être différemment évaluées par différens endroits.

1°. Selon la délicateſſe ou l'importance de ces parties. Ainſi les regles qui ſe dévoient par l'eſtomac ou par les poumons, ſont plus dangereuſes que celles qui ſe dévoient par les vaiſſeaux du nez, ou par les veines hémorrhoïdales ; & celles-ci le ſont plus à leur tour que celles où l'éruption ſe fait par les pores de la peau, entamée par quelque plaie ou quelque ulcere.

2°. Selon le degré de l'engorgement, qui précéde l'éruption. Ainſi, à choſes égales, les regles dévoyées, dont l'éruption ſe fait ſans engorgement, ſans chaleur, ſans douleur, en un mot, ſans inflammation dans la partie affectée, ſont toujours moins dangereuſes que celles dont l'éruption ſe fait avec ces accidens.

3°. Selon la durée du mal, & même ſelon la durée de chaque retour. Ainſi les regles qui ſont dévoyées depuis long-temps, & dont l'écoulement dure long-temps à chaque éruption, ſont toujours plus dangereuſes que celles qui ſont dévoyées depuis peu & dont les éruptions ſont courtes.

4°. Selon la conſtitution & le tempérament de la malade. Ainſi les regles dévoyées ſont toujours moins dangereuſes, à choſes égales, dans les malades bien conſtituées, dont le ſang eſt doux, qui ont les viſceres en bon état, &c. que dans celles qui ſont cacochymes, dont le ſang eſt âcre & ſalé, ou qui ont des obſtructions dans les viſceres.

5°. Enfin, ſelon la nature de l'altération, quand les regles dévoyées laiſſent dans les parties, par où l'éruption ſe fait. Ainſi il y a toujours moins de danger dans les re-

les dévoyées, quand l'éruption ceſſe parfaitement & ſans aucune ſuite, ou qu'elle n'eſt ſuivie que d'un ſuintement purement lymphatique, que lorſqu'elle ſe termine par un ſuintement ſanguinolent, & ſur-tout par un ſuintement purulent.

§. V. CURATION.

Dans la curation des regles dévoyées, il s'agit de remplir quatre indications : la premiere, de remédier à la cauſe, qui fait dévoyer les regles, & qui entretient ce dérangement ; la ſeconde, de prévenir, autant qu'on le peut, ou du moins de diminuer l'éruption des regles dévoyées, en attendant d'y pouvoir remédier plus efficacement ; la *troiſieme*, de corriger l'âcreté du ſang & d'adoucir l'impreſſion que les regles pourroient faire ſur les parties par où elles ſe dévoient, & d'empêcher qu'elles n'y attirent une exulcération dangereuſe ; enfin, la *quatrieme*, de modérer l'abondance de cette éruption, au cas qu'elle devienne immodérée, & qu'elle dégénére en perte de ſang.

I. La premiere indication ne peut être remplie, qu'en rétabliſſant le cours naturel des regles ; & pour cet effet, il faut employer les remedes, qui ont été propoſés dans le *Chapitre IV.* pour la ſuppreſſion des regles. Il faut ſeulement avoir tt en tion, en s'en ſervant, de n'employer que des apéritifs, des fondans & des atténuans modérés, ſur-tout ſi l'éruption ſe fait par quelque partie importante, comme le poumon, ou l'eſtomac, de peur qu'en atténuant trop le ſang & en préci-

pitant ſon mouvement, on n'attire des pertes de ſang plus grandes, plus difficiles à guérir, & même quelquefois funeſtes.

Si le mal arrivoit à une fille, le moyen le plus ſûr d'y remédier ſeroit de la marier, ſi cela convenoit & que l'état de ſa ſanté actuelle le permit. Rien ne ſçauroit être plus propre à rappeller le cours naturel des regles & à le rappeller ſans altérer la qualité du ſang, ni ſans en trop hâter la circulation; & par conſéquent rien ne peut être plus efficace, ni plus ſalutaire dans les regles dévoyées.

II. On remplit la ſeconde indication par l'uſage fréquent des ſaignées, qui en diminuant la pléthore, diminuent à proportion l'effort que le ſang feroit autrement ſur la partie, par où il a accoutumé de s'échapper. Il eſt bien vrai qu'en ſaignant ſi ſouvent les malades, on diminue d'autant l'action du ſang ſur les vaiſſeaux de la matrice, & l'avantage qu'on peut attendre de cet effort pour rappeller les regles. Mais comme l'expérience a déjà appris que le ſang fait beaucoup plus d'effort ſur la partie, par où les regles ſe dévoient, que ſur la matrice, il y a toujours plus à gagner qu'à perdre pour la malade, de diminuer la pléthore par des ſaignées fréquentes.

Tout ce que l'on peut faire pour rappeller le ſang du côté de la matrice, & lui aider à s'y r'ouvrir les routes naturelles, c'eſt de faire toujours la ſaignée du pied; & c'eſt ce qu'on pratique conſtamment, non-ſeulement lorſque l'éruption ſe fait les parties ſupérieures, mais même lorſque l-

le se fait par l'estomac & par les vaisseaux hémorrhoïdaux, à moins que le peu d'apparence de rétablir le cours naturel des regles, & le danger éminent de trop attirer le sang sur la partie malade, n'engagent à la pratique contraire, ce qui arrive quelquefois dans le concours des deux conditions qu'on vient de proposer sur-tout lorsqu'elles concourent dans une personne fort pléthorique, en qui la prudence veut qu'on commence d'abord par quelques saignées du bras.

Comme la pléthore, qui est la seule cause qui produise l'éruption des regles dévoyées, n'est pas la seule cause qui en occasionne les retours, & qu'il est certain que la qualité âcre & salée du sang, y contribue beaucoup en ce qu'elle empêche la parfaite réunion des vaisseaux, qui ont été une fois déchirés ou crévés, il est nécessaire de travailler à adoucir le sang, pour prévenir efficacement les retours des éruptions, en rendant plus parfaite la consolidation des vaisseaux qui ont été ouverts; & cela entre dans la troisieme indication, & dont on va parler.

III. Cette troisieme indication, où l'on se propose de corriger l'âcreté du sang, est d'autant plus importante dans le traitement de cette maladie, que le principal danger des regles dévoyées, ne vient que de l'éxulcération qu'elles attirent dans la partie, par où elles se dévoient, & qu'on ne peut prévenir cette exulcération, qu'en adoucissant l'âcreté du sang, pour l'empêcher de ronger les parties par où il s'échappe.

C'est dans cette vue, qu'il faut non-

seulement suspendre souvent l'usage des emmenagogues, qu'on a proposés pour remplir la premiere indication, mais qu'il faut même leur substituer de temps en temps des remedes humectans, délayans, adoucissans, comme,

1°. Les bouillons de poulet ou de veau, avec les racines de grande consoude, de guimauve, de nénuphar, les raves de Périgord, les navets, &c. & les feuilles de bourrache, de bugloſſe, de scolopendre, de laitue, de Margeline * &c. auſquels on peut même ajouter dans un cas preſſant des grenouilles écorchées & éventrées, ou des tortues de terre.

2°. Les bains ou les demi bains tiedes dans l'eau de riviere, où l'on peut faire bouillir, ſi l'on veut, quelque poignée de plantes émollientes, ou de graine de lin.

3°. Le petit lait ſeul, ferré & infuſé ſur des plantes ameres, comme le cerfeuil, la fumeterre, la centaurée, le petit chêne, &c. ou chargé de quelque cueillerées du ſuc dépuré des mêmes plantes.

4°. Les eaux minérales ferrugineuſes, telles que celles de Forges, de Camarets, de Spa, de Caranſac, &c. pourvu que la poitrine ne ſoit point attaquée.

5°. Le lait d'âneſſe, ou le lait de chevre, pris avec les précautions convenables, une ou deux fois le jour, après l'avoir ferré en y éteignant un fer rouge, & y avoir ajouté deux ou trois onces d'eau ſeconde de chaux.

---

* *Alſine.*

6°. Les remedes adouciſſans, appropriés à la partie par où les regles ſe dévoient, comme les béchiques ou les ſtomachiques huileux ou mulcilagineux, ſi c'eſt par les poumons ou l'eſtomac ; les lotions ou les injections anodynes ou déterſives, ſi c'eſt par les hémorrhoïdes ; les errhines liquides de la même qualité & à peu près de la même eſpece, ſi c'eſt par le nez, & ainſi des autres parties.

IV. Enfin, la quatrieme indication n'a lieu que quand l'éruption des regles dévoyées devient ſi abondante, qu'elle mérite le nom de perte de ſang, & qu'elle exige le ſecours des remédes propres à la modérer ou à l'arrêter. Dans ce cas, on doit employer les remedes qui conviennent pour les regles immodérées & qui ſeront propoſés ci-après dans le *Chapitre IX.*

CHAPITRE VIII.

Des pâles Couleurs, ou du Chloroſis.

§. I. DESCRIPTION.

LEs jeunes filles, en qui la premiere éruption des regles ne ſe fait pas, ou ne ſe fait que tard, avec peine & en petite quantité ; les filles plus âgées & les femmes, dont les regles ſont retardées, diminuées, ſupprimées, retenues, ou laborieuſes & difficiles par maladie, & ſans qu'elles ſoient encore d'âge à les perdre ; enfin les femmes enceintes, dans les trois ou quatre premiers mois de leur

groſſeſſe, tombent ordinairement dans un état de langueur, plus facile à décrire qu'à définir.

Elles perdent le goût pour les alimens ordinaires, qu'elles ont preſque en horreur, & elles ont à la place cet appétit dépravé pour des choſes abſurdes, connu ſous le nom de [1] *Pica* & de (2) *Malacia*. La digeſtion ſe fait mal & avec peine, elle eſt accompagnée de péſanteur d'eſtomac & de cardialgie, & ſouvent même ſuivie de grouillemens d'entrailles ou borborygmes, de vomiſſemens ou de diarrhées & des tenſions dans les hypocondres. Quelques-unes même de ces ma-

---

(1) Hanc appellationem affectio ipſa adepta eſt ob Picæ animalis varietatem, aut quod etiam illa ſæpe hac affectione corripitur. *Paulus Ægineta*, De Re Medicâ. *Lib. I*, *Cap.* 1.

Affectio quædam prægnantibus accidit, quæ à picâ aviculâ nomen accepit. Alii tamen ab hedere ſimilitudine, quæ *lierre Græcis* vocatur, hanc affectionem *pie*, hoc eſt, picam appellatam eſſe ſentiunt; nam ſicut illa variis plantis, prout occurrunt, ſe implicare ſolet, ita mulieres ex picâ laborantes varia edulia appetunt, atque ea contraria, quæ tùm voluptatem, tùm inſuavitatem guſtanti exhibent. *Aëtius*, Med. Contract. *Tetrab.* 4, *Serm.* 4, *Cap.* 10.

(2) Pline qui a écrit en Latin, appelle ce goût dépravé dans un endroit *Gravidarum Malaciam*. Hiſt. natur. *Lib.* XXIII. *Cap.* 6. & dans un autre, *Malaciam ſtomachi*. Hiſtor. natur. *Lib.* XXVIII. *Cap.* 7.

lades ressentent par intervalles des douleurs plus ou moins vives aux reins, aux aînes, & dans la région hypogastrique.

Le pouls est ordinairement prompt, fréquent, presque fiévreux, mais petit; la respiration courte, difficile, laborieuse. La difficulté de respirer augmente jusqu'à l'oppression, & le mouvement du cœur devient fort, & précipité jusqu'à la palpitation au moindre exercice que les malades fassent, sur-tout lorsqu'elles montent des degrés, ou qu'on les force à marcher un peu vite. On voit alors à l'œil le battement des arteres carotides & des arteres temporales, & le mal de tête qui est presque habituel, en redouble.

Les malades ont une pente involontaire au sommeil, d'où il est difficile de les retirer; une paresse extrême, qui les retient dans la même place; une lassitude continuelle, dont elles se sentent accablées, même sans rien faire; une mélancolie profonde qui les rend rêveuses, & leur fait fuir la compagnie.

Les pieds & même les jambes s'enflent & deviennent bouffies le soir, mais elles se désenflent dans la nuit, & c'est alors que la bouffissure occupe la tête, le visage & principalement les paupieres & le jour des yeux, où il y a un cercle livide.

Enfin, la couleur du visage se flétrit, & la vivacité du teint s'efface; les malades deviennent pâles, plombées, couleur de cire ou de suif, & quelquefois même d'un jaune feuillemorte, ou d'un jaune tirant sur le verd ou sur le noir.

Telles sont les pâles couleurs, ou pour nous servir du terme de l'Art, établi par

l'usage, tel est le *Chlorosis*. Comme cette maladie est commune aujourd'hui en Europe, & même très-commune dans les Provinces méridionales, il y a apparence qu'elle n'a pas dû être rare autrefois dans la Grece ni dans l'Italie. Cependant elle n'a été indiquée qu'en passant par (1) Hippocrate, par (2) Galien & par les (3) autres anciens Médecins, qui ne la regardant, comme elle est en effet, que comme un simple symptome de la suppression ou du retardement des regles, semblent n'avoir pas daigné lui donner de nom particulier; car c'est une erreur de croire [4] qu'Hippocrate l'ait appellée *Chlorosis*; ce mot ne se trouve pas même dans ses Ouvrages. [5] Ce n'est guere que depuis deux cens ans que les Médecins ont commencé de la compter entre les maladies des femmes comme une maladie particuliere. La diversité des noms qu'ils lui ont donnés,

---

[1] Lib. de Morbis Virginum.

(2) De causis symtom. *Lib. I*, *Chap.* 7.

[3] Paulus Ægineta. *De re Medicâ. Lib I*, *Cap.* 1, Aëtius, *Contract. Medicin. Tetrab.* III, *Serm.* 1, *Cap.* 23; & *Tetrab.* IV, *Serm.* 4, Cap. 10.

(4) Cette erreur se trouve dans Varandé, *Libro I*, *de morb. Mulierum*, *Cap.* 1 dans Sennert, *De Morb. Mulier. Part. II*, *Sect.* 3, *Chap.* 2. dans Riviere, *Praxeos Medic. Lib. XV*, *Cap.* 1.

(5) Jean Langius est un des premiers qui décrit cette maladie avec exactitude vers l'an 1550. Voyez *Epistol. Medic. Lib. I*, *Epistol.* 21.

prouve assez qu'elle n'en avoit point de propre de leur temps. Les uns l'ont nommée la maladie des jeunes filles, *Morbus Virgineus*, parce que, comme nous venons de le dire, elle arrive souvent aux jeunes filles dans la premiere éruption des regles; les autres, la fievre blanche ou la fievre pâle, *febris alba*, ou *febris pallida*, à cause de la fréquence du pouls, qui dans cette maladie est presque aussi grande que dans la fievre lente, & de la pâleur du visage, qui lui est essentielle; d'autres, la fievre amoureuse, *febris amatoria*, parce que cette espece de fievre arrive aux jeunes filles dans le temps qu'elles commencent de se sentir, ou parce qu'on prétend, que les filles qui en sont attaquées, sont ordinairement d'une complexion plus amoureuse; mais enfin on semble s'être fixé, du moins en France, à ne l'appeller que les *pâles Couleurs*, *pallidi*, ou *fædi Colores*, parce que la pâleur du visage en est le symptome le plus ordinaire, ou même si l'on veut, le symptome essentiel. C'est par la même raison aussi que presque tous les Médecins modernes, qui ont écrit en latin, la désignent par le nom de (1) *Chlorosis*, qui est dérivé du Grec,

(1) Le mot Grec *Clorosis*, *couleur verte* est formé sur le modele des mots *Metempsychosis*, traductio animæ, & *Metamorphosis*, *transformatio*, mais pour que la formation de ce mot *Clorosis* fut réguliere, comme celle des deux autres, il faudroit qu'il y eut en grec un verbe *viridem reddo*, d'où *Clorosis* pût venir, comme il y

& qui signifie *Maladie où le visage est pâle & tirant sur le verd*, mais qui est un mot nouveau, absolument inconnu aux anciens Auteurs, & qu'on n'a pas même formé selon les regles exactes de l'analogie de la langue Grecque.

§. II. CAUSES.

Un peu de réfléxion sur la conformation de la peau & de distribution des vaisseaux, dont elle est arrosée, fait aisément comprendre que le coloris & la vivacité du teint dépendent de trois causes, 1°. De la finesse & de la transparence de la surpeau & du corps réticulaire, qui est au-dessous; 2°. Du nombre & de la ténuité des vaisseaux capillaires, qui se distribuent sur la surface de la peau; 3°. Enfin, de la quantité de sang qui les remplit, & de la vivacité de la couleur rouge de ce sang.

Ainsi, par la loi des contraires, la perte du coloris ou la pâleur du visage doit venir de plusieurs causes opposées, 1°. De ce que l'épiderme est épais, racorni, opaque, comme dans le hale & dans tous les cas où l'épiderme s'épaissit ou se dessèche: 2°. De ce que le corps réticulaire, qui est dessous est teint de quelque couleur étrangere, qui en altere la transparence, comme dans les différentes especes de jau-

---

avoit en grec les verbes *animam traduco*, *transformo*, d'où l'on avoit formé *Metempsychosis*, *Metamorphosis*.

niſſe : 3°. De ce qu'une partie des vaiſſeaux capillaires de la peau ſe ſont oblitérés, comme dans la vieilleſſe : 4°. De ce que le ſang manque pour les remplir, comme dans les évanouiſſemens, les épuiſemens, les pertes de ſang, les longues maladies, &c. 5°. Enfin, de ce que le ſang, qui les remplit, n'eſt preſque plus rouge, ou l'eſt beaucoup moins, qu'il ne doit l'être.

Il eſt évident qu'aucune des quatre premieres cauſes n'a lieu dans les femmes, & encore moins dans les jeunes filles qui ne tombent dans les pâles couleurs, que par le retardement ou la ſuppreſſion des regles. Nul épaiſſiſſement, nulle opacité dans l'épiderme ; nulle teinte vicieuſe dans le corps réticulaire ; nul changement dans le nombre, ni dans la ténuité des vaiſſeaux de la peau ; nulle diminution dans la quantité du ſang. On ne peut donc déduire la pâleur, qui arrive alors, que de la derniere des cauſes, qu'on a propoſées, c'eſt-à-dire, de ce que le ſang n'eſt pas auſſi rouge, qu'il a accoutumé de l'être, ce qui fait que tout le reſte demeurant égal, il ne communique plus à la peau le même éclat, ni le même coloris.

Pour juger des cauſes, qui peuvent altérer ainſi la couleur naturelle du ſang, il faut examiner toutes les parties qui compoſent le ſang, afin de reconnoître qu'elles ſont celles, qui lui donnent la couleur rouge, & de déterminer enſuite quels ſont les vices qui peuvent altérer ces parties. Or voici ce que nous apprend ſur cela l'analyſe du ſang, la plus ſimple & la plus facile, & par-là la plus fidele & la plus sûre. 1°. Le ſang tiré dans

un vaiſſeau ſe ſépare d'abord de ſoi-même, en ſe refroidiſſant, en deux différentes ſubſtances, dont l'une s'épaiſſit & forme un caillot rouge aſſez ferme; & l'autre, qui demeure liquide, eſt une eſpece de ſérosité jaunâtre, qui environne & qui ſoutient le caillot: 2°. Si l'on coupe en tranches le caillot, quand il eſt bien refroidi, & qu'on lave doucement ces tranches dans de l'eau un peu tiede, on en enleve bientôt la couleur rouge; les tranches deviennent claires & tranſparentes, comme de la gelée, & la couleur rouge, que l'eau a enlevée, ſe précipite bientôt au fond ſous la forme d'une poudre d'un rouge foncé: 3°. Enfin, ſi l'on expoſe la ſérosité jaunâtre à un degré de chaleur capable de durcir un œuf, une partie s'épaiſſit en forme de blanc d'œuf, & le reſte conſervant ſa fluidité, devient un peu plus jaune & un peu plus ſalé, & par-là entiérement ſemblable à de l'urine.

Cette analyſe prouve qu'il ne faut admettre dans le ſang que quatre ſubſtances différentes, 1°. Une ſubſtance *gélatineuſe groſſiere*, ou *lymphe épaiſſe* qui s'épaiſſit & ſe condenſe par le froid ſeul: 2°. Une *ſubſtance rouge*, qui reſte confondue avec la ſubſtance gélatineuſe dans le caillot qu'elle forme en s'épaiſſiſſant, mais que l'eau tiéde en détache: 3°. Une ſeconde *ſubſtance gelatineuſe plus fine*, ou *lymphe ténue* qui ne ſe durcit que par la chaleur du feu, portée à un certain degré: 4°. Enfin, une *ſérosité urineuſe* & ſaline, qui ſemble être le véhicule des trois autres ſubſtances du ſang, du moins des deux premieres.

Comme de ces quatre substances, il n'y a que la seconde qui soit rouge, & que les trois autres sont transparentes, ou légérement teintes en jaune, c'est à cette seconde substance seule qu'il faut attribuer la couleur rouge, dont le sang paroît intimément pénétré. On pourroit croire sur ce pied-là que la quantité de cette substance rouge devroit être fort considérable, pour pouvoir communiquer à toute la masse du sang une couleur rouge si uniforme & quelquefois si vive : mais des Observations sûres, qu'on peut voir dans les *Acta Eruditorum Lipsiensia*, année 1682, au mois d'Avril, & qu'il est facile de vérifier, font voir que cette substance rouge ne fait guere que la dixieme ou la douzieme partie de la masse totale du sang dans l'état naturel, & ne la fait peut-être pas même à compter exactement.

Ce qu'on avance se trouve confirmé par les découvertes de Leuvenhoeck. Cet Observateur a distingué dans le sang par le secours de ses microscopes deux substances différentes, une substance claire & transparente, qui en fait la plus grande partie, & une substance rouge, distribuée par points, qui flottent dans la substance blanche. Ces points bien observés sont autant de petits globules, qui tout petits qu'ils sont, sont composés chacun de six globules plus petits.

Il est aisé de comprendre que ce sont ces globules, observés par Leuvenhoeck, qui donnent la couleur rouge au sang; que la liqueur blanche ou transparente, où ces globules nagent, comprend les trois autres substances, trouvées dans le

sang par l'analyse précédente ; qu'eu égard à la quantité de cette liqueur, celle des globules est assez petite ; mais qu'elle suffit cependant pour donner une couleur rouge uniforme à toute la masse du sang.

Il suit donc & de l'analyse qu'on a rapportée, & des Observations que Leuvenhoeck a faites, que la couleur du sang doit être plus rouge & d'un rouge plus vif, à proportion qu'il y a plus de globules dans le sang ; à proportion que ces globules y sont tenus plus divisés, plus séparés, & par-là plus multipliés, pour ainsi dire : ajoutons encore, à proportion que ces globules ont un mouvement de pirouettement plus prompt, à proportion que les parties, dont ils sont formés, tourbillonneront elles-mêmes plus vîte ; enfin à proportion que la surface des globules sera plus parfaitement modifiée de la maniere propre à produire la couleur rouge. D'où l'on doit inférer, par la loi des contraires, que le sang sera d'autant moins rouge, ou, ce qui revient au même, d'autant plus pâle, qu'il contiendra moins de globules ; que les globules, qu'il contiendra, seront moins divisés & moins agités, qu'ils pirouetteront plus lentement, que les parties, qui les composent, tourbillonneront plus foiblement, ou que la surface des globules sera moins bien modifiée de la maniere propre à exciter l'impression du rouge.

Il faut donc que quelqu'une de ces cinq causes, ou peut-être même plusieurs, aient lieu dans les pâles couleurs, ou, comme nous avons déjà vu, le sang est moins rouge, qu'il ne doit être. N'insis-

tons pas ici sur les trois dernieres causes qui sont moins connues, & peut-être moins certaines ; contentons-nous d'examiner les deux premieres, qui sont réelles. Mais pour juger de ces deux causes, & pour connoître ce qui peut diminuer dans le sang la quantité des globules rouges, ou y rallentir le mouvement qui agite, & qui sépare ces globules, il faut reprendre la chose de plus haut, & voir de qu'elle maniere ces globules se forment.

Les alimens, qui sont la matiere premiere du sang, sont dissous & digérés dans l'estomac par l'action de la salive & de la lymphe stomacale, dont ils sont pénétrés, aidée des secousses de l'estomac, & y sont enfin convertis en une bouillie, épaisse grisâtre, tirant sur l'aigre, ou du moins facile à s'aigrir, connue sous le nom de *Chyme*. Cette bouillie portée dans les intestins grêles, & mêlée avec la bile & le suc pancréatique, y reçoit une nouvelle altération, qui la met en état de fournir aux veines lactées le *chyle*, c'est-à-dire, une liqueur plus fine, plus douce, plus blanche, plus laiteuse. Ce chyle se perfectionne encore dans le pancréas d'Asellius, dans le réservoir de Pecquet, dans le canal thorachique, par le mélange de la lymphe, qui le rend plus liquide & plus doux ; & c'est enfin dans cet état & après toutes ces préparations successives, qu'il se mêle dans la Souclaviere gauche avec le sang, dont il acquiert peu à peu la nature & les propriétés.

On reconnoît déjà dans le chyle tiré des veines lactées, & vu avec un microscope, des globules assez semblables à ceux du

du sang, mais plus gros, moins sphériques, moins unis, & dont la surface doit être différemment modifiée, puisqu'ils sont blancs, au lieu que ceux du sang sont rouges. A mesure que le chyle se perfectionne & s'affine, ces globules deviennent & plus nombreux, & plus petits, & plus sphériques, mais ils n'approchent point encore ni de la quantité, ni de la ténuité, ni de l'arrondissement de ceux du sang: ils n'acquierent jamais ces qualités, qu'en se mêlant intimement avec le sang; & ce n'est qu'en les acquérant qu'ils deviennent rouges, & absolument les mêmes que ceux du sang: ce qui opere le changement du chyle en sang, ou la *sanguification*.

Cette théorie montre que le nombre & la ténuité des globules du sang dépend de trois causes; & de l'état seul du chyle, dont les globules du sang se forment; & de l'état seul du sang, qui doit les former; & de l'état tant du chyle, que du sang à la fois, c'est-à-dire, tant de la matiere de ces globules, que de leur cause efficiente.

1°. Si la digestion se fait bien dans l'estomac, & que le chyle ait toutes les perfections requises, il y aura dans le chyle plus de globules, & des globules plus petits & plus ronds; & par conséquent, le reste étant égal du côté du sang, il se formera de ce chyle plus de globules rouges, & des globules plus petits, plus ronds, & par conséquent d'un rouge plus vif. Il s'en formera au contraire beaucoup moins, & ceux qui se formeront, seront plus gros, moins ronds & moins rouges,

si le chyle se trouve mal conditionné par le vice de la digestion.

2°. Si le sang circule avec la vîtesse ordinaire, s'il est fouetté, comme il doit l'être, par la contraction du cœur & des arteres, s'il a eu en soi le mouvement de fermentation, qui lui est naturel, tout le reste étant supposé égal de la part du chyle, les globules chyleux seront d'un côté plus atténués, mieux divisés & par conséquent plus nombreux; & de l'autre, ils seront mieux battus, mieux arrondis, & par conséquent plus rouges. Au contraire, ils resteront plus gros & moins nombreux, plus mal arrondis & moins rouges, si le sang est dans des circonstances toutes contraires.

3°. Enfin, si le chyle est bien conditionné, & que le sang soit en même-temps dans l'état, où il doit être, les globules seront d'autant mieux brisés & d'autant plus nombreux, d'autant mieux arrondis & d'autant plus rouges par le concours de ces deux causes: mais aussi par la raison du contraire, ils seront dans la même proportion, d'autant moins brisés & moins nombreux, d'autant moins arrondis & moins rouges, si le chyle & le sang se trouvent tous les deux à la fois également mal conditionnés.

Il y a plusieurs causes qui peuvent ou altérer la qualité du chyle, ou ralentir les mouvemens du sang, ou ce qui est pire, altérer la qualité du chyle & ralentir en même-temps les mouvemens du sang. Ainsi il ne faut pas être surpris que la pâleur du visage, qui dépend du défaut des globules du sang, soit un symptome

commun à tant de maſadies. Nous n'entreprenons pas de rechercher ces cauſes dans toute leur généralité : comme il ne s'agit ici que de la pâleur qui arrive au retardement, à la ſuppreſſion, ou la retenue des regles, & qui eſt la ſeule qui ſoit connue ſous le nom de *chloroſis* ou de *pâles couleurs*, c'eſt à la recherche des cauſes, qui produiſent cette pâleur dans ces cas que nous nous bornons. Or la queſtion réduite en ces termes eſt aiſée à réſoudre.

2°. D'un côté, on a vu ci-deſſus, *Chap. III.* que le retardement de l'éruption des regles dans les jeunes filles, altéroit l'activité des levains digeſtifs, & gâtoit les digeſtions; que la même choſe arrivoit, quand les regles étoient ſupprimées ou diminuées, *Chap. IV* & quand elles étoient retenues, *Chap. V.* La pâleur doit donc ſurvenir dans ces trois différens cas par le vice du chyle, qui eſt fourni au ſang, quand il n'y auroit point d'autre cauſe.

2°. D'un autre côté, on a vu ci-deſſus, *Chap. III* que dans le retardement de l'éruption des regles, le ſang circuloit plus lentement & étoit moins broyé par le cœur & par les arteres, à raiſon de la pléthore que ce retardement cauſoit; & que la même choſe arrivoit auſſi, quand les regles étoient ſupprimées, ou diminuées, *Chap. IV.* ou quand elles étoient arrêtées & retenues, *Chap. V.* La pâleur doit donc ſurvenir dans ces différens cas par le ſeul vice du ſang, avec lequel le chyle ſe mêle, quand il n'y auroit que cette ſeule cauſe.

3°. Mais dans ces trois cas de retarde-

ment, de suppression, & de retenue des regles, les vices du chyle concourent toujours, comme on vient de voir, avec les vices du sang. La pâleur doit donc survenir dans ces trois cas par le concours de ces deux causes réunies, & survenir par conséquent à un degré d'autant plus grand, qu'il doit être toujours en raison composé des degrés de ces deux causes qui concourent alors.

Il est donc évident que dans ces trois cas la peau de toute l'habitude du corps, & sur-tout celle du visage, qui est plus fine & plus transparente, n'aura guere d'autre couleur, que celle des trois autres substances du sang, qui prédominent alors, c'est-à-dire, des deux especes de lymphe & de la sérosité. Or ces substances sont de leur nature d'un blanc tirant sur le gris, sur le cendré, ou sur le jaune clair; la couleur de la peau, & sur-tout celle du visage, sera donc alors d'un blanc gris, d'un blanc cendré, d'un blanc-plombé, ou d'un blanc-jaune-clair.

Mais il est assez ordinaire que ces humeurs, au lieu d'être pures, soient chargées d'une certaine quantité de bile, plus ou moins grande, suivant que le foie se trouve plus ou moins embarrassé; & dans ce cas, elles doivent communiquer au visage une couleur jaune, dont les nuances peuvent varier depuis le feuille-morte-clair, jusqu'au couleur d'or-foncé.

Enfin, il arrive quelquefois que la bile, qui croupit dans le sang, est une bile verte ou poracée, & alors les substances du sang, qui en sont infectées, doivent communiquer au visage une couleur tirant

ſur le verd, & ſur un verd aſſez foncé quelquefois pour paroître livide ou noir.

§. III. SYMPTOMES.

Il eſt peu de fonctions qui ne ſouffrent quelque dérangement dans les pâles couleurs, ſur-tout lorſqu'elles ſont invétérées. Ainſi, pour mettre quelque ordre dans le détail d'un ſi grand nombre de ſymptomes, il faut ſuivre l'énumération qu'on en a faite dans la deſcription de la maladie, *Art. I.* & commencer d'expliquer ceux qui arrivent dans les fonctions du bas ventre, de la poitrine & de la tête, pour paſſer enſuite aux accidens qui regardent l'extérieur du corps.

1°. L'humeur laiteuſe, deſtinée à s'écouler par les regles tous les mois, ne s'écoule point dans les pâles couleurs. Elle doit donc, à force d'être retenue dans le ſang, ſe mêler enfin avec la lymphe ſtomacale & avec la ſalive, & en altérer la qualité, ce qui doit changer à un tel point les impreſſions qui ſe font ſur l'eſtomac & ſur la langue, que les alimens ordinaires, ſur-tout s'ils ſont doux, ou n'affecteront ces organes que foiblement, ce qui les rendra inſipides; ou ne les affecteront que déſagréablement, ce qui les rendra dégoûtans; & c'eſt de-là que viennent l'inappétence, & même le dégoût, qui accompagnent ce mal.

2°. Les changemens que les vices de la ſalive & de la lymphe ſtomacale produiſent dans les impreſſions, qui ſe font ſur la langue & ſur l'eſtomac, peuvent être tels, que les malades auront non-ſeu-

lement du dégoût pour les alimens ordinaires ; mais qu'elles trouveront du goût à manger des charbons, des cendres, du plâtre, de la craie, du sel, ou à boire du vinaigre, &c. parce que ces sortes de choses piquent plus fortement la langue ; ou corrigent le vice de la salive & de la lymphe de l'estomac ; & c'est ce qui produit le goût pour les choses absurdes, connu sous le nom de *Pica* & de *Malacia*.

3°. Ce goût absurde varie dans les malades ; car les unes aiment une chose, & les autres une autre, ce qui vient ou du caractere particulier du vice communiqué à la salive & à la lymphe stomacale, ou de degré différent où ce vice s'y trouve porté, supposé qu'il y soit le même. Ces variations peuvent venir encore de l'habitude que les malades ont contractée peu à peu, ou de l'exemple que d'autres filles leur ont donné, & c'est de ces causes qu'elles viennent souvent.

4°. Dès que la salive & le levain de l'estomac sont viciés dans les pâles couleurs, & moins actifs que dans l'état naturel, leur vice seul suffiroit pour rendre la digestion difficile, quand même le régime seroit bon d'ailleurs. Mais au contraire, il est certain que le régime est alors très-mauvais, puisque les malades refusent tous les alimens sains, & mangent beaucoup de choses qui ne peuvent être digérées, ou qui ne peuvent l'être que mal & avec peine. Il ne faut donc pas être surpris si le concours de ces deux causes rend dans cette maladie la digestion lente, difficile, laborieuse, imparfaite.

5°. La crême, ou bouillie, qui resulte d'une pareille digestion, doit, tant qu'elle croupit dans l'estomac, en irriter les tuniques & même l'orifice supérieur, & exciter des douleurs d'estomac, des cardialgies, des vomissemens, des hoquets, &c. & dès qu'elle est portée dans les intestins, elle doit y causer par la même raison des grouillemens ou borborygmes, des coliques, des diarrhées, &c.

6°. L'épaississement du sang qui précéde les pâles couleurs la retention de l'humeur laiteuse qui les accompagne, les mauvaises digestions qui les suivent, doivent bientôt donner lieu à l'épaississement de différens récrémens, ce qui doit attirer des obstructions dans les viscères, sur-tout dans ceux qui sont destinés à séparer des humeurs naturellement épaisses, comme le foie, le pancréas, la rate, les glandes du mésentere, &c.

7°. La tension des hypochondres, qui arrivent dans les pâles couleurs, dépend de plusieurs causes; 1°. du gonflement de l'estomac, plein d'alimens indigestes ou de vents; 2°. du gonflement du colon par des vents retenus dans les replis qu'il fait en se recourbant vers les hypochondres; 3°. du gonflement du foie ou de la rate, qui sont obstrués; 4°. de la contraction sympathique du diaphragme occasionnée par la douleur d'estomac, &c.

8°. Comme l'état de la matrice n'est pas le même dans toutes les malades, les accidens qui y arrivent ne sont pas toujours les mêmes non plus. Quelques-unes y ressentent tous les mois des douleurs ou des tranchées de colique assez vives, parce que dans ces malades tout se prépare

chaque mois pour la menſtruation, que les vaiſſeaux vermiculaires ſe rempliſſent d'humeur laiteuſe, compriment les veines, y arrêtent le ſang, & mettent ainſi le corps de la matrice dans un état de tenſion & de phlogoſe, plus ou moins douloureuſe, mais toujours également inutile, parce que les orifices des appendices veineuſes refuſent de s'ouvrir. Ces douleurs ou occupent le milieu de la région hypogaſtrique, ou s'étendent vers les reins, les aînes, les cuiſſes, &c. ſuivant la Place qu'occupe dans la matrice le gonflement cauſé par le mouvement des regles. Mais au contraire, il y a d'autres malades qui n'ont ni tenſion ni douleur dans la matrice, parce qu'il n'y a en elles aucune diſpoſition prochaine à la menſtruation, & qu'ainſi la circulation du ſang s'exécute dans le corps de la matrice avec la liberté & la facilité ordinaires.

9°. D'*un* côté, dans les pâles couleurs la quantité de ſang s'augmente tous les jours par la ſuppreſſion, la diminution ou le retardement des regles, & par-là les vaiſſeaux, ſur-tout ceux des parties molles, telles que les poumons, en doivent être tout pleins : de l'autre côté, dans les pâles couleurs le ſang eſt épais & gluant, & le devient de plus en plus parce qu'il ſe forme d'un chyle toujours mal conditionné, & par-là le ſang doit croupir dans les vaiſſeaux, ſur-tout dans ceux des poumons & les gonfler. Les deux raiſons font que les véſicules des poumons trop preſſées par les vaiſſeaux qui les entourent, ne peuvent ſe dilater qu'avec peine, & ne ſe dilatent même que

peu, ce qui rend la respiration difficile, laborieuse, courte.

10°. Une suite nécessaire de cet état, c'est que le sang ne peut être jamais exprimé en entier de la substance des poumons, parce que les vésicules ne sont pas suffisamment dilatées. Ainsi le sang qui y reste & qui continue de les surcharger, doit solliciter presque à chaque instant une inspiration nouvelle, ce qui fait que dans ces malades la respiration devient plus fréquente & plus précipitée, à mesure qu'elle est plus difficile & plus courte.

11°. Comme le sang est plus fortement exprimé des muscles, lorsqu'ils se mettent en contraction, & que le sang ainsi exprimé se porte plus abondamment dans les parties molles, telles que les poumons il est évident que dans ces malades, dès qu'elles feront quelque exercice, les poumons seront plus surchargés de sang, ce qui rendra la respiration encore plus difficile, plus laborieuse, plus courte & plus précipitée. C'est ce qu'on remarque, sur-tout quand les malades veulent marcher un peu vite, parce qu'alors les contractions des muscles sont plus promptes & plus fréquentes; ou qu'on les force à monter à quelque endroit élevé, parce qu'il faut faire alors des contractions plus grandes & plus soutenues.

12°. De ce que le sang dans les pâles couleurs ne passent qu'avec peine du ventricule gauche dans l'artere aorte, & du ventricule droit dans l'artere pulmonaire, à cause de l'engorgement des vaisseaux du corps, & sur-tout de ceux du poumon il s'ensuit que les ventricules ne peuvent

jamais se vuider parfaitement, ce qui fait que leur contraction n'étant que partiale elle doit être plus petite, & par conséquent plus fréquente que dans l'état naturel; & de-là vient que le pouls, qui répond aux contractions du cœur, est aussi à proportion & plus petit, & plus fréquent.

13°. On prouvera ci-dessous, *Artic.* 20, que les muscles ne peuvent se contracter que foiblement dans les pâles couleurs. Ainsi, le cœur, qui est un véritable muscle, ne peut aussi se contracter que foiblement lui-même, ce qui rend le pouls plus foible que dans l'état naturel, du moins tant que les malades n'agissent pas.

14°. Mais aussi-tôt que les malades font quelque exercice un peu vif, le pouls doit devenir non-seulement plus fréquent, parce que le sang plus fortement exprimé des parties musculeuses, coule plus rapidement dans les ventricules du cœur & les remplit plus vîte; mais aussi plu fort & plus grand, parce que l'abondance de sang en remplissant davantage les ventricules, sollicite des contractions & plus fortes & plus grandes.

15° Le sang dans les pâles couleurs doit se déterminer plus abondamment qu'à l'ordinaire vers les vaisseaux de la tête, à cause des obstacles que les obstructions du bas ventre & de la matrice opposent à sa circulation dans ces parties; & c'est delà que vient le mal de tête habituel dans cette maladie.

16°. Ce mal de tête s'augmente considérablement, dès que les malades s'agitent, parce qu'alors la circulation se trou-

vant accélérée par les contractions des muſcles, qui fouettent le ſang, le cerveau en eſt plus ſurchargé.

17°. C'eſt par la même raiſon que les arteres carotides & les arteres temporales battent alors plus ſenſiblement, parce que le ſang qui ſe détermine plus abondamment dans les carotides & dans les ramifications des carotides, y produit des pulſations plus grandes & plus fortes.

18°. Dans les pâles couleurs il ne ſe ſépare que peu d'eſprits dans le cerveau, tant parce que le ſang en contient peu, à cauſe qu'il eſt épais, que parce qu'il fournit difficilement le peu qu'il en contient, à cauſe de la lenteur avec laquelle il circule: par-là les fibres du cerveau doivent être mal tendues. D'un autre côté, les eſprits qui ſe ſéparent, ſont ſéreux parce que le ſang lui-même l'eſt: par-là les fibres du cerveau, doivent en être ramollies. Ainſi ces fibres ſe trouvant dans les pâles couleurs habituellement relâchées & ramollies, il doit y avoir dans cette maladie une pente au ſommeil très-grande, puiſqu'elle doit être en raiſon compoſée du relâchement & du ramolliſſement des fibres.

19°. Comme dans les filles, qui ont les pâles couleurs, les fibres du cerveau ſont toujours plus lâches & plus molles qu'à l'ordinaire, même lorſqu'elles ſont le mieux évcillées, elles ne peuvent être jamais que foiblement ébranlées par les impreſſions des objets. De-là vient que rien n'affecte ces malades, qu'elles ont du dégoût pour tout, qu'elles cherchent à être ſeules, qu'elles ſont triſtes, rêveu-

ſes, mélancoliques, & même, ſi l'on veut, ſtupides.

20°. Le peu d'intérêt que ces malades prennent à tout ce qui a coutume d'affecter des perſonnes de leur âge, ſuffiroit pour les rendre pareſſeuſes : mais leur pareſſe eſt bien augmentée par la peine qu'elles ont à ſe mouvoir, ce qui dépend de deux cauſes : 1°. Du peu d'eſprits qui coulent par les nerfs, & de la lenteur avec laquelle ils y coulent, ce qui fait que les muſcles ſe contractent très-foiblement ; 2°. De la réſiſtance que le ſang, qui croupit dans les vaiſſeaux des muſcles, oppoſe à la contraction de leurs fibres, ce qui fait que cette contraction s'exécute avec peine & ſouvent même avec quelque douleur.

21°. Dans les pâles couleurs, le ſang n'eſt preſque que de la pure lymphe ; il abonde donc en ſéroſité. Le ſang eſt peu briſé, & peu atténué par le battement du cœur & des arteres ; la ſéroſité y eſt donc mal mêlée avec la lymphe plus épaiſſe, & par cette raiſon diſpoſée à s'en ſéparer facilement. Le ſang croupit dans les extrêmités des vaiſſeaux ; il laiſſe donc paſſer plus abondamment la ſéroſité qu'il contient dans les veines lymphatiques. Enfin la ſéroſité, qui eſt paſſée dans les veines lymphatiques, n'en eſt que foiblement exprimée à cauſe du relâchement des parties ; elle y croupit donc.

De toutes ces cauſes réunies, il eſt aiſé de conclure, que dans les pâles couleurs toutes les parties doivent être extrêmement gorgées de lymphe ſéreuſe, & être par conſéquent dans une diſpoſition très-prochaine à la *Leucophlegmatie* ou bouffiſſure générale.

22°. Pendant le jour, & sur-tout vers le soir cette bouffissure se manifeste aux pieds, aux jambes, & même quelquefois aux cuisses; 1°. Parce que le sang, qui remonte difficilement de ces parties pendant le jour où l'on se tient debout ou assis, y lâche une plus grande quantité de lymphe séreuse;

2°. Parce que la lymphe séreuse que le sang y a lâchée, y croupit plus opiniâtrement, par la peine qu'elle a elle-même d'en revenir.

23°. Quand les malades sont couchées pendant la nuit, cette bouffissure des extrêmités inférieures se dissipe, parce qu'alors dans la situation horisontale où le corps se trouve, ces extrêmités sont au même niveau que les autres parties, & que la circulation du sang & de la lymphe, s'y fait avec la même facilité. Mais alors la bouffissure se rend sensible au visage, & sur-tout aux paupieres & autour des yeux parce que ces parties sont plus lâches & ont moins de ressort que les autres, & par conséquent expriment plus foiblement la lymphe.

24°. Il y a même lieu de soupçonner que cet œdeme ou cette bouffissure s'étend jusqu'au cerveau par la même raison prise de sa molleſſe; & c'est à cette cause qu'il semble que l'on doive attribuer la peine extrême que les malades ont à s'éveiller le matin, la pente invincible au sommeil qui se maintient tant qu'elles demeurent couchées, & l'état de stupidité & d'abattement où elles sont quelque temps après s'être levées, jusqu'à ce que le changement de situation donne lieu

à l'œdeme du cerveau de se dissiper, du moins en partie.

25°. Il ne faut pas oublier qu'il y a dans les pâles couleurs plusieurs symptomes, comme l'inappétence, le vomissement, le gonflement du ventre, les étouffemens convulsifs, & peut-être même dans certaint cas le goût pour les choses absurdes qui paroissent être hystériques & dépendre des impressions qui se font dans la matrice par le mouvement de la menstruation : mais on a évité d'entrer dans ce détail, parce qu'il étoit impossible de se faire entendre, avant que d'avoir expliqué les causes de sa passion hystérique dont on ne doit parler que dans le *dernier Chapitre du Livre II.*

§. IV. DIAGNOSTIC.

I Le Diagnostic de la maladie est facile ; car dès qu'on voit une fille ou une femme, qui devient pâle & décolorée, sans aucune maladie précédente ; qui tombe dans le dégoût sans cause manifeste ; qui a des fantaisies & du goût pour des choses absurdes, &c. & qu'on est instruit d'ailleurs que ces regles sont retardées, diminuées, supprimées ou retenues, on peut s'assurer qu'elle a les pâles couleurs, & les preuves que ces signes fourniſſent, ne font que se fortifier tous les jours, par les nouveaux accidens qui surviennent, à mesure que le retardement, la diminution, la suppression ou la retenue des regles continuent.

II. Il sembleroit qu'il ne devroit pas être difficile non plus de distinguer les diffé-

rentes causes du mal, qui en constituent les espeçes. Les pâles couleurs arrivent-elles à des jeunes filles, qui n'ont point été encore réglées, mais qui sont en âge de l'être, c'est au retardement de leur éruption, qu'il faut les attribuer; arrivent-elles à des femmes mariées, qui ont de justes soupçons d'être enceintes, on doit en accuser la suppression des regles; qui est la suite de la grossesse: arrivent-elles enfin à des filles qui ont été déjà réglées, à des femmes qui sont sûres de n'être pas grosses, ou à des veuves, on ne peut les rapporter ce me semble, qu'à la suppression, à la diminution, ou à la rétention des regles, produites par les causes qu'on a rapportées dans les *Chapitres IV.* & *V.* l'on peut aisément s'éclaircir sur ces trois articles, en interrogeant les malades.

Malheureusement, les femmes ont quelquefois un si grand intérêt de mentir, qu'on a raison de se défier de leur témoignage. Combien de filles & de veuves qui se sentant grosses, loin de l'avouer, ne négligent rien pour faire accroire que l'abattement & la pâleur qu'on remarque sur leur visage, viennent de ce que leurs regles ont peine à venir, ou de ce qu'elles sont supprimées par maladie. Il ne faut pas même se fier toujours à ce que les femmes disent, lors même qu'elles semblent n'avoir aucun intérêt de mentir. Ne voit-on pas quelquefois des femmes mariées qui ignorent de bonne foi d'être enceintes, & qui fâchées de se voir pâles & languissantes, demandent des remedes pour recouvrer la santé? Dans tous ces cas, il faut

qu'un Médecin ſage & attentif à ſon honneur & à celui de ſa profeſſion, ſe rappelle ce qu'on a dit ſur cette matiere dans le *Chap. IV. Art. V.* & qu'il ſe conforme aux regles qu'on y a propoſées, & qu'il eſt inutile de répéter.

III. A l'égard du degré de la maladie, il n'y a point de difficulté; le temps qu'il y a que le mal dure, la qualité & le nombre des accidens qui l'accompagnent, la nature & l'importance des fonctions, qui ſont *léſées*, &c. ſervent à en juger; & il eſt de conſéquence d'en bien juger, non-ſeulement pour le prognoſtic qu'on doit porter du mal; mais auſſi pour décider des remedes, qu'on doit employer.

§. V. PROGNOSTIC.

I. Les pâles couleurs ſont preſque toujours une maladie longue & opiniâtre, parce qu'il faut pour y remédier efficacement procurer l'éruption des regles dans les jeunes filles, qui ne ſont point encore réglées, ou en rétablir le cours dans les filles ou dans les femmes, qui l'ont été. Or on a vu dans les *Chapitres III & IV*, que l'un & l'autre ſont ſouvent aſſez difficiles.

II. Pour l'ordinaire, cette maladie eſt d'autant plus longue & plus opiniâtre, qu'elle eſt plus invétérée, parce que la durée du mal a donné le temps aux obſtacles, qui arrêtent les regles, de ſe fortifier, & eſt cauſe que la maſſe du ſang ſe trouve plus gâtée.

III. En général, on peut attendre un heureux ſuccès, lorſque les regles com-

mencent à paroître, quand même elles ne seroient point d'abord ni assez abondantes, ni assez colorées, ni assez périodiques, parce qu'il y a lieu d'espérer qu'en continuant les mêmes remedes qui ont commencé de les rappeller, on réussira à les rétablir en entier.

IV. Cependant, comme la maladie est sujette à de fréquens retours, il ne faut point se presser d'en annoncer trop tôt la guérison, parce qu'il arrive souvent que le mal recommence, quand on le croyoit gueri, soit que les obstacles, qui retardoient ou qui supprimoient les regles, ne fussent pas entiérement emportés, soit qu'ils se renouvellent aisément au moindre épaississement que le sang vient à contracter de nouveau par le vice du régime, les chagrins qui arrivent à la malade, ou le froid de la saison.

V. Mais aussi quelque difficiles à guerir que soient les pâles couleurs, elles ont l'avantage d'être pour l'ordinaire sans danger, au moins quand le mal est récent, parce qu'alors la masse du sang n'a pas eu le temps de contracter des vices fort considérables, que les obstructions ne sont pas encore multipliées dans les viscères, & qu'on a raison d'espérer que les obstacles, qui arrêtent les regles, & qui sont récens, céderont facilement aux remedes.

VI. Le mal n'est pas sans danger par la raison des contraires, quand il est plus invétéré; mais cependant l'expérience apprend que même dans ce cas, on réussit à le guerir assez heureusement, pourvu qu'il ne soit point accompagné d'aucun symptome fâcheux, & que les malades soient do-

ciles dans l'exécution des remedes & dans l'obſervation du régime, ce qui n'arrive pas toujours.

VII. Le danger eſt plus grand, toutes les fois que l'envie de manger des choſes abſurdes eſt ſi grande, que les malades ne ſçauroient s'en abſtenir. Alors *d'un côté*, cette envie ſi forte marque que la ſalive & la lymphe ſtomacale ſont fort altérées par le mâlange du lait utérin, qui croupit dans le ſang en trop grande quantité, ce qui ſuppoſe un embarras univerſel ou preſque univerſel de tous les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, & par conſéquent un embarras difficile à emporter. De *l'autre côté*, les choſes abſurdes, que les malades ne peuvent point s'empêcher de manger, fourniſſent ſans ceſſe un chyle groſſier, qui en augmentant de jour en jour l'épaiſſiſſement du ſang, augmente à proportion les obſtructions de la matrice, & en produit même de nouvelles dans la plupart des autres viſceres.

VIII. Le danger devient très-grand & très-ſérieux, quand les pâles couleurs attirent des obſtructions conſidérables, ou, ce qui eſt encore pire, des tumeurs ſquirrheuſes dans la matrice ou dans les autres viſceres des tubercules, dans les poumons, &c. ou qu'elles ſont accompagnées de crachement ou de vomiſſement de ſang, de leucophlegmatie ou bouffiſſure univerſelle, d'hydropiſie du bas-ventre ou de la matrice, de fievres intermittentes opiniâtres, de fievre lente ou hectique, &c.

IX. Enfin, quand les filles ont eu longtemps les pâles couleurs, elles ſont ou ſtériles, ou peu propres du moins à devenir

enceintes de bonne heure, à porter des enfans à terme, ou à les porter sains & vigoureux, ce qu'il faut attribuer aux embarras, qui subsistent dans la matrice, & qui nuisent à la conception, à la nutrition du fœtus, comme on verra lorsqu'on examinera dans le *Livre III* les maladies qui regardent ces fonctions.

X. On doit excepter en tout de la regle commune, les pâles couleurs qui arrivent au commencement de la grossesse, en ce qu'elles sont sans danger, qu'elles finissent d'elles-mêmes, & qu'elles finissent sans retour vers le troisieme ou quatrieme mois, parce qu'alors le fœtus, qui est devenu plus gros, & qui a besoin de plus de nourriture, consume toute l'humeur laiteuse & tout le sang, qui regorgeoient auparavant dans les vaisseaux.

§. VI. Curation.

Il y a trois sortes de pâles couleurs, celles qui viennent de la grossesse, celles qui arrivent aux filles, en qui la premiere éruption des regles est tardive ou laborieuse, & celles qui surviennent aux filles & aux femmes, dont les regles sont supprimées, ou considérablement diminuées.

I. La premiere espece ne demande point de remedes, puisqu'elle guerit de soi-même, comme on vient de le remarquer, vers le troisieme ou quatrieme mois de la grossesse. Il seroit même imprudent de vouloir y remédier, parce que ce seroit travailler à rappeller les regles, c'est-à-dire, procurer à coup sûr des fausses couches, si l'on avoit le malheur de

réussir. Le mieux est de négliger un mal qu'on doit regarder comme un symptome nécessaire de la grossesse, & dont les suites ne sont jamais bien fâcheuses, ou du moins ne faut-il travailler qu'à l'adoucir par des remedes palliatifs, supposé qu'il devint trop incommode.

Pour cet effet, 1°. on doit exhorter les malades à garder le meilleur régime que le dégoût qu'elles ont, peut leur permettre. Il faut pourtant prendre garde de ne les pas trop gêner dans leurs fantaisies, & ne point s'obstiner à leur refuser trop opiniâtrement les choses absurdes dont elles ont envie : il suffit de leur faire les représentations convenables, après quoi il faut céder à leur goût lorsqu'on voit qu'elles ne sont pas les maîtresses elles-mêmes de le réprimer. L'expérience a appris que dans le fond il y a moins à craindre de la complaisance qu'on a pour elles, que du refus de les laisser se contenter.

2°. Il suffit pour l'ordinaire dans ce cas d'aider à la digestion, & de soulager l'estomac par l'usage de quelques stomachiques appropriés, mais doux & modérément pris ; sur quoi il faut consulter & le goût des malades & la bizarrerie de leur estomac. Les plus usités & les plus recommandés sont l'extrait de genievre, la confection d'hyacinthe, celle d'alkermès, la thériaque, l'opiate Salomonis, la rhubarbe en poudre, le quinquina en poudre ou en teinture, le corail rouge, les yeux d'écrevisse, la poudre d'écailles d'huitre ; l'élixir de propriété, le Garus, la quintessence d'absinthe, l'eau des Carmes, &c.

3°. Il est important de tenir en même

temps le ventre libre par des lavemens adouciſſans, au cas qu'il ne le fut pas naturellement, afin de vuider l'eſtomac de proche en proche en vuidant les gros boyaux. D'ailleurs, il ſeroit quelquefois à craindre que le marc mal digéré des choſes abſurdes que mangent les femmes groſſes, ne s'arrêtât dans les boyaux, & en s'y deſſéchant n'y formât des crottes ſi dures, qu'il faudroit pour les faire ſortir, faire des efforts capables de cauſer une fauſſe couche.

4°. Ces raiſons peuvent même obliger quelquefois de ne pas ſe contenter de lavemens, & d'employer auſſi de temps en temps de legers purgatifs, pour nettoyer plus efficacement l'eſtomac, tels que la rhubarbe, la manne, le ſel végétal, ou ſeuls, ou mêlés enſemble, ou la moëlle de caſſe dans du petit lait bien clarifié, ou dans une infuſion de graine de lin.

5°. On peut juger par-là qu'il ne faut pas beaucoup s'allarmer de voir ſouvent vomir les femmes enceintes dans les premiers mois de la groſſeſſe. Au contraire, cette évacuation eſt preſque toujours ſalutaire, parce qu'elle ſert à nettoyer l'eſtomac des ordures dont il eſt plein. Ce n'eſt pas que les vomiſſemens fréquens n'affoibliſſent, & qu'ils n'interceptent même une partie de la nourriture de l'enfant & de la mere; mais il vaut encore mieux que l'enfant & que la mere reçoivent moins de nourriture pendant quelques mois, que d'être trop ſurchargés l'un & l'autre d'une nourriture vicieuſe.

6°. Il faut cependant ſonger à modérer les vomiſſemens, s'ils devenoient trop violens ou trop opiniâtres; pour cet effet,

loin des repas, & après que l'eſtomac a été vuidé par le vomiſſement, & lavé par quelques verres de tiſanne, ou quelques taſſes de thé leger, on peut donner dix grains de thériaque, ou un grain de pilules de cynogloſſe, ou de celles de Starkey, de trois heures en trois heures, juſqu'à ce que le ſoulevement ceſſe entiérement.

7°. On s'en tiendra conſtamment à cette méthode dans le commencement des groſſeſſes les plus laborieuſes, & l'on attendra ſans impatience que les accidens commencent à diminuer au troiſieme mois, & qu'ils ceſſent entiérement dans le quatrieme; car alors, comme l'enfant eſt devenu plus fort; & qu'il a beſoin d'une nourriture plus abondante, les envies ceſſent, l'appétit revient, la digeſtion ſe rétablit, & le viſage reprend ſa premiere couleur.

II. Pour les deux autres eſpeces de pâles couleurs, comme c'eſt le retardement ou la ſuppreſſion des regles qui les cauſent, il n'y a pas d'autre moyen d'y remédier efficacement, que de procurer l'éruption des regles trop tardives, ou de rapeller le cours des regles ſupprimées. On voit par-là que la curation des pâles couleurs ne différe point de la curation des regles retardées ou ſupprimées, dont les pâles couleurs ne ſont que le ſymptome. Ainſi on peut conſulter pour le traitement de cette maladie le *Chapitre IV*, où l'on trouvera expoſées au long toutes les méthodes de remédier à la ſuppreſſion des regles. On n'aura qu'a choiſir les remedes que l'on eſtimera les plus convénables pour les cas particuliers où l'on ſe trouvera, & les plus proportionnés à l'âge, aux forces,

au tempérament des malades, que l'on aura à traiter; mais que l'on pese bien, avant que de se déterminer, toutes les précautions recommandées dans ce *Chapitre*, *Article III*, parce qu'elles sont toutes importantes, & qu'elles n'ont pas moins lieu dans le traitement des pâles couleurs, que dans celui de la suppression des regles.

Mais outre cette curation qui peut être appellée *curation radicale*, il y a une autre espece de curation, qui ne fait que diminuer ou prévenir le progrès du mal, & qui ne doit être regardée que comme *palliative*; & qu'il est nécessaire d'exposer ici. La premiere curation ne convient pas également dans toutes les saisons; souvent même dans les saisons tempérées où elle convient le mieux, elle n'est pas toujours suivie d'un succès aussi prompt & aussi parfait, qu'il le faudroit pour la guérison entiere de la malade. Dans ces occasions, on est donc forcé, d'avoir recours, pour les soulager, à la seconde espece de curation; qui dans le fond ne différe pas essentiellement de la premiere, mais qui en différe pourtant assez pour mériter une explication particuliere.

1°. Il faut prescrire un régime de vivre convenable; n'accorder aux malades que des alimens de bon suc & faciles à digérer; leur défendre absolument les choses absurdes, dont elles ont envie, & qui contribueroient à entretenir & même à augmenter le mal; être très-rigide sur cet article, parce qu'on peut l'être sans danger dans les malades qui ne sont pas enceintes; les accoutumer à boire du vin avec de l'eau aux repas, & même leur faire boire quelquefois à la fin du dîner

un peu de vin pur, ou seul, ou mêlé avec un peu de sucre & un peu de muscade en poudre ; les forcer à se lever matin & les arracher du lit malgré elles, sur-tout dans la belle saison ; ne pas souffrir qu'elles s'abandonnent à la mélancolie : mais les obliger à voir de la compagnie & à se prêter à la dissipation : enfin, leur faire faire quelque exercice ou promenade le matin à jeun, légere au commencement, mais qu'on augmentera peu à peu, à mesure qu'elles s'y accoutumeront.

2°. Si l'on observe que les malades soient ou extrêmement oppressées, ou sujettes à de grandes palpitations de cœur, ou accablées d'un mal de tête habituel, il faudra dans ces cas-là leur faire faire de temps en temps de petites saignées, sur-tout si le pouls est plein, & qu'on soit dans le printemps ou dans l'été. On peut faire ces saignées du bras, quand il n'y a aucune apparences de regles ; on peut cependant les faire aussi du pied dans ce cas-là même ; mais c'est du pied qu'il est indispensable de les faire toujours, quand les regles paroissent, ou qu'elles semblent se disposer à paroître.

3°. Pour ne pas répéter trop souvent la saignée, on peut dans les cas qu'on vient de proposer, se contenter de faire tenir les pieds dans de l'eau chaude, pendant une heure ou deux, & avoir soin d'entretenir la chaleur de l'eau à un degré convenable. Cette pratique attire le sang en bas & soulage la tête, la poitrine & le cœur, presque autant qu'une demi saignée.

4°. Si les malades avoient les pieds enflés,

flés, on pourroit, au lieu d'eau commune, ſe ſervir d'une décoction de plantes aromatiques, comme de romarin, de thym, de ſauge, de ſerpolet, de marjolaine, &c. où l'on pourroit même ajouter une ou deux pintes de vin, ou une chopine d'eau-de-vie, ce qui rendroit le reméde propre à deux fins, à réſoudre l'œdéme par les parties ſpiritueuſes & à ſoulager la tête & la poitrine, en attirant le ſang en bas par la chaleur.

5°. Quelques précautions que l'on prenne pour le régime, les fautes que les malades y font, ou la mauvaiſe diſpoſition de leur eſtomac, produiſent toujours des crudités & des glaires, qui gâtent la digeſtion de plus en plus, ce qui doit obliger à purger les malades de temps en temps. Si elles ſont maigres, ſeches, menacées de fievre lente ou de phthiſie, on n'emploiera que des médecines compoſées avec la rhubarbe, le ſel végétal, le ſel polycreſte, la manne, la caſſe, le ſyrop de pommes, le ſyrop de fleurs de pêcher &c. Mais ſi elles ſont d'un tempérament pituiteux, ou menacées de bouffiſſure, on fera uſage de l'infuſion des follicules de ſenné, où l'on diſſoudra une once & demie ou deux onces de manne, ou l'on ordonnera du diagrede, de la poudre cornachine, de l'aloës, du jalap, du turbit, &c. en poudre, dont on compoſera des bols.

6°. Pour maintenir l'effet des purgatifs, il faut faire un uſage fréquent des ſtomachiques, qui en rétabliſſant l'ordre des digeſtions, rendent plus louable le chyle qui doit paſſer dans le ſang. On trouvera ici les ſtomachiques les plus recommandés dans ces

occasions, entre lesquels on pourra choisir ceux qu'on croira les plus convenables au degré du mal, ou à la constitution des malades.

AROMATES.

Canelle.
Cassia lignea ou Canelle blanche.
Gérofle.
Macis.
Muscade.
Cardamomum.

On peut les employer en poudre mêlées avec les alimens, à petites doses : ou en préparer des vins medicinaux, dont on fait prendre quelque cuillerée le matin à jeun.

Saffran Oriental.

On l'ordonne en poudre à la dose de x à xv grains, ou l'on en fait infuser une petite pincée, dans deux tasses de thé, qu'on fait prendre à jeun.

GRAINES.

Graine de Coriandre.
Baye de Geniévre.

On les emploie en décoction en forme de tisanne, ou de thé.

ELECTUAIRES OU CONFECTIONS.

Thériaque.
Alkermés.
Confection d'Hyacinthe.
Opiate Salomonis.
Extrait de Geniévre.

A la dose de xx grains jusqu'à un demi-gros ou deux scrupules le matin à jeun dans une cuillerée de vin.

ELIXIRS, *Eaux distillées, ou Préparations stomacales.*

Elixir de propriété sans acide. Quinteſſence d'Abſinthe. Eau de Méliſſe ou des Carmes.	A la doſe de huit gouttes juſqu'à xv ou xx dans une cuillerée de vin à jeun.
Eau de Menthe.	A la doſe d'une ou deux cuillerées à caffé.
Elixir de propriété diſtillé, ou Garus.	A la doſe d'une cuillerée à caffé dans le double d'eau ou de vin.
Décoction d'Abſinthe.	A la doſe d'un verre de ſix à ſept onces.
Vin d'Abſinthe.	A la doſe d'un demi-verre de trois à quatre onces.
Syrop d'Abſinthe.	A la doſe d'une once.

GOMMES OU RESINES.

Le Maſtich. La Myrrhe.	A la doſe de dix grains juſqu'à quinze, en poudre ou en bol.

7°. On doit joindre à l'usage des stomachiques celui des apéritifs doux, sur quoi l'on peut voir le *Chapitre IV.* & choisir ceux qu'on croira les plus efficaces. En général, le fer ou l'acier fournissent ceux qu'on emploie le plus ordinairement, comme,

La Limaille de fer ou d'acier porphyrisée.	A la dose de dix grains jusqu'à dix-huit ou vingt, à jeun avec un peu de confection d'Hiacinthe, ou à dîner avec autant de Rhubarbe en poudre.
Saffran de Mars apéritif à la rosée du mois de Mai.	En Opiate, ou comme la Limaille, à la dose de xv grains jusqu'à xx.
Saffran préparé à la simple chaleur de l'eau tiede, & alors appellé *Ethiops Martial.*	A la dose de xv grains jusqu'à xx.
Le Tartre martial soluble.	En bol, ou dissous dans quelque tisanne, ou quelque bouillon à la dose de dix-huit grains jusqu'à xx.
Le Sel de Mars de Riviere.	
La Teinture de Mars.	A la dose de xv. à xx. gouttes dans un bouillon, ou dans un verre de tisanne.
La Boule de Mars.	Trempée dans un bouillon apéritif ou dans un verre de tisanne jusqu'à les rendre noirs.

Le Vin blanc chalybé, c'eſt-à-dire, infuſé ſur la Limaille d'acier, ou le Saffran de Mars apéritif. } A la doſe d'un verre de trois ou quatre onces le matin à jeun.

L'eau ferrée, infuſée ſur le Saffran de Mars, ſur du vieux fer rouillé, ou des clous de fer ou broquettes de Tapiſſier. } Pour boiſſon ordinaire, mêlée avec du vin.

8°. On peut marier les ſtomachiques avec les apéritifs, & compoſer, en les réuniſſant à des doſes convenables, des infuſions, des décoctions, des apozémes, des poudres, des bols, des opiates, &c. Sur quoi on conſultera ce qui a été dit dans le *Chapitre IV.* Dans ce cas, on choiſira les drogues convenables pour la forme de reméde qu'on trouvera à propos de preſcrire.

9°. Comme les eaux thermales priſes intérieurement, réuniſſent tous les avantages des purgatifs, des ſtomachiques & des apéritifs, elles ſont très-efficacs pour la guériſon des pâles couleurs, & l'on peut s'en ſervir dans les ſaiſons convenables, c'eſt-à-dire, le printemps & l'automne, & en faire même un aſſez long uſage à des doſes modérées, pourvu que le mauvais état de la poitrine n'en diſſuade pas l'uſage. On doit donner la préférence aux eaux de Vichi, de Plombieres, de Balaruc, de Baréges, de Bagneres, &c.

Les eaux minérales ferrugineuſes, qui

ſe teignent en noir par le mêlange de la décoction de noix de Galles, ſont utiles auſſi pour la guériſon des pâles couleurs, du moins par les parties de fer qu'elles contiennent. On peut donc les employer avec ſuccès pendant l'été, & les employer pendant pluſieurs jours de ſuite à une doſe modique, pourvu qu'on ait ſoin d'y ajouter de temps en temps une quantité ſuffiſante de ſel polichreſte de Seignette, ou de ſel *de Duobus*, pour les empêcher de reſter dans le corps. Les eaux de cette eſpece les plus recommandées, ſont les eaux de Vals, de Caranſac, de Spa, de Buſſan, de Forges. Mais il eſt important d'obſerver que l'uſage de ces eaux doit être interdit, non-ſeulement quand la poitrine eſt menacée, comme celui des eaux thermales, mais encore quand il y a une grande bouffiſſure des extrémités inférieures, qui fait craindre l'anaſargue ou leucophlegmatie.

10°. Le remede, dont on peut faire uſage le plus ordinairement, eſt la poudre ſuivante, qui remplit à la fois les principales indications.

℞ *Limatur. Chalib. in aquâ præparat.*
Cinnam. pulverati, aa *part.* j.
Saccari tenuiſſimè triti, *part.* ij.
M. F. pulvis cujus doſis à ʒ ß *ad* ʒ j.

On peut donner cette poudre le matin à jeun & faire prendre par-deſſus une ou deux taſſes d'une légere décoction de plantes apéritives, ou même un bouillon apéritif. On peut auſſi la donner immédiatement à l'entrée du dîner.

Quand les malades ont le ventre reſſerré, on rend cette poudre purgative deux fois la ſemaine, en y ajoutant quelques grains de

rhubarbe en poudre, ou quelques grains de poudre cornachine. On emploie la rhubarbe, quand on craint pour la poitrine, & on préfere la poudre cornachine ou un autre hydragogue pareil, quand l'œdéme des extrémités inférieures augmente.

11°. Si l'on en croit certains Auteurs, on regarderoit comme ſpécifiques dans cette maladie, 1°. La racine confite d'Angélique, à la doſe d'une demi-once ou d'une once le matin à jeun, ou la décoction d'une once & demie de la même racine non confite, dans deux taſſes d'eau, qu'on prendroit le matin à jeun; 2°. La décoction de la racine de ſcorſonnaire dans une pareille quantité d'eau & à la même doſe, priſe de la même façon; 3°. Le Bezoard oriental en poudre, à la doſe de ſix grains juſqu'à douze ou quinze, délayé dans quelques cuillerées de décoction de racine Angélique ou de ſcorſonnaire. Mais il s'en faut beaucoup que ces remedes méritent les louanges qu'on leur donne, & je n'ai pas éprouvé qu'ils aient à cet égard des vertus ſupérieures à celles des remedes ordinaires.

12°. Comme l'accident le plus fâcheux des pâles couleurs eſt la pulmonie ou phthiſie, & que cet accident eſt toujours annoncé par la douleur de poitrine, la toux fréquente, ſeche ou humide, la maigreur, l'inſomnie, les mouvemens de fievre le ſoir, les ſueurs nocturnes, &c. il faut être attentif à le prévenir, dès qu'on verra paroître quelqu'un de ces ſignes. Pour cet effet, on fera de temps en temps quelques petites ſaignées, on purgera avec la manne ou la caſſe dans le petit-lait; on fera prendre des bouillons de poulet, de moû de

veau, de grenouilles, de tortues, &c.; on donnera soir & matin de gruaux clairs, cuits à l'eau avec un peu de canelle & de sucre, ou cuits au bouillon de veau; on fera prendre le soir quelque léger narcotique, comme la décoction d'une ou de deux têtes de pavot blanc, trois ou quatre gros de syrop de Diacode, ou quatre grains de pillules de Cynogloſſe, pour moderer la toux si elle est importune; on mettra la malade à l'usage du lait distillé sur des plantes béchiques ou pectorales; du petit-lait clarifié & infusé sur des fleurs de bouillon blanc, du lait de chevre tout pur, ou du lait d'ânesse; enfin, on donnera même le lait pour toute nourriture, pourvu que l'estomac puisse le soutenir. Cependant on suspendra tout traitement des pâles couleurs; & quand on y reviendra, on n'y reviendra qu'avec beaucoup de ménagement & en adoucissant l'action des apéritifs qu'on emploiera, par le mêlange des béchiques convenables.

13°. La bouffissure presque générale ou anasargue, est un autre accident des pâles couleurs, qui n'est guere moins ordinaire, ni moins fâcheux. Pour le prévenir, ou en tout cas pour y remédier, il faut employer, 1°. Des tisannes diurétiques avec la décoction de squine, de salsepareille, de racine de persil, de cloportes, &c: 2°. Des bouillons diurétiques avec les racines d'ache & de chardon-rolland, & les feuilles de cerfeuil, de cresson de fontaine, de pimprenelle, &c. 3°. Des bols diurétiques, avec la poudre de cloportes, le sel admirable de Glauber, *l'arcanum duplicatum*, &c. incorporées avec un peu de syrop de ner-

prun, ou un peu de térébenthine de Veniſe. Du reſte, la crainte de l'anaſarque n'oblige point à interrompre les remedes des pâles couleurs, qui au contraire conviennent eux-mêmes pour l'anaſarque.

14°. On ſait qu'il faut varier les remedes dans toutes les maladies longues & difficiles; mais cette regle doit s'appliquer particulierement au traitement des pâles couleurs, dans leſquelles il ſemble que l'eſtomac s'accoutume bientôt à l'action des mêmes remedes, & qu'il faille en ſubſtituer ſouvent de nouveaux pour le ranimer. Ainſi l'on doit employer tantôt des ſtomachiques, tantôt des apéritifs & tantôt des ſtomachiques & des apéritifs joints enſemble. Il faut quelquefois les donner ſans purgatifs & quelquefois y ajouter des purgatifs à une doſe modérée: il convient en quelques occaſions de faire ſuccéder de temps en temps aux ſtomachiques & aux apéritifs, des délayans, des humectans, des adouciſſans, quand on craint pour la poitrine; & on doit en d'autres cas y ſubſtituer des diurétiques & des hydragogues, quand la bouffiſſure gagne & menace d'hydropiſie.

15°. Enfin, le mariage, quand on peut s'en ſervir, eſt un remede excellent dans cette maladie. C'eſt un fait déjà connu dès le temps (1) d'Hippocrate, & confirmé depuis par un grand nombre d'obſervations. Mais il eſt bon d'avertir que pour en rendre l'effet bien certain, il faut garder à cet égard le même ménagement que nous avons recommandé pour l'exercice & pour la pro-

(1) *De morbis Virginum.*

ménade, n°. 1. c'eſt-à-dire, qu'il faut en uſer d'abord modérement, en rendre peu à peu l'uſage plus fréquent, mais ne ſe point hâter d'en vouloir retirer tous les avantages qu'on doit en attendre, que quand on a mis peu à peu la matrice en état d'en reſſentir tous les bons effets, c'eſt-à-dire, quand on l'a rendue ſuſceptible des contractions, des expreſſions & des oſcillations ſyſtaltiques, que l'uſage du mariage y produit, qui doivent y rétablir la libre circulation du ſang & de la lymphe, & la libre ſécrétion de l'humeur laiteuſe, & qui peuvent par-là y rappeller efficacement tout le méchaniſme de la menſtruation.

Fin du Tome premier.

TABLE DES MA-

TABLE
DES MATIERES,
Contenues dans le I. Volume.

A

ABSINTHE, plante stomachique ; son usage en décoction, 267. Sa quintessence, 266. Vin d'Absinthe, 267. Sirop d'Absinthe. *ibid.*

Accouchement laborieux par le rétrécissement du vagin, 176.

Acier, son usage dans la suppression des regles, 150. Fournit les apéritifs qu'on emploie le plus ordinairement dans les pâles couleurs, 258.

Actes des savans de Leipsick ; observation qu'on y lit sur la petite quantité de la partie rouge du sang, 138.

Aloë, usage de ce remede dans la suppression des regles, 147.

Ame, les passions de l'ame, causes de la suppression des regles à l'instant qu'elles coulent, 91.

Analogie entre l'humeur de la matrice & celle des mammelles, raison du rapport sympatique de ces parties, 11.

Anastomoses, ou communications des arteres & des veines dans la matrice, 6. Ces anastomoses fournissent des appendices, lesquelles vont se terminer à la surface interne de la matrice, 7.

Angélique, racine confite de cette plante, regardée comme spécifique dans les pâles couleurs, 271.

Animaux, les femelles de tous les animaux ont des regles, 57 & *suiv.*

Apéritifs doux doivent être joints aux stomachiques dans le traitement des pâles couleurs, 268.

Apoplexie, est un accident de la suppression des regles, 11.

Appendices veineuses, elles viennent du confluent du sang entre les arteres & les veines de la matrice, s'ouvrir à la surface interne de ce viscere,

6 & *suiv.* Elles fervent à l'attache du placenta, 7 & 56. Elles ne ſont viſibles que dans l'état de groſſeſſe, 7. C'eſt de ces appendices que vient le ſang menſtruel, 8 & 23. La ſuppreſſion des regles peut être cauſée par le vice des appendices veineuſes, 90.

Appétit vicié dans les pâles couleurs, 246. La dépravation de l'appétit dans les pâles couleurs eſt un ſymptome qui rend la cure difficile, 258.

Ariſtoloche, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 145.

Armoiſe, uſage de cette plante dans le même cas, 144.

Arteres, les arteres ſpermatiques ſe diſtribuent à la partie ſupérieure de la matrice, 3. Les hypogaſtriques arroſent ſa partie moyenne, & les arteres hémorrhoïdales ſa partie inférieure, *ibid.* Diſtribution des arteres utérines entre les tuniques de la matrice, 5.

Aſſoupiſſement à l'approche des regles, ſa cauſe, 54. Aſſoupiſſement léthargique par la ſuppreſſion des regles; remedes contre cet état, 117. Symptome des pâles couleurs, 232.

Aſthme, accident de la ſuppreſſion des regles, 112.

B

BAINS & demi-bains, utiles contre la denſité de la matrice, qui retarde la premiere éruption des regles, 79.

Bain de pieds, utile dans la ſuppreſſion des regles, 116. Son utilité & ſa maniere d'agir dans les pâles couleurs, 264.

Bains & demi-bains, leur uſage dans la ſuppreſſion des regles, 122.

Bains de pieds, a en général aſſez peu d'utilité pour le retour des regles, dont la ſuppreſſion n'a pas été ſubite, 135.

Bains & demi-bains, dans une décoction de plantes emménagogues, 137.

Beſoard oriental, louanges outrées données à ce remede ſur ſa vertu ſur les pâles couleurs, 271.

Bile, uſage de cette humeur dans la digeſtion, 240.

Bouffiſſure, comment produite dans les pâles couleurs, 252. Du viſage dans les pâles couleurs, ſe forme principalement pendant la nuit, & l'enflure des jambes pendant le jour: raiſon de cette différence, 252. Remede contre l'anaſarque,

ou Bouffiſſure générales dans les pâles couleurs, 272.
Bouillons rafraîchiſſans, dans quels cas ils conviennent à la ſuppreſſion des regles, 121.
Bouillons apéritifs, maniere de les préparer, 131. Leur uſage dans les regles laborieuſes, 212.
Boule de Mars, remede apéritif; maniere de s'en ſervir, 268.
Bouquetin, uſage du ſang de bouquetin dans la ſuppreſſion des regles, 146.
Bréſil, les femmes de ce pays très-peu reglées, 59.

C

CACHEXIE, dans les jeunes filles par l'effet des remedes emménagogues, qui ont produit des regles trop abondantes, 69.
Camomille, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 143.
Cancer de la matrice, ſuite des fleurs blanches dans la ſuppreſſion des regles, 112.
Canelle, ſon uſage comme ſtomachique, 226.
Cardamomum, remede ſtomachique, *ibid.*
Caſſia lignea, remede ſtomachique, *ibid.*
Caſtoreum, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 153.
Cerveau, ſa ſubſtance eſt comme œdémateuſe dans les pâles couleurs; effets de cet état, 253.
Chloroſis, Etymologie de ce mot, 230. Voyez *pâles couleurs.*
Chyle, Liqueur laiteuſe extraite des alimens par la digeſtion, 240. Différentes voies où il ſe perfectionne avant que d'être converti en ſang, *ibid.* Obſervation microſcopique ſur les globules du Chyle, 241. Le mauvais chyle fait du mauvais ſang, 242.
Chyme, bouillie alimentaire formé dans l'eſtomac, 240.
Cicatrices qui collent & réuniſſent les parois du vagin, 172. Cauſes de l'exulcération ou de la déchirure qui a précédé, 143. Cicatrices ſuperficielles du vagin; comment on les détruit par inciſion, 190. Cicatrices profondes, comment on les ramollit, 191. Méthode d'opérer, 192. Cas où il faut s'abſtenir de l'opération, *ibid.*
Colique de matrice dans le temps des regles, 54. Aux filles qui ne ſont pas reglées, 73. Prognoſtic des coliques de matrice, 76. Colique uté-

rine, comment produite par la suppression des regles, 100.
Colon gonflé par des vents retenus dans ses replis, symptome des pâles couleurs, 244.
Coloris du visage, d'où il vient, & par quelles causes il se perd, 235.
Concombre sauvage, remede suspect dans la suppression des regles, 156.
Confection alkermès, remede stomachique, 266. Confection d'hyacinte a même vertu, *ibid.*
Conformation vicieuse, cause de rétention des regles, 159.
Consomption effet des fleurs blanches dans la suppression des regles, 112.
Contraction convulsive de la matrice, cause de la suppresion subite des regles, 91.
Convulsifs (*mouvemens*) formule de potion pour les calmer, 116.
Coriandre, remede stomachique, 266.
Couches, les premieres couches dilatent & ouvrent tous les vaisseaux de la matrice, 84. En quel cas cela est avantageux, *ibid.*
Couleuvrée, remede suspect dans la suppression des regles, 156.

D

DÉGOUT, habituel dans les pâles couleurs & pourquoi, 251.
Diapedese, ou suintement de sang à travers les pores des vaisseaux de la matrice, n'a pas lieu dans le flux menstruel, 37.
Diaphragme, sa contraction sympatique cause le gonflement des hypochondres, 247.
Digestion, remedes qui facilitent cette fonction, 83. Comment elle convertit les sucs des alimens en chyle, 240. La digestion bien faite procure un sang bien conditionné, 241; est difficile & imparfaite dans les pâles couleurs, 246.
Diminution des regles, arrive de trois façons, 92. & 87. Ou parce qu'elles sont moins abondantes; raisons de cet état, *ibid.* Ou parce qu'elles durent moins; raisons de cet état, 93. Ou parce qu'elles reviennent plus rarement; raisons de ce retard, *ibid.*
Dissimulation de la part des malades, inutile sur les causes qui donnent lieu aux différens états où la matrice peut être avant la premiere érup-

tion des regles, 74.
Douleurs de matrice fort dangereuſes à la ſuite de la ſuppreſſion des regles, 112.
Douleurs de tête à l'approche des regles, quelles en ſont les cauſes, 74.
Diurétiques, leur uſage doit être journalier, ou très-fréquent dans le temps de la ceſſation des regles, 252.

E

EAUX de clous, boiſſon apéritive dans les pâles couleurs, 269.
Eau des Carmes, remede ſtomachique, 267.
Eaux minérales, utiles pour provoquer les regles, 84. Eaux minérales ferrugineuſes, dans quels cas elles conviennent à la ſuppreſſion des regles, 121. Utiles dans les pâles couleurs; précautions à obſerver dans leur uſage, 269 & *ſuiv.*
Eaux Termales efficaces pour la guériſon des pâles couleurs, 269.
Écoulement lymphatique précéde & ſuit ordinairement l'évacuation des regles, 17.
Elixir de propriété ſimple, remede ſtomachique, 267; diſtillé ou Elixir de garus, *ibid.*
Emétique, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 236.
Emménagogues, ou remedes qui provoquent le flux menſtruel, ſont apéritifs & fondans, leur uſage, 80. Regles de prudence dans l'adminiſtration de ces remedes, 82. En quels cas ils conviennent, 125. Leurs différentes eſpeces & leurs doſes ordinaires, 126. & *ſuiv.* Danger de l'uſage indiſcret des emménagogues, 69.
Enflures des pieds & des jambes, ſymptome des pâles couleurs, 232.
Épiderme, ſa fineſſe & ſa tranſparence ſont au nombre des cauſes de la vivacité du coloris, 235.
Engorgemens de différentes parties avant la premiere éruption des regles, 64.
Eſtomac, remedes qui le fortifient, 83. Symptomes qu'il ſouffre dans les pâles couleurs, 246. D'où dépend ſon gonflement dans cette maladie, 247.
Ethiops martial, remede apéritif; ſa doſe, 268.
Étouffemens à l'approche des regles dans les femmes pléthoriques, leur cauſe, 53. Fréquens avant la premiere éruption des regles, 63. Sont

un symptome de la suppression des regles. 101.
Excroissances dans le vagin, 170. Ne doivent être ni consumées par des escharotiques, ni arrachées avec des pinces, 188. Doivent être amputées avec l'instrument tranchant, *ibid.* Précautions à observer dans cette opération, 189.
Exercices différens, propres dans la suppression des regles, 139. Augmente la difficulté de respirer dans les pâles couleurs, 249. Il augmente de même le mal de tête habituel dans les pâles couleurs, 248.

F

FEMMES âgées de quarante-cinq à cinquante ans, la suppression des regles leur est naturelle, 87. Celle qu'éprouvent les femmes grosses est dite *non-naturelle*, *ibid.*
Femmes qui n'ont point eu d'enfans, plus sujettes aux regles laborieuses que celles qui en ont eu, & pourquoi ? 205.
Femmes & Filles suspectes dans leur propre témoignage sur la suppression de leurs regles, 255.
Femmes sauvages, point ou très-peu reglées, 59 *& suiv.*
Fer, son usage dans la suppression des regles, 150. Fournit les apéritifs qu'on emploie le plus ordinairement dans les pâles couleurs, 268.
Fievre amoureuse, *febris amatoria*, nom donné aux pâles couleurs des jeunes filles, 234. nommée aussi fievre blanche, *febris alba*, *ibid.*
Fievre qui revient les soirs, symptome dangereux dans les pâles couleurs, 271.
Fievre lente, effet des fleurs blanches dans la suppression des regles, 112.
Filles reglées de très-bonne heure, causes de cette éruption prématurée, 40. Raison d'une éruption plus tardive, 41.
Filles à l'âge de puberté ; différens états où elles sont avant la premiere éruption des regles, & signes caractéristiques de ces états, 61 *& suiv.* Avantages des filles qui sont formées avant que d'avoir leurs regles, 62. Filles sont plus sujettes aux regles laborieuses que les femmes, 205.
Fleurs blanches dans les filles qui n'ont pas été reglées ; description & causes de ce état, 71. Constitution des jeunes filles qui y sont sujettes, 72. Fleurs blanches, comment elles cau-

ſent la ſuppreſſion des regles, 90. Comment elle viennent par la ſuppreſſion des regles, 95. Accidens qu'elles attirent dans ce cas, 112. Fleurs blanches dans le cas des regles difficiles & laborieuſes, 203.
Flux menſtruel, 14. Ses retours périodiques, & durée de cette évacuation, *ibid. & ſuiv.* Trois temps dans l'écoulement des regles, 15. Quantité de cet écoulement, *ibid.* Nature du ſang menſtruel, 16. Signes qui annoncent cette évacuation, 17. Elle n'a pas lieu ordinairement pendant la groſſeſſe, *ibid.* Juſqu'à quel âge le flux menſtruel continue périodiquement, 18. D'où ſort le ſang des regles, *ibid.* Raiſons qui prouvent qu'il vient de la cavité de la matrice, 21. Il peut venir de la cavité du vagin, 25. En quel cas cela arrive particuliérement, *ibid.* Flux menſtruel dure quelquefois pendant tout le temps de la groſſeſſe, 22. Le ſang que fournit le flux menſtruel vient-il des arteres ou des veines? 23. Le flux menſtruel dépend-il de la plénitude univerſelle des vaiſſeaux ou d'une pléthore locale dans la matrice? 27. Raiſons en faveur de la pléthore locale, *ibid.* Comment le flux menſtruel a lieu en conſéquence de la plénitude des vaiſſeaux lateux de la matrice, 35 *& ſuiv.* Méchaniſme de la ceſſation périodique du flux menſtruel, 36 *& ſuiv.* Cauſes de ſa premiere éruption prématurée, 40. Cauſes de ſon retour périodique régulier plutôt que de mois en mois, 41. Évaluation de ſa quantité à chaque période, 43. Pourquoi il ceſſe au retour de l'âge, 49. Le flux menſtruel ſert à faciliter l'accouchement, 56. Il eſt néceſſaire pour la génération, *ibid.* Cas où la ſaignée du pied le détermine, 84. Cas où cette ſaignée eſt nuiſible, *ibid. Voyez Regles.*
Foie obſtrué dans les pâles couleurs, 247.
Fomentations émollientes dans la ſuppreſſion des regles, 122.
Frictions avec des linges chauds le long des cuiſſes, utiles dans la ſuppreſſion ſubite des regles, 116.
Froid qui ſaiſit le corps, ſupprime ſubitement les regles & comment, 91.
Fumigations humides dans la ſuppreſſion des regles, 122 & 137. Formules de décoctions pour cet uſage, *ibid. & ſuiv.*

G

GALIEN a regardé les pâles couleurs comme un symptome des regles supprimées ou retardées, 233.

Garance, son usage dans la suppression des regles, 144.

Genievre, ses bayes sont un remede stomachique, 260. Extrait qu'on en compose, & son administration, 266.

Geroste, remede stomachique, 266.

Gonflement des mammelles, comment arrive par la suppression des regles, 98.

Groënland, les femmes de ce pays peu reglées, 59.

Grossesse, signes qui l'annoncent; utiles à observer, afin de ne pas confondre la suppression des regles qui l'accompagnent, avec la suppression contre nature ou *præternaturelle*, 104. *& suiv.* Grossesse soupçonnée dans la rétention des regles, 181.

H

HELLEBORE NOIR, remede suspect dans la suppression des regles, 137.

Hémorrhagie périodique par la suppression des regles, 101.

Hémorrhoides internes & externes, annoncent l'approche des regles, 17. Comment les hémorrhoides sont produites par la plénitude de la matrice, 51.

Highmore, Observation anatomique de cet Auteur sur le flux menstruel, 24.

Hyppocrate n'a pas parlé expressément des pâles couleurs, 233.

Humeur de la matrice, analogue à celle des mammelles, 12.

Hydropisie, suite des fleurs blanches dans la suppression des regles, 112.

Hymen, Auteurs qui ont nié l'existence de cette membrane, 161 *& seq.* Autorités contraires à cette fausse opinion, 163. Description anatomique de cette membrane, 165. Variations dans sa structure, *ibid.*

Hypochondres, leur tension dans les pâles couleurs, par quelles causes, 247.

I

JAUNISSE, raison de la couleur de la peau dans cette maladie, 23.

Imperforation du vagin ; opération chirurgicale qui convient dans ce cas, 186. Précaution qu'il faut prendre pour l'incision de la membrane située profondément, 188. Regles à observer dans les différentes opérations, qui conviennent dans le cas d'imperforation du vagin, 193.
Indigestions auxquelles les filles sont sujettes avant la premiere éruption des regles, 64.
Inflammation de la matrice, cause de la suppression des regles, 89.
Injection dans la matrice dans la suppression des regles 124.
Insomnie à l'approche des regles ; sa cause, 54.

L

LAIT ; il y a dans la matrice une humeur laiteuse séparée par des vaisseaux particuliers, 11. son usage, 12. Comment le lait commence à se former dans les mammelles & dans la matrice après la conception, 13.
Lassitude, symptome des pâles couleurs, quelle en est la cause, 232.
Lavande, usage de cette plante dans la suppression des regles, 144.
Lavemens irritans, leur usage dans la suppression des regles, 135. Lavemens utiles dans le cas d'appétit dépravé, 261. Lavemens conviennent dans les regles laborieuses, 212.
Léthargie, effet de la suppression des regles, 112.
Levain (vieux) son usage dans la suppression des regles, 146.
Leucophlegmatie, effet des fleurs blanches dans la suppression des regles, 112. Symptome des pâles couleurs, 252.
Lewenhoeck, ses observations microscopiques sur le sang, 238.
Ligamens larges, & ligamens ronds de la matrice, 3.
Limaille de fer, apéritif doux ; son usage & sa dose, 268.
Littre, (M.) son opinion sur le lieu d'où les regles sortent, 19. Observation à ce sujet, 20 & 25.
Lochies, quels vaisseaux les fournissent, 21.
Lune, les phases & les influences de la lune ne font rien au retour des regles, 39.
Lymphe, la lymphe mammaire & la lymphe utérine sont analogues 11. & 12. Lymphe laiteuse, sécrétion qui s'en fait dans la matrice à l'âge de

puberté, 35. Comment cette sécrétion occasionne l'évacuation périodique du sang, *ibid.* Lorsqu'elle manque aux vaisseaux de la matrice, il arrive suppression des regles, 89. Causes de la trop petite quantité de lymphe laiteuse dans la matrice, *ibid.*

Lymphe du sang, distinguée en gélatineuse grossiere, ou lymphe épaisse; en gélatineuse plus fine, ou lymphe ténue, 237. Propriétés qui caractérisent ces deux especes de lymphe, 238.

M

MACIS, remede stomachique, 266.

Malacia, goût désordonné avant la premiere éruption des regles, 64. Comment produit par la suppression des regles, 98. Et par leur rétention 179, Appétit dépravé, 231; raisons de ce symptome, 245.

Mal de tête est habituel dans les pâles couleurs, & pourquoi, 250.

Mammelles, d'où viennent leur tension & leur gonflement à l'approche des regles, sur-tout dans les jeunes femmes, 53.

Mariage, son usage est une ressource presque sûre pour les filles à qui les regles viennent difficilement, 84. L'usage du mariage empêché par les vices du vagin, 176. Le mariage est le moyen le plus sûr pour rappeller le cours naturel des regles dévoyées, 227. Utile dans les pâles couleurs, 273. Regles de son usage, *ibid.* & *suiv.*

Marrube blanc, usage de cette plante dans la suppression des regles, 151.

Mastich, remede stomachique, 267.

Matrice, description générale de cette partie, 1. Sa situation entre la vessie & le rectum, 2. Sa figure différente dans les filles & dans les femmes, & ses différentes dimensions, *ibid.* Ses parties & ses ligamens, 3. Son orifice, *ibid.* Ses vaisseaux artériels, 4. Veineux & lymphatiques, *ibid.* Ses nerfs, *ibid.* Ses tuniques au nombre de trois, *ibid.* Sa principale épaisseur vient de la tunique charnue, *ibid.* Vaisseaux laiteux & vermiculaires de la matrice, 9. Maux que cause le gonflement des vaisseaux de la matrice, 51. La trop grande densité de sa substance retarde la premiere eruption des regles, comment on y remedie, 77. La contraction

convulsive de la matrice supprime subitement les regles, 91. A quels maux la matrice est sujette par la suppression des regles, 111. Ses différens états dans la suppression des regles causent de la variété dans les acccidens, 247.
Mauriceau, sentiment de cet Auteur sur le lieu d'où sortent les regles; observation à ce sujet, 19 *ibid.* & 25.
Maux de tête, symptomes de la suppression des regles, 101.
Melisse, son eau distillée est un remede stomachique, 267.
Membrane qui ferme le vagin, cause la rétention des regles, 159.
Menstruation, son méchanisme, 27. Explication de ses symptomes, 50. Ses usages, 55. Retenue par la clôture du vagin, 175. Voyez *Flux menstruel & regles.*
Menstrues, opinion de M. Freind sur le flux menstruel, refutée, 31.
Menstruel; le sang menstruel sort des appendices veineuses de la matrice, 8. Description de ces appendices, 7.
Menthe, son eau distillée est un remede stomachique, 267.
Mercuriale, usage de cette plante dans la suppression des regles, 149.
Morgagni, (M.) ses Observations sur le lieu d'où les regles coulent, 20 & 26.
Muscade remede stomachique, 266.
Myrrhe, son usage dans la suppression des regles, 150. Remede stomachique, 267.

N

NABOTH, Médecin de Leipsick, son opinion sur les vésicules sphériques de la tunique interne de la matrice, 5.
Narcotiques, en quel cas, spécifiques dans la suppression des regles, 123. Leur usage dans les regles laborieuses, 213.
Nations civilisées, les femmes y ont des regles plus abondantes & plus laborieuses que chez les nations sauvages, 59.
Naturalistes, erreur de ceux qui y ont attribué de mauvaises qualités au sang menstruel, 47.
Nerfs, la matrice reçoit beaucoup de filets nerveux, 4.

Nourrices, ne font pas reglées, 17. Pourquoi, 59. Elles éprouvent naturellement une fuppreſſion de regles qu'on nomme *non-naturelle*, pour la diſtinguer de la fuppreſſion qui eſt maladie, 87.

O

OBSTRUCTION ſquirrheuſe de la matrice ; diſpoſition à cette maladie dans les jeunes filles, 68. Cauſe de fuppreſſion des regles, 89. Effets de la fuppreſſion des regles, 112. Des viſceres, par quelles cauſes elles ſe forment, 247.
Odeurs fortes, utiles dans la fuppreſſion ſubite des regles, 115.
Œuf fécondé dans la matrice, fupprime naturellement le flux menſtruel, 90.
Opiates emménagogues, méthode de les former, 133.
Opiate Salomonis, remede ſtomachique, 266.

P

PÂLES COULEURS, avant la premiere éruption des regles, 73. Prognoſtic de cet état, 84. On en diminue & corrige les accidens par les remedes, qui fortifient l'eſtomac, 83. Pâles couleurs, effet de la fuppreſſion des regles, 112.
Pâles couleurs, 230. Deſcription de cette maladie, *ibid.* Comptée entre les maladies particulieres aux femmes, ſeulement depuis 200. ans, 237. Cauſes de cette maladie, 235 ; viennent de la décoloration du ſang, 236. Cauſes qui produiſent la pâleur du viſage dans le cas de fuppreſſion, de retardement, ou de retenue des regles, 243. Symptome des pâles couleurs, 245. Diagnoſtic de cette maladie, 254. La plupart de ces ſymptomes reſſemblent à ceux de la paſſion hyſtérique, *ibid.* Les pâles couleurs accompagnent ſouvent la groſſeſſe ; attention pour diſcerner cet état de la fuppreſſion contre nature, 255. Prognoſtic des pâles couleurs, 256. Les récentes ſont pour l'ordinaire ſans danger, 257. L'indocilité des malades eſt la cauſe la plus ordinaire de la difficulté de guérir les pâles couleurs invétérées, 258. Cas où elles ſont très-ſérieuſement dangereuſes, *ibid.* Curation de cette maladie, 259. Pâles couleurs, ſymptome de groſſeſſe, ne demandent point de remedes, *ibid.* Attentions qu'on doit avoir dans ce cas, 260 & *ſuiv.* Curation palliative des pâles couleurs, 263 & *ſuiv.* Cas où elles exigent la purgation,

265. Usage des apéritifs doux dans cette maladie, 268. Le mariage y remédie efficacement, 273. Nécessité de varier les remedes dans cette maladie, *ibid.*
Pâleur du visage d'où elle dépend, 235.
Palpitation, symptome des pâles couleurs, 232.
Pancréatique, (Suc) son usage dans la formation du chyle, 240.
Paresse, habituelle aux filles qui ont les pâles couleurs, d'où elle dépend, 252.
Passion hystérique, causée par la suppression des regles, 102.
Paysannes & femmes de travail, pourquoi moins sujettes au flux menstruel, 49. Comment reglées, 58.
Péritoine, fournit la tunique extérieure de la matrice, 4.
Perte de sang, signe de fausse-couche prochaine, 21.
Pessaires médicamenteux, proscrits de la pratique dans la suppression des regles, 124. Pessaires particuliers appliqués seulement à la vulve des filles, pourquoi nommés *Nascalia*, 138 & *suiv.*
Peyer, son opinion sur le lieu d'où sort le sang des regles, 19.
Pituite, est l'accident fâcheux des pâles couleurs, 271. Signes qui annoncent ce mal, *ibid.* Moyens de le prévenir, *ibid.*
Pica, dégoût des alimens avant la premiere éruption des regles, 64. Comment produit par la suppression des regles, 98. Par la rétention du flux menstruel, 179. Appétit dépravé, 2. Raisons de ce symptome, 245.
Pilules anti-hystériques, 116.
Plénitude locale de la matrice, cause du flux menstruel, 28. Comment on a cru que cette pléthore se formoit, *ibid.* Raisons contraires à l'opinion vulgaire sur la distribution des vaisseaux sanguins dans la matrice, 29 & *suiv.*
Pléthore locale, se fait dans la matrice indépendamment de toute pléthore universelle, 34. Accidens fâcheux qui peuvent suivre de la pléthore universelle, causée par la suppression des regles, 112. Pléthore considérable cause la déviation des regles, 217.
Poireau, usage de cette plante dans la suppres-

preſſion des regles, 148.
Poix chiches, leur uſage dans la ſuppreſſion des regles, 151.
Potions emménagogues, méthode de les formuler, 132.
Poudres emménagogues, méthode de les employer, 133.
Poudre apéritive très-recommandée dans la curation des pâles couleurs, 270.
Poudre cornachine, purgatif hydragogue, 271.
Pouls, raiſons de la petiteſſe & de la fréquence du pouls dans les pâles couleurs, 250.
Poumons engagés dans les pâles couleurs, 248.
Puberté, ce qui ſe paſſe à cet âge dans les vaiſſeaux de la matrice & des mammelles des filles, 12.
Pulmonie, Voyez *Phtiſie*.
Purgatifs ſtimulans, leur uſage dans la ſuppreſſion des regles, 136. Leur uſage dans les appétits des choſes abſurdes, 260. Choix de ces remedes dans les pâles couleurs, ſuivant la conſtitution des malades, 266.

R

RATE, ſon gonflement dans les pâles couleurs, 247.
Rate de bœuf, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 152.
Regles, leur durée fort variable, & pourquoi, 41. Elle a trois temps; l'augmentation, l'état & la diminution, 42. En quels cas les regles ſont alternativement plus ou moins abondantes, 44 & *ſuiv.* Les femelles de tous les animaux ont des regles proportionnées à leur beſoin particulier, 57. L'abondance ordinaire des regles pourroit bien n'être pas de l'inſtitution primitive de la nature, 59. Deſcription de l'état des filles à la premiere éruption des regles, 60. Cauſes & inconvéniens des regles trop longues & trop fréquentes dans les jeunes filles, 68. Cas où il faut fortifier l'eſtomac en attendant que les regles s'établiſſent, 83. Remedes uſités pour aider à la premiere éruption des regles, 85.
Regles difficiles & laborieuſes, ſymptomes qu'elles occaſionnent, 197. Cauſes des regles difficiles, 198; par le vice des appendices veineuſes, 200.; par le vice du ſang, *ibid*; par ces deux cauſes combinées, 201. Différences à remar-

quer dans les regles difficiles & laborieuſes, *ibid.* Regles difficiles plus ordinaires aux filles qu'aux femmes, 205. Signes des différentes cauſes des regles laborieuſes, 206. Prognoſtic de cet état, 207. En quoiconſiſte la curation des regles difficiles, 209. Précautions qu'exige ce traitement, *ibid.*
Regles dévoyées, deſcription de cette maladie, 203 Cauſes de la déviation des regles, 214. Les regles dévoyées ſont irrégulieres, & n'arrivent que par la crevaſſe des vaiſſeaux, 219. Symptomes des regles dévoyées, *ibid.* Diagnoſtic de cet état, 222. Signes prognoſtics, 223. Difficultés dans le traitement, relatives à la cauſe de la ſuppreſſion par la voie naturelle, 224. Dangers relatifs à l'impreſſion faite ſur les parties, qui permettent l'iſſue du ſang par des voies non-naturelles, *ibid.* Curation des regles dévoyées, 226. La premiere indication eſt de rétablir leur cours naturel, *ibid.* La ſeconde indication eſt de diminuer leur éruption; moyens d'y parvenir, 227. La troiſieme indication eſt de corriger l'âcreté du ſang; remedes propres à remplir cette vue, 228. La quatrieme indication eſt de modérer l'abondance exceſſive des regles dévoyées, 230. Voyez *Flux menſtruel & Menſtruation.*
Regles diminuées. Voyez *Diminution.*
Regles retenues par vice de conformation, 159.
Regles ſupprimées. Voyez *Suppreſſion.*
Reins, douleurs des reins, comment cauſées par la pléthore de la matrice, 51.
Remedes uſités pour aider à la premiere éruption des regles, 85.
Reſpiration difficile dans les pâles couleurs, 232. Par quelle cauſe, 248. La difficulté augmente par l'exercice, & pourquoi? 249.
Rétention des regles, maladie différente de la ſuppreſſion, 159. Symptomes de la rétention des regles, 178.
Reticulaire, le corps reticulaire eſt arroſé de vaiſſeaux tranſparens, 235.
Riviere, quel eſt le cas où ce célebre Praticien preſcrit la ſaignée du bras par préférence à celle du pied, pour déterminer le cours des regles, 84.
Romarin, uſage de cette plante dans la ſup-

preſſion des regles, 145.

S

SABINE, remede ſuſpect dans la ſuppreſſion des regles, 154.
Safran oriental, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 149.
Safran oriental, remede ſtomachique, 266.
Sarfan de Mars apéritif, ſon uſage & ſa doſe, 268.
Saignée, convenable pour déterminer les regles, 84. Cas où celle du pied eſt déciſive, *ibid.* Cas où la ſaignée du pied eſt nuiſible pour exciter le flux menſtruel, *ibid.* Saignée du bras préférable à celle du pied dans certains cas de ſuppreſſion des regles, 123. Maniere d'agir de la ſaignée du pied, & ſon utilité dans la ſuppreſſion des regles, 135. Uſage de la ſaignée dans les regles laborieuſes, 212. Dans les regles dévoyées, 227 & 228.
Saignées, cas où elles conviennent dans les pâles couleurs, 264. Choix entre la ſaignée du bras & celle du pied, ſuivant les circonſtances, *ibid.* Saignées utiles pour prévenir la phtiſie dans les pâles couleurs, 271.
Saignement de nez périodique, ſymptome des regles dévoyées, 216.
Sang eſt décoloré dans les pâles couleurs, 236. Comment ſa couleur naturelle peut être altérée, *ibid.* Analyſe du ſang, 237. Il eſt compoſé de quatre ſubſtances, *ibid.* Sa partie colorente rouge n'eſt que la dixieme ou douzieme partie de la maſſe totale, 238. Comment ſe forment les globules du ſang, 240. D'où dépend le nombre & la ténuité de ces globules, 241. La parfaite circulation du ſang contribue à la perfection du nouveau ſang produit par le chyle, *ibid.* Epaiſſiſſement du ſang, & accidens qui en réſultent, 247.
Sang menſtruel, ſa nature, 16. Eſt-il artériel ou veineux? 23. Il eſt mêlangé de lymphe laiteuſe, 36. Il ne vient pas par irruption des vaiſſeaux ſanguins dans des vaiſſeaux lymphatiques, 37. Ne coule point par des déchirures ou crevaſſes, 38. Sa quantité eſt ſujette à varier, & pourquoi? 42. Sa quantité eſt communément de huit à ſeize onces, 43. Fauſſe opinion de ceux qui le croient de mauvaiſe qualité, 47.

Son éruption précédée & suivie d'un écoulement lymphatique, explication de ce cas, 48. Le sang menstruel sert à la nutrition du fœtus, 56. Sang des menstrues proposé comme remede dans la suppression des regles, 158.
Sanguification, ou changement du chyle en sang; comment elle s'opere, 239.
Schurig, son opinion sur le lieu d'où les regles coulent, 19.
Scorsonnaire, sa décoction recommandée dans les pâles couleurs, 271.
Serpentaire, remede suspect dans la suppression des regles, 157.
Sel de Mars de Riviere, remede apéritif; sa dose, 268.
Sommeil, raison de la peine qu'ont au sommeil les personnes attaquées de pâles couleurs, 251.
Souci, son usage dans la suppression des regles, 145.
Spigelius, Observation qu'il a faite sur le lieu d'où les regles coulent, 19 & 25.
Squirrhes de la matrice, causes de suppression des regles, 89.
Stérilité, effet de la suppression des regles, 114. Stérilité, effet ordinaire des pâles couleurs invétérées, 258.
Sternutatoires, leur usage dans la suppression des regles, 136.
Suppression des regles, sa division en naturelle, non-naturelle & *præter*-naturelle 86. La suppression doit être rapportée à trois causes différentes, 88. Les maladies de matrice y donnent lieu, 89. La suppression causée par le défaut de lymphe laiteuse, *ibid.* Ou parce que cette lymphe s'échappe à mesure qu'elle entre dans les vaisseaux vermiculaires, ce qui produit des fleurs blanches, 90. Suppression des regles par le défaut des appendices veineuses, *ibid.* Par la contraction convulsive de la matrice; causes de cette contraction, 91. Par les passions de l'ame, *ibid.* Par la lenteur de la circulation du sang & la foiblesse des vaisseaux, *ibid.* Suppression peut être subite, 94. Ou venue par degrés, 95. Suppression des regles auxquelles les fleurs blanches suppléent, *ibid.* Suppression sans fleurs blanches, *ibid.* Sans douleur ni tension à la matrice, ou avec douleurs, ten-

sion, , ou autres incommodités, 96. D'où viennent ces différens états, 97. Symptomes qui accompagnent la suppression des regles suivant ses differentes causes, *ibid.* & *suiv.* Symptomes de la suppression subite, 102. Signes qui marquent que la suppression est l'effet de la grossesse, 104 & *suiv.* Prudence du Médecin dans le traitement des regles supprimées en certains cas équivoques, 106. Quelle doit être sa conduite lorsqu'il est consulté par des femmes assez âgées pour perdre leurs regles, 107. Différentes especes de la suppression des regles, & leurs causes particulieres, 109. Prognostic de chaque espece, 111 & *suiv.* Accidens dangereux de la suppression subite, 112 & *suiv.* Moyens de remédier à la suppression des regles, arrivée subitement dans le temps qu'elles coulent, 115. Suppression des regles qui ne reviennent point dans leur temps. Cette espece comprend quatre cas, 118. Trois indications principales à remplir dans la suppression des regles, 120. Remedes qui relâchent & détendent le tissu trop serré de la matrice dans la suppression des regles, 120 & *suiv.* Précautions nécessaires dans le traitement des regles supprimées, 139. Remedes recommandés, & qui néanmoins sont très-suspects, 153.

Sympathie, d'où vient le rapport sympathique qu'il y a entre les mammelles & la matrice, 11.

T

TABLETTES cordiales & apéritives, dont l'usage aide à la premiere éruption des regles, 85. Apéritives & purgatives pour le même cas, *ibid.* Méthode de formuler cette espece de médicamens, 134.

Tartre martial soluble, remede apéritif; son usage, 268.

Teint, d'où dépend le coloris & la vivacité du teint, 23. Causes de ses différentes nuances dans les pâles couleurs, 244.

Teinture de Mars, remede apéritif, 268.

Thériaque, remede stomachique, 266.

Topinabous, leurs femmes n'ont point de regles, ou en ont très-peu, 59.

Trompes de Fallope, conduits qui aboutissent des ovaires à la matrice, 37.

Toux fréquente, mauvais symptome dans les pâles couleurs, 271. Moyens de la modérer si elle est importune, *ibid.* & *suiv.*

V

VAGIN, fermé par une membrane, par des excroissances ou par des cicatrices, cause de la suppression des regles, 159. Le vagin fermé contre l'ordre naturel, peut nuire à cinq fonctions, 175.

Vaisseaux lymphatiques en grand nombre dans la matrice, 4. Distribution & conformation particuliere des vaisseaux sanguins de la matrice, *ibid.* Vaisseaux laiteux & vermiculaires de la matrice, 9. Moyens de les connoître dans la matrice d'une femme morte au dernier mois de sa grossesse, *ibid.* Distribution de ces vaisseaux, 10. sont les organes de la sécrétion d'une lymphe laiteuse, 11. Hypothese sur la distribution des vaisseaux sanguins dans la matrice, 28.

Vaisseaux vermiculaires de la matrice se gonflent périodiquement tous les mois; raisons de ce fait, 34. Comment ce gonflement occasionne le flux menstruel, 35. Vaisseaux vermiculaires, leur usage avant l'âge de puberté, 39. Leur vacuité est une cause de suppression des regles, 88. Causes de leur défaut de plénitude dans la suppression des regles, *ibid.*

Vapeurs hystériques, avant la premiere éruption des regles, 66.

Vapeurs émollientes, reçues sur une chaise percée, remede contre la suppression des regles, 122 & 137.

Veines. Les veines spermatiques, hypogastriques & hémorrhoïdales inférieures recoivent le sang qui revient de la matrice, 3. Leur distribution entre les tuniques de la matrice, 5. Veines hémorrhoïdales servent à la déviation des regles, 215.

Ventouses aux cuisses, remede lent & incertain dans la suppression des regles, 135.

Vers de terre, leur usage dans la suppression des regles, 158.

Vessale, son opinion sur le lieu d'où sortent les regles, 19.

Véscules de la tunique interne de la matrice, 4.

Vin blanc chalybé, remede apéritif, maniere de s'en servir, 269.
Ulcération de la matrice, effet des fleurs blanches dans la suppression des regles, 112.
Ulcere de la matrice, cause de suppression des regles, 89.
Vomissement aux femmes enceintes dans les premiers mois de la grossesse, est un symptome qui ne mérite pas grande attention, 301. Remedes capables de modérer le vomissement, 261.
Vomissement de sang, symptome & effet de la suppression des regles, 112.
Urines, d'où vient l'ardeur d'urine à l'approche des regles, 51. Urine trouble & épaisse dans cette occasion, 52. Sortie de l'urine empêchée par les maladies dont le vagin est le siege, 177.
Vuidanges. Voyez *Lochies*.
Winslow, Observation de cet Auteur sur l'état de la tunique interne de la matrice, dans le temps des regles, 24.

Fin de la Table des Matieres du Tome premier.

Pl. Ire

Pl 2

Pl. 3.

Fig. 3

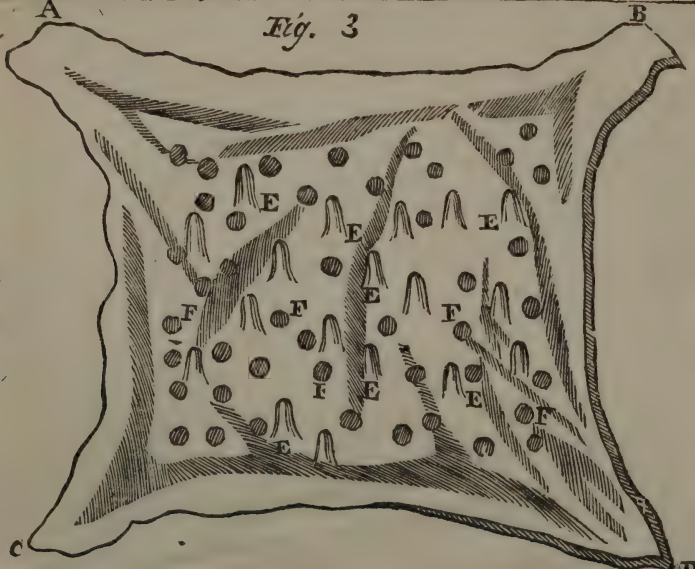


Fig. 1e

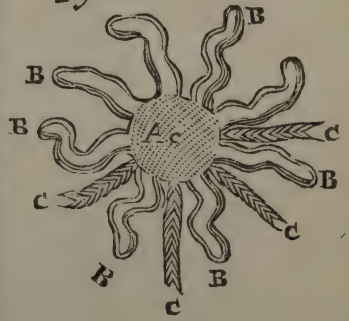
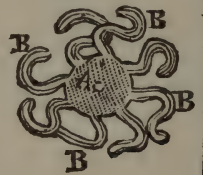


Fig 2



Pl. 4